

**LA SEMAINE
PROCHAINE**

SUPER CONCOURS-FOOT AVEC LA GRILLE

**FRANCE
FOOTBALL**

★ **FRANCE** ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1436 • 28^e ANNEE • 9 OCTOBRE 1973 • **2,50 F**

BELGIQUE : 30 FB • ESPAGNE : 35 PES. • SUISSE : 2,50 FB

ALLEMAGNE-FRANCE

LE POULS DE NOTRE FOOTBALL



ADAMS (à droite) et TRESOR :
la garde noire en forme face à Gerd MULLER

MAXI LENS • MINI NANTES

NICE ET SAINT-ETIENNE

A PLEIN REGIME

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris, Cedex 02

Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIEUNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT
D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
date
du mardi
2 octobre 1973
a été tiré à
179.517 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NOUS espérons bien pourtant que le F. C. Nantes nous épargnerait l'obligation de prendre à nouveau, et si vite, des airs de catastrophe. Il était notre « champion » (c'est-à-dire, au sens du XVII^e siècle, l'intrépide chevalier de notre cause) ; et tout notre football comptait sur lui pour témoigner en faveur de nos progrès. Je vois encore le sourire du président Fonteneau et de Robert Budzinski lorsque, à Zurich, le 11 juillet dernier, ils connurent le nom de leur premier adversaire. Ils redoutaient Benfica, Liverpool, Celtic et le Bayern, et ils tombaient sur Vejle, au Danemark ! C'était un somptueux cadeau du sort, si souvent sévère pour les équipes françaises. « Cela nous permettra, disait « Bud », d'attendre le retour de Bargas que nous avons promis de laisser au sélectionneur argentin. Car les choses sérieuses commenceront au tour suivant... »

A cet optimisme parfaitement sincère et, au demeurant, logique (un champion de France devrait normalement, sans problème grave, venir à bout d'un champion danois) répond, en écho angoissé, la phrase prononcée par José Arribas après l'élimination nantaise :

« D'une façon générale, dans le football français, nous prenons nos désirs pour des réalités, et nous avons confiance en une force que nous n'avons pas. »

Et de dépendre, en des termes que nous connaissons bien, hélas, le délabrement du sport français, dont le football ne présente qu'un cas particulier. Sa fragilité technique, son inconstance, sa débilite morale.

C'EST vrai, naturellement, que notre sport d'élite n'est plus, à quelques brillantes exceptions près, compétitif. Pour nous en tenir à un exemple récent, le comportement de l'équipe de France de basket aux championnats d'Europe et les explications fournies par ses responsables après sa série de défaites nous ont rappelé, de manière cruellement précise, les commentaires que le football français nous a souvent inspirés. Manque de puissance

Inconstant et vulnérable. La belle aventure que Lens est en train de vivre ne plaide guère, à ce propos, en faveur de notre élite. Mais tout n'est pas également sombre dans notre football, auquel il arrive parfois de s'arracher à son ornière pour faire quelques pas dans les nuages.

Souvenez-vous de l'équipe de France, de ses désastres, mais aussi de ses réactions. Et si Nantes vient de jouer un match de cauchemar (ce qui nous rappelle un certain France-Norvège de sinistre mémoire), il est arrivé aussi que des champions comme Saint-Etienne ou Marseille portent bien plus haut nos couleurs.

EN fait, il apparaît que la « fourchette » où se situent les possibilités internationales du football français aille de la 8-10^e place européenne à la 20-22^e. Dans leurs bons jours, nos équipes, exceptionnellement, se rapprochent de leur plafond et viennent talonner les équipes de tête ; mais, dès qu'un grain de sable survient, alors, elles roulent vers l'abîme et tremblent devant les équipes de 3^e ou de 4^e rang.

C'est ce qui vient d'advenir à Nantes. Par la faute du « contexte » français ? Oui, mais aussi par ses propres erreurs. Si nos footballeurs n'ont, à ce jour, pratiquement aucune chance de triompher de Britanniques, de Hollandais ou d'Allemands, ils peuvent et doivent se débarrasser des Danois qui passent à leur portée. Nantes a été particulièrement touché par le sort, mais on dirait bien qu'il a ajouté ses bévues et ses crispations internes à son infortune. D'ailleurs, comme le prouvent les souvenirs de Cardiff et de Stromgodset, il faut bien reconnaître au club de M. Fonteneau, dans la friabilité générale de notre football, une position privilégiée !

Observez, en revanche, Lyon et Nice. Ils font également partie de notre royaume. Mais quand ils ont une partie internationale à jouer, au lieu d'en être diminués, ils en sont ragaillardis et, parfois, transcendés. On dira que les Finlandais ne sont pas des foudres de guerre et que Bar-

METTEZ-VOUS A LA PLACE DE STEFAN KOVACS !

athlétique et de gabarit, manque de flamme et d'envergure, manque de confiance. Comme de sportifs pas encore tout à fait adultes affrontant des athlètes en pleine possession de leur talent.

Notre football ne fait pas exception à cette règle et l'on ne voit guère pourquoi il le ferait. Les qualités physiques et athlétiques jouent, qu'on le veuille ou non, un rôle de plus en plus important dans les résultats, ainsi qu'en témoignent, par exemple, les succès obtenus, au premier tour des coupes européennes, par l'Angleterre et la R. D. A., les seuls pays qui ont logé toutes leurs balles dans la cible.

Il semble même que le mal français, qui était circonscrit à notre hexagone, s'étende peu à peu à tout le football latin. Comme si celui-ci, naguère si dominateur, souffrait de plus en plus de la comparaison avec le football plus efficace venu du Nord et de l'Est.

J'ai fait le calcul. Sur seize équipes d'Italie, d'Espagne, du Portugal et de France engagées, au premier tour, contre des formations non latines, huit, soit 50 p. 100, sont tombées — ce qui représente un déchet considérable.

Nommons-les : Juventus devant Dresde (R. D. A.), Torino devant Leipzig (R. D. A.), Inter devant Admira de Vienne (Autriche), Fiorentina devant Craiova (Roumanie), Real Madrid devant Ipswich (Angleterre), Espanol de Barcelone devant Racing White (Belgique), Belenenses devant Wolverhampton (Angleterre) et Nantes devant Vejle (Danemark).

Cette hécatombe eût été inconcevable voici quelques années.

RIEN, dans cette situation, ne nous autorise donc à tomber dans l'euphorie. Et notre désir impétueux de voir notre football remonter la pente — appuyé par quelques indices de rénovation — ne doit en aucun cas, Arribas a raison, nous monter à la tête et nous donner à croire que « c'est arrivé ».

Pourtant, à l'inverse, il ne servirait à rien de se lamenter à l'excès et de n'insister, dans l'analyse de notre position, que sur nos faiblesses. Où pourrait nous conduire en effet l'affirmation répétée de notre médiocrité sinon au découragement, à la résignation et à une décadence encore pire ?

Sans doute notre football reste-t-il foncièrement fragile,

celone ne battait que d'une aile. Mais encore fallait-il tirer profit de la faiblesse adverse, ce qui est une manière de montrer sa force.

L'éblouissante chevauchée niçoise du match aller (première mi-temps), son réalisme ensuite (deuxième mi-temps), et enfin son sang-froid à Barcelone démontrent que tout n'est pas si méprisable ni si terne dans notre football. Et qu'il serait aussi inconvenant de s'abîmer dans le désespoir que dans l'illusion.

NOUS allons justement avoir l'occasion de vérifier, à la fin de cette semaine, à Gelsenkirchen en Allemagne, l'état de notre football.

S'il est aussi pitoyable qu'il est apparu à travers le comportement du champion de France, il se fera rosser d'importance par Beckenbauer et ses camarades. Comme, par exemple, cela lui arriva à Berlin-Ouest, la dernière fois qu'il rendait visite à ses voisins germaniques (5-1).

Pourtant, mettez-vous un instant à la place de Stefan Kovacs !

La France l'appelle pour restaurer son équipe nationale et, par voie de conséquence, son football même. Il accepte parce qu'il croit qu'il y a quelque chose à restaurer et qu'il a quelque chance de réussir. Sans cela, si nous étions incurables, on ne l'aurait pas appelé. Et il ne serait pas venu.

Il est essentiel, pour que l'expérience Kovacs présente de l'intérêt et pour qu'elle ne se traduise pas par un échec (qui nous laisserait, alors, totalement démunis et découragés), que le football français croie un peu en lui-même. Sans nourrir de chimères, bien sûr.

Il est essentiel que Kovacs lui-même ne parte pas battu d'avance et qu'il travaille sans complexe, sans arrière-pensée, avec cette foi réaliste qui anime un club comme Lens, un entraîneur comme Firoud.

Nous ne sommes pas les plus forts, mais nous n'avons pas que des faiblesses. Nous ne sommes pas morts pour le football, morts pour le sport, car cela signifierait que nous sommes morts pour la civilisation.

A Gelsenkirchen, nous n'allons pas éblouir l'Europe, mais nous n'allons pas offrir notre tête au bourreau. Nous allons montrer que notre football existe peu ou prou. Et qu'il ne demande qu'à exister plus encore.

Lens a huit jours devant lui pour apprécier son bonheur et préparer un match à Marseille (17 octobre), qui sera la sensation de la reprise en Championnat. Les feux de l'actualité se braquent cette semaine sur le triple test de nos sélections avec un complément féminin digne d'intérêt.

1 ALLEMAGNE DE L'OUEST - FRANCE (samedi 16 heures, Gelsenkirchen, match télévisé en direct).

Stefan Kovacs a retrouvé l'équipe de France, hier soir, dans son nouveau quartier général de Fontainebleau. Il se donne quatre jours (jusqu'à vendredi 12 h) pour revoir et corriger sa sélection à la lumière (ce qui est beaucoup dire) des récents événements du Championnat et des compétitions européennes.

Dix-sept joueurs sont réunis :

GARDIENS : Baratelli (Nice) et Bertrand-Demanes (Nantes).

ARRIERES : Osman (Nantes), Trésor (Marseille), Adams (Nice), Repellini (Saint-Etienne), Grava (Nice) et Merchadier (Saint-Etienne).

MILIEU : Michel (Nantes), Jouve (Nice), Ravier (Lyon), Bereta (Saint-Etienne) et Kéruszoré (Marseille).

LE POULS DE NOTRE FOOTBALL

AVANTS : Loubet (Nice), Chiesa (Lyon), Lacombe (Lyon) et Molitor (Nice).

F.F. envisageait l'équipe suivante mardi dernier :

Baratelli — Osman, Trésor, Adams, Repellini — Michel, Jouve, Chiesa — Loubet, Molitor ou Lacombe, Bereta.

Le pronostic tient bon avec un challengeur nommé Grava pour l'un des postes d'arrière latéraux.

En attendant le verdict, qui sera influencé par les entraînements biquotidiens de la semaine, Stefan Kovacs répond à toutes les questions de Jean-Paul Oudot (pages 4 et 5). Elles cadrent une rencontre très difficile, faut-il le souligner, pour les Tricolores. La barre était placée à deux mètres le soir de France-Grèce. Elle sera élevée à 2 m 20 à Gelsenkirchen. Nous attendons une victoire le 8 septembre et nous avons bien eu notre petit bonus (3-1). Nous n'avons aucune illusion pour le match de samedi.

2 FRANCE-ITALIE DES « MOINS DE 21 ANS » (mercredi 20 h 30 au Parc des Princes).

Jacky Braun est au Lys Chantilly

avec un groupe de garçons conscients de la chance qui passe.

GARDIENS : Charrier (Sedan) et Chemier (Lyon).

ARRIERES : Albert Domenech (Lyon), Caron (Sedan), Lopez (Saint-Etienne) et Bossis (Nantes), Le Chatelier (Angers).

MILIEU : Giresse (Bordeaux), Bousdira (Lens), Rampillon (Nantes) et Simon (Reims).

AVANTS : Sanchez (Nice), Soler (Sochaux), Girard (Nîmes) et Castellani (Nice), Berdoll (Angers).

Les rivaux italiens sont déjà très appréciés dans le calcio avec le « nouveau Rivera », un certain Antognoni. Il a coûté 700 millions de lires (5 millions nouveaux !) à la Fiorentina. Voir en page 7 les notes de Ferruccio Berbenni.

Avant France-Italie de l'avenir, le public du Parc verra un France-Irlande féminin plein de charme et d'inattendu. Nos représentantes ont joué de nombreuses rencontres officielles avant la reconnaissance du football féminin par l'U.E.F.A. Depuis le top officiel, quatre matches fi-

gurent à leur jeune palmarès : mai 72 Suisse - France 2-2 ; septembre 72 Suisse - France 5-2 ; avril 73 Angleterre - France 3-0 ; mai 73 Suisse - France 5-3.

Assisterons-nous demain à la première victoire d'une formation qui affronte toujours des rivales mieux préparées.

3 FRANCE - ALLEMAGNE DES « MOINS DE 23 ANS » (dimanche 15 heures à Mulhouse).

Henri Guérin prépare la réplique de Gelsenkirchen à Saint-Maurice-sur-Moselle. Il dispose de bons atouts puisqu'il peut miser sur certains « moins de 21 ans ».

GARDIENS : Charrier (Sedan) et Dropsy (Strasbourg).

ARRIERES : Raymond Domenech (Lyon), Jodar (Reims), Zvunka (O.M.), Bracci (O.M.), et Burkhard (Bastia).

MILIEU : Synaeghel (Saint-Etienne), Bousdira (Lens), Rampillon (Nantes), et Chenu (Nancy).

AVANTS : P. Revelli (Saint-Etienne), Gallice (Bordeaux), Sarramagna (Saint-Etienne), Maier (Sochaux) et Berdoll (Angers).

TROIS SUR QUATRE

La défaite de Nantes devant Vejle et son élimination européenne constituent un événement logique si l'on tient compte des incertitudes chroniques de notre football, de la valeur réelle du champion de France, de sa

fragilité, de ses ennuis, de sa forme automnale et puis aussi des qualités de l'adversaire danois.

Mais allez donc faire croire cette évidence au spectateur nantais décon-

tenancé ou du téléspectateur moyen irrité !

pourtant à l'heure du bilan (pages 7 à 9). Ils s'accordent à chacun une note dans l'absolu : un zéro sans circonstances atténuantes pour Nantes, la sa-

tisfaction du contrat rempli pour Lyon contre Reipas Lahti, le bénéfice de la formalité bien accomplie pour Marseille face à l'Union Luxembourg, la saveur du coup adroitement réussi pour Nice dans le royaume du Barcelone C.F.

Tout cela donne évidemment un côté très positif à l'aventure globale des clubs français : trois qualifiés sur quatre, l'événement ne s'est produit que trois fois depuis 1963. Alors, soyons réalistes... sans faire la fine bouche.

En appréciant d'abord le tableau vérifié des pays engagés dans les trois compétitions européennes, un classement dominé par la santé des Anglais (6 sur 6) la confirmation éclatante de l'Allemagne de l'Est (4 sur 4) et le fiasco du Calcio.

	E	C1	C2	C3	Q	E
Angleterre	6	1	1	4	6	0
Allemagne Est	4	1	1	2	4	0
Allemagne Ouest	6	1	1	3	5	1
Ecosse	5	1	1	2	4	1
Bulgarie	4	1	1	1	3	1
Tchécoslovaquie	4	1	1	1	3	1
Portugal	4	1	1	1	3	1
Hollande	4	1	0	2	3	1
U.R.S.S.	4	1	0	2	3	1
France	4	0	1	2	3	1
Belgique	5	1	0	2	3	2
Suisse	4	1	1	0	2	2
Danemark	4	1	0	1	2	2
Roumanie	4	1	0	1	2	2
Hongrie	4	1	0	1	2	2
Yougoslavie	4	1	0	1	2	2
Grèce	4	0	1	1	2	2
Autriche	4	0	1	1	2	2
Pologne	4	0	0	2	2	2
Espagne	5	1	1	0	2	3
Italie	6	0	1	1	2	4
Irlande Nord	3	0	1	0	1	2
Norvège	4	0	1	0	1	3
Suède	4	0	1	0	1	3
Turquie	4	0	0	1	1	3
Galles	1	0	0	0	0	1
Chypre	3	0	0	0	0	3
Finlande	3	0	0	0	0	3
Luxembourg	3	0	0	0	0	3
Malte	3	0	0	0	0	3
Islande	3	0	0	0	0	3
Eire	3	0	0	0	0	3

(Dans l'ordre : Engagés, Coupe des Champions C1, Coupe des Coupes C2, Coupe de l'U.E.F.A. C3, Qualifiés, Éliminés.)

Et puis tirons déjà quelques plans sur la comète en regardant (ci-contre) le deuxième tour (sans oublier les résultats du premier round).

ET REVOICI LES OSCARS !

Les journalistes du football distinguent les rois de l'actualité depuis plus de dix ans. Octobre marque le départ d'une nouvelle série d'Oscars qui seront attribués chaque mois par un super-jury de spécialistes et aboutiront à l'élection des champions de la saison 73-74.

(MATCHES ALLER 24 OCTOBRE, RETOUR 7 NOVEMBRE)

C1

COUPE DES CHAMPIONS (1/8)

*BENFICA (Olympiakos 1-0, 1-0)	UJPEST (Waterford 3-2, 3-0)
*CELTIC GLASGOW (Turku 6-1, 3-0)	VEJLE (Nantes 2-2, 1-0)
*SPARTAK TRNAVA (Stavanger 2-1, 1-0)	ZARIA VOROSHILOVGRAD (Apoel Nicosie 2-0, 1-0)
*ETOILE ROUGE BELGRADE (Stal Mielec 2-1, 1-0)	LIVERPOOL (Jeunesse d'Esch 1-1, 2-0)
*F.C. BRUGES (Floriana Malte 8-0, 2-0)	BALE (Fram Rejkjavik 5-0, 6-2)
*DYNAMO BUCAREST (Crusaders 1-0, 11-0)	ATLETICO MADRID (Galatasaray 0-0, 1-0 a.p.)
*AJAX AMSTERDAM (exempt au premier tour)	CSKA SOFIA (S.W. Innsbruck 3-0, 1-0)
*BAYERN MUNICH (Atvidaberg 3-1, 1-3, pen.)	DYNAMO DRESDE (Juventus 2-0, 2-3)

C2

COUPE DES COUPES (1/8)

*OLYMPIQUE LYONNAIS (Reipas Lahti 0-0, 2-0)	PAOK SALONIQUE (Legia Varsovie 1-1, 1-0)
*F.C. ZURICH (Anderlecht 2-3, 1-0)	F.F. MALMOE (Pezoparicos 0-0, 11-0)
*STARA ZAGORA BEROE (Four Esch 7-0, 2-0)	ATLETICO BILBAO (Torpedo Moscou 0-0, 2-0)
*SPORTING LISBONNE (Cardiff 0-0, 2-1)	SUNDERLAND (Vasas 2-0, 1-0)
*A.C. MILAN (Dynamo Zagreb 3-1, 1-0)	RAPID VIENNE (Randers Freja 0-0, 2-1)
*MOENCHENGLADBACH (Vestmannayar 7-0, 9-1)	GLASGOW RANGERS (Ankaragucu 2-0, 4-0)
*BRANN BERGEN (Azita 2-0, 7-0)	GLENTORAN BELFAST (Chimia Valcea 2-2, 2-0)
*OSTRAVA (Cork Hibernians 1-0, 2-1)	MAGDEBOURG (N.A.C. Breda 0-0, 2-0)

C3

COUPE DE L'U.E.F.A. (1/16)

*O.G.C. NICE (F.C. Barcelone 3-0, 0-2)	FENERBAHCE ISTANBUL (Arges Pitesti 5-1, 1-1)
*OLYMPIQUE MARSEILLE (Union Luxembourg 5-0, 7-1)	F.C. COLOGNE (Eskisehirspor 0-0, 2-0)
*LEEDS (Stromgoedset 1-1, 6-1)	HIBERNIAN EDIMBOURG (Keflavik 2-0, 1-1)
*IPSWICH (Real 1-0, 0-0)	LAZIO ROME (Sion 3-0, 1-3)
*STUTTGART (Ol. Nicosie 9-0, 4-0)	TATRAN PRESOV (Velez Mostar 4-2, 1-1)
*DUSSELDORF (Naestved 1-0, 2-2)	ADMIRA WACKER (Inter Milan 1-0, 1-2)
*LOK. LEIPZIG (Torino 2-1, 2-1)	WOLVERHAMPTON (Belenenses 2-0, 2-1)
*ABERDEEN (Finn Harps 4-1, 3-1)	TOTTENHAM (Grasshoppers 5-1, 4-1)
*SETUBAL (Beerschot 2-0, 2-0)	RACING WHITE (Espanol Barcelone 3-0, 1-2)
*LOK. PLOVDIV (Sliema Wanderers 2-0, 1-0)	HONVED (Kosice 0-1, 5-2)
*FEYENOORD (Oester Växjö 3-1, 2-1)	GWARDIA VARSOVIE (Ferencvaros 1-0, 2-1)
*DYNAMO KIEV (Fredrikstad 1-0, 4-0)	B.K. COPENHAGUE (Aik Stockholm 2-1, 1-1)
*DYNAMO TBILISSI (Slavia Sofia 4-1, 0-2)	O.F.K. BELGRADE (Panathinaikos 2-1, 0-1)
*STANDARD LIEGE (Ards Belfast 2-3, 6-1)	UNIV. CRAIOVA (Fiorentina 0-0, 1-0)
*RUCH CHORZOW (Wuppertal 4-1, 4-5)	KARL ZEISS JENA (Mikkelin 3-0, 3-0)
*PANACHAIKI PATRAS (Graz 2-1, 1-0)	TWENTE ENSCHEDE (Dundee 3-1, 4-2)

le football sur tous les tons



Radio
Monte Carlo

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

cartes
sur table
avant
Allemagne-
France

STEFAN KOVACS

*“Rien
à perdre
devant
une équipe
qui a
aussi ses
petites
faiblesses”*



STEFAN KOVACS est un conquérant. Après avoir séduit les foules de Reims, de Nice, de Nantes par son sourire engageant, ses bons mots truculents, son humour à fleur de peau, sa connaissance approfondie de la langue française, il a conquis cette fois Lyon, cette ville que l'on dit froide, peu engageante, méfiante.

Au sortir des vestiaires, ce n'étaient que murmures révélateurs : « Il est sympathique, ce M. Kovacs », ou bien encore : « Il est d'une affabilité extrême. » Les dirigeants de l'O.M. avaient salué en lui le responsable de l'équipe de France. Il était venu en ami.

La preuve ? Elle est irréfutable : il a donné un nombre incalculable de renseignements sur le P.A.O.K. de Salonique que l'O.M. va rencontrer en huitième de finale de la Coupe des Coupes. En quelques traits précis, il a averti Aimé Mignot et Jean-Pierre Cappon, toutes oreilles dehors, des difficultés qui attendraient leurs protégés à Salonique, avec moult exemples à l'appui.

Bref, Stephan Kovacs poursuit sans encombre son opération-charme. Mais entendons-nous bien : tout n'est motivé que par une seule pensée : l'équipe de France et les conséquences qui s'ensuivent.

Le sélectionneur a vu plusieurs de ses stagiaires de Fontainebleau : Keruzoré, Trésor, d'un côté, Chiesa, Lacombe et Ravier de l'autre. Il a noté sur son calepin secret les noms de Victor Zvunka, de Bracci et du jeune débutant olympien, Armenante.

● Stefan Kovacs, le stage de Fontainebleau va-t-il être profondément différent du stage à Saint-Malo, préparatoire à France-Grèce ?

— Vous allez répliquer que je dois être d'origine... normande mais qu'y puis-je ! Je pense, en effet, que ce stage sera à la fois différent et identique au précédent ! Et je m'explique.

Différent parce que le cadre n'est plus le même. J'ai toujours dit que j'étais contre les stages au même endroit. Il s'ensuit une certaine monotonie, un certain désenchantement. Et je n'ai pas le temps ni l'intention, en quatre jours pleins, de surmonter des problèmes de cet ordre ! Fontainebleau, pour ce match en Allemagne, est idéalement placé : à quarante kilomètres d'Orly. Nous ne perdrons pas le temps que nous avons perdu la veille de France-Grèce. Vous voulez un exemple ? Ce vendredi-là, nous nous sommes préparés vers 15 heures, nous avons pris le car pour l'aéroport. Nous avons atterri à Orly vers 20 heures. Nous n'étions pas à Saint-Germain avant 22 heures ! C'est un déplacement assez long, vous ne trouvez pas ? Différent aussi parce que je ne vais pas, systématiquement, imposer les mêmes entraînements qu'à St-Malo. Disons que la partie tactique sera plus approfondie cette fois-ci.

OPERATION PORTE OUVERTE

Identique car nous mettrons l'accent comme avant France-Grèce, sur les faiblesses que j'ai déjà pu déceler : jeu de tête, placement, tirs appuyés. Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai dit que j'étais d'origine... normande ?

● C'est assez clair, en effet. Vous avez apporté quelques retouches par rapport à la sélection qui a vaincu la Grèce. Est-ce la conséquence de France-Grèce ou bien votre souhait de superviser tout le monde qui a été le plus déterminant dans votre choix ?

— J'ai déjà eu l'occasion de m'expliquer à ce sujet. Il est évident que je souhaite faire un tour d'horizon général des valeurs sûres du football français. C'est notamment une des raisons pour lesquelles je suis venu en France. Mais il n'y a pas le feu, comme vous dites ici.

C'est vrai et il n'y a aucune raison de s'en cacher : France-Grèce m'a éclairé sur certains points et j'ai choisi 17 joueurs en fonction du futur Allemagne-France. Chaque chose en son temps, n'est-ce pas ? Mais il est non moins certain que les garçons sélectionnés pour France-Grèce et qui sont écartés pour Allemagne-France ne le sont que momentanément. Si je puis dire, cela dépend d'eux, à l'avenir.

J'ai rappelé Henri Michel que je connaissais bien auparavant car c'est un des chefs de file du football français. A Gelsenkirchen, nous en aurons bien besoin. Mais, une fois encore, je laisse la porte ouverte. Je le prouve d'ailleurs cette fois encore puisque des nouveaux (Grava, Merchadier, Keruzoré, Loubet) sont à Fontainebleau.

La forme du moment compte aussi énormément ! Et j'ai reçu des assurances de tous les entraîneurs au sujet de ces Tricolores. Je ne peux être partout à la fois !

● Il reste néanmoins que malgré le retour de Michel et de Loubet, l'équipe de France demeure jeune, inexpérimentée sur le plan international. N'est-ce pas prendre un gros risque pour aller « rendre visite » aux Allemands ?

— On n'obtient rien sans rien ! C'est un risque, c'est certain, mais il faut le prendre, car il n'aura pas une grosse incidence pour la suite.

N'oubliez pas que cet Allemagne-France n'est qu'un match amical ! J'en retirerai, bien entendu, des enseignements personnels mais cela ne sera pas forcément le cas d'Helmuth Schoen qui a d'autres chats à fouetter pour l'an prochain !

LES FLEURS DU MAL

A ce sujet d'ailleurs, je vais vous conter une anecdote. Un jour, la Roumanie que je dirigeai a battu l'Allemagne (1-0) en match... amical. Déçu, Helmuth Schoen changea radicalement d'équipe lors du match suivant, en... Albanie. L'Allemagne fut battue, contre toute attente, à Tirana. Mais revenons à nos moutons. Je reste fidèle à mes principes en choisissant des jeunes pleins de talent et de promesses. Quand je partirai de France, je veux avoir la satisfaction de me dire que j'y ai laissé une équipe solide, bien structurée, valable sur le plan international.

● Allemagne-France demeure néanmoins un événement de la saison. Est-ce à dire que vous jugerez définitivement le football français samedi soir ?

— Non, bien sûr ! J'ai déjà une certaine opinion sur les joueurs français mais elle n'est pas encore assez étayée de faits tangibles. A Gelsenkirchen, je serai très attentif aux faits bruts et je commencerai à déterminer les causes du mal... Si mal il y a.

Comment ?

— En allant ensuite rendre visite aux clubs de Division 1, en discutant avec les entraîneurs, en voyant ce qui se fait sur le terrain, en dialoguant avec les joueurs. Cela fait aussi partie de mes fonctions de responsable de l'équipe de France et je tiens à m'y atteler, dès que possible.

Vous savez, l'équipe de France, ce n'est que l'émanation des clubs. Si, par exemple, le football français sur le plan international n'est pas un foudre de guerre, c'est sans doute parce que dans les clubs, les footballeurs ne vont peut-être pas jusqu'au bout d'eux-mêmes et ne se rendent pas assez compte que seul le travail paie.

LE PATRON DE L'EQUIPE DE FRANCE REpond A TOUTES LES QUESTIONS DE JEAN-PAUL OUDOT AVANT LE MATCH DE GELSENKIRCHEN

● Revenons au football... allemand. Comment le jugez-vous ? Ses forces ? Ses faiblesses ?

— Le football allemand est solide, bien structuré, sérieux dans tous ses rouages, des dirigeants aux joueurs, des joueurs aux arbitres, des arbitres à la saine façon de voir les choses. Je ne vous apprendrai pas que l'Allemagne est un des tout premiers pays en Europe, si ce n'est le premier. Comment ? A force de sérieux à l'entraînement, de sérieux dans la vie courante en particulier. Je tiens aussi à détruire une légende qui colle à la peau du footballeur allemand. L'homme de la rue pense toujours qu'il est moyen sur le plan technique. Laissez-moi rire ! Allemands et Hollandais ont énormément progressé sur ce plan (F.F. le souligne encore dans ce numéro) tout en améliorant leurs qualités naturelles sur le plan physique. Mais, comme tous les footballeurs d'Europe ou du monde entier, l'Allemand est victime, lui aussi, de quelques faiblesses.

FOOTBALL - PRESSING

Ainsi, j'ai remarqué que lorsque l'adversaire garde bien le ballon, le défenseur a tendance à perdre son sang-froid. Je vais m'empêcher de le souligner aux Tricolores à Fontainebleau. Je ne vous cacherais pas que certains entraînements seront axés sur ce thème : comment garder le ballon le plus possible pour mieux dérouter l'adversaire. Je pense aussi qu'en jouant un « football pressing », un peu à la manière du basket, on peut poser des problèmes aux Allemands. Mais malheur à qui perd le ballon ! Sans doute le jeu se construit-il lentement au milieu du terrain mais après les attaquants démarrent au quart de tour et partent comme des fusées ! Bref, il faudra que les Tricolores soient vigilants d'un bout à l'autre de la rencontre, évoluent avec sang-froid et réalisme. Ils en ont les moyens. L'expérience me passionne car je verrai si les jeunes Français aux qualités techniques indéniables, possèdent des valeurs morales dignes d'internationaux.

● France-Grèce a démontré que nous manquions d'ailiers spécialisés. Le retour de Loubet en sélection en est-il la preuve ?

— Disons qu'à Gelsenkirchen, je vais avoir terriblement besoin, en attaque, de joueurs qui bougent beaucoup, qui ne se laissent pas marquer et dominer par leurs adversaires directs, qui courent dans tous les sens, qui déroulent par leurs dribbles, qui gardent la balle. Loubet, le Niçois en forme du moment, fait partie de cette catégorie. Le stage m'éclairera encore mieux. Pour le moment, ce n'est qu'une impression. Tout comme il est possible comme vous l'avez dit que Bereta redevienne plus franchement un attaquant de pointe. Je vous le préciserai vendredi prochain à Gelsenkirchen lors de l'annonce officielle de la composition de la sélection.

● Optimiste pour l'Allemagne pour ce football français si inconstant ?

— Mon optimisme est modéré par les circonstances particulières du match. La France aura l'avantage... de n'avoir rien à perdre dans l'aventure. Les Allemands, en revanche, doivent se préparer activement pour le grand rendez-vous de juin prochain. Les données ne sont donc pas les mêmes. Quant à la seconde partie de votre question, je dirai et répéterai que le Français m'a prouvé qu'il était capable de faire aussi bien que n'importe quel Européen. On connaît ses limites dans le jeu de tête, dans le sens des responsabilités, le non-respect quasi chronique des consignes, les hauts et les bas physiques. Mais toutes ces carences sont en train de se combler, dans les clubs. C'est du moins mon opinion. Il faut surtout que le Français devienne réaliste pour les choses de la vie en général et le football en particulier. C'est essentiellement contre le manque de confiance qu'il doit lutter. Nantes vient d'en donner un triste exemple, hélas, devant les Danois de Vejle !

LES NIÇOIS ONT COMPRIS

● Une dernière question enfin. Si vous restez plus d'un an en France, quels remèdes, « docteur Kovacs », préconiserez-vous, à long terme ?

— J'insisterai encore et toujours sur le rôle du club. Je l'ai déjà affirmé : seul le travail est payant. Dans n'importe quel domaine ! Je ne suis pas un docteur miracle mais j'ai la nette impression que les idées et certains mouvements répétés à Saint-Malo ont été « enregistrés ». J'ai lu ce qu'a pu dire Jean-Pierre Adams en ce qui concerne le jeu de tête, à la suite de Barcelone-Nice. J'ai été entendu, semble-t-il. Le Niçois, comme tous ses camarades du Club France, a pu s'apercevoir qu'il fallait à l'entraînement effectuer des séquences spéciales sur le jeu aérien, le tir au but, etc. Car attention, à l'entraînement, il convient de ne pas tout mélanger. Mieux vaut une chose bien faite que vingt-cinq bâclées. C'est du moins ce que j'ai retiré de mon expérience internationale personnelle. C'est ce que j'irai préconiser dans les clubs, dans les mois à venir. Il faut être au courant de tout ce qui se passe dans le monde du football, moderniser et varier les répétitions, améliorer les installations, soigner la diététique, etc. Enfin, on n'a rien sans rien !

Homme prudent, Stefan Kovacs n'a pas voulu trop s'avancer sur la composition de l'équipe qu'il souhaite présenter à Gelsenkirchen. Mais, de notre conversation, il semble ressortir que :
— La défense sera constituée comme suit : Barattelli - Osman (ou Grava), Adams, Tresor, Repellini.
— Le milieu de terrain se présentera ainsi : Michel, Jouve, Chiesa.
— Enfin l'attaque : Loubet, Molitor (ou Lacombe), Bereta.



GRAVA le challenger de Fontainebleau

(J.-Ph. RETHACKER)

TOUT d'abord, on croit s'adresser à Guy Périllat ! La ressemblance avec l'ancien skieur olympique est en effet frappante ! Même sa taille réduite offre un point de comparaison avec lui. Une taille qui est plutôt celle d'un ailier que d'un arrière. Mais existe-t-il aujourd'hui tellement de différence entre les deux rôles ?...

Dario Grava vient donc d'apparaître, ou plutôt de réapparaître au premier plan de l'actualité. Alors qu'il y a six mois encore il était enfoui sous les malheurs d'une équipe strasbourgeoise au bord de l'agonie.

Mercredi dernier, il fut l'un des meilleurs joueurs niçois à Barcelone. Cette semaine, il se trouvera à Fontainebleau avec les Tricolores. Et samedi prochain, il jouera peut-être à Gelsenkirchen contre ces Allemands qu'il connaît bien pour les avoir vus régulièrement à la télévision, en Alsace, depuis des années...

Il s'agit là, c'est certain, d'un personnage hors du commun. Par ses origines, par sa jeunesse, par sa personnalité et par les idées qu'il s'est forgées de la vie et du football.

UN MAÇON D'UDINE

Origines ? Italiennes. Son nom, Grava (aucun lien de parenté avec l'ancien attaquant roubaisien disparu tragiquement à Superga avec Bongiorno et le Torino inoubliable) et son prénom, Dario, en disent à ce sujet beaucoup plus qu'un long discours.

« Je suis né dans la province d'Udine, où mon père vivait et travaillait. »

Mais, à l'âge de quatre ans, Dario suivait toute la famille (quatre frères, deux sœurs, il est le petit dernier) dans les Vosges, au Thillot, où le père Grava venait s'installer pour manipuler la truelle et améliorer l'ordinaire.

« C'est au Thillot que j'ai commencé à jouer au football puisque nous y sommes restés cinq ans. »

LE LIBERO D'ISTANBUL

C'est cependant en Alsace que Dario allait débiter vraiment : au F.C. Neuweg, petit club de la banlieue de Saint-Louis (dans le Haut-Rhin), où il restera jusqu'à sa seconde année juniors.

« J'ai d'abord participé à la finale de la Coupe nationale des cadets avec l'Alsace contre la Franche-Comté, en lever de rideau de Rennes - Sedan en 1965. Et puis ce fut en 1967 la merveilleuse aventure d'Istanbul avec l'équipe de France juniors. »

LE TOURNANT DU BAYERN

L'ancien attaquant numéro 8, convoqué comme milieu de terrain, était tombé en concurrence avec Jouve et il s'était vu transformé par Georges Boulogne en un libero intraitable et très efficace. Mais le destin de Grava allait changer tout à coup, à la faveur d'un match amical organisé à la Meinau par Pierre Schwintz, l'ancien arbitre international.

Dario Grava raconte ainsi l'histoire : « La sélection des Anciens du R.C. Strasbourg, qui ce soir-là rencontrait le Bayern Munich, comportait un joli lot de joueurs du milieu avec Lucien Muller, Daniel Bourgeois, Gilbert Gress, mais il n'y avait pas d'arrière gauche. J'ai bien sûr accepté de tenir le poste... »

Trois jours plus tard, Paul Frantz, qui avait déjà l'œil sur lui, le faisait venir au R.C. Strasbourg...

TREIZE FOIS ESPOIRS

« J'ai beaucoup souffert, dit-il, au cours de mes premières années de professionnalisme. J'étais nerveux, malhabile, trop impulsif. On me reprocha longtemps — et à juste titre — de jouer trop dur. Je

m'engageais aveuglément, toujours à la limite de la régularité. C'est M. Frantz qui m'a fait évoluer, en m'obligeant à travailler ma technique et à soigner ma relance du jeu. »

A Strasbourg, malheureusement, la vie ne fut pas drôle tous les jours : l'équipe s'affaiblissait de saison en saison. Et il est difficile de progresser dans une formation où les individualités possèdent une valeur limitée.

Grava, pourtant, conservait l'oreille du sélectionneur et il faisait encore ses classes dans l'équipe des Espoirs où il joua treize fois.

Et puis ce fut, dans le sillage de ses copains Huck et Molitor, le transfert à Nice et cette explosion soudaine dans le ciel de l'équipe de France...

LES FAUSSES GARDES

Dario n'hésite pas à dire combien Jean Snella l'a déjà influencé : « En me répétant qu'il faut respecter l'adversaire et qu'il faut surtout être constamment utile à l'équipe. Le poste d'arrière latéral permet en effet de participer sans cesse au jeu si on veut bien s'en donner la peine. »

A droite ? A gauche ? Peu lui importe : « J'ai évidemment conservé des habitudes d'arrière gauche. A droite se pose surtout un problème défensif, car on se retrouve souvent devant un gaucher, c'est-à-dire devant une fausse-garde. Il faut donc faire plus attention. Mais comme je suis droitier, cela ne me gêne guère. »

Sa sélection, il sait qu'il l'a doit en grande partie à Nice et à Snella : « J'ai surtout retenu la grande sagesse de notre entraîneur. Il a raison lorsqu'il affirme qu'il faut savoir prendre des risques, lorsqu'il dit que le football clair, simple, naturel, est le plus efficace, lorsqu'il répète que le travail de la semaine paie le dimanche et qu'on peut toujours s'améliorer à condition de ne jamais renoncer. C'est lui qui, à Nice, alors que j'ai eu du mal au début à m'adapter au climat, tout comme Marco Molitor, m'a fait connaître mes possibilités. »

LE CLAN DES GRAVA

On est tout étonné, lorsqu'on bavarde longuement avec Dario Grava, de la lucidité et de la pertinence qu'il met dans ses propos. A vingt-cinq ans, il possède une maturité d'homme rompu par l'expérience d'une vie pas toujours rose. Il a déjà tracé sa route et il commence à poser les jalons de cet après-football qui arrive si vite pour un joueur professionnel.

En décembre, il épousera une jeune Alsacienne et fondera un foyer. Et il étudie à l'heure actuelle la possibilité de se lancer dans la promotion immobilière. « Le conseil de famille est d'accord, dit-il très sérieusement. Car nous ne faisons rien sans nous concerter avec mon père et mes frères. C'est avec l'accord de la famille que j'ai pu plonger dans le professionnalisme en 1968. Auparavant, j'avais passé des moments difficiles. J'ai dû interrompre mes études après la sixième pour me mettre au travail. J'avais dû envisager un moment d'abandonner le football, lorsque vers seize ans et demi je devais me lever à cinq heures du matin — même le dimanche — pour aider mon père et mes frères, mettre la main à la truelle tout en continuant à jouer. Aujourd'hui, je ne regrette rien. Car j'ai contribué à l'ascension de l'entreprise familiale qui est installée à Saint-Louis et possède maintenant une vingtaine d'ouvriers. Et surtout, je me suis forgé un moral, un caractère. Je n'en apprécie que mieux aujourd'hui le beau côté de ma vie de footballeur pro qui voyage, est bien traité, gagne de l'argent et fait partie des privilégiés. »

Quand on vous disait que ce garçon, content de son sort, était plutôt unique en son genre. Il ne lui reste finalement qu'une satisfaction à savourer. Vous savez laquelle avant Allemagne - France...

FRANCE -
ALLEMAGNE
CONTINUE
EN PAGES
20 ET 21

ESPOIRS

faites - nous voir l'avenir en rose !

(Philippe TOURNON)

Stefan Kovacs prend son rôle très au sérieux. S'il a fait confiance, pour l'essentiel, à ses « adjoints » Henri Guérin et Jacky Braun lorsqu'il s'est agi de dresser la liste des sélections Espoirs, il s'est organisé de telle manière qu'il puisse assister et au match du Parc des Princes, mercredi à 20 h 30, et à celui de Mulhouse, dimanche à 16 heures.

Pour être fidèle au premier rendez-vous, il quittera Fontainebleau et l'équipe de France A dans la soirée, aussitôt terminé le petit match d'entraînement contre le Bataillon de Joinville. Et pour se trouver à Bourtzwiller vingt-deux heures après le coup de sifflet final à Gelsenkirchen, il a mis sur pied une liaison routière entre l'Allemagne et la France, dans la matinée de dimanche.

Voilà qui cadre tout à fait avec l'idée que l'on avait pu se faire du personnage et de son désir de voir un maximum de gens et de choses en un minimum de temps.

Dans le très vaste inventaire du football français qu'il a entrepris, de ses forces en hommes et en structures, de ses tares et de ses difficultés, l'entraîneur roumain de l'équipe de France a hâte, visiblement, d'être très vite en possession de toutes les données du problème.

Comme, de surcroît, l'homme « pige » très vite et fait montre dans ses travaux d'approche de beaucoup de diplomatie et de doigté, sa tâche s'en trouve considérablement facilitée et sa progression accélérée.

Quel rapport avec les Espoirs, direz-vous ?

Tout simplement le fait, essentiel pour ceux qui ne croient pas à la notion d'entraîneur-miracle, mais bien plus à l'utilité et aux fruits d'un travail sérieux, suivi et en profondeur tant au plan des clubs qu'à celui de la sélection, que la véritable mission de Kovacs réside au moins autant dans le dégagement d'un groupe de jeunes joueurs de valeur internationale sur lequel on pourra tabler dans l'avenir, que dans l'obtention d'un résultat flatteur à Gelsenkirchen ou d'un « carton » devant les Danois en novembre prochain.

Toutes raisons pour lesquelles les confrontations Espoirs de la semaine — compte tenu surtout de la pénible impression laissée par le dernier test de Saumur où nos jeunes Tricolores durent subir l'humiliation d'un défaite par les Finlandais — seront à suivre avec une particulière attention.

Dans l'ordre chronologique, ce seront les « moins de 21 ans » qui entreront en scène les premiers, puisqu'ils devront affronter leurs homologues italiens, dès demain soir au Parc des Princes. Une tâche redoutable, ne le leur dissimulons pas, quand on connaît la maturité des jeunes joueurs transalpins et la véritable mentalité de professionnels qui est déjà la leur, au terme d'un « apprentissage » sérieux... encore trop souvent négligé en France.

La sélection française porte indiscutablement la griffe de Jacky Braun, responsable de cette équipe en l'absence de Gaby Robert.

Pas moins de treize internationaux juniors de ces trois dernières années figurent dans cette liste où

Lopez en défense, Géresse, Rampillon et Simon en milieu de terrain, Soler, Bardoll et Six en attaque font figure de petits « patrons » dans la mesure où leur expérience de milieu professionnel, de son rythme de jeu surtout, sont déjà incontestables et appréciables.

C'est précisément en ce domaine de la maturité — physique, technique, psychologique — que nos représentants risquent de souffrir de la comparaison avec les Italiens et c'est aussi la raison pour laquelle il semble bien que leurs chances de salut résideront avant tout dans l'audace dont ils sauront faire preuve, dans les initiatives qu'ils n'hésiteront pas à prendre.

On présume qu'il pourra leur être beaucoup pardonné à partir du moment où ils auront osé, où ils auront démontré quelque chose, fût-ce quelque chose d'imparfait ou d'inachevé. Rien ne serait plus navrant, à leur âge, que l'acceptation, sans rébellion, d'une supériorité italienne qu'il est logique d'envisager.

La remarque vaut aussi, bien entendu, et même davantage, pour les « moins de 23 ans » qui sont censés être plus proches encore de la grande, de la seule équipe de France. La présence en leurs rangs de garçons comme Raymond Domenech, Jean-François Jodar, Christian Sarramagne et sans doute Marc Berdoll, déjà capés à l'échelon le plus élevé constitue en outre une certaine garantie de solidité et d'homogénéité.

Tous les joueurs retenus pour le France-Allemagne de Mulhouse évoluent régulièrement en Première Division, et ils ne doivent pas perdre de vue que, dans les circonstances actuelles, ils peuvent décrocher très vite une promotion que d'autres ont attendue fort longtemps... quand ce ne fut pas en vain.

Générosité, initiatives, abattage, efficacité : ce sont là des qualités à la fois indispensables à ce niveau... et de nature à séduire Kovacs qui n'a pas été bien long à déceler les péchés mignons — qui sont aussi de terribles handicaps — des footballeurs français.

Nos Espoirs de moins de 23 ans, précisément, devraient être en mesure, à partir du moment où ils auront su prendre leurs marques devant un adversaire allemand traditionnellement « puissant » et rugueux, de poser le problème en des termes de modalité, de vivacité et de jeu collectif propres à troubler les Allemands.

Ainsi, à la faveur de ce double test, italien et allemand, les jeunes joueurs français auront-ils la possibilité de faire le point sur la valeur et l'efficacité de leur bagage en même temps que de prendre date pour la suite des événements internationaux.

On soulignera, à travers les trois listes de sélections diffusées lundi dernier par Kovacs, le juste hommage rendu à l'A.S. Saint-Etienne et à son école : outre Bereta, Repellini et Merchadier sont retenus en « A », Synaeghel, P. Revelli et Sarramagne en « 23 » et Lopez en « 21 ». Nul doute que Santini, s'il n'avait été victime du grave accident que l'on sait en début de saison, aurait figuré aussi sur l'une de ces listes, parachevant ainsi le triomphe d'une politique à laquelle on ne se référera jamais assez.

Là encore, Kovacs ne s'y est pas trompé.

ANTOIGNONI roi de la « primavera »

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN. — Azelio Vicini, le bras droit de Ferruccio Valcareggi, lui aussi un homme venu de Venete comme le sélectionneur de la Squadra, a eu des problèmes pour préparer l'équipe nationale des « moins de 21 ans » qui affrontera son homologue français.

« J'ai deux points fixes. Ce sont les deux hommes qui ont passé l'âge réglementaire, c'est-à-dire le gardien Bordon et le stoppeur Vavassori. Le premier est remplaçant à l'Inter, mais il a été souvent titulaire. C'est une valeur-or. Vavassori a un tempérament un peu à la Moore. Il me donne entière confiance. Mais les autres sélections n'ont eu ni le temps ni l'occasion de jouer un match de préparation. On peut presque dire qu'ils ne se connaissent pas. Et cela c'est un lourd handicap. La France, à l'échelon des jeunes, est très douée. On ne s'explique pas pourquoi tant de promesses se perdent en route... »

Avec ses promesses et ses doutes, l'équipe de Vicini et à Paris, dans l'inconnu. Depuis une année cette équipe n'est pas concentrée. Elle a servi de réservoir à l'équipe des moins de 23 ans guidée par l'autre

lieutenant de Valcareggi, Bearzot. Comment se présente l'équipe qui va dresser une super-défense au Parc et essayer de gagner en force contre la France ?

Gardiens : le titulaire est Bordon, un jeune athlétique et expérimenté qui prendra bientôt la place de Vieri, titulaire à l'Inter. Derrière lui : Copparoni, remplaçant de Albertosi à Cagliari.

Défense : les arrières sont des titulaires de grandes équipes du Calcio, Orioli à l'Inter et Peccenini à l'A.S. Roma. Le premier est petit, mais rapide. Il sait imiter Facchetti dans les débordements. Peccenini est un grand garçon de 20 ans, qui aura comme doublure le jeune Bini de l'Inter, pour qui Helenio Herrera envisage le maillet de la Squadra Azzura. Le stoppeur est le Napolitain Vavassori qui opère à Gentile (Juventus) et Mozzini de Torino. Vavassori est un combattant sans pitié, un défenseur de choc. Comme libero, le sélectionneur Vicini donne sa préférence à Roggi qui occupa le rôle lors du Championnat junior en Espagne. Il aurait pu aussi appeler Catellani de l'Inter, Lanzi du

Milan A.C., mais on ne joue qu'à onze...

Milieu du terrain : le nouveau Rivera (comme on l'appelle déjà en Italie) se nomme Antognoni. Il est la plaque tournante de l'équipe. Ce gamin, venu à la Fiorentina d'une équipe de Troisième Division, a été payé la bagatelle de 700 millions de lires. Autour de cet Einstein (ou présumé tel) un demi d'attaque, le solide Maldera et Guerini ou Roca, jeune espoir révéillé par Scopigno. Il s'agit d'hommes qui ont tous une technique de base remarquable. Le seul point faible pourrait être le rythme vis-à-vis de la furia française.

L'attaque : comme avant centre, Paris verra soit le joyau de la Juventus, Museillo, un homme pas trop rapide mais décidé et opportuniste, soit le Florentin Desolati, qui a plus de technique mais moins de cran. Des chances aussi pour Graziani de Torino. A l'aile droite le préféré est d'Amico, qui sait jouer en retrait. A gauche, Speggorin que la Fiorentina paya 500 millions de lires à Vicenza, un ailier de débordement qu'on voudrait rapprocher de Gigi Riva. Mais, pour le moment, il lui ressemble seulement pour le numéro sur les épaules...

LE MEILLEUR "SCORE" EN DIX ANS

TROIS SUR QUATRE OUI, MAIS...

Trois sur quatre. Dans leur sécheresse les chiffres donnent à la performance d'ensemble des équipes françaises engagées dans les différentes Coupes européennes un côté positif qui ne se discute pas.

Si l'on se reporte au tableau ci-contre, retraçant pour les dix dernières années le sort réservé au football français à chaque premier tour des différentes Coupes C1, C2, C3 (ex-villes des foires) on s'aperçoit qu'il a seulement été aussi favorable en 66-67 (quatre participants, trois qualifiés), en 67-68 quatre participante, trois qualifiés, et en 69-70 (cinq participants, trois qualifiés).

Les clubs français engagés dans les Coupes d'Europe pour l'exercice 73-74 ont donc réussi leur meilleur score de cette décennie.

C'est du moins la conclusion qu'il faut extraire de l'examen des résultats du tableau qui fait encore apparaître que sur 47 équipes françaises ayant participé aux C1, C2, C3 depuis 64-65, 16 ont franchi victorieusement l'obstacle, soit une sur trois.

La moyenne de réussite de nos clubs est de 33 % pour la décennie, de 75 % pour la saison présente qui marque, c'est confirmé, un net progrès.

La vie n'a donc jamais été aussi belle pour le football français à quelques exceptions près que nous allons passer en revue.

— Le champion de France, Nantes, est tombé. Cela ne s'était pas produit en 66-67, 67-68, 69-70, périodes avec lesquelles nous venons d'établir des comparaisons. Or, la Coupe des champions est la plus prestigieuse et la plus importante pour des raisons qui se passent de commentaires. Fait aggravant, Nantes a chuté contre un adversaire de réputation modeste. Cet effondrement nantais entame l'optimisme né tout à l'heure de la consultation des chiffres.

— Il faut souligner une fois de plus la relative minceur du palmarès international de trois des quatre adversaires (Barcelone excepté) de nos clubs. La qualification de Lyon, devant Lahti ne relève pas de l'exploit. La façon dont elle a été obtenue la situe au rang d'une performance dont il n'y a pas à se vanter... ni à se moquer d'ailleurs (rappelons d'ailleurs qu'il fait partie de la tradition lyonnaise d'avoir toujours du mal à se débarrasser d'opposants de catégorie moyenne, ainsi l'an dernier en Coupe).

L'O.M. a rempli son contrat devant l'U.S. Luxembourg mais il faudra attendre le résultat de son match contre Cologne pour en dire davantage. Pas de quoi pavoiser là non plus.

— Reste Nice. Une performance prometteuse à l'aller. Quelques inquiétudes au retour devant un adversaire de grande réputation, avec de gros problèmes à l'heure actuelle. La qualification niçoise n'en demeure pas moins la seule qui puisse donner motif à réelle satisfaction dans l'immédiat.

Les chiffres font donc relater une vérité trop belle pour être vraie et qu'il faut nuancer dans le sens d'une grande prudence. Le tirage au sort du deuxième tour n'a pas accablé nos représentants. L'opposition présentée est cependant d'un niveau qui pourra, cette fois-ci, servir de test intéressant. Alors, il sera possible de se prononcer sur la qualité de la trajectoire suivie par nos représentants. Pour le moment, contrairement aux apparences, il est moins que jamais question de s'emballer.

C1

NANTES LES RAISONS D'UN NAUFRAGE

(Gérard ERNAULT)

Le F.C. Nantes a sombré sans gloire devant Vejle. Son élimination en a irrité beaucoup. Pourtant, si l'on veut bien admettre que les Nantais avaient surtout profité des faiblesses de leurs principaux adversaires pour décrocher le titre et si l'on tient compte du fait qu'ils étaient très diminués (absences pour blessures), leur défaite ne constitue pas une surprise. Elle entre même dans le cadre normal d'une série d'événements ou d'explications que voici.

● LES CHOIX TACTIQUES

NANTES. — La disposition tactique des champions de France en a surpris plus d'un mercredi. Passe encore pour les lignes arrière puisqu'on peut estimer d'une façon générale que José Arribas fit au mieux avec ce qu'il avait sous la main. Il fut déjà plus étonnant, par contre, de trouver pour épauler Michel au milieu du terrain, le tout jeune Vendrely, très émotif de nature et dont c'était la deuxième sortie seulement avec les pros. Michel Pech l'habituel titulaire du poste peut-être en forme moyenne à l'heure actuelle aurait, probablement, grâce à son expérience sa ruse et sa hargne, rendu plus de services dans une pareille conjoncture. Mais le plus étrange de l'affaire fut bien la composition de la ligne d'attaque complètement cham-

boulée, terrain d'expériences hasardeuses à l'occasion d'un match de cette importance avec Blanchet en 10, Maas à droite et Couécou à gauche. Des gens bien informés nous ont laissé entendre que le maintien de Bernard Blanchet dans cette attaque était dû avant tout à des raisons sentimentales. Arribas ne voulant pas éliminer (au profit de Rampillon) un joueur auprès duquel il a remporté tant de batailles et disputé tant de combats. Cette faiblesse plutôt sympathique (mais absolument pas réaliste) de l'entraîneur des champions de France si elle se manifeste effectivement constitue une grossière erreur car l'entrée de Rampillon redonna indiscutablement du « liant » à un ensemble dont les différentes lignes malgré le gros travail de Michel jouèrent à 30 mètres les uns des autres.

La position de l'entraîneur nantais, après la partie était de considérer tout ceci comme une goutte d'eau parmi tous les échecs du sport français en général. Il n'avait pas tort effectivement. Mais son attitude était un peu exagérée même si elle comporte, malheureusement un gros fond de vérité.

Il n'en reste pas moins que José Arribas se trouve sur la sellette. Il se disait encore mercredi soir à Nantes qu'il avait failli être remplacé au printemps dernier. Il a résigné en ce début de saison pour trois années supplémentaires. M. Fonteneau nous a affirmé qu'il n'était pas question du départ de son entraîneur. Et le président nantais disait juste avant : « Il y a l'élimination aujourd'hui mais hier nous avons remporté le titre, il ne faut pas l'oublier. »

● LES BLESSURES

NANTES. — Le plus gros pépin pour les Nantais, et Arribas avait à ce moment-là tout à fait raison de le souligner d'un large trait, fut la saison dernière la blessure de Marcos. Elle fut la première d'une série qui devait se poursuivre en cette période estivale puis automnale du Championnat 73-74 : blessures de De Michèle, Gardon, Osman, Claude Arribas, Pech, Maas et pour clore le tout l'absence de Bargas.

Le champion de France ne pouvait se passer, même par roulement (sauf en ce qui concerne Bargas absent complètement si l'on peut s'exprimer ainsi) d'un pareil lot de joueurs. Il avait suffisamment été dit l'an passé, et Arribas était plutôt d'accord à ce sujet, que Nantes n'était pas un super-champion pour qu'il puisse se passer sans douleur de deux de ses éléments moteurs (Marros et Bargas) et de quelques autres de première importance.

On pourra se demander évidemment pourquoi les Nantais à eux seuls (les cas de Marcos et de Bargas étant toujours exceptés) encaissèrent autant de coups durs, la cause en est proche, et pas mystérieuse pour deux sous. Elle remonte à une préparation accélérée (à cause de la Coupe de France et de ses prolongements les joueurs sont partis tard en vacances) et effectuée à cause de la canicule, sur des sols durs, ce qui suffit à expliquer bon nombre d'accidents musculaires.

Il apparaît donc que les Nantais n'ont pas su faire face aux nouvelles obligations qui étaient les leurs, résoudre le problème de leur préparation ce qui, tout de même est grave au niveau d'un club champion de France et dont la politique (nous allons le voir au paragraphe suivant) n'incitait pas à chercher du renfort donc à atténuer les effets d'une préparation malheureusement ratée.

● LA POLITIQUE ET L'ARGENT

NANTES. — Il s'agit évidemment de la politique au sens large du terme, du parti pris par le club nantais de vivre et de prospérer, dans la mesure du possible, comme une famille trouvant en son sein les 90 % de ses ressources. Depuis qu'ils quittèrent après leur succès de la période 65-66 la route d'un travail en profondeur pour emprunter celle du vedettariat et connaître un cuisant échec les dirigeants nantais sont revenus à leurs premières amours. Et cela paye. Voici des noms : Bertrand-Demanes, Osman, Gardon, Pech, Rampillon tous titulaires d'aujourd'hui ont été les apprentis d'un club redevenu, à cet égard, un modèle du genre. Ils apportent donc la preuve que Nantes, comme on dit, est dans le vrai. Mais il ne suffit pas toujours dans le monde réaliste où nous vivons, de se contenter de cette exemplarité comme si elle constituait la fin du fin alors qu'ils est surtout question d'efficacité.

Nous pensons que Nantes champion de France 1972-73 se serait renforcé pour disputer la Coupe d'Europe 73-74 si ses finances extrêmement équilibrées par une équipe dirigeante qui ne badine pas sur ce chapitre-là, n'avaient pas été entamées par la signature de Couécou en début de saison dernière, celles d'Osman et surtout de Henri Michel en son terme. Nous le pensons car un homme nommé José Arribas était tout de même trop averti de la gravité des absences de Bargas (prévues dans son contrat) et de Marcos auxquelles il devenait normal de trouver une parade. N'est-ce pas d'ailleurs le président Fonteneau qui nous a avoué mercredi soir, entre deux petits fours, que si Nantes avait passé deux tours la question du renfort aurait été d'actualité. Que ne l'a-t-elle été plus tôt au moment où vraiment elle paraissait indispensable...

Le manque d'audace a sans doute coûté cher aux champions de France qui n'ont plus aujourd'hui que leurs yeux pour pleurer et leurs oreilles pour entendre l'énorme tintamarre qui les accable.

	C1	C2	C3	RESULTATS
64-65	La Ch.-de-Fonds bat St-Etienne 2-2 et 2-1	Porto bat Lyon 3-0 et 1-0	Borussia Dortmund bat Bordeaux 3-0 et 0-2 Stade Français bat Betis Séville 1-1 et 2-0 Strasbourg bat Milan AC 2-0 et 0-1	5 participants : 1 qualifié
65-66	Partizan Belgrade bat Nantes 2-0 et 2-2	Dukla Prague bat Rennes 2-0 et 0-0	Milan A.C. bat Strasbourg 1-0, 1-2, 1-1 (tirage au sort) Porto bat Stade 0-0 et 1-0 Sporting Lisbonne bat Bordeaux 4-0 et 6-1	5 participants : Aucun qualifié
66-67	Nantes bat Rejkavik 3-2 et 5-2	Strasbourg bat S. Bucarest 1-0 et 1-1	Bordeaux bat Porto 2-1 et 1-2 Dynamo Pitesti bat Toulouse 0-3 et 5-1	4 participants : 3 qualifiés
67-68	Saint-Etienne bat Kuopio 2-0 et 3-0	Lyon bat A. Bonnef. 3-0 et 2-1	Fiorentina bat Nice 1-0 et 4-0 Bordeaux bat Saint-Patrick 3-1 et 6-3	4 participants : 3 qualifiés
68-69	Celtic bat St-Etienne 0-2 et 4-0	Cologne bat Bordeaux 1-2 et 3-0	Rostock bat Nice 3-0 et 1-2 Hambourg bat Metz 4-1 et 3-2 Lyon bat Coimbra 1-0 et 0-1 (tirage au sort)	5 participants : Aucun qualifié
69-70	Saint-Etienne bat Bayern 0-2 et 3-0	Marseille bat D. Prague 0-1 et 2-0	Rouen bat Twente 2-0 et 0-1 Dumferline bat Bordeaux 4-0 et 0-2 Naples bat Metz 1-1 et 2-1	5 participants : 3 qualifiés
70-71	Cagliari bat St-Etienne 3-0 et 0-1	Nantes bat Stroemgodset 5-0 et 2-3	Trnava bat Marseille 2-0 et 0-2 (penalties) Guimaraes bat Angoulême 3-0 et 1-3 Cologne bat Sedan 5-1 et 0-1	5 participants : 1 qualifié
71-72	Marseille bat Gornik 2-1 et 1-1	Glasgow Rangers bat Rennes 1-1 et 1-0	Cologne bat Saint-Etienne 1-1 et 2-1 Setubal bat Nîmes 3-1 et 1-2 Nantes bat Porto 4-2 et 1-1	5 participants : 2 qualifiés
72-73	Juventus bat Marseille 0-1 et 3-0	Atletico Madrid bat Bastia 0-0 et 1-0	Zurich bat Nîmes 2-1 et 2-1 Copenhague bat Sochaux 3-1 et 2-1 Dinamo Berlin bat Angers 1-1 et 2-1	5 participants : Aucun qualifié
73-74	Vejle bat Nantes 2-2 et 1-0	Lyon bat Lahti 0-0 et 2-0	Nice bat Barcelone 3-0 et 0-2 Marseille bat U.S. Luxembourg 5-0 et 7-1	4 participants : 3 qualifiés

C2

LYON : TOUJOURS L'ESSENTIEL

(Victor PERONI)

MIGNOT : « Mon équipe sait aborder les matches sérieux »

LYON. — Aimé Mignot, l'entraîneur de Lyon, était satisfait de la qualification de son équipe devant les Finlandais de Lahti.

« Les joueurs ont fait, disait-il, le match que j'attendais d'eux. Ils ont manœuvré comme je m'y attendais, je reprocherai seulement en première mi-temps à Jacquet — dont j'ai apprécié la belle rentrée — et à Domenech de ne pas assez s'engager sur l'aile droite. En fait ils devaient se partager ce poste à eux deux. Mais l'essentiel n'est-il pas que nous soyons parvenus à nos fins en dépit d'un excellent gardien de but et d'une défense renforcée. Nous avons joué sérieusement sans fantaisie sans penser à autre chose qu'au résultat que nous voulions positif. Je suis fort satisfait, car j'ai constaté encore une fois que mon équipe sait remarquablement aborder les matches difficiles, et lorsque je dis difficile je pense aux matches qu'il faut absolument gagner. — V.P.

LYON. — Nous sommes volontiers amnésiques dans le football. Ainsi on ne se souvient plus que la saison dernière toutes nos équipes ont été « repassées » dès le premier tour des Coupes européennes. Aussi aujourd'hui alors que trois clubs sur quatre ont passé le premier tour on fait la fine bouche. Ainsi certains ont esquissé une grimace devant la qualification de Lyon contre les modestes amateurs de Lahti. Surtout d'ailleurs semble-t-il, parce que les Lyonnais n'avaient pas marqué le moindre but au match aller en Finlande. Mais ils avaient néanmoins préservé l'essentiel, c'est-à-dire qu'ils revenaient avec un match nul blanc qui leur permettait de

nourrir toutes les ambitions. Et au retour, Fleury Di Nallo, le vieux baroudeur de Lyon, a signé de deux buts la qualification de son équipe.

Celle-ci aurait d'ailleurs pu être sans histoire si le premier coup Di Nallo-Chiesa, effectué d'entrée de jeu avait réussi, mais le petit Serge tira au-dessus et par la suite les Lyonnais butèrent pendant plus de vingt minutes sur un étonnant gardien qui retarda l'échéance le plus longtemps possible.

Donc une victoire qui aurait pu être fort nette, n'a finalement été que moyenne. Mais l'essentiel est que Lyon a passé un tour de Coupe des Coupes. On pourra épiloguer

à perte de vue sur la valeur de cette victoire, mais sa première valeur c'est précisément d'être une victoire. Elle prouve en tout cas que les Lyonnais essaient toujours de ne jamais rater les matches importants.

Tout le monde ne peut pas en dire autant. Lyon en quelques mois a privé l'O.M. de sa Coupe en remportant au retour une nette victoire par 4-0 alors qu'on ne donnait pas beaucoup de chances aux Lyonnais. Puis ce fut la victoire en finale devant Nantes donné archi-favori. Alors il faut bien se dire que lorsque une grande tâche attend les Lyonnais ils font en sorte de « mettre le paquet » en réussissant un match sérieux sans aucune fioriture. Seuls pour eux le résultat compte dans ces très grandes occasions. Certes en huitième de finale devant les Grecs ce sera sans doute une autre musique, mais l'essentiel n'est-il pas justement que Lyon puisse affronter ces Grecs en huitième de finale ?

Victor PERONI.

PROCHAIN ADVERSAIRE

Fondé en 1926 par les réfugiés grecs d'Asie Mineure peu après leur exode, Paok est l'équipe la plus populaire de Salonique, la capitale du nord et dans les grands matches du Championnat plus de 40 000 spectateurs, tous des partisans fanatiques soutiennent leurs favoris. Longtemps barré par Panathinaïkos, Olympiakos et Aek, ce trio des « grands » du football hellénique qui monopolisent les titres, Paok qui est plutôt une formation de coupe, arriva en finale quatre fois (pour parler des dernières années) et s'il échoua trois fois en 1970, 1971 et 1973 contre Aris, Olympiakos — par deux fois il gagna en 1972 contre Panathinaïkos par 2-1. L'an passé il ne termina qu'à deux points d'Olympiakos en Championnat en se classant second mais en devançant Panathinaïkos, l'Aek et Patras. En Coupe des Coupes, vient d'éliminer Legia de Varsovie qui, comme on le sait n'est pas le premier venu (1-1 en

P. A. O. K. SALONIQUE comme Poulidor (Xénophon METSIS)

Pologne et 1-0 à Salonique), le plus régulièrement du monde.

La montée au sommet de Paok date de trois ans lorsque Less Shannon, ex-entraîneur de Blackpool vint d'Angleterre pour s'occuper d'eux. Nos joueurs sont en majorité du cru. Comme tous les nordistes ils sont de très solide constitution, dynamiques et ne manquent pas de qualités sur le plan technique individuel. Ça sera donc un adversaire tenace, dynamique et réaliste que l'Olympique de Lyon trouvera face à lui. L'âge des joueurs varie entre 20 et 27 ans, c'est donc plutôt une équipe jeune. Le gardien Stefan, le seul qui vient du sud, c'est-à-dire de Corinthe est un « portier » souple et adroit mais assez inconstant tout de même. Les arrières (en partant de droite) Gounakis, Fountoukidis (Libero), Pelios et Iosifides, sont tous (à part sans doute Fountoukidis, immense par sa taille mais quelque peu raide et

lent), vites, adroits, solides et ne manquent pas de technique. La ligne médiane, composée de Sarafis, Koudas et Terzanidis, qui tous jouèrent contre la France en septembre à Paris, est la force de l'équipe. Sarafis qui opère avec le numéro 10 est sans doute un des meilleurs footballeurs que la Grèce ait connus. Il joue à la manière britannique. Dribbleur émérite, Georges Koudas lui aussi se mêle volontiers à l'attaque. Il est très mobile et couvre beaucoup de terrain. Il en est de même pour Terzanidis au souffle inépuisable, aussi bon en attaque qu'en défense. Le petit Paridis qui joue avec succès aux deux ailes est très adroit, fin et marque souvent. Aslanidis, aux tirs meurtriers, opère lui aussi aux ailes et le centre de l'attaque est confié au subtil Apostolidis. Paok qui sans doute renforcera à outrance sa défense à Lyon, laissant aux ailes Paridis et Aslanidis, sera dangereux par ses contre-attaques.

C3

O.M. : A VAINCRE SANS PÉRIL

(Victor SINET)

MARSEILLE. — L'O.M. qualifié pour le second tour des compétitions européennes, cela ne s'était produit qu'une seule fois, l'année fameuse où Skoblar et ses camarades avaient causé l'une des plus belles surprises de l'histoire du football marseillais en s'en allant arracher leur qualification aux fins fonds du noir pays de Silésie, contre Gornik, le champion de Pologne.

Les événements internationaux nous interdisant de faire la fine bouche, considérons donc la trop facile victoire marseillaise sur

l'Union Luxembourg sous le seul angle qui en vaille la peine, celui de la participation aux seizièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. qui vont amener Skoblar et Magnusson, deux anciens de la Bundesliga, à croiser le fer avec les Allemands de Cologne... Test qui ne manquera certainement pas d'intérêt.

Pour l'O.M. qui a certes vaincu sans péril un adversaire beaucoup trop faible — mais cependant bien sympathique — cet intermède européen aura surtout eu l'avantage de faire oublier certains problèmes intérieurs et aussi le train-train fastidieux d'un Championnat qui a débuté de la manière médiocre que l'on sait.

On a pu constater à l'usage que les essais tentés devant les représentants du Grand-Tschik n'étaient pas aussi négligeables qu'on l'aurait supposé, puisque l'expérience Bosquier numéro 6 — en l'absence de Buigues suspendu — vient de valoir à l'équipe un précieux point en terre lyonnaise (où « Bosse » inscrivit le second but olympien). Et il est tout aussi vrai qu'à défaut de Lopez, malade (otite), le jeune étudiant Arménante a rendu les services attendus.

Il s'avère donc qu'au bout du compte, l'épisode luxembourgeois n'a fait que du bien aux Marseillais puisque les voici toujours en course sur le front européen — ce qui est l'essentiel, répétons-le — et également mieux lotis à l'échelle hexagonale.

Il y a évidemment beaucoup mieux à faire, mais en attendant, comme diraient les réalistes, c'est toujours ça de pris.

Et bien pris.

PROCHAIN ADVERSAIRE

(Hans BLICKENSDORFER)

COLOGNE. Forme retrouvée

STUTTGART. — L'Olympique Marseille aurait eu une forte chance d'éliminer le F.C. Cologne de la Coupe de l'U.F.A. s'il avait dû l'affronter au premier tour. En effet, les Rhénans étaient à ce moment-là une équipe terriblement contractée, qui n'arrivait pas à trouver son rythme, mais se trouvant, après un départ catastrophique, en queue du tableau de la Bundesliga.

Mais depuis trois semaines, tout a changé. C'est-à-dire depuis le retour du joyeux « Tschik » Cajkowski, qui avait mené Cologne et Bayern Munich au titre de champion d'Allemagne avant de sombrer dans le presque anonymat. « Cajkowski », disaient les experts, appartient à une époque révolue. Il n'est pas assez technicien pour le football moderne. Toutefois, les dirigeants de Cologne lui adressèrent un S.O.S. quand, décidément, rien n'allait plus entre leur équipe et le jeune entraîneur Schlott, venu la saison dernière de Moenchengladbach où il avait été l'assistant de Hennes Weisweiler. Et le miracle se produisit.

Sous la direction de Cajkowski, le F.C. Cologne a gagné 5 points en trois matches, remontant de l'avant-dernière à la onzième place, et trois de ces 5 points, il les a soufflés aux plus grands, c'est-à-dire à Moenchengladbach et au Bayern Munich !

Après avoir fait match nul à Moenchengladbach (1-1), il a, samedi dernier, battu le Bayern tout à fait à la régulière par 4-3. Inutile de dire que le gros et toujours souriant « Tschik » Cajkowski voit grand en ce qui concerne la Coupe de l'U.F.A. En trois semaines, il est redevenu le chef de bande rusé dont on avait toujours eu la nostalgie à Cologne, et incontestablement le F.C. Cologne est redevenu une grande équipe.

Wolfgang Overath lui-même est le premier à attester ses mérites : « Tschik » a fait disparaître nos complexes comme un magicien. Nous avons retrouvé tous nos moyens et nous le prouverons non seulement en Championnat, mais également en Coupe de l'U.F.A. !

Ce qu'Overath ne dit pas, c'est son désir brûlant de prouver aussi en équipe d'Allemagne qu'il est toujours une vedette mondiale au milieu de terrain.

Il nous reste à ajouter que la crise de Cologne, qui n'est plus qu'un mauvais souvenir, a été entièrement de nature morale, car une équipe qui possède des valeurs sûres comme les internationaux Overath, Weber, Cullmann, Flohe et Loehr, a dû logiquement retrouver tous ses moyens. Et Tschik Cajkowski, le joyeux Yougoslave, avec le bouillant tempérament rhénan, est l'homme à conserver cette forme.

C3

NICE : LA VAILLANCE ET LA CHANCE

(Jean-Philippe RETHACKER)

A Barcelone les Nîçois ont donc éprouvé les pires difficultés à préserver l'avance de trois buts qu'ils avaient prise au stade du Rey. Ils ont abordé le match avec calme et ils tirèrent le coup pendant vingt minutes, se créant même alors trois occasions magnifiques (Molitor, Eriksson, Van Dijk) qui auraient pu leur permettre de régler définitivement le compte des Barcelonais.

Mais le but stupide qu'ils encaissèrent sur corner les affola en réveillant l'ardeur et l'espoir de leurs adversaires. Et sans l'erreur d'un arbitre annulant à la quarante-quatrième minute pour hors-jeu très discutable un but de l'ailier catalan Juanito, tout était à refaire. Sans parler du double tir sur les montants qui avait sauvé Baratelli à la vingt-troisième minute.

Il faut bien avouer que la chance — plus encore que sa propre vaillance — a sauvé Nice au stade de Nou Camp. Mais pour une fois que la chance a souri à une équipe française, on ne lui cherchera pas la petite bête. On l'en félicitera au contraire.

PROCHAIN ADVERSAIRE

(Léon FUMELLI)

FENERBAHCE : un entraîneur nommé Didi

Le club turc de Fenerbahce semble confiant. Aussitôt le résultat du tirage au sort connu, l'entraîneur brésilien Didi devait déclarer : « Nous avons de très bonnes chances de nous qualifier. Nous possédons des atouts sensiblement équivalents. »

Nice n'est d'ailleurs pas un club étranger pour Istanbul. Rappelez-vous. C'était en 1959, Fenerbahce avait battu Nice 2-1 à Istanbul (dans un match où jouait déjà Chorda). Les Français devaient remporter le match retour sur le même score avant de se qualifier dans un match d'appui, qui se jouait à Genève, sur le score de 5 à 1.

Pour ceux qui ne le sauraient pas Fenerbahce est non seulement l'équipe la plus titrée des équipes turques, mais aussi la plus populaire.

Avec deux buts marqués et deux buts encaissés, les poulains du Brésilien Didi oc-

cupent la dixième place du Championnat de Turquie qui en est à sa quatrième journée. A noter que Fenerbahce est la seule équipe turque en lice dans les matches de la Coupe de l'U.E.F.A.

Fenerbahce possède dans ses rangs, en la personne de Cemil Heron, un redoutable buteur : il fut l'auteur de quatre des six buts encaissés par Pitesti Bucarest lors du premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A.

Comme ne l'indique pas son nom, Dactu, le gardien de Fenerbahce n'est pas turc mais roumain.

Fenerbahce, qui joue chaque dimanche devant près de 40 à 50 000 spectateurs, essaiera de justifier sa classe européenne. Qu'en sera-t-il devant Nice ?

L'équipe type de Fenerbahce : Dactu, Tilmucin, Niyazi, Yilmaz, Alpaslan, Mustafa, Osman, Ersoy, Ziya, Cemil, Ender.

DEUX PHENOMENES TRES OPPOSES A LA POINTE DE L'ACTUALITE EUROPEENNE : L'EXTRAORDINAIRE PRESENCE DU FOOTBALL DE LA R.D.A. ET L'ECHEC RETENTISSANT DES CLUBS ITALIENS

Horst BRAUNLICH
et la superbe réussite de la R.D.A.

Avec Dynamo Dresde tout est possible

BERLIN. — Les témoins du football RDA ont largement apprécié la réussite de leurs clubs dans les Coupes d'Europe mercredi dernier. Ce n'est pas la première fois. Il y a quatre ans les équipes de l'Allemagne de l'Est passèrent toutes le premier tour. Mais cette fois les victimes, tels que Juventus et Torino sont d'une plus grande valeur. Le succès de Dynamo Dresde face à Juventus en Coupe des Champions, a déclenché ici une joie immense surtout si l'on considère que Dresde est la ville la plus enthousiaste pour le football.

L'équipe championne de RDA a obtenu le plus grand succès de son histoire en éliminant le finaliste de l'année dernière. Et pourtant il lui manquait quatre joueurs de l'équipe type : Doerner, Icher, Riedel et Kreische, ce dernier étant le footballeur de l'année et le meilleur buteur. Contre la Roumanie, il y a quinze jours, il a été victime d'une distension du ligament latéral. Cela prouve qu'il y a de bons réservistes à Dresde, tels que le jeune Helm et Schade parmi les juniors.

La pierre de base de réussite de Dresde a été posée dès le premier match à Dresde où l'équipe alle-

mande s'est surpassée. Elle atteint alors un niveau comparable aux meilleures équipes de notre continent, bien qu'à ce moment-là on n'attendait pas une telle performance des champions de RDA, compte tenu de ses résultats récents en Championnat national. Mais Dresde, là encore, sous la régie de Kreische, a bien profité de la tactique prudente mise au point par son entraîneur, Walter Fritsch, qui en RDA passe pour un technicien à succès. C'est ainsi que la Juventus, comme l'a écrit un journal italien, s'est fait omelette à Dresde et a été dévorée à Turin. Le match retour a été d'un caractère tout à fait différent. Dresde avait bien joué à domicile, il a réussi à Turin malgré une défaite (2-3) par sa valeur combative et pour avoir maîtrisé ses nerfs.

Dresde s'est-il ouvert une porte vers la toute première catégorie en Europe ? Il peut le prouver dès le prochain tour contre une équipe aussi prestigieuse que Juventus : le Bayern de Munich. Ce match présente même encore plus d'intérêt à Dresde que celui contre le champion italien. Dresde s'attend à une nouvelle grande journée de football.

Le stade sera une nouvelle fois beaucoup trop petit...

Avec la grande réussite de Dresde la réussite des autres équipes de la RDA a été appréciée avec une vive satisfaction. On doit citer en premier lieu Lokomotiv de Leipzig, qui a éliminé en Coupe de l'UEFA Torino, une autre équipe italienne de qualité. Les Leipzigais avaient gagné chez l'adversaire d'une manière convaincante, en atteignant un niveau étonnant.

On s'attendait, d'autre part, à la qualification de Léna et Magdebourg. Rappelez-vous leurs succès de l'an dernier...

Maintenant on n'attend pas seulement en RDA avec impatience le dernier grand match de l'équipe nationale et sa promotion pour la phase finale de la Coupe du Monde (contre l'Albanie, le 3 novembre, à Tirana) mais aussi les deux journées aux compétitions européennes, les 24 octobre et 7 novembre.

Le travail des techniciens et des dirigeants du football est-allemand éclate ainsi au grand jour. Leur succès est tout le contraire d'un miracle.

FERRUCCIO BERBENNI
et le fiasco du Calcio

Les clubs italiens victimes de leur snobisme !

MILAN. — C'est avec un étrange état d'esprit que le Calcio a pris, dimanche, le chemin de son 71^e championnat. Un état de confusion et de regret, de reproches et de doutes. Tout cela à cause du « mercredi noir » dans les coupes européennes. Jamais l'Italie n'avait connu un pareil désastre. Des six équipes du Calcio qui prenaient le départ dans les compétitions continentales, deux seulement ont passé le cap, Milan A.C. et Lazio. Les quatre autres (Inter, Juve, Torino, Fiorentina) se sont écroulées d'une façon inattendue.

Jeudi dernier un journal titrait : « Seul Milan A.C. sauve nos ambitions ». Un autre encore : « Le Waterloo du football italien » ou bien : « Et maintenant, cachons-nous dans le championnat ». La déception des tifosi a été lourde surtout pour les trois équipes qui appartiennent au gotha du Calcio : la Juventus championne, l'Inter et Torino. On pouvait s'attendre à une déception de la Fiorentina face à l'Université Craiova car les Florentins ont bâti l'équipe la plus jeune du championnat (moyenne d'âge, 22 ans) et sont guidés par l'entraîneur le plus jeune, Radice, 35 ans. Mais on estimait que la Juventus face à Dynamo Dresde, l'Inter contre l'Admira de Vienne et Turin contre Lokomotiv de Lipsie poursuivraient leur chemin dans les coupes. Quelle douche glacée !

Seul le Milan A.C. n'a pas trahi les espoirs du public. Sa force

étant l'expérience, il a gagné aisément le match aller à San Siro contre Dynamo Zagreb (3 à 1) et a récidivé, grâce au Catenaccio et à un coup franc de l'ailier Chiarugi (1 à 0) à l'extérieur. Le Lazio, en coupe de l'U.E.F.A., après un 3 à 0 contre la faible équipe de Sion, a beaucoup risqué au match retour. Elle a été battue 3-1 mais a sauté l'obstacle.

La ville de Turin, plus encore que Milan, pleure ses deux équipes éliminées d'emblée ! On discute beaucoup, bien sûr, sur le compte de la Juventus. Pour la quatrième fois en six participations en Coupe des champions, elle a été balayée au premier tour ! Cette fois les Turinois ont perdu la qualification au match aller. Comme l'année dernière contre l'Olympique de Marseille, l'équipe de Boniperti et Altafini espérait renverser la situation devant 70.000 spectateurs (recette, 200 millions A.F.) On a cru au miracle. A la 30^e minute la Juve menait 3 à 1. Il restait une heure pour marquer le quatrième but qui aurait éliminé Dynamo ! Mais ce but ne vint pas. Au contraire un but allemand a achevé la tragédie.

La victoire par 3 à 2 toute platonique a coûté à la Juventus un demi-milliard de lires (les recettes possibles en continuant le chemin). On espère à l'heure actuelle que l'U.E.F.A. donne quand même le succès à la Juventus car il semble qu'un joueur allemand n'était pas en règle, son nom n'ayant pas été communiqué à l'U.E.F.A. en temps

utile. On verra, c'est la dernière et sans doute petite espérance des amis de la Juve.

Torino, de son côté, privé de son buteur Pulici, a connu une lourde déception. Il a été battu deux fois 2 à 1, par Lokomotiv. Rien à faire ! Un manque de préparation et de concentration totale a conditionné le jeu de l'équipe.

Même destin pour Helenio Herrera qui rêvait pour son Inter d'un long chemin en Coupe de l'U.E.F.A. Battu à Vienne (1 à 0) l'Inter menait mercredi 2-0. Mais un but de Kaltenbrunner a donné par le jeu de buts marqués à l'extérieur, la qualification aux Vénitiens de l'Admira. Il faut dire que H.H. n'a pu disposer pour ce match capital de ses deux nouveaux Scala et Fedele.

En conclusion le Calcio a été anéanti. Il est traîné au tribunal après cette débâcle, jamais connue dans son histoire (en 1963 et 1965 il perdit trois équipes, jamais quatre). On essaye d'expliquer le fiasco par le manque de compétition, le championnat italien ayant débuté seulement le dimanche 7 octobre. On propose d'avancer la prochaine saison ou de retarder celui des coupes européennes. Nous estimons que la vérité est ailleurs : le football italien avait l'habitude de trouver aux premiers tours des équipes « faciles », de Malte ou du Luxembourg. Cette fois, il est tombé sur des équipes assez fortes, surtout valables sur le plan athlétique. Il a pris sa tâche à la légère, avec un certain snobisme. Et il paye cher la note.

LES A-PROPOS
TECHNIQUES
DE J.-PH. RETHACKER

Le football en voyage

Le problème et le sujet de discussion sont vieux comme la Coupe d'Europe qui a mis en lumière, il y a plusieurs années, l'importance et la difficulté des matches joués sur terrain adverse en fonction du résultat obtenu (ou à obtenir) sur son propre terrain.

La récente bataille livrée par les Niçois à Barcelone a suscité, de nouveau, commentaires et réflexions sur la façon dont on peut ou doit aborder de telles rencontres.

On a d'abord repensé aussitôt au fameux match de Reims à Voros Lobogo et au coup de poker d'Albert Batteux décidant d'aller provoquer les Hongrois sur leur propre terrain, en jouant crânement l'attaque à Budapest, alors que les Magyars s'attendaient à affronter une équipe recroquevillée sur elle-même et songeant surtout à sauvegarder son avance (4-2 à Paris).

L'expérience ne fut pas souvent renouvelée par la suite, ni par Reims ni par personne d'autre ; sauf dans des cas de force majeure où l'équipe en visite, accrochée ou battue chez elle, devait jouer son sort à quitte ou double et prendre tous les risques.

On sait avec quelle machiavélique et scientifique précision l'Inter d'Helenio Herrera avait bâti son système de qualification sur une défense farouche et impitoyable en pays adverse et sur une mathématique très rigoureuse (0-0 ou 1-0). Mais il lui arrivait aussi, jouant sur l'effet de surprise et sur son art consommé de la contre-attaque, de triompher sur le terrain de rivaux aussi redoutables que Partizan Belgrade, Vasas Budapest ou Real Madrid.

Petit à petit, on se méfia de l'Inter et on finit par le prendre au piège...

La question est surtout de savoir aujourd'hui s'il est payant et recommandé, surtout lorsqu'on a d'abord joué et gagné chez soi, de chercher avant tout à préserver son avantage.

Jean Snella avait prévenu les joueurs niçois : « Ce n'est pas à vous d'avoir peur, mais aux Barcelonnais qui se trouvent devant la tâche presque insurmontable de remonter un handicap de trois buts. Alors, je vous en prie : jouez votre jeu comme à l'habitude, soignez vos passes, participez au travail commun et prenez des initiatives offensives quand l'occasion se présentera, comme si vous étiez à égalité avec vos rivaux. Et surtout ne cherchez pas à défendre d'abord et avant tout votre but et votre avantage. »

Les Niçois parurent d'accord et bien convaincus par leur entraîneur au début du match, où ils pratiquèrent un football assez complet et où ils vinrent inquiéter cinq ou six fois le gardien catalan Sadurni.

Avec un brin d'adresse, ils auraient pu alors faire plaisir à Snella en marquant ce ou ces buts sur terrain adverse qui auraient confirmé leur volonté d'attaquer, ou tout au moins leur désir de ne pas rester passifs. Après cela, malheureusement, les circonstances les obligèrent à redevenir d'abord défensifs.

Mais ils ne renoncèrent pas pour autant à soigner leur jeu de passes et leur conservation du ballon. A ce propos, Jean-Pierre Adams, qui voit très clair, avouait après le match : « Nous avons eu raison, je crois, dans les vingt dernières minutes et alors que nous étions menés 2-0, de relancer assez vite nos passes et d'accélérer souvent l'allure. Car je pense qu'il est plus dangereux de vouloir à tout prix conserver le ballon en ralentissant le rythme ou en mettant le pied dessus. D'abord parce que nous ne sommes pas les Brésiliens ou les Argentins pour nous permettre cela. Ensuite parce que cela endort. Enfin parce que l'adversaire peut plus facilement reprendre le ballon et vous contrer ; et cela ne pardonne pas ! »

Le sujet n'a pas fini d'intéresser nos joueurs et nos équipes. Nice (mais aussi l'O.M. et Lyon) aura à y penser encore au prochain tour puisqu'il lui faudra recevoir d'abord les Turcs de Fenerbahce avant de se rendre à Istanbul.

Il nous semble que les footballeurs français n'ont pas grand-chose à gagner en voulant s'économiser. Car on ne progresse pas en songeant surtout à se défendre.

Et puis, savoir défendre, et savoir bien défendre, cela ne s'improvise pas...



Les dix de St-Etienne

(Gérard ERNAULT)

Après dix journées du championnat 1973-1974, Lens est seul leader avec deux points d'avance sur Saint-Etienne. Il y a juste un an les Lensois jouaient en deuxième division. Ils occupaient la neuvième place du groupe A dont Le Mans était le leader. On ne réussit pas ascension aussi rapide que celle-là.

La réussite des Lensois en étonne plus d'un... à commencer par Sowinski, ses joueurs et leurs supporters eux-mêmes. Quelles que soient les vertus de l'équipe nordiste, que cette dernière en soit déjà au paroxysme de ses possibilités ou qu'elle les exploite encore plus à fond représente une performance de grande qualité mais constitue aussi une source inquiétude quant à l'équilibre et à la constance des forces du football français.

Cette aventure lensoise appelle le respect de tous en même temps qu'elle suscite un doute grandissant sur la façon dont certains clubs deux, trois, quatre fois plus puissants en hommes et en matériel vivent.

Il est original de constater que la prochaine journée de championnat (l'autre mercredi) opposera Marseille et Lens au stade-vélodrome. Le test sera sérieux pour les nouveaux leaders.

Sur six matches joués à l'extérieur depuis le début de la saison Saint-Etienne en a remporté quatre (Marseille, Monaco, Reims, Nîmes), perdu un (Angers), et effectué un match nul (Strasbourg). Vue sous cet angle la courbe suivie par les Stéphanois est impres-

sionnante et significative. Il n'échappe plus désormais à personne qu'un titre de champion passe d'abord par un comportement sérieux en terre adverse. Les performances des hommes d'Herbin, établies avec constance font éclater une vérité que beaucoup déjà ont appréhendé. Saint-Etienne sera un redoutable client à la victoire finale.

Mais le plus beau de l'affaire est bien de se faire beaucoup déjà ont appréhendé. Saint-Etienne sera viennent de vaincre le signe indien qui les freinait à Nîmes avec une équipe constituée (après la sortie de Piazza) de dix joueurs formés ou découverts par le club. Seul Curkovic échappait à cette règle à l'effet extraordinaire sur les populations ébahies à juste titre.

Après dix journées un parallèle établi avec le championnat 72-73 fait ressortir les détails suivants :

72-73 : Nice leader, 8 victoires, 1 nul, 1 perdu, soit 17 points. 73-74 : Lens, 7 victoires, 1 nul, 2 perdus, soit 15 points plus 4 de bonus.

72-73 : Sedan lanterne rouge, 2 victoires, 1 nul et 7 perdus, soit 5 points. 73-74 : Sedan lanterne rouge, 2 victoires, 3 nuls et 5 perdus, soit 7 points.

L'écart est moindre cette saison entre le leader et la lanterne rouge que la saison passée. Ce n'est pas étonnant tellement semble planer sur le championnat la possibilité à chaque journée d'un bouleversement complet des valeurs. Le football français suit l'évolution de tout le football mondial qui conduit inexorablement à un certain nivellement des valeurs.

LES PETITS SECRETS DE LENS

(Jacques ETIENNE)

LENS - BASTIA (3-1)

LES 90 MINUTES

LENS. — La pression et les mouvements offensifs des Lensois furent inefficaces durant la première demi-heure de jeu. Durant cette période initiale, Bastia, en équipe solide et expérimentée, possédant quelques bons techniciens habiles à ne pas perdre la balle et à relancer adroitement les contre-attaques, réussit à tenir la dragée haute à ses adversaires.

Tout en constatant que les Lensois se montraient les plus dangereux, on se demandait comment ils parviendraient à surprendre la défense corse, puis à tromper l'excellent Pantelic. Et cela d'autant plus qu'au premier but, réussi par Arghirudis, Kanyan répondit aussitôt en exploitant une erreur de Marie.

A la mi-temps, rien n'était donc joué, mais Bastia devait plier dans la dernière demi-heure de match après qu'Arghirudis — encore lui — ait signé le second but. Ce fut alors un festival offensif des Lensois, ponctué par de jolis mouvements et de nombreuses tentatives de but. Il fallut toute la classe de Pantelic pour préserver l'équipe de Cahuzac d'un échec plus lourd.

L'excellent gardien yougoslave ne put cependant empêcher Arghirudis — toujours lui — d'inscrire un splendide troisième but à cinq minutes de la fin : le but du bonus et qui faisait de Lens un superbe et un peu inattendu leader du championnat. J.E.

leur petit secret de savoir comment s'imposer en toute fin de match.

Tout avait très bien commencé, dans une ambiance de fête. On se souvient des malentendus qui avaient surgi après les deux matches de demi-finales de Coupe de France qui opposèrent les deux clubs, il y a un an et demi environ. Tant à Lens qu'à Bastia, d'ailleurs. Avec le retour des Lensois en Division I, il importait de régler

définitivement ce lourd contentieux. C'était à Lens de « jouer » le premier puisqu'il recevait d'abord.

On fit bien des choses ; on sut calmer les esprits et préparer la réconciliation. A tel point que les joueurs bastiais ont été chaleureusement applaudis à leur entrée sur le terrain. Une charmante jeune fille habillée de « sang et or » vint offrir un bouquet de fleurs aux deux capitaines. Une

vilaine histoire venait d'être oubliée car nous pensons bien que les Corses, au match retour, ne voudront pas être en reste.

Une heure et demie plus tard, dans une ambiance décontractée, les joueurs lensois s'ablaient tranquillement le champagne. Ils ne réalisaient pas très bien qu'ils étaient devenus leaders. Sowinski, nerveux avant le match au point que nous l'avions vu sautiller sur place comme un boxeur à l'échauffement, avait retrouvé un calme imperturbable. Sa joie demeurait secrète.

Comme à son habitude, Jules Vandooren, sec comme un sarment de vigne à 65 ans, lançait quelques bons mots. Le grand Jules « au crépuscule de sa carrière », comme il le dit lui-même, a retrouvé une ambiance qui lui convient et qu'il a connu autrefois, faite de camaraderie et de travail.

Avant le coup d'envoi, il nous avait confié, tandis que l'on se bousculait quelque peu pour entrer au stade : « Nous serons peut-être leaders tout à l'heure, mais pas un joueur n'aura la tête comme une citrouille pour autant. Car, ici, il n'y a pas de vedettes, des gars qui font le boulot et d'autres qui les regardent, ça n'existe pas à Lens. »

Ce qui caractérise cette équipe, en effet, c'est son homogénéité et son enthousiasme, deux qualités qui se retrouvent sur le terrain, dans le jeu. On est frappé par le sens de l'abnégation de tous les joueurs, sans pour autant que ceux-ci perdent les qualités propres à leur personnalité.

Il reste qu'à cet égard le modèle du genre c'est le Polonais Gregorczyk. Quel footballeur merveilleux par sa couverture de balle et son sens du jeu, mais aussi quel dévouement, quelle inlassable activité. Il est moins brillant que son compatriote Faber, mais en fin de compte peut-être plus utile.

Lens a fait une affaire d'or en engageant des Polonais. « Non seulement, ce sont des joueurs remarquables, nous disait Sowinski, mais ils ont une mentalité formidable. Ils sont très sérieux. Ils ne manquent pas de mérites, car ils doivent vivre la plupart du temps seuls, leur famille étant restée au pays. »

L'enthousiasme est celui d'une équipe « neuve » sans complexes et sans préjugés. Les Lensois se sont lancés à corps perdu dans l'aventure de la Division I avec un cœur gros « comme ça ». Sur le plan de la combativité et de la générosité, ils n'ont rien à apprendre de personne.

Mais il y a mieux : on n'est pas leader en jouant seulement à l'énergie. L'équipe façonnée par Sowinski au fil des semaines pratique un football léché, agréable, à la fois spectaculaire et réaliste : un football résolument offensif. Lens possède la meilleure attaque en compagnie de Nîmes et Lyon (20 buts).

Dans ses rangs, on rencontre des footballeurs de talent : des chevronnés comme les deux Polonais, Lemerre qui connaît en Artois une seconde jeunesse, et Marie, un buteur patenté Arghirudis, et une pléiade de jeunes qui constituent l'avenir du club : Bousdira, Elie, Hopquin, Mankowski...

Personne ne se fait trop d'illusions. Cette place de leader peut être rapidement remise en question... ne serait-ce que le 17 octobre à Marseille ; mais ce qui est pris... est pris.

Au vrai, Lens, avec le moral qui est le sien actuellement, peut aller très loin.

LENS. — Qui l'eut cru ? Les Lensois leaders du Championnat après trois mois de compétition. Leaders sans bavure : seuls et avec deux points d'avance. Ils le sont devenus au terme d'un match qui ne sera pas oublié de sitôt par plus de 25.000 spectateurs. Ce qui a surpris, c'est l'irrésistible fin de match de la formation de Sowinski et Vandooren, mais ce n'est pas nouveau. Déjà, devant Monaco, les Nordistes avaient su arracher la décision dans la phase terminale de la rencontre. C'est



Pantelic a une fois de plus le bonjour d'Arghirudis à terre.

LE VRAI "DOPING" DE SAINT-ETIENNE

(Robert VERGNE)

LES 90 MINUTES

NIMES. — A défaut de remporter un nouveau succès qui leur aurait permis de conserver le fauteuil de leader, Les Nimois ont tout de même réalisé une belle performance, samedi soir, en établissant un nouveau record de recette absolu au stade Jean-Bouin avec 15.623 entrées payantes. Ceci compense tout de même un peu cela.

En l'occurrence, l'équipe gardoise aurait même pu prétendre à mieux sur le plan sportif si elle avait su exploiter les bonnes occasions qui s'offrirent à elle au cours d'une première mi-temps qui avait souvent tourné à son avantage. Mais si le percutant Hollandais Janssens, au demeurant bien impulsif, ouvrit la marque à la trente-deuxième minute, d'un tir fantastique, les choses en restèrent là, car l'attaque nimoise n'était pas dans un bon jour et, à quelques secondes de la mi-temps, un coup-franc tiré de concert par Bereta et Patrick Revelli surprit complètement Landi et ses défenseurs.

En seconde mi-temps, la jeune équipe stéphanoise, confirmant ses bonnes dispositions, allait donner un véritable régal et fournir un match de toute beauté. Alors, la maîtrise des visiteurs fut telle que les Nimois durent se contenter de subir le plus souvent le jeu, et c'est en toute logique que Bereta, exploitant un mauvais renvoi de Novi — pourtant le meilleur Nimois avec Janssens — donna l'avantage à Saint-Etienne à la soixante-dixième minute. Encore faut-il préciser, toutefois, que tout au début de cette seconde période, Nimes aurait dû reprendre l'avantage si Boyron n'avait raté assez lamentablement deux magnifiques balles de match.

Malgré tout, la supériorité stéphanoise, concrétisée encore par un tir sur la barre du jeune Bathenay, n'était pas discutable et le public du stade Jean-Bouin le reconnut en applaudissant à tout rompre les belles envolées de l'équipe visitieuse au sein de laquelle Bereta, Synaeghel et Merchadier fournissaient un match de toute beauté. Ainsi, Saint-Etienne remporta-t-il sur le terrain nimois une victoire dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle vaut son pesant d'or.

NIMES. — La seule question vraiment importante du match fut qu'évidemment l'échec était nimois le jour de leur accession à la première place. Echec d'autant plus ressenti qu'il est encore plus net que ne l'indique le score.

On pourrait d'abord répondre, à la manière de Marcel Cerdan senior, lorsqu'on lui avait demandé ce qui l'avait le plus frappé aux Etats-Unis :

« C'est tout de même Tony Zale », répondit-il.

Eh bien ! le grand responsable de la déroute nimoise c'est tout simplement l'A. S. Saint-Etienne.

Une fois de plus, il a été prouvé qu'une équipe sur laquelle s'abattent de nombreux coups du sort peut fort bien puiser dans ces circonstances mêmes des raisons nou-

velles de se dépasser. Après tout, c'est sans doute cela le véritable « doping » des footballeurs. A condition, bien sûr, que les possibilités techniques soient au niveau des qualités morales.

Car, enfin, Saint-Etienne privé de deux internationaux de la valeur d'Hervé Revelli et Jean-Michel Larqué se rendant, de surcroît, sur le terrain du leader, comptant d'entrée de jeu un blessé notoire dans ses rangs et encaissant un but, cette A. S. Saint-Etienne-là semblait bien avoir tout contre elle.

Eh bien ! il n'en fut rien grâce, répétons-le, à une solidarité de tous les instants, une vitesse supérieure d'intervention, une jeunesse saine et joyeuse admirablement galvanisée par un George Bereta omniprésent et omniscient.



Merchadier (devant Janssens) a justifié sa réputation de nouvel international.

Les Stéphanois ont donc fourni une réponse péremptoire à cette question. Non, Nimes-Olympique n'est pas mort, pas plus que Bouttier. Mais Monzon, vous connaissez ?

L'autre question corrélatrice qu'on serait également amené à se poser après ce match, concerne précisément ce qu'il conviendrait d'appeler les sautes d'humeur de nos footballeurs. Sont-ils en condition physique précaire ou se conduisent-ils comme de grandes coquettes ? Ni l'un ni l'autre, mais, de plus en plus, ils n'arrivent à être

véritablement eux-mêmes que lorsque tout va mal et peuvent même être exemplaires lorsque la situation paraît désespérée.

Ainsi, Nimes handicapé par l'absence de quelques titulaires se « balade » à Angers, tandis que Saint-Etienne est tenu en échec chez lui avec « tout son monde ».

Trois jours après, c'est exactement l'inverse qui se produit. On conviendra que la réponse à cette question est d'ordre psychique et que cela dépasse nos compétences.

Dominique Bathenay : les dents longues

NIMES. — Dominique Bathenay peut être content de lui. Son visage poupin — sur un corps rose d'adolescent qui n'aurait pas fini de grandir — exprimait d'ailleurs une sorte de jubilation juvénile bien sympathique.

Ne le quittant pas des yeux, son père était là, cheveux rares et mine réjouie. On le devinait tout fier de sa progéniture et il y avait de quoi. Car pour ses débuts en Division I, dans une ambiance où bien des vétérans se sont sentis comme pris à la gorge, Dominique a affiché une autorité et une hardiesse que rien en lui ne laisse soupçonner.

Seuls, Robby Herbin et Pierre Garonaire n'étaient pas trop étonnés :

« J'en étais sûr, remarquait l'entraîneur. En effet, Bathenay a déjà passé quelques tests concluants avec notre équipe de troisième division et j'avais pu constater, lors d'une récente tournée en Tunisie, que le gamin ne manquait ni de valeur ni de cran. C'est ce qui m'a incité à lui donner sa chance sans plus tarder et j'avais parié à nos dirigeants que Dominique s'épanouirait encore plus au contact de l'élite. Voilà qui est fait et bien fait. »

Pour sa part, le directeur sportif de l'A.S.S.E., qui s'est toujours fait un devoir d'élever la détection et la formation des jeunes à la hauteur d'une institution, notait sans ambages :

« Bathenay n'a fait que justifier d'entrée

notre confiance. Il a tout pour réussir : la détermination, la maîtrise technique, une bonne frappe de balle, le coup d'œil et même un excellent jeu de tête. Nous le tenions en réserve depuis un mois déjà considérant qu'il répond parfaitement à ce que nous attendons de tous les stagiaires qui sont au club. »

En somme, Dominique Bathenay n'est que le dernier maillon de l'impensable chaîne dans une école qui se flatte avec juste raison d'être la plus florissante du pays.

Né à PONT-SUR-AIN en février 1954, Bathenay, grand garçon de 1 m 83, peut aussi bien jouer en défense qu'au milieu du terrain, où il sait se muer à l'occasion en un précieux auxiliaire d'attaque. Il était à Tournon, son club d'origine — dans le secteur donc — et venait d'être sélectionné dans l'équipe des Cadets du Lyonnais quand il fut repéré, voici deux ans, par les prospecteurs lyonnais.

Libéré avant l'heure de ses obligations militaires, alors qu'il n'a pas encore vingt ans, ce louveteau aux dents longues est à présent disponible 24 heures sur 24 et il constitue de toute évidence un autre pion important — un de plus — sur l'échiquier stéphanois déjà si riche en matière première, autrement dit en éléments d'avenir.

Gageons qu'on reparlera donc beaucoup du dernier né des « Marie-Louise » de l'A.S.S.E.

A la recherche du « Netzer stéphanois »

NIMES. — Etrange personnage en vérité que ce Georges Bereta. Ses yeux souvent adressés, ne l'ébranlent pas. Il y a longtemps qu'il sait que cela fait partie des risques du métier. Sur-tout, il ne se décourage pas. A son âge, on se connaît bien.

Et puis, à Nimes, il explose, faisant un match exceptionnel pour lequel l'attribution des points rares six étoiles semble bien insuffisante. Mais le public nimois ne s'y trompa pas : il applaudit très fort en maintes occasions. Il fut tout simplement parfait y compris aux avant-postes où il se révéla, entre autres, un très fort joueur de tête. En outre, il galvanisa ses jeunes partenaires qui se déchainèrent à l'image du « patron ». Il procura le premier but sur coup franc à Revelli à la suite d'une magnifique feinte et donna le second, celui de la victoire, à la suite d'un tir d'une puissance inouïe.

Alors, que s'est-il passé, Georges Bereta, pour que le plomb que vous trainiez au

bon match et les critiques, mesurées certes, qui lui furent adressées, ne l'ébranlent pas. Il y a longtemps qu'il sait que cela fait partie des risques du métier. Sur-tout, il ne se décourage pas. A son âge, on se connaît bien.

Et puis, à Nimes, il explose, faisant un match exceptionnel pour lequel l'attribution des points rares six étoiles semble bien insuffisante. Mais le public nimois ne s'y trompa pas : il applaudit très fort en maintes occasions. Il fut tout simplement parfait y compris aux avant-postes où il se révéla, entre autres, un très fort joueur de tête. En outre, il galvanisa ses jeunes partenaires qui se déchainèrent à l'image du « patron ». Il procura le premier but sur coup franc à Revelli à la suite d'une magnifique feinte et donna le second, celui de la victoire, à la suite d'un tir d'une puissance inouïe.

Alors, que s'est-il passé, Georges Bereta, pour que le plomb que vous trainiez au

bon match et les critiques, mesurées certes, qui lui furent adressées, ne l'ébranlent pas. Il y a longtemps qu'il sait que cela fait partie des risques du métier. Sur-tout, il ne se décourage pas. A son âge, on se connaît bien.

Et puis, à Nimes, il explose, faisant un match exceptionnel pour lequel l'attribution des points rares six étoiles semble bien insuffisante. Mais le public nimois ne s'y trompa pas : il applaudit très fort en maintes occasions. Il fut tout simplement parfait y compris aux avant-postes où il se révéla, entre autres, un très fort joueur de tête. En outre, il galvanisa ses jeunes partenaires qui se déchainèrent à l'image du « patron ». Il procura le premier but sur coup franc à Revelli à la suite d'une magnifique feinte et donna le second, celui de la victoire, à la suite d'un tir d'une puissance inouïe.

Alors, que s'est-il passé, Georges Bereta, pour que le plomb que vous trainiez au

bon match et les critiques, mesurées certes, qui lui furent adressées, ne l'ébranlent pas. Il y a longtemps qu'il sait que cela fait partie des risques du métier. Sur-tout, il ne se décourage pas. A son âge, on se connaît bien.

Et puis, à Nimes, il explose, faisant un match exceptionnel pour lequel l'attribution des points rares six étoiles semble bien insuffisante. Mais le public nimois ne s'y trompa pas : il applaudit très fort en maintes occasions. Il fut tout simplement parfait y compris aux avant-postes où il se révéla, entre autres, un très fort joueur de tête. En outre, il galvanisa ses jeunes partenaires qui se déchainèrent à l'image du « patron ». Il procura le premier but sur coup franc à Revelli à la suite d'une magnifique feinte et donna le second, celui de la victoire, à la suite d'un tir d'une puissance inouïe.

LES AIGLONS DEVIENNENT RAPACES

LES 90 MINUTES

(Victor PERONI)

NICE. — C'est une excellente équipe de Nice qui a remporté, samedi soir, son quatrième succès consécutif à « bonus » sur son terrain du stade du Ray. Dès la neuvième minute, d'ailleurs, Nice avait semble-t-il tenu à mettre les choses au point grâce à un joli but de Molitor — marqué bien dans sa manière — sur une belle ouverture de son ami J.-N. Huck. Une minute plus tard Angers faillit bien, à la suite d'une remarquable action de Guillou et une tête de Berdoll, égaliser, mais une étonnante parade de Baratelli empêcha les Angevins de parvenir à leurs fins. Et le match continua de se dérouler à vive allure, les deux équipes ayant autant d'occasions de but l'une que l'autre.

Mais c'est Loubet qui allait faire pencher définitivement la balance du côté niçois et provoquer même en une certaine mesure l'effondrement du S.C.O. En effet, après une heure de jeu Loubet, recevant une transversale de Jouve, allait, dans son style dynamique, rageur et irrésistible, marquer un deuxième but qui fut presque immédiatement suivi d'un autre de Molitor consécutif à un corner que l'avant centre niçois avait provoqué. Dès lors les Angevins, qui avaient fait front avec talent, n'y croyaient plus, Loubet donnant l'occasion à Eriksson d'inscrire un remarquable quatrième but.

V.P.

NICE. — Jacques Médecin, le maire de Nice, était tout heureux samedi soir de féliciter les Niçois de Jean Snella. Pensez donc, le premier magistrat de la ville parois en butte à la grogne de ceux qui trouvent qu'il accorde bien trop d'argent à son équipe professionnelle, venait d'avoir une fois encore l'invective évitée par la belle victoire des coéquipiers de Chorda devant un Angers souvent plein de panache.

A la vérité, le public niçois a de quoi être satisfait. D'abord, son équipe que l'on avait déjà sacrifiée au premier tirage au sort de la Coupe de l'U.E.F.A. lorsqu'on apprit que les Azuréens tombaient sur Barcelone, son équipe donc est qualifiée pour le tour suivant de la compétition européenne et, dit Snella : « On s'apercevra plus tard que notre exploit de triompher des Espagnols n'était pas mince, car j'ai l'impression que Barcelone, en Championnat d'Espagne, terminera très près du premier. »

Ensuite, depuis la déconvenue enregistrée contre Lens (2-4) pour le deuxième match de la saison — ce Lens qui est maintenant leader — les Niçois ont gagné douze points sur leur terrain et marqué quatorze buts en quatre rencontres. A ce rythme, les hommes de Snella seront de

nouveau très bientôt les grands favoris du Championnat.

Or la saison dernière c'était un peu le contraire qui se passait : les hommes de Snella paraissaient beaucoup plus à l'aise en déplacement. Aujourd'hui, que le système du « bonus » peut modifier bien des choses et cela assez vite, il apparaît beaucoup plus important d'être réellement maître chez soi, un endroit où, évidemment, on se trouve plus à l'aise et où, pour peu que les événements aillent bien, la chaude ambiance du public aide tout de suite, dès l'obtention d'un deuxième but, à essayer de marquer le troisième, celui qui donne droit à la « bonification ».

Il semble donc que Nice se soit en quelque sorte aligné sur cette manière de voir les choses et d'ailleurs c'est en opérant de la sorte que les Niçois avaient finalement éliminé — à Nice même — l'équipe de Barcelone. En fait, la pensée secrète des Niçois semble maintenant être celle-ci : « Pourquoi aller chercher si loin (en déplacement) le titre de champion de France puisque l'actuelle cotation nous permet, pour peu que nous maintenions notre train, de le prendre à domicile ? »

D'ailleurs, on n'abandonnera pas pour

autant toute prétention à l'extérieur bien sûr, mais de plus en plus on tentera de réussir le maximum à la « maison ».

Et Nice pour cela possède les éléments de valeur que personne ne lui contestera avec un Molitor qui retrouve le sens du but, un Loubet, bondissant, un Huck aux envolées de « dissuasion », les deux grands étrangers que sont Eriksson et Van Dijk et aussi cet athlète du football qu'est

Adams, celui qui semble apporter à l'ensemble un peu de cette vigueur et de cette belle santé nimoise.

Bref, il apparaît que Nice est plus solidement armé que la saison dernière et voit les choses avec un peu plus d'astuce. Voilà, en fait, le grand enseignement de sa victoire sur Angers, finalement découragé par la dernière demi-heure des « Aiglons » qui deviennent des drôles de rapaces.

Loubet : il joue « à la Charly »

NICE. — C'est au fond très souvent le sort des grands joueurs : un jour on les porte aux nues, le lendemain on les jette au chien. C'est ce qui est arrivé à Charly Loubet qui fut en son temps le plus jeune professionnel de France, transféré à 16 ans de Cannes au Stade Français pour 22 millions de l'époque. C'était le « petit prodige » dans toute l'acceptation du terme. Puis Loubet à la faveur de son service militaire — dans les Chasseurs alpins — fut d'abord prêt à Nice puis il y fut définitivement transféré. Jusqu'au jour où pour la première fois sa tête ne revint plus au public niçois dont l'équipe plongeait — une fois encore — vers la deuxième division. Il vint alors à Marseille et ce fut un nouveau départ. On peut même dire que c'est sous les couleurs de l'O.M. qu'il réussit deux de ses toutes meilleures saisons.

Il était à ce point indispensable aux changements de rythme de l'attaque de l'O.M. que lorsqu'il repartit pour Nice, Josip Skoblar se demanda longtemps par qui on pourrait remplacer un tel élément. Sur le plan français, il ne voyait en effet aucun remplaçant à Loubet.

Pourtant on est — on le sait bien — rarement prophète en son pays et il était de bon ton de dire l'an dernier sur la Croisette : « Loubet, ho ! il nous fait un match sur six ! » C'est d'ailleurs pour cela que Marseille tenta de le récupérer, car à l'O.M., on savait que Charly n'était pas fini et qu'il lui fallait bien peu de chose pour « rebondir ». Aujourd'hui, c'est fait. Des quatre étonnantes victoires que Nice a remportées à domicile depuis le 17 août, Loubet peut revendiquer une très grande part dans au moins trois de ces

succès. Non seulement il s'y est montré un animateur parfait, mais à chaque fois il a marqué et fait marquer.

« Charly a réellement retrouvé la joie de jouer », explique son père encore plus heureux que le fils si l'on peut dire. Et il ajoute : « Vous savez, Charly je le connais bien (on s'en sera douté d'ailleurs) et il est redevenu comme avant parce qu'il joue comme il en a envie. C'est bien simple, il joue le football à la Charly. »

En fait, le football « à la Charly » c'est l'inspiration soudaine aussi rapide que la décision et le contre-pied. C'est le départ foudroyant presque jamais en ligne droite et de ce fait tellement déroutant. C'est l'art de pouvoir marquer des deux pieds sans aucune différence dans la force de frappe.

Charly, on connaît son « dada » pour les courses hippiques. C'est un joueur, un parieur. Et bien, sur le terrain il parie tout le temps. Il lui arrive de prendre tous les risques comme samedi pour le deuxième but déterminant qu'il a marqué contre Angers, parce qu'en passionné du sort, il s'est dit à un moment : « Je vais tenter ce coup et je parie que je le réussirai. »

La saison dernière, comme le public de Nice, l'équipe de France l'a boudé. Il n'a participé — et encore qu'en cours de match — qu'à deux rencontres, contre la Grèce et au Parc contre l'U.R.S.S. Mais samedi, il fera sa grande rentrée contre l'Allemagne et ce sera à cette occasion sa 35^e sélection, un nombre qu'atteignent rarement les ailiers en France (il devrait pouvoir rejoindre sur les tablettes de l'équipe de France le record de Jules Devaquez qui fut sélectionné 41 fois).

LYON - MARSEILLE (2-2)

TIENS, VOILA L'O.M. QUI PASSE !

LES 90 MINUTES

Chauveau a raté la balle. Pas Skoblar qui réduit le score.

LYON. — Au moment de la pause, l'O.L., qui avait été beaucoup plus offensif, menait très régulièrement à la marque (1-0) grâce à un but obtenu à la trente-troisième minute par Lacombe, servi « comme sur un plateau » par Di Nallo qui s'était présenté tout seul devant Carnus.

Les défenseurs de l'O.M. soutinrent mordicus, qu'au moment de la conclusion Lacombe s'était trouvé en position de hors-jeu, mais l'arbitre et surtout le juge de touche concerné en décidèrent autrement.

Le début de deuxième mi-temps allait être marqué (aux 51^e et 54^e minutes) par deux buts... marseillais. Le premier fut réussi par Skoblar qui exploita promptement une maladresse de Chauveau, alors que le second fut obtenu par Bosquier, dont un magnifique tir, décoché de trente mètres, fit mouche.

C'était, bien sûr, la consternation dans le stade. Les hommes de Mignot réagirent, certes vigoureusement, mais ce ne fut qu'à six minutes du coup de sifflet final d'une rencontre, écourtée de deux minutes, que l'O.L. parvint à égaliser (2-2) dans des conditions miraculeuses.

Tout portait, en effet, à croire que Carnus arriverait à contrôler et à bloquer une balle tout à fait inoffensive, lorsque surgit Mariot qui la ravit au portier marseillais, trompé, paraît-il par un faux rebond, et la poussa au fond des filets de l'O.M.

Ce n'était que justice, mais c'était inespéré.

P.F.

LYON. — Personne n'a cru devoir contester samedi à Gerland qu'à la lumière du match contre l'O.L. les actions de l'équipe marseillaise étaient en hausse et que, sur le plan collectif, elle avait donné des gages d'un incontestable renouveau.

C'est, en effet, grâce à un football de participation et de solidarité qu'elle est parvenue, en première mi-temps, à éviter d'être sévèrement battue et, en seconde mi-temps, à faire largement jeu égal avec un « onze » rhodanien ambitieux et entreprenant.

Il importe de souligner sans plus tarder que si les hommes de Zatelli et de Bonnel ont pratiqué une intelligente tactique du regroupement devant Georges Carnus, ils ne sont jamais tombés dans le travers du « béton ».

Au contraire, leur repli, loin d'être aveugle et systématique, a été fort élastique et ne les a pas empêchés — même avant le repos — de lancer de tranchantes contre-attaques en direction de l'habitat de Chauveau.

L'une d'elles a failli aboutir dès la troisième minute, lorsque Skoblar, que les défenseurs rhodaniens avaient cru à tort en

position de hors jeu, plaça le ballon hors de portée du portier de l'O.L. mais aussi à côté de ses buts. C'était un avertissement sans frais, dont Baeza devait, par la suite, tirer un très large profit.

Tactiquement au point, les Marseillais étaient également physiquement. La résistance opposée aux Lyonnais avant la pause et les efforts déployés en seconde période en témoignent éloquentement.

Il n'est, du reste, pas contradictoire de dire que l'O.M. aurait pu aussi bien gagner cette confrontation que la perdre. Rappelons qu'à la pause, l'O.L. ne menait que par un but à zéro, alors qu'il avait le plus souvent contrôlé et inspiré les opérations. Mais, dès la reprise, Roger Magnusson, qu'on avait à vrai dire peu vu jusque-là, tant Bernard Lhomme avait limité son rayon d'action, sortit subitement le grand jeu. Le Suédois est peut-être « une machine à centrer », mais devant l'O.L. cette machine était drôlement précise et efficace, et ce n'est pas Lhomme, qui passa en seconde mi-temps une inconfortable soirée, qui nous contredira. Retenons simplement que deux des centres de Magnusson ont permis à Skoblar, d'abord, et à Bosquier, ensuite,



d'inscrire deux buts en trois minutes et de mener à la marque jusqu'à la 84^e minute.

Comment expliquer le fléchissement de l'O.L. et ses passages à vide qui faillirent causer sa perte ?

Bien sûr, la seconde manche du match contre les Finlandais de Lahti avait laissé des traces qu'une mini-mise au vert si réparatrice fût-elle, ne pouvait, en un délai aussi court, entièrement effacer.

Mais il est possible que les conditions de terrain aient gêné davantage les Lyonnais que les Marseillais.

C'était, en tout cas, l'avis du sélectionneur Stefan Kovacs qui nous a livré son point de vue : « Une équipe, assurément, qui a pour habitude de construire soigneusement son jeu — comme c'est le cas des Rhodaniens — sera toujours handicapée dans ses évolutions, dès qu'elle est condamnée à opérer avec une balle lourde et sur un sol gorgé d'eau, tandis que celle qui — comme Marseille — aime à procéder par contre-offensives sera régulièrement favorisée. »

Il est curieux de noter que les deux grosses maladreses de la partie sont à

porter au passif des gardiens Chauveau et Carnus qui ont chacun un but capital sur la conscience. Le cadeau remis par le portier de l'O.M. à Mariot a pu paraître plus « royal » puisqu'il a permis à Mariot de rétablir l'équilibre au score. Mais celui offert par Chauveau à Skoblar ne fut pas moins précieux, car il a remis en quelque sorte le « onze » de la Canebière en selle.

Des six candidats à la Sélection Nationale, présents sur la pelouse de Gerland, tous ont donné satisfaction à Stefan Kovacs qui a cependant plus particulièrement remarqué Chiesa et Ravier.

Pour des raisons facilement compréhensibles, le sélectionneur n'a porté aucun jugement sur Baeza, ni Skoblar qui se livrèrent un duel dont on attendait beaucoup d'étincelles. En réalité, le défenseur imposa facilement sa loi à l'attaquant quoique « l'aigle dalmate » réussit à marquer son petit but avec, il est vrai, la complicité involontaire de Chauveau.

Finalement, « ce match au sommet » a valu aux deux clubs plus de satisfactions que de déboires. L'un et l'autre furent contents d'avoir échappé à la défaite et déçus d'avoir raté de justesse le bonus.

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — C'est un match nul assez équitable qui a sanctionné cette rencontre. Strasbourg, pourtant privé de la bagatelle de quatre titulaires (Joseph, Pauvert, Dugueypéroux, suspendus, et Gress, souffrant d'une gastro-entérite) a eu l'incontestable mérite de marquer deux buts surprises (Hardouin, 3' et Hlevniak 13') et de préserver longtemps ce précieux avantage.

La chose n'a pas dû arriver, si notre mémoire est exacte, bien souvent aux Alsaciens la saison passée. Bordeaux a eu le mérite, non moins grand, de remonter deux buts (Giresse, 45' et Tokoto, 63'), ce qui n'est pas toujours chose aisée, même, et peut-être surtout, sur son terrain. Ainsi, les étonnants Girondins poursuivent leur série : cela fait déjà, en effet, sept rencontres qu'ils jouent sans subir d'échec.

G.S.

Giresse heureusement

BORDEAUX. — A chaque fois qu'on l'approche, il faut bien avouer qu'on a du mal à l'imaginer en train de semer la panique au milieu des défenseurs « armoirés à glace » de France et de Navarre. Et, pourtant, du haut de son 1,62 m (n'oublions pas qu'il pèse 62 kg), Alain Giresse a bel et bien été le grand bonhomme de ce Bordeaux-Strasbourg.

« En vérité, dit-il modestement, lorsque je joue un match de football, je ne me préoccupe pas de savoir la taille exacte de mes adversaires ! »

Alain Giresse est, si l'on peut dire, un enfant de la balle. Il fait partie de cette race assez spéciale de joueurs précoces genre Di Nallo, Chiesa. Tellement précoce qu'à 21 ans, cela fait déjà quatre saisons que ce jeune homme tranquille joue — et de quelle manière ! — dans l'équipe Première des Girondins.

Eh oui ! Alain Giresse a débuté en Championnat à l'âge de dix-sept ans. A cette époque-là, il était capitaine de l'équipe de France juniors. Une belle promotion en vérité qui comprenait un certain Lacombe et un certain Berdoli qui ont fait, depuis, leur chemin jusqu'à l'équipe A.

Mais pourquoi diable n'a-t-il pas suivi tout simplement la filière ?

« Peut-être parce que les Girondins ont connu moins de réussite ces dernières années que Lyon et Angers. Ce n'est pas une excuse, simplement une constatation. Dans un club qui tourne bien, qui flambe, on joue automatiquement un peu mieux et, surtout, on a plus de chances d'être remarqué... »

D'autres que lui auraient probablement cédé au découragement. Ce n'est nullement le cas de Giresse qui espère continuer une ascension qui s'arrête, pour l'instant, à l'équipe de France Espoirs.

« J'ai déjà été sélectionné deux fois à douze mois d'intervalle. A chaque fois contre les Finlandais. En septembre 1972, nous sommes allés gagner là-bas mais, cette année à Saumur, nous avons été vraiment au-dessous de tout, déplorables... Heureusement, j'ai eu d'autres occasions de me réjouir cette saison avec les Girondins. En quatre années, l'équipe a totalement changé de visage. C'est bien simple, nous ne sommes plus que quatre de cette époque : Dubouil, Rigoni, Papin et moi, mais ce rajeunissement a été très profitable. Il y a une très bonne ambiance, ce qui est primordial, d'ailleurs, vous avez sans doute pu vous en rendre compte, l'équipe tourne bien cette saison. En dix journées, cela nous fait déjà sept matches sans avoir connu la défaite. Pourvu que cela dure ! Nous ne voulons pas faire de prévisions fantaisistes mais notre but, pour l'instant, est de terminer au moins parmi les tout premiers du Championnat et puis, qui sait, l'appétit vient en mangeant ! Si nous nous tranquillisons l'esprit, peut-être pourrions-nous aborder dans de bonnes conditions les rencontres de Coupe. J'avoue sincèrement que j'aimerais bien connaître la joie de remporter la Coupe... cela doit être merveilleux. »

L'équipe de France, Alain Giresse semble ne pas tellement y prêter attention pour la bonne et simple raison suivante :

« J'ai le profond sentiment qu'avant même d'y penser, il me faut absolument me racheter du mauvais match de Saumur. Très honnêtement, je crois que mes camarades et moi avons été victimes d'un stupide accident de parcours. Une occasion est ouverte aux plus jeunes d'entre nous qui devons rencontrer, mercredi au Parc des Princes, les moins de vingt et un ans italiens. Cette occasion, il suffit d'en profiter... »

LES 90 MINUTES

RENNES. — Devant une assistance réduite, la plus faible de la saison, les Rennais ont renoué avec la victoire. Les absents n'ont pas eu tort. Ce Rennes-Metz sombra très vite dans une médiocrité totale, qui mit Vernier, l'entraîneur messin, dans une belle fureur. Tout se joua à dix minutes de la fin sur une grosse bête de Jeitz le capitaine de l'équipe lorraine. Cosnard venait de centrer de façon anodine. Et l'on vit pourtant Jeitz, alors que son gardien et deux coéquipiers se trouvaient encore derrière lui, s'emparer inexplicablement de la balle de la main. Guerneur le meilleur Rennais transforma aussitôt le penalty accordé par M. Peauger et donna la victoire à son équipe, qui échappa ainsi à la dernière place.

Une petite partie de "petit ballon"

RENNES. — René Vernier avait bien du mal à cacher sa déception après cette rencontre insipide que ses élèves venaient de disputer contre les Rennais. Il avait le sentiment que son équipe était passée, par sa faute, à côté d'une victoire possible. Rennes, dernier au classement, une équipe qui doute, il fallait la prendre à la gorge. D'autant qu'elle était privée, au dernier moment, des services de son meneur André Betta, un garçon que Vernier connaît bien pour l'avoir eu sous sa coupe à Rouen avec Dortmund.

Seul ce dernier présentait avec Cosnard une certaine expérience du professionnalisme. Tous les autres Rennais, en effet, ont débuté tout au plus il y a deux ans et, dans l'état actuel des choses, il était prévisible que cette jeune formation s'affolait si celle de Metz adoptait les moyens « ad hoc ».

Hélas ! pour Vernier. Son équipe se contenta de jouer au chat et à la souris, comme l'indiquait Cedolin, et refusa de prendre le moindre risque. Comme Rennes, de son côté, ne pouvait assurer la conduite des opérations, on assista donc à un match qui ne présentait jamais l'aspect d'une rencontre de professionnels.

Aussi, Vernier fut-il au comble de la déception lorsque Jeitz commit cette bêtise de la 79' minute :

« Je ne comprends pas ce qui s'est passé, tenta d'expliquer le Luxembourgeois. C'est un mauvais réflexe. Mon bras s'est levé sans que je puisse le commander. »

On se mit alors à trembler pour Rennes. Dans ce match où les joueurs faisaient des gestes inhabituels, Guerneur n'allait-il pas donner à la partie sa véritable image de

marque, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire manquer le penalty ?

« Je n'aurais pas voulu être à sa place, commentait Cedolin. Quel risque ! »

Mais Guerneur est dans une forme merveilleuse actuellement. Depuis qu'il est marié, le jeune Finistérien a perdu près de dix kilos et sa technique fait merveille. Il respire la joie de vivre. Avant le match, il avait prévenu ses camarades : « S'il y a un penalty, c'est moi qui le tirerai. »

Ce qui fut fait et bien fait.

Ce n'est qu'à ce moment que Metz songea qu'il pouvait attaquer, comme le prouva la percée de Braun à laquelle Bernard dut mettre un terme en plongeant dans les pieds du Luxembourgeois. Mais il était trop tard...

« De mon temps, on se serait battu dans les vestiaires après une telle rencontre, disait encore Vernier. Chacun n'aurait pas manqué de faire des reproches à ceux qui n'ont pas marqué de buts ou à ceux qui sont responsables de la défaite. On ne sait vraiment plus se transcender. Ce fut vraiment une triste partie de petit ballon. Je vous assure que si j'avais une plume, ce n'est pas dans l'encrier que je la tremperais, mais dans le venin. »

On voit que René Vernier ne mâche pas ses mots et ne cherche pas de vaines excuses. Il a fait la critique du match à ses élèves après la rencontre mais, à son grand regret, il ne semble pas que ceux-ci en aient été altérés.

C'est la raison pour laquelle il nous lança en guise d'au revoir : « Dans une demi-heure, je serai le seul à pleurer. »

Ce n'est pas toujours drô, le métier d'entraîneur.

Pierre ROMER.

ouvrez
la saison
avec
adidas®



les maillots et culottes à 3 bandes,
déjà adoptés par l'équipe de France,
sont à présent en vente dans tous les magasins
de sport, dans la version de votre choix,
et le coloris de votre club.



maillots adidas production heurtefeu
personnalisés par s.b.t. luck culottes production soleillant

UNE BONNE NOUVELLE POUR NOS LECTEURS ET TOUT LE SPORT FRANÇAIS! LE CONCOURS-FOOT

ÉQUIPE - PARISIEN LIBÉRÉ

REPART DE PLUS BELLE

SAMEDI 13 OCTOBRE PREMIER BULLETIN

- 50.000 francs par semaine pour les lauréats et les clubs
- La question spéciale Europe I : 5.000 francs à la clé

ET
UNE GRILLE DANS
FRANCE FOOTBALL

LE REGLEMENT

1. — « L'EQUIPE », « FRANCE FOOTBALL », « EUROPE I », organisent un grand concours hebdomadaire doté de 50.000 F de prix.

FIDÈLES AU PRINCIPE QUE LE SPORT DOIT ÊTRE LE PREMIER BÉNÉFICIAIRE DES CONCOURS SPORTIFS, CES JOURNAUX ONT DÉCIDÉ D'ATTRIBUER AUX CLUBS DESIGNÉS PAR LES GAGNANTS DES PRIX ÉGAUX À CEUX QUE PERCEVRAIENT CES DERNIERS.

2. — Le concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « L'EQUIPE », de « FRANCE FOOTBALL » et de « PARISIEN LIBÉRÉ » (toutes éditions). Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer les bulletins qui paraîtront dans ces journaux. Peuvent également participer à notre concours, sans achat obligatoire d'un de ces journaux.

3. — L'objet du concours est de prévoir les résultats d'un certain nombre de matches de football. En face de chaque match, il suffit d'indiquer sur le bulletin :

— Un chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier.

— Un chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second.

— Le signe X (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

Ne sont retenus que les résultats sur le terrain tels qu'ils sont publiés dans « L'EQUIPE », « FRANCE FOOTBALL » et « LE PARISIEN LIBÉRÉ » (toutes éditions).

4. — Les prix sont répartis de la manière suivante :

PREMIER PRIX : 20.000 F au concurrent ayant donné sur le même bulletin le plus grand nombre de résultats exacts ou à partager entre les concurrents éventuellement ex aequo.

20.000 F à l'association sportive désignée par le gagnant ou à partager entre les associations sportives désignées par les ex aequo pour une somme équivalente à celle gagnée par chacun d'entre eux.

DEUXIÈME PRIX : 5.000 F au concurrent ayant donné le plus grand nombre de résultats exacts après le ou les gagnants du premier prix, ou à partager entre les concurrents éventuellement ex aequo.

5.000 F à l'association sportive désignée par le gagnant ou à partager entre les associations sportives désignées par les ex aequo pour une somme équivalente à celle gagnée par chacun d'entre eux.

5. — L'association sportive désignée (quelle que soit la discipline pratiquée), dont le nom doit figurer en entier et non sous forme d'initiales seulement, doit appartenir à une fédération française officiellement reconnue.

6. — Si, dans la catégorie du deuxième prix, le nombre d'ex aequo est tel que les prix individuels n'atteignent pas 25 F, la somme totale des prix sera reportée sur le deuxième prix du concours suivant, dont le montant s'élèvera alors à 20.000 F (10.000 F au lauréat et 10.000 F à l'association sportive désignée).

7. — Le concours porte, chaque semaine, sur treize rencontres. Mais le bulletin-réponse comporte trois matches supplémentaires dont les résultats doivent être donnés mais qui ne sont pris en considération que si certains des premiers matches ne sont pas joués à la date fixée, ayant été soit avancés, soit retardés, soit interrompus avant la fin du temps réglementaire. Chaque match du concours ainsi annulé est remplacé par un match supplémentaire (dans l'ordre).

8. — Si, pour une cause quelconque (mauvais temps, grèves, etc.), il arrive que moins de dix matches (sur seize) soient joués, le concours portant sur cette journée sera annulé.

9. — Les bulletins doivent être envoyés à l'adresse suivante, à l'exclusion de toute autre :

« CONCOURS-FOOT »
CEDEX No 910
CONCOURS PARIS-BRUNE

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée, et doivent parvenir à la boîte postale ci-dessus au plus tard le samedi avant 12 heures.

Les journaux organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

10. — Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent, ainsi que le nom exact et complet du club désigné. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom, étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre eux serait valable.

11. — Tous les bulletins-réponses reçus de la façon décrite ci-dessus, par voie postale, seront, dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, sous scellés jusqu'aux opérations de dépouillement.

12. — La liste des gagnants paraîtra dans « L'EQUIPE », dans « FRANCE FOOTBALL » et dans le « PARISIEN LIBÉRÉ » (toutes éditions) le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

Les prix seront envoyés ou remis aux gagnants par chèque bancaire dans les meilleurs délais.

13. — Le personnel de « L'EQUIPE », de « FRANCE FOOTBALL », de « PARISIEN LIBÉRÉ » (toutes éditions) et de « EUROPE I » ne peut participer au concours.

14. — Tout cas fortuit, non prévu au présent règlement, sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du concours.

15. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs du « CONCOURS-FOOT ». Ces modifications seraient, en temps utile, publiées dans « L'EQUIPE », « FRANCE FOOTBALL » et « LE PARISIEN LIBÉRÉ » (toutes éditions).

LA QUESTION SPECIALE EUROPE I

Enfin un prix supplémentaire d'une valeur de 5.000 F est attribué à l'association sportive désignée par celui des lauréats du concours qui aura répondu exactement, ou au plus près, à la question posée par « EUROPE I » sur le bulletin-concours, question à laquelle il doit être obligatoirement répondu.

Cette récompense s'accompagnera d'une émission radiophonique sur le club concerné. Quant au lauréat, il se verra invité, avec une personne de son choix, à assister, à Paris, à la finale de la Coupe de France de Football.

SEDAN - MONACO (0-2)

LES 90 MINUTES

SEDAN. — La victoire sur Reims ayant fait remonter leurs actions, les Sedanais partaient favoris dans leur confrontation avec Monaco, contrairement à ce que l'on attendait. Mais Monaco se montrait d'entrée dangereux par les débordements de Massé et Dalger, leur ailier très rapide.

Après que Texier ait échoué d'un rien (23') sur un centre de Massé, Onnis se montrait plus adroit en envoyant au fond des filets la balle centrée par Dalger (28').

Les contre-attaques des visiteurs étaient un constant danger pour Sedan qui concédait un second but (78'). Le centre en retrait de Massé trouvant cette fois Pastoriza, bien placé, qui ne laissait aucune chance à Charrier (2-0).

D.F.

Sedan a besoin d'être challenger

« Il ne fait pas bon être faible », constatait amèrement Dugauguez aux vestiaires après cette défaite contre Monaco qui risque de coûter très cher à Sedan.

Il est vrai que le public loin d'accorder ses encouragements à une équipe contractée, hantée par la crainte de perdre, ne fit qu'accroître la nervosité des joueurs en sifflant leur maladresse. Un cercle vicieux duquel il n'est pas facile de sortir ce qui explique que Sedan contrairement à l'idée que l'on se fait de l'avantage qui existe lorsqu'on joue à domicile, Sedan est plus à l'aise quand il opère à l'extérieur puisqu'il n'a rien à gagner, qu'il est dernier et qu'il est modeste.

« Nous ne sommes meilleurs que si nous jouons le rôle de challenger », constatait Fugaldi à l'issue de la rencontre, c'est une tactique à adopter quand on joue chez l'adversaire. Mais on comprendrait mal que ce ne soit pas Sedan qui se montre offensif lorsqu'il joue devant son public, ce public ne lui pardonnerait pas car il n'est pas spécialement bon supporter de son équipe, trahissant dans les mauvais jours.

L'avantage de jouer chez soi est donc un mythe pour Sedan. Face aux Monégasques,

vite repliés, les Ardennais tentant de jouer en avant pour répondre à cette tactique laissent à leurs adversaires le champ libre dans une large zone aux alentours de la ligne médiane.

Massé et Onnis ne se firent pas faute de débouler sans opposition vers le but de Charrier devant les seuls Rampant et Caron qui n'ont cessé de rameuter leurs équipiers.

Par deux fois, cette tactique des contre-attaques réussit à Monaco. Onnis et Pastoriza étant à la reprise des centres de Massé et Dalger. L'envahissement laborieux et décousu du camp monégasque par des joueurs sedanais plus maladroits encore que de coutume, n'aboutit à rien, pas même à une égalisation en première mi-temps alors que les forces étaient encore intactes.

Après une heure de jeu et à plus forte raison après le second but marqué à la 78' minute, les jambes ne répondaient plus car, il est certain que Monaco, le vainqueur, s'était bien moins dépensé que Sedan, le malheureux vaincu qui avait couru après un adversaire insaisissable dans de telles conditions.

Daniel FERRIERES.

SOCHAUX - REIMS (1-2)

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — Dominer n'est pas gagner et Sochaux, une fois de plus, vient d'en faire l'amère constatation. Pourtant, au cours de la première mi-temps, la maîtrise du jeu revint aux footballeurs locaux, vifs, entreprenants et qui, à plusieurs reprises, inquiétèrent sérieusement Aubour, au demeurant bien inspiré.

La deuxième période connut, en son début, la même intensité, Sochaux continuant à harceler un adversaire arc-bouté en défense et qui ne pensait alors qu'à maintenir efficacement sa garde. Et, à la cinquante-cinquième minute, Sochaux trouva fort logiquement la récompense de ses efforts. C'est Soler qui fut l'auteur du but amplement mérité, Aubour n'ayant pu que repousser un premier tir de Guinot.

Mais, moins de dix minutes plus tard, Reims avait rejoint son adversaire grâce à un excellent but de Simon consécutif à un service au millimètre de l'ex-Sochalien Georges Lech.

L'intérêt tomba considérablement par la suite. Pourtant, une dernière attaque de Zywiec allait donner à Bernard Lech l'occasion de marquer le but de la victoire (89').

J.R.

La mécanique enrayée ?

SOCHAUX. — Nous connaissons déjà le scénario pour l'avenir déploré lors du dernier match contre Lens : domination méritée et quasi permanente des Sochaliens qui se battent généreusement, harcelant un adversaire poussé jusque dans ses derniers retranchements, adversaire qui se demande comment cet état de siège finira. Et bien entendu c'est la consternation au moment où la victoire possible se dessine, une contre-attaque régulièrement menée, provoque l'effondrement des espoirs. C'est tout d'abord l'égalisation, puis l'estocade portée à l'équipe la plus bataillieuse, la plus ardente et qui en voulant trop gagner s'expose dangereusement aux ripostes fatales.

On ne peut, bien sûr, reprocher aux hommes de Barret de s'être trop livrés. Ils ont du tempérament, sont en condition physique et tiennent à le prouver. D'ailleurs, le public ne leur pardonnerait pas un certain attentisme sur le terrain. C'est à eux qu'incombe la mission de faire le jeu, de maîtriser la partie et c'est pourquoi tout au long de cette première mi-temps contre Reims, le match se déroula dans le camp des visiteurs, occupés essentiellement à se défendre et qui ne durent qu'à la sûreté d'Aubour et à la vigilance de Jodar de ne pas s'effondrer sous les coups répétés des locaux. Mais, comme le faisait remarquer un dirigeant sochalien : « Il n'y a que contre nous que les gardiens de but adverses sont bons. » Ce qui tendrait à prouver qu'ils ont le temps de « voir venir » et que par conséquent les actions de l'adversaire sochalien manquent de spontanéité et de précision.

N'empêche que la situation de Sochaux commence à être inquiétante. L'équipe vient de perdre trois matches coup sur coup dont deux disputés à domicile et si le milieu de terrain n'est pas directement en cause

Préparez tranquillement chez vous le C.A.P. de comptabilité 1974

Le Comptabilité est un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie des bureaux a son bon côté et dès le début on y gagne bien sa vie.

Préparation au C.A.P. de Comptabilité (Diplôme d'Etat). Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Certificat d'études ou au Brevet. Aucun diplôme demandé pour se présenter à cet examen. Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 6 à 8 mois, parfois moins, selon le degré d'instruction et le temps disponible de chacun.

De toute façon, arrivé à mi-cours, vous aurez déjà acquis la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale : Celle-ci vous permet en cas de non-réussite au C.A.P., de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous, et si

vous étudiez la comptabilité avec nous, vous apprendrez avec la Méthode Caténale qui, depuis ces dix dernières années, est diffusée par correspondance, en 5 langues et dans 16 pays.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux payé et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à

Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes
Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation n° 7094 relative à la Méthode Caténale et à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance (C.A.P.).

NOM (majuscules)

Adresse (avec code postal)

Pour la préparation au B.P. demandez la brochure n° 7094 B. Pour l'examen probatoire, brochure n° 7094 P.

(encore que le Hollandais Klijndan n'ait pas fourni un grand match devant Reims) l'attaque gâche encore trop d'occasions ou s'y prend mal en resserrant le jeu d'une manière exagérée. Quant à la défense, elle connaît parfois des moments de relâchement qui lui coûtent cher.

Le supporter, lui, se demande si cette série de contre-performances va bientôt se terminer. Il est inquiet et ne le cache pas. Et il suffit de consulter le calendrier pour s'associer à ces craintes. Sochaux en effet jouera ce mois-ci encore deux fois à l'extérieur (Bastia et Marseille) et une fois à domi-

cile contre Angers. Sa tâche s'annonce donc très difficile et nous voulons espérer malgré tout que les hommes de Barret sauront redresser la barre sans plus attendre. C'est le souhait des dirigeants et plus particulièrement de René Hauss qui commence à se rendre compte qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer en France les principes couramment préconisés à l'étranger où le football a tout de même une autre dimension et dans l'esprit des joueurs eux-mêmes et dans celui du public, combien plus enthousiaste et passionné.

Jean RIGOUTOT.

SELES : L'ART DE DÉFENDRE

SOCHAUX. — La présence de l'Argentin Bianchi dans les rangs rémois avait été officialisée quelques heures seulement avant le coup d'envoi et lorsqu'ils apprirent la nouvelle, les joueurs sochaliens firent, bien entendu, la grimace. Ils se souvenaient qu'avant sa blessure, le numéro 9 rémois s'était avéré un brillant leader d'attaque et sa participation à la rencontre de Sochaux rendait évidemment leur tâche beaucoup plus difficile. Un seul homme ne disait rien, sûr de son fait et ravi de pouvoir livrer un duel serré (il en est friand). Le Yougoslave Sélès, demeurait paisible, confiant. Il se contenta de dire à son entraîneur : « Ne vous en faites pas, Bianchi, moi, je m'en charge. »

Or, c'est en réalité ce qui s'est passé. Durant ce match important pour les deux équipes et où a moindre faute pouvait être fatale, Sélès, grâce à un travail sérieux et appliqué, musela littéralement son adversaire direct argentin, quelque peu esseulé il est vrai à la pointe du combat. Il le domina dans tous les compartiments de jeu, le devança dans les courses et sur les balles aériennes et en définitive l'Argentin vit son rôle limité à quelques banales déviations. Il tenta une seule échappée (41^e), profitant de ce que Djadaoul avait raté son contrôle, mais ce fut cette fois Battmann qui anihila l'action rémoise.

J. R.

NANCY - NANTES (1-0)

LES 90 MINUTES

NANCY. — Nantes a été défait à Nancy, samedi, tout comme le mercredi précédent en Coupe d'Europe par Vejle. Même marque : 0-1 et même but ou presque. Sorti loin de ses buts, Bertrand-Demanès ne put rien contre un tir lointain de Prost (33'), la balle allant mourir dans le but des champions de France.

Nantes pratiqua un bon football collectif, surtout en seconde mi-temps, mais Nancy, qui enregistrait la rentrée de Lopez, fit une impression bien plus favorable que lors de ses sorties précédentes.

Dans les deux camps on décocha des tirs bien appuyés et précis, les deux gardiens ayant une action prépondérante. Fouché évita le but sur des tirs de Pech (13'), Michel (25'), Maas (65' et 68'), Rampillon (60') et Denoueix (74'). Quant à son homologue nantais, il intervint avec à-propos sur des tentatives de Di Caro (16'), Prost (27' et 75'), Curbello (69'), Herbet (71') et Castronovo (84'). Il eut enfin un joli réflexe à la suite d'une passe trop lobée que lui avait adressé son coéquipier Denoueix (15'), lequel faillit bien ouvrir la marque pour Nantes.

M.L.

Un léger mieux !

NANCY. — Avant le match qu'ils ont livré samedi à Nancy, les Nantais s'interrogeaient. L'élimination de la Coupe d'Europe par Vejle avait sans aucun doute sapé leur moral. C'est pourquoi, sans qu'ils l'avouent ouvertement, ils n'étaient guère confiants. « Et pourtant, observait Robert Budzinski, ils ont travaillé avec cœur et même avec acharnement depuis cette malheureuse défaite, de mercredi, mais j'ai peur que, si les choses ne vont pas, ils craquent d'un seul coup. »

Les craintes de Budzinski ne se sont pas révélées fondées car, sur le terrain nancéen, les Nantais ont évolué non seulement avec talent pendant de longues périodes, mais aussi avec cran.

C'est qu'il leur a fallu bien du courage puisqu'ils concédèrent un but en première mi-temps sur une action de Prost qui rappela beaucoup le match contre les Danois de Vejle : au lieu d'abattre les champions de France, ce coup du sort les stimula. Ils firent une seconde mi-temps pleine, active, où ils mobilisèrent souvent la balle sur l'impulsion de Michel, de Rampillon, de Pech, dont la rentrée a été excellente et qui sut se démarquer adroitement, et même sous l'impulsion de Denoueix fort avancé en défense mais aussi auteur de plusieurs montées offensives de qualité.

Il manqua toutefois à Nantes, pour obtenir un match nul qui aurait paru équitable, un avant centre mieux inspiré que Couécou. L'absence de Marcos a été très ressentie. L'Argentin, présent, aurait pu obliger la défense lorraine à travailler dans des conditions plus difficiles. Mais Couécou demeura fort anodin et il ne participa guère aux manœuvres offensives de ses coéquipiers.

Arribas était formel : son équipe a livré un bon match. « C'est peut-être un des meilleurs que nous ayons fait sur terrain adverse depuis le début du championnat. Il y a, je crois, beaucoup de mieux dans notre équipe. »

Malheureusement pour Nantes, cette défaite nouvelle le retarde un peu plus par rapport à quelques équipes favorites du championnat.

Quant à Nancy, son équipe a paru transformée par les dispositions nouvelles prises en défense (rentrée de Lopez, apparition de Curbello) et par le retour de Vicq en milieu de terrain.

Comme quoi, l'absence de fortes personnalités au sein d'une équipe est toujours un handicap. Nantes l'a constaté samedi puisqu'il lui a fallu jouer sans Marcos.

Michel LAURENT.

LOPEZ : A FORCE DE VOLONTÉ

NANCY. — Faut-il parler de miracle ? Deux mois et une semaine après avoir eu la quasi-totalité des ligaments du genou gauche arrachés, le Nancéen José Lopez a retrouvé sa place en équipe première. Auparavant, il n'avait livré que deux ou trois parties d'entraînement et un match en division 3. Si miracle il y a, c'est donc celui du chirurgien. Opéré à Lyon, Lopez a pu suivre en détail toute l'intervention puis qu'elle a été filmée. La technique employée a, paraît-il, été d'avant-garde. En tout cas, Lopez ne ressent plus, et depuis longtemps déjà, ni ennui, ni douleur. Miracle de la persévérance aussi, tant le joueur a montré de constance dans la tâche ingrate qu'est celle de la rééducation. Y compris de longues randonnées à vélo qui ont assurément hâté sa guérison. Face à Nantes, Lopez a été un des hommes les plus en vue de son équipe. Sa relance du jeu a été parfaite. Ce qui a fait sourire Alain Badeu dont on sait quelle importance il attache à la précision de la transmission de la balle.

José Lopez est donc un homme heureux comme le sont ses camarades, les dirigeants ainsi que le public nancéen qui vit

très près de « ses » footballeurs.

Samedi, pendant environ un quart d'heure, chaque fois que Lopez eut la balle, des milliers de voix s'élevèrent pour l'encourager. Ce fut pour lui un soutien amical qui le mit rapidement en confiance.

Lopez sait d'ailleurs à quoi s'en tenir quant à la fidélité du public de Nancy. « Pendant les longues semaines durant lesquelles j'étais indisponible, j'avais reçu de nombreuses lettres et cartes. Beaucoup ne donnaient même pas leur adresse pour éviter que j'ai à leur répondre. Voilà une délicatesse qui m'a touchée énormément. Mes accidents, les souffrances que j'ai endurées, tout cela m'apparaît aujourd'hui constructif à maints égards. Et, finalement, la satisfaction que m'a causé cette chaleur amicale venue du public me fait considérer comme accessoire la déception que j'ai éprouvée à cause de Hodoul. Il ne m'a pas blessé volontairement, j'en ai toujours été convaincu mais j'ai été peiné que jamais il n'ait pris seulement de mes nouvelles alors tout de même qu'il y a quatre mois on ignorait si ma carrière n'allait pas s'arrêter là. »

Michel LAURENT.

(Jacques THIBERT)

TROYES - PARIS (4-1)

LES 90 MINUTES

TROYES. — Après quelques escarmouches menées par les Troyens, c'est le Paris-F.C. qui prit les opérations en main durant une vingtaine de minutes. Serein, précis, collectif, il gardait la balle et semblait devoir poser de gros problèmes à son adversaire.

Mais il manquait de tranchant et d'accélération, ce dont ne manque pas l'équipe troyenne. A la vingt-sixième minute, sur une passe astucieuse de Petkovic, Parizon ouvrait le score d'un tir croisé très violent.

Il ne devait plus y avoir d'équipe parisienne. Troyes s'en allait vers un succès sans histoire, dominant, bousculant, piétinant un adversaire sans réaction. Cinq minutes avant la mi-temps, à la suite d'un exploit de Parizon, Trebucq portait la marque à 2-0.

C'était le bonus en vue, acquis dès le début de la deuxième mi-temps (46'), de nouveau par Trebucq, à la suite d'un effort de Watteau.

Trebucq marquait encore à la cinquantième minute, portant le score à 4-0. Il manquait (d'un poteau) un autre but à la cinquante-cinquième minute.

Troyes baissait alors de pied, tandis que Paris-F.C., meurtri et déçu, « sauvait l'honneur », comme on dit, par Floch (88'), son meilleur attaquant.

“Une affaire de fierté” estime Dalla Cieca

TROYES. — Quel mal frappe donc l'équipe de Paris F.C. pour qu'on la retrouve aussi faible et fragile qu'un nouveau-né aussitôt après l'avoir crue débarrassée enfin de ses phantasmes ? C'est la question que se posaient nombre de gens, samedi, après le match Troyes-Paris F.C. qui avait vu la déroute de l'équipe parisienne. Or, peu de temps avant, Paris F.C. battait Nice de belle manière et écrasait la sélection du Chili en match amical au Parc (5-0, 5 buts de Félix). Pourquoi ces deux visages ?

Antoine Dalla Cieca, l'entraîneur parisien, n'y est pas allé par quatre chemins pour dire leur fait à ses joueurs. « Quand on est footballeur professionnel, leur a-t-il dit, il faut un minimum de fierté. Et si chaque fois qu'on encaisse un but, même contre le cours du jeu, on abandonne tout espoir, ce n'est même pas la peine d'entrer sur le terrain. »

Dalla Cieca n'admettait pas, et nous avec lui, que les joueurs parisiens aient semblé écrasés par le premier but troyen (Parizon, 26^e minute), survenant après une courte période de domination parisienne. Pendant quinze à vingt minutes, on avait assisté à une bonne leçon de jeu collectif. Et le professeur était Paris F.C. On se demandait alors comment Troyes allait se sortir d'affaire contre une équipe aussi sûre d'elle-même. En football, décidément, les apparences sont souvent trompeuses.

A 1-0, tout se désagrégea au sein du Paris F.C. Chacun se déchargea de ses responsabilités sur le voisin, peut-être inconsciemment d'ailleurs, et les Troyens qui n'ont pas « les complexes des grands citadins » purent donner libre cours à leur enthousiasme et à leur talent, qui sont grands.

Il serait aisé de mettre au banc des accusés, et comme d'habitude, la défense pari-

sienne dont on connaît les limites, c'est-à-dire l'absence d'un grand patron, autoritaire, rayonnant et efficace.

En fait, les problèmes naissent au milieu du terrain, là où se gagnent et se perdent les batailles du football moderne. L'ex-Nantais Eo se dépense à perdre haleine mais il ne peut contrôler à lui seul cette zone vitale. Or, si Spiegler est fort brillant au Parc, il est pratiquement inexistant en déplacement. « A tel point, disait Dalla Cieca sur un ton acide, que je me demande si cela vaut la peine, dorénavant, de l'emmener avec nous à l'extérieur. » Quant à Horlaville, il est patent que son talent offensif a besoin d'un environnement et qu'en tout état de cause, ce talent offensif n'a pas d'équivalence sur le plan défensif.

Ce qui nous a frappé également à Troyes, c'est le jeu trop latéral des Parisiens, à l'inverse des Troyens qui jouent systématiquement en profondeur, que ce soit dans l'axe central ou sur les ailes. « Encore l'illustration du refus des responsabilités, dit Dalla Cieca. Faire circuler ballon est une nécessité mais le faire circuler sans progression n'est que de la prise de risques, est une absurdité. »

L'entraîneur parisien parlait de renoncement de ses joueurs après le match de Troyes. Quelqu'un employait le terme de démission collective. Quoi qu'il en soit, si Paris F.C. devait poursuivre sur la même voie, il irait tout droit et sans temps mort vers la relégation en division II. Ce qui, compte tenu de la valeur de son effectif, serait un véritable scandale.

« Je suis peut-être trop gentil », concluait Dalla Cieca après la défaite de Troyes. On peut donc s'attendre au Paris F.C. à un certain durcissement. Cela suffira-t-il à éviter le retour d'une aventure troyenne ? C'est une autre histoire.

TREBUCQ LE FAUX BRETON VENU D'ARGENTINE

TROYES. — Samedi, contre Paris F.C., le Troyes-Aube-Football (le T.A.F. pour ses intimes) a failli se trouver une idole pour vingt ans. L'un de ses joueurs, Trebucq, aurait pu, avec un peu de réussite et de concentration supplémentaires, égaler ou battre un vieux record : celui des buts marqués en un seul match de Championnat de Division I (six).

Trebucq, qui n'est pas breton, comme vous pourriez le croire, mais argentin, a marqué trois fois contre Paris F.C. et donné le deuxième bonus de la saison à son équipe.

Chacun de ses buts fut un petit chef-d'œuvre collectif et individuel. Le premier (après celui de Parizon, 26^e) vint juste avant la mi-temps sur une belle action de Parizon : le centre, dévié par la tête de Tonnel, provoqua le tir fulgurant de Trebucq. Le second fit explosion juste après la reprise : un relais avec Watteau et Trebucq se déporta à gauche avant de déclencher un tir croisé qui propulsa mollement la balle hors de la portée de Gallina. Le troisième (50^e) fut identique au précédent dans la construction, mais plus violent dans la conclusion : le tir explosa sous la barre, dans la lucarne de Gallina.

Pourtant, aucun de ces buts n'égalait en beauté l'action de la 55^e minute : Trebucq, infiltré entre deux Parisiens, partit comme une flèche, échappa au tacle de Djorkoeff, loba Gallina sorti à sa rencontre et redressa in-extremis sa course pour tirer, but ouvert, sur... le poteau opposé.

Si vous notez qu'à la 11^e minute, Trebucq avait adressé en pivot un tir rasant la transversale, et qu'à la 38^e, il avait manqué, de huit mètres, un but tout fait en tirant

comme un fou au-dessus, vous atteignez le chiffre de six.

D'ailleurs, on peut souligner en passant que le score de 4-1 en faveur de Troyes n'est pas sévère pour les Parisiens qui auraient fort bien pu encaisser 7 ou 8 buts par la faute de Trebucq et de quelques autres (Parizon, Tonnel, Petkovic, notamment).

Pierre Flamion qui, en tant que suspendu de terrain, suit les matches de la tribune de presse, était ravi de la production de ses poulains, et de celle de Trebucq : « Je suis désolé pour lui qu'il ait manqué cette occasion à la 55^e minute, car l'action était superbe. Mais je me demande comment il a bien pu faire pour la manquer. »

Trebucq, qui participa à la montée en Division I la saison dernière, est un excellent technicien, très adroit de surcroît à l'approche du but adverse. Déjà, quand il jouait en Argentine (à River Plate), on le louait pour son habileté et son astuce.

Sa réussite contre Paris F.C. va peut-être encourager Trebucq à sortir définitivement de sa coquille. L'intéressé a eu certaines difficultés d'adaptation à la vie en France, au jeu lui-même. Il semble avoir surmonté tout cela, sauf son extinction progressive au cours des vingt dernières minutes d'un match : « C'est un problème gênant pour l'équipe lors des matches importants » regrette Flamion.

Cela dit, l'entraîneur troyen est un homme relativement heureux. Même suspendu, il voit son équipe faire son bonhomme de chemin grâce à des qualités qui sont aussi les siennes : la vivacité d'esprit et de jeu, le bon sens, le réalisme, la roublardise.

Il semble bien que le T.A.F. a définitivement gagné son match le plus important : la survie, avec panache, en Division I.

LE FOOTBALL EN COULEURS

Chaque mois dans

football
MAGAZINE

ON EN PARLE

RENNES : ON DEMISSIONNE

Le chambardement attendu au Stade Rennais se produira demain mercredi. En effet, tous les membres du comité de direction sont démissionnaires et on se dirige donc vers une nouvelle élection dans les sphères dirigeantes du club breton.

Dans un premier stade, il s'agira d'élire deux membres du conseil d'administration puisque deux sièges sont à pourvoir.

Jusqu'ici, quatre noms étaient le plus souvent avancés, ceux de MM. Le Net et Deroin d'une part, ceux de MM. Lemoux et Pinault d'autre part.

M. Deroin, trésorier sous la présidence de M. Girard, avait déjà fait connaître son refus de reprendre du service au Stade Rennais. M. Le Net le suivit dans son refus.

Restent donc en lice MM. Lemoux

et Pinault. Ce dernier, industriel du bois à Rennes, avait déjà été présenté au mois de juin dernier. Son nom était avancé comme futur président du Stade Rennais. Or, M. Pinault avait refusé d'entrer au conseil d'administration en raison du départ de celui-ci de M. Bernard Lemoux, alors président du comité des supporters. Cette décision était dictée par le transfert de Keruzoré à Marseille, auquel M. Lemoux était totalement opposé.

Il ne fait donc guère de doute que ces deux hommes prendront le commandement du vieux club breton et constitueront une nouvelle équipe au comité de direction qui, selon les statuts, comprendront six membres au maximum, lesquels doivent obligatoirement être choisis parmi les membres du conseil d'administration.



BARGAS : LES ARGENTINS ONT ESSAYÉ DE LE RETENIR

Angel Hugo Bargas que l'on disait fort intéressé par les propositions venues d'Espagne et singulièrement hésitant quant à son retour au F.C. Nantes devrait finalement être là mercredi ou jeudi prochain. Bargas et Budzinski le directeur sportif du F.C.N. ont communiqué téléphoniquement mardi dernier en fin de journée. Il n'y a aucun problème. Certains clubs ont bien essayé de retenir le patron de la défense nantaise mais ils sont argentins et ne pouvaient s'aligner sur les chiffres nantais.

PAS DE MECENAT A NIMES

En se référant à une étude récente parue dans « France Football », M. Paul Calabro, président de Nîmes Olympique, nous précise que son but ne bénéficie d'aucune forme de mécénat.

« Il est exact, écrit-il, que le Nîmes Olympique arbore la publicité du couturier Cacharel, pour un contrat dont vous me permettez de conserver la teneur, mais qui vous surprendrait certainement. M. Jean Bousquet, Cacharel, est membre de notre comité de gestion, au même

titre que les autres ; et, si aide il y avait, il faudrait la trouver dans la mise à disposition, deux fois par semaine, d'un terrain de football qu'il vient de faire aménager, pour son personnel, en accord avec la municipalité de Caveirac qui en dispose, tant pour ses scolaires que pour ses administrés... »

Notons que « F.F. » n'était pas en contradiction avec cette vérité, puisqu'il s'était contenté de dire que « Nîmes était aidé par le couturier Cacharel, dans la mesure de ses moyens ».

● Angers profitant de son passage à Nice a essayé d'engager le jeune ailier Sanchez qui sera bientôt au Bataillon de Joinville, mais Jean Snella a dit à Robert Lacoste, le directeur sportif du S.C.O. de ne

pas insister, que Sanchez resterait à Nice.

● Enfin on pense que c'est demain que le Roumain Lucescu arrivera à Nîmes.

● Réflexion de Robert Herbin, après la victoire stéphanoise à Nîmes : « Ce qui me fait surtout plaisir c'est que nous avons gagné avec dix joueurs formés au club, puisque aussi bien il y en avait déjà 9 au départ sur le terrain, après quoi notre tout jeune Rouquette dut prendre la place de Piazza blessé. Croyez-moi, ce sont des détails qui ont une importance capitale, surtout dans un pays comme le nôtre. »

● C'est le directeur sportif stéphanois, Pierre Garon, qui l'a précisé : « On taxera peut-être notre équipe d'inconstance, mais laissez-moi rappeler tout de même qu'en dehors de notre déroute d'Angers, c'est nous qui avons produit jusqu'à présent les meilleurs résultats d'ensemble à l'extérieur. La preuve nous avons gagné sur le terrain de Nîmes, où nous étions généralement étrillés par le passé. »

● Lorsqu'avant le match Lyon-Marseille le président de l'O.M. invita, sous une forme déguisée, l'arbitre à se montrer ferme dans l'application des nouvelles consignes, M. Bancourt répliqua : « Pourquoi ne commenceriez-vous pas par rappeler à vos joueurs les règles du fair play ? » M. Gallian resta bouche-bée.

● C'est Pantelic qui le dit et il parle en connaissance de cause : « Arghiridis est à l'heure actuelle, le meilleur avant centre français. » Rappelons que le Lensois a marqué trois buts au gardien bastiais.

● Bien que le match O.L.-O.M. se déroula sans trop d'irrégularités et que le duel Baeza-Skoblar restât sans cesse correct, l'arbitre sortit trois fois son carton jaune pour sanctionner tout à tour Chauveau (64'), Bacci (75') et Kurowki (80').

● A ceux qui lui reprochaient d'être resté figé sur le coup franc égalisateur de Patrick Revelli, le gardien nîmois Louis Landi répondit : « C'est vrai que j'ai été surpris, mais tous mes partenaires qui dressaient le mur devant moi le furent également, car en réalité nous nous attendions tous au tir de Bereta. C'est si vrai que pour ma part je ne me suis peut-être pas placé assez près du second poteau. »

● Mario Zatelli a été le meilleur avocat de Bernard Bosquier dans les discussions précédant le match contre Lyon. En effet, à « Bobosse » qui se montrait réticent pour jouer au milieu, le directeur sportif de l'O.M. rappela, cahier en main, qu'au printemps dernier, les Marseillais avaient gagné cinq matches consécutifs avec Bosquier porteur du maillot numéro 10.

● Comme dimanche matin on demandait au docteur Poty pourquoi l'équipe de Saint-Etienne avait été si brillante à Nîmes il répondit en riant : « J'avais doublé la ration de doping. »

FOOTBALL ET CINEMA

Deux films d'initiation technique, en couleur, commentés par Joseph Mercier, tournés à l'I.N.S., sont mis à la disposition des Ligues. L'un traite du « tir » ; l'autre du jeu de tête et de corps (contrôles amortis).

Trois autres films, sur l'arbitrage cette fois, sont en préparation : l'un pour différencier le jeu dangereux du viril ; le second sur l'exécution du penalty ; le troisième sur l'exécution des coups francs.

● Curkovic, international yougoslave et Piazza, international Argentin, avaient dimanche la même opinion : Bathenay qui n'a pas vingt ans est une future grande vedette pour l'équipe de France. « Il a été le meilleur de nous tous à Nîmes pour son premier match de championnat professionnel » précisait Piazza.

● A Lyon, Stefan Kovacs a mis gentiment en garde le président de Lyon, M. E. Rochet, et celui de Marseille, M. Gallian contre les difficultés que leur équipe ne manquera pas de rencontrer en affrontant Salonique et Cologne. « L'atout principal des Grecs, a-t-il souligné, est l'engagement, mais le plus grand handicap pour les vainqueurs de la Coupe de France sera sans doute le terrain qui est en très mauvais état. »

● Ce mot de Stefan Kovacs : « Il faut toujours craindre les Allemands, même et surtout quand ils semblent accuser une baisse de régime. Porter le maillot de leur pays équivaut pour eux à un honneur qui leur fait mettre les bouchées doubles. » Avant Gelsenkirchen cette recommandation résonne comme un avertissement.

A TEMPS

Nancy-Nantes a failli ne pas avoir lieu... L'E.D.F. n'ayant pas reçu paiement d'une facture de 11.000 AF (que le service comptabilité de l'A.S. Nancy Lorraine

n'avait pas en sa possession, d'ailleurs) a menacé de couper le courant au stade. Mais le malentendu a été dissipé à temps.

● Quand les joueurs de Marseille parlaient l'autre jour de leur ex-coéquipier Gilbert Gress, qui n'a pas joué les trois derniers matches de championnat avec l'équipe de Strasbourg, Georges Carnus expliqua : « Gilbert est moins en délicatesse avec son genou qu'avec... M. Domergue. » Tout le monde partit alors d'un grand éclat de rire.

● Lorsqu'à Lyon des amis de Georges Carnus lui ont demandé si, sur le plan personnel, tout allait pour le mieux, il répondit : « Ma femme et mes enfants se portent bien, mais c'est chez moi que cela ne tourne pas rond. » Après sa bête de la 84' minute qui fit perdre à l'O.M. le bénéfice de la victoire, on le croira sans peine.

● Après O.L.-O.M. (2-2) Roger Magnusson constata avec ravissement : « Je viens de disputer mon meilleur match de la saison. »

● Si les intempéries avaient entraîné un report du match Lyon-Marseille, le « onze » de l'O.M. au lieu de rallier la Canebière dans la nuit, aurait couché à Dardilly. Ce qui fit dire au président Gallian : « Dans ce cas nous aurions mis Baeza et Skoblar dans la même chambre. » Cruel humour, s'il en est.

● M. Frauciel, qui devait diriger le lever de rideau... annulé de Lyon-Marseille, déplore qu'on confie des matches de troisième division à des arbitres qui ont pour habitude de superviser les rencontres professionnelles de première division. Il estime avec raison qu'on y apprend peu et qu'on y perd beaucoup et notamment le rythme.

● « Supporters lensois, criez, chantez, applaudissez, encouragez votre équipe, mais respectez l'équipe adverse, ses supporters et aussi les arbitres. » Telle fut la teneur du tract distribué à Lens avant la venue de Bastia. Les dirigeants lensois ont été écoutés.

● Gregorczyk s'est tellement dépensé devant les Bastiais qu'au retour au vestiaire, il accusait une perte de 3 kilos.

● Pour les récompenser d'avoir quitté la lanterne rouge, René Cedolin a offert deux jours de permission à ses élèves.

CARTON JAUNE

« Depuis que je suis arrivé en Europe, je n'ai encore pas pu m'adapter aux conditions de vie et de jeu. Aussi, comme je suis très loin de mon rendement, j'ai demandé à mes dirigeants de me diminuer. »

Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'un joueur français mais du Péruvien Cubillas, l'une des grandes vedettes de la dernière Coupe du Monde disputée au Mexique. C'est à notre connaissance la première fois au monde qu'un tel phénomène se produit. Pousser la rigueur et l'honnêteté à un tel paroxysme devient de l'héroïsme.

Certes, on pourrait dauber assez facilement sur le sujet et se demander par exemple combien il peut y avoir de Cubillas en France. Je veux dire de joueurs dans une situation, dont le rendement n'a aucun rapport avec le montant du transfert.

En fait, le transfert d'un joueur est toujours un peu une loterie. Pour la bonne raison que le football étant un sport collectif (il convient de le rappeler de temps en temps) ce n'est qu'un des rouages de l'équipe que l'on transfère et non son contexte. Or ce dernier est au moins aussi important que la somme des valeurs individuelles qui servent presque toujours uniquement de critère de jugement aux dirigeants.

COMBIEN DE CUBILLAS EN FRANCE ?

(Robert VERGNE)

Corollairement, ne serait-il pas alors plus équitable de convenir d'un minimum et d'un maximum lors de l'établissement d'un contrat, quitte à rendre sa liberté à celui au sujet duquel on s'est trompé ?

Certes, il se passera encore beaucoup de temps avant qu'on en arrive là. Il n'empêche que Cubillas aura été un étonnant précurseur qui mérite un

« Merchadier ne signifie pas méchanceté. »

L'homme qui s'est risqué à cet à-peu-près en forme de calembour n'a pourtant pas fait ses études sur les bords de la Seine : Stephan Kovacs, comme son nom l'indique, est Roumain mais il connaît notre langue dans toutes ses subtilités.

Or, reproche lui a été fait implicitement ou explicitement d'avoir sélectionné Merchadier après les incidents qui ont marqué le match Reims-Saint-Etienne.

Mais pourquoi le nouveau sélectionneur de l'équipe de France serait-il plus royaliste que le roi puisque, aussi bien, le Stéphanois n'a été passible, à notre connaissance, d'aucune sanction, pas même d'un avertissement sur le terrain ?

Là où l'on n'est plus d'accord avec Kovacs, c'est lorsqu'il prend l'exemple de Stiles pour se justifier : il est vrai que le demi droit de Manchester United est un personnage que les Anglais ont porté au pinacle parce que cela les arrangeait.

Mais nous ne sommes pas Anglais et cela nous met à l'aise pour dire que Stiles aurait pu être radié à vie et que ce jugement interdit évidemment de faire référence à ce joueur.

Revenons à Merchadier : ce jeune homme a surtout contre lui d'être un athlète bien au-dessus de la moyenne, et lorsque des joueurs moins forts que lui (au sens étymologique du mot) viennent s'y frotter, il arrive qu'ils s'y piquent. Tant pis pour eux !

Il se trouve que les deux joueurs qu'il a blessés sont deux Argentins qui ont le « cinéma » dans le sang. Et c'est bien regrettable car, à force de tricher, ils se retrouvent dans la situation du monsieur qui, à force de crier « au feu ! » ne trouve plus de pompiers le jour où il y a réellement un incendie.

Tout cela pour dire qu'on ne voit pas au nom de quoi ou de qui Stéphane Kovacs n'aurait pas sélectionné Merchadier.

Le tout est de savoir s'il est bon... Mais on admettra que c'est tout de même une autre histoire...

- Pouillard, le jeune ailier gauche de Sedan, vient d'être démobilisé cette semaine. Il n'abandonnera que partiellement sa profession de mécanicien-ajusteur qu'il exercera à Sedan dans le cadre d'un contrat d'amateurs signé avec le club ardennais.
- Sedan compte maintenant dans ses rangs trois étrangers : Osim, Dahleb et Farrabi. Ce dernier est en France depuis sa prime jeunesse mais il a conservé la nationalité italienne de son père, ce qui ne manque pas d'étonner la plupart des visiteurs qui l'entendent parler avec l'accent parisien. Farrabi est originaire de la banlieue et a fait ses classes de footballeur au Stade Français.
- C'est la championne de natation Martine Reynaud qui a donné le coup d'envoi de Bordeaux-Strasbourg. Initialement, c'est le tennisman Patrice Dominguez (natif de Bordeaux), fanatique de ballon rond, qui devait le faire mais, quelques heures auparavant, en demi-finale de Championnat de France de tennis, il avait été victime d'une entorse qui l'avait contraint à l'abandon.
- Les Girondins de Bordeaux pensent aux dames : ils offrent la possibilité de souscrire des abonnements simultanés pour le reste de la saison à plein tarif pour Monsieur et avec une réduction de 33 % pour Madame.
- L'A.S.G.B., c'est-à-dire l'Association des supporters des Girondins de Bordeaux, vient de procéder à l'élection du meilleur Girondin du mois de septembre. C'est sur Alain Gresse que se sont portés les suffrages, devant Patrice Barrat, Jean Gallice et Pierre Rigoni.
Gresse recevra en récompense prochainement une magnifique caisse de vin de Bordeaux.
- Jean-Pierre Cappon a demandé à Kovacs s'il pourrait assister à un des prochains stages de l'équipe de France. La réponse a été positive.
- Jules Sbroglia n'avait pas manqué l'occasion, Montferland devant jouer en lever de rideau d'O.L.-Marseille, de rendre visite à Serge Chiesa, son ancien protégé.
- Jean-Pierre Cappon et Aimé Mignot assisteront, dimanche à Serres, au match Serres-P.A.O.K. Salonique. On se doute pourquoi.
- Les Lyonnais, avant leur rencontre avec l'O.M., étaient incontestablement traumatisés par l'accident mortel de François Cevert, qui fut un de leurs plus ardents supporters la saison dernière à l'occasion des matches de Coupe. En particulier, Bernard Lacombe qui eut du mal à retenir ses larmes en apprenant la terrible nouvelle.
- Stefan Kovacs était venu, seul, à Gerland. « Sans problème, ajouta-t-il, j'ai trouvé mon chemin facilement. » Il serait le plus heureux des sélectionneurs si son épouse n'éprouvait pas des difficultés certaines dans la vie courante à Paris : elle ne parle pas un mot de français et « ce n'est pas très pratique, ajouta Kovacs avec humour, pour aller chercher une baguette ou un kilo de pommes de terre ». Le sélectionneur à la diète ?
- Le gardien yougoslave de Saint-Etienne, Curkovic, est un soigneur : comme il y avait beaucoup de papiers journal autour de son but avant le coup d'envoi du match Nîmes-Saint-Etienne, il se prit simplement par la main et fit lui-même le ménage.
- L'A.S. Saint-Etienne comptait contre Nîmes six gauchers dans son équipe.
- C'est M. Rocher en personne qui est allé consoler Kader Firoud après la défaite des Gardois. Il est vrai que ces dernières années les Nimois en ont fait voir de toutes les couleurs aux Stéphanois.
- Parce qu'il était allé à une chasse le matin, le courrier Cacharel est arrivé en retard et faillit perdre sa place à Nîmes.
- André Chorda et l'entraîneur d'Angers Pancho Gonzales faisaient équipe il y a treize ans lorsque pour la première fois en Coupe d'Europe les Niçois rencontrèrent Fenerbace.
- Les Niçois contre les Turcs en Coupe de l'U.E.F.A. aligneront trois anciens juniors qui se distinguèrent lorsque le tournoi se déroula en Turquie : Molitor, Grava et Jouve. « Une raison de plus pour être confiant », dit Molitor.
- Francis Camerini, qui s'est claqué à la cuisse droite, devra attendre encore au moins deux semaines avant de faire sa rentrée.
- Bourdel étant absent c'était Albert Poli qui était le capitaine d'Angers samedi. Pourtant Poli aurait aimé que ce fût Damjanovic « pour lui faire plaisir », disait-il. Cette gentillesse c'est tout Angers.
D'ailleurs, Van Dijk, qui paraissait plein d'admiration pour le jeu d'Angers et surtout pour Guillou, déclarait : « Mais ils sont trop gentils, il faut savoir être plus ferme parfois. »
- Après la défaite du SCO à Nice, Jean-Marc Guillou constatait : « Ce qui est rageant ce n'est pas tellement d'avoir perdu ici où nous le méritons sans doute, mais de s'être fait battre chez nous par Nîmes alors que nous aurions pu remporter un match à trois points. »
- Marc Rastoll n'oublie pas Sedan. Il était dans les tribunes aux côtés de Michel Cardoni et pour les mêmes raisons. Ils découvrirent, en effet, qu'ils souffraient d'une tendinite à la cuisse droite.
- René Hauss avait un invité samedi soir à Sochaux en la personne de Jean Thissen, arrière central du Standard de Liège et de l'équipe nationale belge. Celui-ci a trouvé le football français « gentil et courttois ».

L'ACCIDENT DU PROFESSEUR LUND

Aucun doute, après vingt-cinq ans de carrière, il nous est rarement arrivé de vivre des moments aussi angoissants : exactement deux, et pour des raisons identiques, à Saint-Etienne lorsque Just Fontaine se fit casser la jambe, irrémédiablement car c'était la seconde fois, et à Arica, au Chili, lorsque l'arrière droit soviétique Dubanski subit également une double fracture de la jambe.

Dubanski est mort et Just Fontaine, fort heureusement, est bien vivant. Karsten Lund est un footballeur de grand talent, amateur, et professeur de mathématiques ; il n'enseignera pas avant longtemps.

Certes, ce sont les choses de la vie du football, mais tout de même, de tels accidents marquent tout spectateur ayant un peu de cœur.

Dans le vestiaire danois nous avons trouvé une ambiance exceptionnelle. L'ivresse de la victoire se trouvait immédiatement tempérée par le souvenir de Lund, transporté à l'hôpital quelques secondes avant.

Le président du club sut alors trouver les mots qu'il fallait (traduits par un aimable confrère) pour rendre à la fois hommage au capitaine de Vejle et persuader ses camarades qu'il convenait de saluer cette victoire comme il convenait.

E. le « skol » (équivalent plus impératif encore que notre « A votre santé ! ») qui retentit alors que le président de Vejle brandissait une bouteille d'eau minérale ne manquait pas d'allure.

En définitive, le plus grand mérite de Nantes, c'est d'avoir procuré une très grande joie à des gens très sains et très simples à la mesure de la grande peine qu'ils ont ressentie après l'accident du professeur Lund.

Une équipe qui ne fait d'ailleurs pas la loi au Danemark. Ne venait-elle pas d'être battue, le dimanche précédent sur le score sans appel de 3 buts à 1 ?

Ce qui nous a le plus frappé à propos de cette équipe et de son entourage c'est la totale décontraction de tous, y compris l'entraîneur. C'est ainsi que sa préoccupation majeure, avant le match était de se procurer un couteau spécial de boucher destiné à un ami de Vejle !

Certes, les joueurs danois n'ont pas les soucis des professionnels, mais tout de même, quelle leçon en tout genre ont-ils donnée à leurs adversaires.

Même sur le plan technique. S'il est vrai que Henri Michel, tout fait pour sauver son équipe du naufrage, un homme se montra son égal : Tommy Hansen : très bon technicien des deux pieds, d'une clairvoyance rare, il déploya une « olle activité de la première à la dernière minute. »

Avec des hommes comme lui, mais aussi Jen Jensen, Fritzen, Markussen, cette équipe ne sera jamais ridicule devant quiconque.

R. V.



- Du même Thissen cette affirmation : « En France, les tacles ne sont pas des tacles, les joueurs ne s'engagent pas à fond. Il est vrai que l'arbitrage n'arrange pas les choses. Les interventions viriles sont généralement réprimées. J'ai l'impression que si je jouais en France, je serais souvent suspendu. Il n'empêche que sur le plan international, les Français seront toujours balayés s'ils persistent dans cette voie. »
- Un journaliste hollandais assistait au match Sochaux-Reims. Il était là pour faire un reportage sur Kljnanjan et a trouvé ce soir-là l'ex-footballeur du Sparta de Rotterdam assez mauvais.
- L'ex-Sochalien Georges Lech a trouvé un temps maussade en Franche-Comté : « Ça n'a pas changé, il pleut toujours dans ce pays », a-t-il souligné.
- Melic, le deuxième étranger de Sochaux, vient de signer un contrat en faveur de l'A.S. Béziers. Le club héraultais pourra disposer d'un véritable patron.
- Le F.C. Sochaux vient de réceptionner un appareil médical destiné à décélérer et à mesurer la fatigue musculaire ou nerveuse. Hélas, il n'y avait pas de notice dans le colis et pour le moment les joueurs se contentent d'admirer ce joli jouet.
- Sochaux multiplie les matches amicaux contre des formations étrangères. C'est ainsi que jeudi soir, Guinot et ses camarades recevront l'équipe allemande d'Offenbach.
- Marcel Artelesa, entraîneur-joueur de Romilly, après sa brillante carrière professionnelle, est très heureux de son sort : « Je suis dans un club assez étonnant, dans ce sens que nos joueurs se retrouvent trois fois par semaine à l'entraînement. On peut faire du bon travail. »
- Un quotidien de l'Aube publie à partir de cette semaine les souvenirs de Marcel Artelesa, dont certains ne manquent pas de saveur.
- Il y a un Artelesa dans l'équipe première juniors du T.A.F. Il ne s'agit pas du fils aîné de Marcel (15 ans) mais de son neveu qui porte le numéro 5 et promet beaucoup, dit-on.
- Le terrain du Stade de l'Aube n'a pas été envahi, samedi, après le match Troyes-Paris F.C. A plusieurs reprises, le speaker avait mis en garde le public contre les conséquences éventuelles de ces débordements d'enthousiasme.
- L'arbitre du match Troyes-Paris, M. Mouchotte, a rappelé Petkovic à l'ordre parce qu'il était un peu trop démonstratif avec ses bras. Ce qui est vrai d'ailleurs.
- Pierre Flamion est très impressionné par la marche en avant des Lensois : « Leur début de saison est tout à fait remarquable », apprécie-t-il en connaisseur.
- Jlic, le défenseur yougoslave du T.A.F., a joué samedi en Division III. Il ne semble pas, dans un premier temps, qu'il chassera Petkovic ou Trebucq, l'un des deux autres étrangers de l'équipe première.
- La mort du pilote français François Cevert a été annoncée au micro du stade de l'Aube, et douloureusement ressentie par le monde sportif.
- Parizon a été un peu affecté de ne pas figurer dans les sélections de Kovacs. Il y avait pris goût et a bien l'intention d'y revenir.
- C'est Jacky Novi qui a été élu crocodile du mois par les supporters de Nîmes Olympique, Martinelli a reçu l'Oscar des amateurs.
- Kader Firoud, l'entraîneur nimois, a été l'objet d'une réception de la part de la presse nimoise qui lui a remis le Prix Sportif 1972.
- M. Quenet, président de l'A.S. Nancy Lorraine, est rentré d'un voyage d'affaires en Italie spécialement pour assister à Nancy-Nantes.
- Dahleb, qui avait signé dans la semaine un contrat de quatre ans avec Sedan, n'a pu jouer contre Monaco, la lettre de sortie de la Fédération Algérienne n'étant pas parvenue à Sedan.

N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT

Stage hier

DEPUIS hier soir, l'équipe de France est en stage à Fontainebleau. L'hôtel est calme et le séjour s'annonce agréable.

« Le seul ennui est qu'il faudra beaucoup marcher si nous voulons aller nous promener au bord de la mer », a déclaré Georges Bereta, qui conserve un souvenir ému des stages de Saint-Malo.

Stefan Kovacs a été un peu étonné devant le nombre de valises et l'importance des bagages de certains de ses sélectionnés.

Devant son interrogation, Jouve a répondu :

« Le temps est frais, M. Kovacs, et nous avons pris beaucoup de pull-over pour nous couvrir, ainsi que des sous-vêtements chauds. »

Puis quand Stefan Kovacs eut tourné le dos, Jouve soupira un bon coup et dit à Chiesa :

« Heureusement qu'il n'a pas fouillé nos valises. Il n'aurait pas été content. »

— Tu as raison, lança Chiesa. Tu as apporté beaucoup de bouteilles, toi ? Moi, j'ai trois litres de vin dans mes valises.

— Moi, j'en ai cinq, répondit Jouve, mais je dois les partager avec Molitor et Adams. Mais j'ai aussi un jambon de pays. J'en donnerai à Charly. Il adore ça. »

A Saint-Malo, au cours du stage préparatoire à France-Grèce, le sélectionneur avait trouvé que nos internationaux ne respectaient pas assez les règles de la diététique, qu'ils buvaient trop de vin et mangeaient trop de viande. Il avait donc surveillé de près leur alimentation. Il semble qu'à Fontainebleau, les sélectionnés aient pris leurs précautions afin de compenser les restrictions imposées par Kovacs.

Dès son arrivée, le sélectionneur a réuni ses joueurs pour leur parler de l'Allemagne qu'ils vont affronter samedi à Gelsenkirchen.

« Je voudrais vous mettre en garde, a-t-il déclaré, contre un excès d'optimisme. Après une longue série d'insuccès, votre victoire sur la Grèce a plongé l'Europe en général et l'Allemagne en particulier dans la stupeur la plus totale. Malgré vos progrès, méfiez-vous tout de même des Allemands, surtout sur leur terrain. »

Enfin, je voudrais insister sur un point : certains d'entre vous ont connu des démêlés sur le terrain récemment. Je ne veux pas que des faits semblables recommencent. Je ne veux pas que vous brutalisiez les Allemands. Ils vont jouer la Coupe du Monde et ce match entre dans le cadre de leur préparation. Donc ne les bousculez pas pour ne pas les blesser. »

Nos joueurs ont promis de ne pas jouer durement samedi.

Pierre COURTOIS.

spécial allem

Le patron de l'équipe d'Allemagne est un personnage familier aux téléspectateurs du monde entier. Cette semaine, il fait la moue en pensant au match de Gelsenkirchen. Pourquoi ?

AU soir du 17 juin 1972, à Bruxelles, où son équipe venait de remporter avec aisance et élégance le titre de champion d'Europe, Helmut Schoen, le sélectionneur allemand, pensait déjà à la Coupe du monde 1974 dont la phase finale se déroulerait chez lui, dans son pays, à Berlin, à Francfort, à Hambourg, à Cologne, à Hanovre, à Gelsenkirchen... à Munich où sera donné le titre de champion du monde, le 7 juillet prochain.

Il ne voulait pas le dire, il n'entendait pas vendre déjà la peau de l'ours. « En deux années, il peut s'en passer des choses », murmurait-il. Mais il est incontestable qu'il y pensait à ce titre de champion du monde et qu'il croyait bien l'atteindre doucement, sans trop de cahots en passant sur la route d'une préparation qu'il avait tracée et qui comprenait une douzaine de matches amicaux.

Et qui n'aurait pas pensé comme Helmut Schoen ? Son équipe s'appuyait sur le Bayern auquel elle avait emprunté six joueurs. Le Bayern, un champion d'Allemagne qui paraissait inamovible, un des « grands » de l'Europe, qui était demandé en démonstration aux quatre coins du monde : sur notre vieux continent, mais aussi en Amérique du Sud et du Nord, en Asie... Le Bayern, un club qui reflétait en quelque sorte l'épanouissement du football allemand, de ce football qui a su conserver juste le fond de force nécessaire pour servir de trame à la subtilité, à la finesse, à l'élégance de joueurs affinés, inspirés dont le modèle n'est autre que Beckenbauer, le « Kaiser Franz », comme on l'appelle avec respect et admiration à Munich, de trame aussi à l'efficacité dont le joueur type n'est autre que Gerd Müller qui, dans le cœur de tous les Allemands, a pris la place de Uwe Seeler et dont les deux syllabes du nom « Mul-ler » sont scandées comme le seraient les deux syllabes de « Deutsch-land » pour porter l'équipe nationale quand tout va bien ou quand tout paraît mal aller.

Autour de ces six joueurs du Bayern, il y avait la classe de Netzer, le délié de Kremers, la sûreté de Hoettges, la constance de Wimmer, la volonté de Heynckes.

Qui n'aurait vu l'avenir en rose pour le onze allemand ?

Pourtant, dès la saison suivante 1972-73, le plan de préparation de Helmut Schoen devait connaître trois accroc.

Le premier à Munich même, dans ce temple destiné au sacre de l'Allemagne en 1974. L'équipe de Schoen fut menée 0-3 et battue finalement 2-3 par une équipe d'Argentine en rodage qui était venue préparer en Europe sa poule éliminatoire de Coupe du monde. Müller était absent ce jour-là (14 février 1973) et l'attaque piétina

souvent devant une défense commandée par Bargas. Netzer n'était pas là lui non plus et Overath qui le remplaçait — Overath le mal-aimé des Munichois — ne fit rien de bon. Quant à « Kaiser Franz » — l'idole des Munichois, lui ! — il fut sifflé par ses adorateurs. Mauvaise soirée.

Le second se produisit quelques mois plus tard, le 9 mai, contre la Yougoslavie (0-1).

Le troisième, enfin, contre le Brésil, à

cupe que la quatrième place au classement. Maier, le gardien, Schwartzbeck, l'arrière central, sont en petite forme, et Breitner, l'arrière gauche, est blessé.

Vogts, l'excellent défenseur de Moenchengladbach, est « out » lui aussi.

Et Netzer, qui n'est pas encore remis d'une sérieuse déchirure musculaire à la cuisse, continuera — sur la demande du Real — à se soigner à Madrid et ne jouera donc ni demain à Hanovre ni samedi à Gelsenkirchen.

Schoen a dû puiser dans ses réserves pour établir une nouvelle liste de dix-huit noms :

SCHOEN casse-tête

(Jean CORNU)



Berlin, le 16 juin (0-1). C'était la veille de notre finale de Coupe. Les téléspectateurs ont vu ce match décevant, négatif, comme si les deux équipes refusaient de jouer, de se découvrir, à un an de Munich où elles espèrent bien se retrouver en finale.

Ces trois accroc ont été en partie effacés par le succès des Allemands à Moscou (1-0 devant l'U.R.S.S.), le 5 septembre, grâce à un but de Gerd Müller, le maître pointeur, l'efficacité faite homme.

Maintenant, il faut poursuivre le programme de préparation et, rien que pour cette semaine, l'équipe allemande devra livrer deux matches :

— L'un demain, à Hanovre, contre l'Autriche, une Autriche qui a complètement révisé ses batteries après le lourd 7-0 encaissé à Wembley voilà deux semaines.

— L'autre samedi à Gelsenkirchen — une ville de la Ruhr assez proche de Dortmund et dont le club n'est autre que le célèbre Schalke 04 — contre la France.

Il est bien entendu que, pour les Allemands, le second match dépendra beaucoup de ce qu'aura été le premier et des enseignements qu'en aura tirés Helmut Schoen.

Ces deux matches seront vraiment marqués par des essais.

Le Bayern, sur lequel Schoen voulait s'appuyer, est en perte de vitesse : il a encore été battu samedi à Cologne et n'oc-

Buts : Kleff (Moenchengladbach), Franke (Brunswick).

Arrières : Hottges (Brême), Kappellmann (Bayern), Helmut Kremers (Schalke), Beckenbauer (Bayern), Weber et Cullmann (Cologne).

Demis : Hoelzenbein (Francfort), Hoeness (Bayern), Flohe et Overath (Cologne), Wimmer (Moenchengladbach).

Avants : Grabowski (Francfort), Müller (Bayern), Erwin Kremers (Schalke), Heynckes (Moenchengladbach), Wunder (Duisbourg).

Consolation pour lui : le milieu de terrain de Cologne Flohe-Overath est en superforme et le vieux renard de Weber, le stoppeur colonois, est meilleur que jamais.

Il est possible que l'on vole contre la France, si Hanovre ne vient pas contrarier les plans de Schoen, l'équipe suivante :

Kleff — Hoettges, Weber, Beckenbauer, Kappellmann — Flohe, Overath-Hoeness — Grabowski, Müller, E. Kremers.

LA CHANCE DE KLEFF

Les téléspectateurs étaient habitués à voir le long et brun Maier dans les buts allemands.

Ils verront très probablement un Kleff (26 ans) grand, lui aussi, mais plus massif, aux cheveux très blonds et longs à la

Netzer. Kleff est moins nerveux que Maier, il joue plus placé, mais il sait aussi « voler ». Et il est souvent servi par une chance incroyable. Comme samedi devant Duisbourg.

Hoettges, vous le reconnaîtrez aisément. Il n'est pas très grand, mais très blond lui aussi, les cheveux courts, rasés sur les tempes. Il est sec comme une lanière de fouet et son jeu est à l'image de l'homme.

Weber, plutôt petit, brun, rusé, représente l'opposé de Schwartzbeck. Il est vif, adroit, entreprenant et précis dans ses services. Si vous avez vu la finale de la Coupe du monde 1966, puisez dans votre mémoire, son souvenir vous reviendra ! C'est Weber qui a dégagé en corner ce fameux ballon — rentré ou pas — du troisième but anglais !

Beckenbauer c'est Franz superstar. Kappellmann n'est que la doublure de Breitner au Bayern ; mais quand Breitner joue en milieu de terrain, c'est lui qui tient le poste d'arrière gauche. Sa chevelure n'est en rien comparable à la « tignasse » de Breitner ; elle apparaît plutôt neutre ; mais le jeu de Kappellmann ne l'est pas. L'homme possède un bon bagage et semble plutôt « culotté » ; il n'hésite pas à attaquer.

Avec le « milieu » Flohe-Overath-Hoeness, l'équipe aura un style offensif.

La paire Overath-Flohe est un peu comme la paire Netzer-Wimmer ; mais alors que Wimmer est un peu le « porteur d'eau » de Netzer, Flohe est presque l'égal d'un Overath qui se replie moins que Netzer, qui court moins, qui aime alerter son attaque par de grandes balles mais qui aime aussi partir en passes croisées avec Flohe et marquer comme il le fit encore samedi devant le Bayern.

Hoeness est ce joueur blond, solide, omniprésent que l'on voit partout sur le terrain quand on assiste à un match du Bayern ou de l'équipe d'Allemagne.

Grabowski, cet ailier blond, au jeu fin comme sa silhouette, au dribble déconcertant qui ne marque guère mais fait marquer tant de buts par ses passes ou ses passes, revient en forme au bon moment. Samedi son équipe — Francfort — était menée 0-2 à la mi-temps par celle de Fortuna Cologne. Grabowski s'ébroua et fit tant que Francfort remonta et gagna par 4-2. Le lendemain, les journaux allemands titraient : « Tout paraissait perdu, alors vint Grabowski ! »

Müller a connu une période de méforme qui semble aujourd'hui dépassée.

Erwin Kremers, l'ailier au visage d'ange, possède un dribble déroutant autant vers l'intérieur que vers l'extérieur. Il peut aller seul au but comme adresser une passe si précise qu'il n'y a qu'à la « ramasser » pour marquer.

Telle se présentera, sans doute, l'équipe d'Allemagne, redoutable malgré ses forfaits de dernière heure.

JUSTO part du lion

(Max URBINI et DERO)

La petite histoire des France-Allemagne est jalonnée d'exploits en tous genres et, surtout, marquée par un record exceptionnel. Remontez le temps avec nous...



Tout a commencé par un cadeau de Munzenberg un monsieur qui n'avait pourtant pas l'habitude de faire des concessions. Ce roi de la sélection allemande prit son gardien à contre-pied et provoqua la victoire de l'équipe de France (1-0). C'était le 15 mars 1931 dans un stade de Colombes archi-comble. Thépot, Mattier, Finot, Delfour et Langiller y pensent encore...

Trois autres France-Allemagne eurent lieu avant la guerre. Berlin, 1933 : un résultat nul flatteur (3-3) arraché par deux buts du petit Montpelliérain Gérard ; Parc des Princes, 1935 : premier succès allemand (3-1), honneur sauf grâce à Pedro Dhart ; Stuttgart, 1937 : une leçon germanique (4-0) dont Di Lorto parle toujours avec effroi lorsqu'il évoque sa carrière dans les buts des Tricolores.



Colombes, automne 1952, la reprise après un trou de quinze ans, le premier des quarante-cinq coqs de Kopa, déjà les « Il dribble trop et ralentit l'échéance » opposés aux « Oui, mais il désaxe tout seul le système défensif adverse », une jolie victoire signée Ujlaki, Cisowski et Strappe, enfin et surtout une performance éblouissante de Bonifaci.

L'enfant de Villefranche avait tout juste vingt ans. Tous les observateurs voyaient en lui un Tricolore à vie, un futur recordman, même, de la sélection. Antoine possédait la technique en mouvement qui fait le grand footballeur, le regard périphérique du super-régisseur, le génie de la passe juste à cinq, dix ou trente mètres.

Hélas ! Ce Bonifaci-là ne joua que trois fois encore dans l'équipe de France avant d'émigrer en Italie.

magne - france

VOUS allez, nous allons tous, retrouver Franz Beckenbauer, « Kaiser Franz », le plus brillant et le plus célèbre footballeur allemand, Ballon d'Or Européen de « France Football » en 1972, qui sera une fois encore le capitaine et le patron de l'équipe d'Allemagne, samedi prochain à Gelsenkirchen contre la France. Depuis 1966, on ne conçoit plus l'équipe d'Allemagne sans la présence de Beckenbauer qui n'a d'ailleurs pas manqué beaucoup de matches internationaux depuis sept ans. On le redécouvre toujours plus impérial et plus brillant que jamais. Mais on oublie toujours un peu d'où il vient et qui il est.

● **BECKENBAUER MUNICHOIS.** Il suffit de l'entendre parler allemand teinté d'accent bavarois pour comprendre qu'il est un véritable Munnichois, c'est-à-dire un méridional d'Allemagne fédérale. Il faut savoir que le Bavarois est un joyeux luron, qui aime bien manger et bien boire (la bière, bien sûr !) qui est très accueillant et très catholique : quand il vous salue, le Munnichois en guise de « Bonjour » vous lance un « Gruss gott » Dieu soit loué ! respectueux.

Franz Beckenbauer est né à Munich où son père était un modeste employé des P.T.T. Il n'a jamais quitté la capitale de la Bavière, tout en gravissant les échelons de la promotion sociale, le football et la gloire aidant.

Aujourd'hui, il possède un véritable petit château avec un parc à la française et une piscine, dans le quartier le plus « chic » et le plus résidentiel de Munich, à Grunwald, à 500 mètres de sa demeure, se trouve d'ailleurs l'Ecole des Sports.

Brigitte et Franz ont donc élu domicile dans cet endroit verdoyant et calme, où ils sont les voisins des plus illustres citoyens de la ville, écrivains, artistes ou princes, qu'ils fréquentent d'ailleurs constamment. Les soirées mondaines de Munich ne se conçoivent pas, en effet, sans « le plus beau couple » du football allemand. Ce Beckenbauer en smoking vaut bien, soyez-en sûr, le Beckenbauer du terrain, qu'il égale en élégance et en classe.

Mais ce serait trop vite oublier que Franz est aussi un chef et un père de famille autoritaire. Avec leurs trois fils, Thomas, Michael et Stephan, les Beckenbauer vivent une vie normale que les voyages constants du « papa » troublent quelque peu.

● **BECKENBAUER DU BAYERN.** Il a suffi d'une gifle pour que Franz ne porte pas les couleurs de l'autre grand club munnichois, le 60 (Sechzig) qui connut il y a douze ou treize ans son heure de gloire. L'affaire se passa au cours d'un match de cadets qui opposait Munich 60 au S.C. Munich 1906, petit club où avait débuté le petit Beckenbauer grand supporter du « 60 » ; Franz rêvait de porter tôt ou tard ses couleurs bleu ciel et blanc. Mais il fallut que son adversaire direct lui flanquât une bonne claque pour que Franz, d'un seul coup, tourne casaque et plonge dans l'autre camp du grand rival, le Bayern.

Ainsi débarqua-t-il en 1965 au Bayern, après avoir brillé de mille feux dans

l'équipe d'Allemagne juniors au cours du Tournoi U.E.F.A. 1962, en Hollande. Il lui suffit alors de marquer, comme demi droit, les trois buts allemands de deux victoires contre la Suisse (2-1, 1-0) pour attirer sur lui l'attention. Et quand il débarqua au

ce qui concerne tous les contrats publicitaires qui peuvent leur être proposés et signés. Et Dieu sait si cette année de Coupe du monde va être fructueuse et importante, en ce seul domaine commercial.

● **BECKENBAUER HOMME D'AFFAIRES.** Il faut bien dire que Franz Beckenbauer — aidé du directeur sportif du Bayern, Robert Schwan, qui est aussi son homme d'affaires — a su mener sa barque sur le plan du business.

On dit que, entre son contrat du Bayern et ses affaires commerciales, il gagne en gros 400.000 marks par an, soit plus de

FRANZ superstar

(J.-Ph. RETHACKER)

Bayern, le rusé Tchaikowski, entraîneur de l'équipe, savait fort bien qu'il avait déniché l'oiseau rare.

Sa carrière avec le Bayern, on ne la rappellera pas. Seulement pour dire qu'en 1965, c'est-à-dire peu de temps après la titularisation de Beckenbauer en équipe première, le Bayern effectuait son entrée dans la Bundesliga (Division I allemande) et qu'il n'allait plus en sortir, remportant titre sur titre... jusqu'à la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe.

● **BECKENBAUER ET LA « NATIONALE ».** C'est d'ailleurs en septembre 1965 également que Franz allait faire ses débuts dans l'équipe d'Allemagne. Il avait tout juste vingt ans lorsque Helmut Schoen fit appel à lui pour jouer contre la Suède à Stockholm, en Coupe du Monde. Un an plus tard, il avait participé à la finale de la World Cup et se retrouvait classé parmi les plus remarquables footballeurs mondiaux.

Aujourd'hui Franz est, avec ses 66 sélections, le capitaine et le patron de l'équipe d'Allemagne. Sur le terrain d'abord où il commande la manœuvre ; hors du terrain ensuite, où il influence très sérieusement, dit-on, les décisions de l'entraîneur-sélectionneur, et où il sert de véritable chef à tous les points de vue.

Ainsi, les internationaux allemands suivent-ils ses conseils et ses décisions, pour

60 millions d'A.F. Il a fondé avec Schwan sa propre compagnie d'assurances ; il est l'agent général de la maison Adidas pour toute l'Allemagne ; et il multiplie les publicités à la télévision ou dans la presse écrite, sans compter les contrats commerciaux particuliers qu'il a pu signer avec telle ou telle firme.

● **BECKENBAUER LIBERO TRES LIBRE.** On comprend d'ailleurs que ses deux jambes soient assurées (par l'une des plus grandes compagnies allemandes) pour la somme de 750.000 marks, soit 125 millions A.F.

Car il est et il reste un footballeur d'exception, dont la personnalité rayonnante et puissante n'a jamais pu être enfermée dans un rôle spécialisé et particulier.

Tout jeune, Franz a souffert d'avoir grandi trop vite. La carrosserie n'ayant pas suivi et la poitrine étant restée longtemps trop étroite, sa résistance physique limitée lui interdisait d'abattre un travail constant au milieu du terrain. Et c'est Tchaikowski qui le comprit tout de suite, puisqu'il lui confia ce poste de libero où Beckenbauer allait pouvoir mettre ses moyens techniques et tactiques remarquables au service de l'équipe.

Par sa maîtrise dans la prise de balle et dans la passe longue brossée (intérieur ou extérieur), par sa vision périphérique, éle-



vée et instantanée, du jeu, par son pouvoir d'accélération, son sens du « une-deux » et son efficacité de tir et de contre-attaque. Beckenbauer a donné, c'est certain, une nouvelle dimension au rôle si ingrat, si triste et si décrié, du dernier arrière. Il a « libéré le libero » parce qu'il a toujours voulu conserver sa personnalité et son indépendance.

Alors, bien sûr, son « réalisme » défensif dans le jeu aérien et dans la dureté des tacles n'est pas toujours impitoyable. Mais il a compensé cette faiblesse par un goût de l'offensive, une audace nouvelle, qui ont du même coup redonné au football allemand et à l'équipe d'Allemagne, ce brio, cette subtilité et ce romantisme qui leur faisaient énormément défaut.

Ce Bavarois né aux frontières de l'Autriche a finalement ressuscité l'époque du « demi centre » viennois et du Wunder-team à un moment où les poètes du football ont tant de mal à vivre...

Voilà pourquoi on ne le remercia jamais assez d'avoir fait revivre une certaine idée du football qu'on ne peut pas oublier ni détruire.



Pour Allemagne-France de ce mois d'octobre 1954, Paul Nicolas avait cédé (une fois n'est pas coutume) à la pression de l'opinion publique et des témoins professionnels du football. « Vous voulez retrouver Ben Barek ? D'accord... Mais vous verrez, il ne tiendra pas longtemps. » Effectivement, B. B. renonça au bout d'une demi-heure. Des millions d'auditeurs entendirent alors :

« Ben Barek quitte le terrain... Quelqu'un prend sa place... Il contrôle le ballon, tire et marque... Formidable ! Le remplaçant de Ben Barek vient de donner l'avantage à la France... »

L'affolement d'un reporter célèbre fit, d'abord, de Jacques Foix un héros anonyme. Quelques instants plus tard, il devenait l'« homme de Hanovre » pour la petite histoire de la sélection, le bourreau de l'Allemagne (3-1) avec la complicité de Vincent.



« C'est à Göteborg que les Allemands nous attendaient. Excusez du peu, avec Kwiatkowski, Erhart, Schnellinger, Szymaniak, Rahn, Sturm et Schaeffer. Chez nous, Lafont et Douis s'étaient substitués à Jonquet et Piantoni. Et ce fut l'apothéose : pour nous. La gloire : pour moi. Ils étaient costauds et bons, les Allemands ! Mais le moteur s'emballa et nous les primes de vitesse. Je courais. Je m'engageais, me démarquais, tirais. Pour terminer, 6 à 3... Quatre buts de plus, 13 en tout : le nouveau record des buteurs en Coupe du Monde, un record toujours valable, la carabine à moi tout seul ; la consécration totale ! »

Just Fontaine décrit ainsi (« La reprise de volée ») le France-Allemagne du 18 juin 1958 à Göteborg qui nous valut une troisième place inoubliable derrière le Brésil et la Suède. On en reparle toujours aux hasards des jubilé lumineux d'une équipe de rêve...



Le 2-2 de Colombes 1958 ? Un bon souvenir pour Deladerrière, un « six étoiles F.F. » dans la grisaille. Le 2-2 de Stuttgart 1962 ? L'œuvre de Stako et Gonjon avec un Lerond magistral. Le 5-1 de Berlin 1967 ? Un souvenir douloureux pour Aubour, victime d'une équipe de France à la dérive. Bosquier évita, ce jour-là, l'humiliation totale. Comme il influença un nouveau résultat nul, le 1-1 de Marseille 1968, B.B. était alors Stéphane et s'offrit le luxe de battre Maier d'un tir de trente mètres ! Les relations franco-allemandes en son restées là.

Joués 11, gagnés 4, nuls 4, perdus 3 ; buts, pour 23, contre 25 : la conclusion chiffrée du palmarès nous laisse, toutes questions techniques mises à part, un petit espoir de réussite à Gelsenkirchen...

BOULOGNE ET RED STAR SUR LE PAVOIS



(Tony ARBONA)

Coupe sombre en tête : quatre coleaders dans le « A » et plus qu'un seul, Paris S.G., leader unique du groupe « B », cède son fauteuil au Red Star et glisse à la deuxième place, Toulouse le devançant même à la différence de buts.

Pour une huitième journée on a été servi. Mais voyons le détail car les péripéties n'ont pas manqué.

Dans le groupe « A » Valenciennes a bien gagné son match contre Poitiers, avec son buteur Zaremba retrouvé (un but), mais comme il n'a pas acquis le bonus et que son voisin Boulogne a cartonné en face de Cambrai, voilà les Boulonnais seuls en tête, avec un point d'avance sur V.A. Rouen qu'on voyait parmi les équipes en grande forme. Il n'a pu ramener qu'un point de La Rochelle, une équipe qui est difficile chez elle. Mais doit-on penser que Rouen n'est pas un article d'exportation ?

Lille se replace au second rang après sa belle victoire sur le voisin, Hazebrouck. Est-ce le vrai départ du LOSC ? Nous le saurons vendredi après le match Rouen-Lille, tout comme samedi on saura si Boulogne restera leader après avoir été rencontré chez lui.

Coleader samedi, Dunkerque n'est plus que sixième. Voilà une chute spectaculaire. Il semble que les Nordistes de Fruchart aient mouillé leur poudre car les buteurs deviennent stériles.

Enregistrons la victoire de Blois avec premier bonus, victoire acquise à Brest, terrain difficile, mais Margottin a retrouvé son punch (2 buts). Et versons un pleur sur Bourges, qui n'a pas encore connu la victoire et perd sur son terrain, ce qui, il y a peu de temps, eût été une sorte de sacrilège. Cambrai continue sa glissade, il est avant-dernier, mais a rencontré presque constamment des têtes de séries.

RED STAR ENFIN SEUL

Dans le groupe « B », les prévisions commencent à se réaliser : le Red Star, super-favori, est enfin seul en tête et avec 2 points d'avance sur Toulouse et Paris S.G., les Audoniens sauront, vendredi prochain, en se rendant à Angoulême, si désormais ils peuvent tenir cette place enviée, en remportant leur première victoire au dehors. Autres clubs venant de Division 1 : Angoulême et Ajaccio sont dans les profondeurs du classement. Il est vrai que tous deux ont une équipe qui ne rappelle pas du tout celle qui se défendait au niveau supérieur.

Toulouse arrive ; il a peiné pour battre Cannes, mais Trivic continue à marquer son but hebdomadaire. Dans quinze jours les Toulousains joueront à Saint-Ouen un match qui vaudra son pesant d'or pour chacun. Paris S.G., handicapé par des blessures, a été battu à Mulhouse, terre maudite pour tous les leaders. Quel dommage que les Alsaciens ne se décident pas à bâtir une équipe plus solide. Il y aurait alors plus que les 6.000 spectateurs présents à Bortzwiller vendredi passé.

La grande révélation de ce groupe est Gueugnon, une équipe qui se fait respecter chez elle, même par les plus huppés et qui aurait pu être à la seconde place, sans un arbitrage bizarre, lors de son nul à Toulouse. Les hommes de Daniel sont les leaders des clubs amateurs dans ce groupe, c'est un premier pas.

Cannes battu par Toulouse, Sète et Avignon complètent le peloton de tête, et Avignon, en venant vendredi au stade Jean-Bouin, affronter Paris S.G., saura si ses espoirs si grands peuvent recevoir une assurance de réussite.

En bas de tableau, les trois derniers sont trois promus : Béziers, Arles, Nevers, tous ensemble.

SAINT-OUEN. — Le capitaine de l'A.C.A. M'Pelé, était bien essouffé, dimanche contre le Red Star : on le voit ici, seul aux prises avec deux adversaires : de g. à dr. M'Pelé, Grabowski et Jarra (Ph. J.-C. Pichon).

LA 8^e JOURNÉE

GROUPE A

Valenciennes (1)	2	Poitiers (7)	0
Boulogne (1)	4	Cambrai (15)	0
Besançon (5)	2	Dunkerque (1)	1
La Rochelle (15)	0	Rouen (1)	0
Lille (5)	3	Hazebrouck (15)	1
Brest (7)	1	Blois (13)	3
Laval (9)	1	Le Mans (12)	1
Montluçon (10)	2	Chamont (13)	0
Bourges (13)	1	Lorient (10)	3

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	16	3	8	5	3	0	15	4
2. Valenciennes	15	4	8	5	1	2	28	11
Lille	15	3	8	5	2	1	16	8
4. Besançon	14	1	8	6	1	1	14	4
Rouen	14	3	8	5	1	2	14	6
6. Dunkerque	13	2	8	5	1	2	13	5
7. Brest	11	1	8	5	0	3	14	13
Poitiers	11	3	8	4	0	4	13	14
9. Lorient	10	1	8	4	1	3	8	6
Laval	10	1	8	3	3	2	11	11
11. Montluçon	9	2	8	3	1	4	12	11
12. Blois	8	1	8	3	1	4	7	9
13. Le Mans	7	2	8	1	3	4	10	14
14. Chamont	5	1	8	1	2	5	6	21
La Rochelle	5	0	8	1	3	4	5	13
16. Hazebrouck	4	0	8	1	2	5	8	17
Cambrai	4	1	8	1	1	6	7	16
18. Bourges	2	0	8	0	2	6	5	23

GROUPE B

Mulhouse (12)	2	Paris S.G. (1)	1
Red Star (2)	4	Ajaccio (7)	1
Cannes (4)	0	Toulouse (3)	2
Sète (5)	2	Toulon (7)	0
Gueugnon (5)	3	Angoulême (13)	1
Mantes (13)	3	Fontainebleau (7)	0
Avignon (7)	1	Béziers (15)	0
Châteauroux (7)	0	Nevers (17)	0
Vittel (17)	4	Arles (15)	1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	16	3	8	5	3	0	19	9
2. Toulouse	14	3	8	4	3	1	17	10
Paris S.G.	14	3	8	5	1	2	16	10
4. Gueugnon	12	2	8	3	4	1	12	10
5. Cannes	11	2	7	4	1	2	9	6
7. Avignon	10	2	8	3	2	3	12	9
8. Mantes	9	2	8	3	1	4	13	11
Mulhouse	9	1	8	3	2	3	12	12
Châteauroux	9	1	8	2	4	2	8	3
11. Fontainebleau	8	1	7	3	1	3	8	8
Ajaccio	8	1	8	3	1	4	11	12
Toulon	8	2	8	2	2	4	11	16
14. Vittel	7	1	8	2	2	4	8	14
15. Angoulême	6	0	8	2	4	2	8	12
16. Béziers	5	0	8	2	1	5	4	9
Arles	5	0	8	1	3	4	8	14
Nevers	5	0	8	0	5	3	2	9

LA PROCHAINE JOURNÉE

TOULON-GUEUGNON (le 12)
AJACCIO-CANNES (le 13)
SAINT-GERMAIN-AVIGNON (le 12)
au stade Jean-Bouin
NEVERS-MULHOUSE
ARLES-CHATEAUROUX (le 13)
FONTAINEBLEAU-VITTEL (le 13)
au stade de la Faisanderie à Fontainebleau
BEZIERS-MANTES (le 13)
TOULON-SETE (le 13)
ANGOULEME-RED STAR (le 12)
HAZEBROUCK-VALENCIENNES
CAMBRAI-LA ROCHELLE (le 13)
DUNKERQUE-MONTLUÇON (le 13)
BLOIS-BESANÇON (le 13)
LORIENT-BREST (le 12)
LE MANS-BOURGES (le 13)
CHAMONT-LAVAL (le 13)
ROUEN-LILLE (le 12)
POITIERS-BOULOGNE (le 13)

DES HOMMES... DES CHIFFRES

● Lille a été le stade ayant attiré le plus de spectateurs : 9.005. Vient ensuite : Besançon, 5.398 ; Mulhouse, 5.174 ; Laval, 4.600 ; Brest, 3.721 ; Valenciennes, 3.719 ; Châteauroux, 3.384 ; Boulogne, 3.289.

● Record : huit équipes ont bénéficié du « bonus », ce sont : Red Star, Boulogne, Gueugnon, Mantes, Lorient, Lille, Vittel, Blois et marquent pour la première fois ce point supplémentaire.

● Il y a toujours deux équipes à n'avoir pas connu la défaite : les deux leaders, Red Star et Boulogne.

● Il y a eu peu de résultats nuls : trois, mais Nevers est le recordman des nuls avec cinq sur huit matches.

● Peu de vainqueurs sur terrain adverse : Blois, Lorient et Toulouse.

● On a marqué un total satisfaisant de buts : cinquante, et pour la première fois chaque groupe en marque autant : vingt-cinq chacun.

● Peu de grosses marques individuelles, on enregistre d'ailleurs à ce chapitre, la plus mince « performance » de la saison : deux doublés seulement, par Gauthier (Lille) et Margottin (Blois).

● Un seul penalty réussi, par Latour (Angoulême).

● Ont marqué contre leur camp : Guye (Besançon) et Souilleux (Cambrai).

● Classement des buteurs : Wilczek (V.A.) : huit buts. Trivic (Toulouse) : sept buts.

Six buts : Zaremba et Six (V.A.), Tripp (Lav.), André (P.S.G.), Canizarès (Toulon), Combin (R.S.A.).

Cinq buts : Garnier (Dunkerque), Périgaud (Montl.), Margottin (Blois), Gauthier (Lille), Blanchard (Toulouse), Delestre (Châteaur.), M'Pelé (A.C.A.), Coste (Sète), Ducuing (R.S.A.).

Quatre buts : Bourebbou (Rouen), Fuchs (Boul.), Dublin (Bes.), De Marti-

gny (Lille), Camara (Dunk.), Brest (P.S.G.), Sanchez (Mulh.), Noguès (Lille), Atamaniuk (Poit.), Pellegrini (Av.), Biciébasic (Ang.), Brogini (Can.), Samper (Mantes), Guenot (Gueugnon).

Trois buts : Delorme et Drevillon (Brest), Lerebours (Bes.), Juskowiack (V.A.), Chauvin (Hazebr.), Castellon (A.C.A.), Dundav (Can.), Perrot (Brest), Jonnaud (Chau.), Prandin (La Roch.), Eraville (Bourges), Boubacar (Toulon), Izquierdo (Font.), Balducci (Bes.), Neubert (V.A.), Rachic (Font.), Copé (Avig.).

Meilleure attaque : V.A. 28 buts. Red Star : 19. Paris S.G. et Lille : 16. Boulogne : 15. Besançon, Rouen et Brest : 14 chacun.

Meilleure défense : Besançon et Boulogne : quatre. Dunkerque : cinq. Lorient, Rouen et Cannes : six buts chacun.

● Nevers et Bourges, sont les deux seuls à n'avoir jamais gagné.

GROUPE « A » 8 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
MONTLUÇON 2 (0)	Périgaud (78°) Rubio (84°)	Montluçon. — CHARTIER*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, GAUDIN*** — DROCHON***, PERIGAUD***, RUBIO***, GRIGOLO***. — Entr. : JADZYK. — Total : 40.	
CHAUMONT 0		Chaumont. — MALARA*** — C. LIAUTEY***, BARELLAS***, DIENG***, POIRRIER*** — DRUDA***, CORDIER*** — JANAUD***, PIAT***, J.-M. LIAUTEY***, SCOTTI***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 37.	
Arbitrage de M. Mignard. — 17.980 F. — 2.028 spectateurs.			
LA ROCHELLE 0		La Rochelle. — CUQ*** — BELNARD***, STIEVENARD***, DARNERE***, KUBLER*** — SICHERE***, GAUTIER*** — RUELLO***, PRANDIN***, NOLEAU***, NEAU***. — Entr. : STIEVENARD. — Total : 43.	
ROUEN 0		Rouen. — JOANNES*** — LANOE***, BRENIER***, NOTHEAUX***, MOREL*** — SZCZYRBA***, BIANCHI*** — BOUREBBOU*** (puis FUENTES, 46°), GOMEZ***, LEMAITRE***, CARRIE***. Entr. : MELCHIOR. — Total : 39.	
Arbitrage de M. BACOU. — 19.459 F. — 1.822 spectateurs.			
VALENCIENNES 2 (1)	Zaremba (34°) Neubert (56°)	Valenciennes. — STEVENS*** — JOLY***, COUMBA***, KUSKOWIAK***, NAZAIRE***. — NEUBERT***, VERS-TRAETE*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, WILCZEK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.	
POITIERS 0		Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, BONNAT***, DIATA***, BICHLIN*** — F. BLANC*** (puis LEHURAUX***), MORILLON*** — GATEFAIT***, FERRAZI***, ATAMANIUK***, STEYER***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 37.	
Arbitrage de M. Lempereur. — 30.702 F. — 3.719 spectateurs.			
BOURGES 0		Bourges. — CARAYON*** — LISNARD***, DELFOLIE***, ADOR***, TOGNOTTI*** — MARAVIC***, LAHIERRE*** — ERAVILLE***, BIZOT***, RIGAUD***, CHATEAU***. — Entr. : SIATKA. — Total : 37.	
LORIENT 3 (1)	Marette (4°) Loup (79°) Legouguec (82°)	Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, GOUFFIC***, SILLOU***, LEBORGNE*** — ROSSIGNOL***, MARETTE*** — LE GOUGUEC***, LOUP***, FRANÇOIS***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 45.	
Arbitrage de M. Buils. — 16.167 F. 2.082 spectateurs.			
BREST 1 (1)	Kerangouarec (40°)	Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, GLOBEZ***, LE BIHAN***, PAGE JONES*** — RIBEYRE***, TALEC*** — PERROT***, DELOIRME***, DREVILLON*** (puis LE TROQUER***, 37°), KERANGOUAREC***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 37.	
BLOIS 3 (1)	Menoury (16°) Margottin (74°, 75°)	Blois. — CŒUR D'ACIER*** — TRAORE***, SAUSSET***, PERNOM***, SBAIZ*** — AUCLAIR***, COUSTILLET*** — CHEVAT***, MARGOTTIN***, MENOURY***, PROU***. — Entr. : FERRIER. — Total : 42.	
Arbitrage de M. Maillard. — 31.754 F. — 3.721 spectateurs.			
BESANÇON 2 (1)	Balducci (37°) Dublin (86°)	Besançon. — ROSET*** — SILVY***, GUEYE***, MAILLARD***, BAGNOL*** — RAYMOND***, DRALET*** — MASON***, DUBLIN***, BALDUCCI***, LEREBOURS***. — Entr. : NINOT. — Total : 39.	
DUNKERQUE 1 (1)	Gueye (C.S.C. 45°)	Dunkerque. — MARTIN*** — GUIMBAULT***, BONNET***, DARCHICOURT***, GERI*** — MALLET***, FANDINO*** — TERRIER***, GARNIER***, CAMARA***, METSU***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Brailon. — 73.840 F. — 5.298 spectateurs.			
LILLE 3 (2)	Gauthier (1°, 42°) Deschodt (61°)	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, N'DIAYE***, ICHE***, GLANQUINTO*** — DESCHODT***, VERHOEVE*** — PRIETO***, GAUTHIER***, NOGUES***, DE MARTIGNY***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	
HAZEBROUCK 1 (0)	Gully (50°)	Hazebrouck. — DELEGLISE*** — P. LIONET***, ANDRE***, WILLIAMS***, BOIN*** — PEDRERA***, VANECKE*** — WOLNIAK***, CHAUVIN***, GULLY***, SERGHERAERT***. — Entr. : PARISEAU. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Poncin. — 82.963 F. — 9.005 spectateurs.			
BOULOGNE 4 (2)	Deschamps (14°) Manon (33°) Souilliez (C.S.C. 48°) Fuchs (62°)	Boulogne. — CONRATH*** — BOROWSKI***, DEWILDER***, DESCHAMPS***, NAVARRO*** — MANON***, DUPUIS*** — ROTHER***, FUCHS***, JANKOVIC***, EDMOND***. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.	
CAMBRAI 0		Cambrai. — PELLETIER*** — FANUCCI***, POTTIER***, SOULLIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDON*** — PETIT***, DESWARTE***, GAUDRY***, KLOSE***. Entr. : SARRAZIN. — Total : 35.	
Arbitrage de M. Lelplace. — 28.217 F. — 3.289 spectateurs.			
LAVAL 1 (0)	Tripp (46°)	Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, RODIGHIERO***, BERTIN***, DUMAS*** — LEROYER***, LAMY*** — LUGIER***, TRIPP***, LEMIEUVRE***, DROUET***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.	
LE MANS 1 (1)	Bouffandeau (17°)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, TALARCZYK***, FERRAND***, PARAGE*** — BAQUET***, BOUVIER*** — CUISARD***, BOUFFANDEAU***, SMERECKI***, MARCHI***. — Entr. : DEREUDRE. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Frère. — 47.994 F. — 4.600 spectateurs.			

GROUPE « B » 8 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
MANTES 3 (0)	Chedanne (48°) Samper (52°) Gouju (84°)	Mantes. — DANTHENY*** — ROULOT***, DEMOTA***, JOSE***, BAJLO*** — GOUJU***, APPERT*** — M. BEL-TRAMINI***, SAMPER***, PEDINI***, CHEDANNE*** (puis RENAUD***). — Entr. : N. BOUCQ. — Total : 45.	
FONTAINEBLEAU 0		Fontainebleau. — DELACROIX*** — SLOTA***, MARIC***, RAOULT***, MULLER*** — GRESSE***, HIESSE*** — IZQUIERDO***, VIAL***, PATOUX***, RACHIC***. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	
Arbitrage de M. Gueston. — 17.542 F. — 1.692 spectateurs.			
AVIGNON 1 (1)	Cope (14°)	Avignon. — SKORIC*** — GILLES***, BOUSSOU***, M. JEAN***, PERLES*** — SICARD***, CALMETTES*** — LE ROY***, PELLEGRINI***, COPE***, BUSSI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.	
BEZIERS 0		Béziers. — MOLINA*** — SAEZ***, FACERIAS***, DAURE***, GLYCINSKI*** — PLINIO***, GARCIA*** — AZUM***, MAR- NINEZ***, ALBERT***, BAIT*** (puis MOCOLOMBO***). — Entr. : PASSY. — Total : 37.	
Arbitrage de M. Kitabdjian. — 8.940 F. — 1.102 spectateurs.			
CHATEAUXROUX 0		Châteaurox. — OLEJNIK*** — F. PERROT***, JEAN***, BESSET***, MARCON*** — COMPAS***, WALKER*** — VER-RIER***, DELESTRE***, MESONNES***, VACHER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 37.	
NEVERS 0		Nevers. — LAWNICZAK*** — DERRAS***, STAKOWIAK***, CRAQUE***, KOSMAJSKI*** — IBRAHIMI***, PELLETIER*** — CANIZARES***, MARCINIAK***, GUY***, SALETTE***. — Entr. : PROUST. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Jourdain. — 33.507 F. — 3.384 spectateurs.			
MULHOUSE 2 (1)	Sanchez (67°) Subiat (77°)	Mulhouse. — HOLVOET*** — JOBERT***, ZIMMER- MANN***, CLAUSS***, DUVAL*** — HACKL***, WENGER*** — G. DELADERIERE***, SANCHEZ***, SUBIAT***, SIF- FERT***. — Entr. : ALONSO. — Total : 45.	
PARIS S.G. 1 (0)	Renaud (42°)	Paris S.G. — CHAQUIER*** — RENAUT***, BADE***, LEONETTI***, CARDIET*** — LAPOSTOLLE***, DELOFFRE*** — DUMOT***, BROST***, MARELLA***, DOSSEVI***. — Entr. : R. BICOT. — Total : 43.	
Arbitrage de M. Mâchin. — 35.997 F. — 5.174 spectateurs.			
TOULOUSE 2 (1)	Augustin (30°) Trivic (84°)	Toulouse. — ORSATTI*** — CASOLARI***, BORGONI***, ROMON***, PARADA*** — BENZENET***, TRNIC*** — AUGUS- TIN***, FLORES***, MEGGIOLARO***, WOJCIK***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 40.	
CANNES 0		Cannes. — GRIFFONI*** — BENTOUMI***, GAIDE***, RICHARD***, VAN ZEVEREN*** — AHACHE***, ARNEO- DO*** — BROGGINI***, DUNDOV***, MANANGA***, GAI- DOZ***. — Entr. : LERDA. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Espié. — 20.211 F. — 1.643 spectateurs.			
SETE 2 (2)	Raffy (3°) Coste (11°)	Sète. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, EKOUE*** — MILO***, COMBETTES*** — RAF- FY***, COSTE***, GARCES***, SARR*** (puis FERRARA, 60°). — Entr. : LOUIS. — Total : 46.	
TOULON 0		Toulon. — DUCAL*** — SIMONDI***, VALLS***, LEGROS***, PERI*** — STORAI***, OANIZARES*** — FAURE***, MARTI- NEZ***, BOUBACAR***, AUDIGER*** (puis AGOSTINI (60°)). — Entr. : DUVAL. — Total : 37.	
Arbitrage de M. Martin. — 19.993 F. — 2.056 spectateurs.			
GUEUGNON 3 (2)	Guenot (5°) J.-C. Berthommier (15°) Clop (62°)	Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, NOUZARET***, CHAUSSIN***, DUDA*** (puis DUT, 44°) — BERTHOM- MIER***, DEVEY*** — GUENOT***, TRIVINO***, BER- NARD***, CLOPIN***. — Entr. : DANIEL. — Total : 49.	
ANGOULEME 1 (1)	Latour (23°)	Angoulême. — PALMA*** — BALLY***, BURNER*** (puis MODESTE, 46°), DESREMEAUX***, MORINET*** — LA- TOUR***, PIETROWSKI*** — MARCHETTI***, BUFFAT***, BECIRBAC***, KERVAREC***. — Entr. : GOUJON. — Total : 40.	
Arbitrage de M. Lechevallier. — 2.856 F. — 2.190 spectateurs.			
VITTEL 4 (2)	Chateauxvieux (11°) Toussaint (27°) Serpoix (60°) Croc (71°)	Vittel. — DORGET*** — BASTIEN***, CHATEAUVIEUX***, RAOUL***, PECHEUR*** (puis CROCI, 60°) — THOUVE- NIN***, ABRAHAM*** — SERPOIX***, BARET***, TOUS- SAINT***, GROSJEAN***. — Entr. : KOWAL. — Total : 41.	
ARLES 1 (0)	Perrot (71°)	Arles. — DESSONS*** — JEANOT***, CHARDENON***, JOU- BERT***, REGARDIER***, GUISE***, CANETTI***, PER- ROT***, LANGLOIS***, EXBRAYAT***, LENCINA***. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 38.	
Arbitrage de M. Boualdi. — 5.500 F. — 600 spectateurs.			
RED STAR 4 (3)	Ducuing (2°) Combin (28°) Houen (42°) Besnard (86°)	Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES***, AHACHE***, JARRAS***, MERELLE*** — GRABOWSKI***, DONNAT*** — BESNARD***, DUCUING***, COMBIN***, HOUEEN***. — Entr. : J. FARIAS. — Total : 47.	
AJACCIO 1 (0)	M'Pelé (55°)	Ajaccio. — VUKCEVIC*** — ANDRIEN***, TOSI***, LUC- CINI***, CAU*** — DUBREUCQ***, PERRA*** — NATOURI***, M'PELE***, ALBALADEJO***, CASTELLAN***. — Entr. : L. HON. — Total : 39.	
Arbitrage de M. Sebt. — 53.900 F. — 4.927 spectateurs.			

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, suppor- ters, amis, un

CALENDRIER

personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue et échantil sur dem. Imprim. Simatis, 42-St-Etienne.

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES

OLLA super forma

= contour + surface ondulée

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

A ● PAS DE CHANGE- MENT

CLASSEMENTS

36 étoiles : Cerrato (Sète).
35 étoiles : Craque (Nevers).
34 étoiles : Natouri (Ajaccio), Berthom- mier (Gueugnon), Demota (Mantes-la- Ville), Deladerrière (Mulhouse), Don- nat (Red Star).
33 étoiles : Palma (Angoulême), Raoult (Entente), Trivic (Toulouse), Meggio- laro (Toulouse), Dorget (Vittel).

B ● STATU QUO EN TETE

34 étoiles : Bianchi (Rouen), Roset (Besançon).
33 étoiles : Conrath (Boulogne), Car- rayon (Bourges), Beaujouan (Le Mans), Joly, Six (Valenciennes).
32 étoiles : Margottin (Blois), Fuchs (Boulogne), Gaudry (Cambrai), Garnier (Dunkerque), Rose, Tripp (Laval), Ta- larczyk (Le Mans), Jadzyk (Montlu- çon), Notheaux (Rouen), Jeskowiak (Valenciennes).

GROUPE A EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MALARA (Chaumont 5 ét.)

DESGAGES (Laval 5 ét.)	GOUFFIC (Lorient 4 ét.)	NOTHEAUX (Rouen 4 ét.)	KUBLER (La Rochelle 4 ét.)
AUCLAIR (Blois 5 ét.)	DUPUIS (Boulogne 5 ét.)		
JESKOWIAK (Valenciennes 4 ét.)	MARGOTTIN (Blois 5 ét.)	RUBIO (Montluçon 5 ét.)	BONNEC (Lorient 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : DUBLIN (Besançon), POINOT (Poitiers).

GROUPE B

LAWNICZAK (Nevers 5 ét.)

GARRIGUES (Red Star 5 ét.)	JARRA (Red Star 5 ét.)	RAOULT (Fontainebleau 5 ét.)	GLYCINSKI (Béziers 5 ét.)
BERTHOMMIER (Gueugnon 5 ét.)	DONNAT (Red Star 5 ét.)		
CLOPIN (Gueugnon 5 ét.)	SANCHEZ (Mulhouse 5 ét.)	MEGGIOLARO (Toulouse 4 ét.)	SARR (Sète 5 ét.)

21 joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

DUPUIS BONHEUR DE BOULOGNE

BOULOGNE. — Jacques Favre, a beaucoup apprécié l'excellent comportement de son jeune « pur-sang » qu'il avait déjà récupéré lors du match contre Lorient gagné par Boulogne 1-0. Cette fois contre Cambrai, Dupuis a littéralement éclaté. Il occupait une position en milieu de terrain. Il fit preuve d'une ardeur sans cesse renouvelée, comme on peut le faire à 20 ans et qu'on possède la classe. A plusieurs reprises, Pelletier fut alerté par le jeune joueur boulognais, certainement promis à un bel avenir. Un de ses tirs aurait pu également faire mouche dans cette démonstration boulognaise contre une équipe courageuse mais dominée dans tous les compartiments de jeu. Au repos Boulogne avait déjà pris une option sérieuse

pour la victoire, car Deschamps et Manon (14 et 33') avaient fait changer le tableau d'affichage. Souilliez (Cambrai) 3 minutes après la reprise, vint aggraver les maux de son équipe car en voulant contrôler un tir de Fuchs, il plaça le ballon dans sa cage. Fuchs, très actif, dynamique en diable, devait récidiver un peu plus tard (62') et marquer un très beau but de style. Manon fut légèrement blessé et ce fut Pelletier, le capitaine des Maritimes, promu cette fois 12' homme, qui vint apporter un précieux renfort à sa formation. Edom dans ce concert boulognais devait lui marquer un point, mais l'arbitre refusa celui-ci.

M. REGNER.

LA REVANCHE DE NEUBERT

VALENCIENNES. — Neubert est un garçon attachant : il avait conscience d'avoir mal joué à Rouen et s'était promis de prendre sa revanche. Il y parvint en marquant le second but valenciennois, tout en se révélant le meilleur de son équipe de bout en bout. Dommage que son partenaire Vestræte, actuellement en méforme semble-t-il, n'ait pu lui aussi relever le gant. V.A. aurait réussi le bonus qu'il méritait devant Poitiers. Cette équipe poitevine posa de gros problèmes aux Valenciennois par sa défense bien regroupée, et surtout par la valeur de son gardien, Poinot. Malgré les efforts de Neubert, au four et au moulin, Valenciennes peina pendant 34', jusqu'au moment où Zaremba marqua enfin un but sur un travail de Neubert et Wilczek.

Certes les contre-attaques poitevines ne manquèrent pas de trancher, mais la défense valenciennoise, évitant cette fois de monter inconsidérément, sut écarter le danger.

En seconde mi-temps, où Neubert pour suivit son festival, Valenciennes signa son second but, par... Neubert, qui glissa astucieusement hors de portée de Poinot.

Toujours avec Neubert à sa tête, V.A. cracha le feu durant l'ultime quart d'heure, mais rien ne se passa. Et, à l'avant-dernière minute, Six vit même son essai renvoyé par le montant. Il était écrit que V.A. n'aurait pas le bonus, et Neubert ne cachait pas son amertume : « Se défoncer pour deux buts seulement, ce n'est pas payé. »

R. LESCAUT.

LILLE SUR SA LANCÉE

LILLE. — Incontestablement le L.O.S.C. retrouve peu à peu le panache qui lui avait valu ces dernières années, malgré quelques cinglants revers, la sympathie de son public : celui-ci d'ailleurs ne s'y trompe pas et il est venu nombreux pour montrer qu'il était, après de petites bouderies, resté fidèle.

Bien sûr le gardien visiteur Deléglise a aidé les Lillois à atteindre le but qu'ils s'étaient fixé, mais encore ont-ils montré un appétit qui déconcerta Hazebrouck souvent réduit à la défensive.

Pourtant les visiteurs démontraient quand même de réelles possibilités. Sergheraert jouait avec clarté et Wolniak inscrivit un but (34') sur une jolie passe du premier nommé mais M. Poncin le refusait pour un hors jeu peu évident. C'était d'autant plus important que Gauthier avait marqué dès la

première minute et qu'il récidiva juste avant la mi-temps.

L'arbitre devait d'ailleurs avoir ensuite quelques interventions plutôt déconcertantes, ainsi il prit Verhoeve à bras le corps pour... le protéger d'un adversaire et il fit un « entre-deux » avec De Martigny. Dans ces conditions on comprendra que par la suite le spectacle eut à souffrir de quelques heurts ou des gestes de lassitude mêlés à la fatigue, qui se faisait sentir, chez les visiteurs surtout.

Naguès qui n'avait pas eu beaucoup de réussite se montrait résigné. Prieto qui avait jusque-là orchestré le jeu avec beaucoup de classe baissaient de pied et Hazebrouck, après un but de Gully, se reprenait à espérer. Deschodt lui enleva cet espoir en déviant victorieusement de la tête sur un centre de Prieto.

R. VERKRUSSE.

BESANÇON PAR DUBLIN

BESANCON. — Bien qu'elle n'ait pas tourné toujours à plein régime, l'équipe bisontine a pourtant manifesté une incontestable supériorité sur sa rivale dunkerquoise qui ne soutint la comparaison que durant deux périodes : les dix premières minutes et un quart d'heure au milieu de la seconde mi-temps. S'ils commirent quelques erreurs individuelles, les locaux se comportèrent de façon très satisfaisante sur le plan collectif, se distinguant tout particulièrement dans l'organisation, ce qui leur permit d'une part, de faire front avec succès aux offensives adverses, d'autre part, de dominer leurs rivaux auxquels affichèrent en maintes circonstances un manque de maturité préjudiciable.

Les supporters bisontins attendaient avec impatience de revoir à l'œuvre celui qui est devenu un peu leur préféré, en l'occurrence Lerebours. Ils sont restés sur leur faim car ce joueur à court de préparation sans doute ne manifesta pas sa décision et son allant habituels. Tout comme Raymond d'ailleurs qui effectuait lui aussi sa rentrée et n'afficha pas son autorité coutumière.

Ayant oublié son « chouchou » le public, à la fin du match se mit à scander le nom du meilleur bisontin, à savoir Dublin. L'aillier droit amena le premier but et marqua le second, faisant preuve en la circonstance d'un remarquable sang-froid.

S. GROSFILLEY.

PAUVRE BOURGES

BOURGES. — Cette fois, c'est la catastrophe et à moins d'un fracassant choc psychologique, on voit mal comment les hommes de Robert Siatka assureront leur maintien. Mais comme personne ne croit plus au miracle, et à une solution de sauvetage, même les plus optimistes sont déçus. Car si Lorient eut la chance de tomber sur Lisnard et Tognotti littéralement débordés par l'international Bonnet, François et Loup, ce qui permit à Maretti de fusiller Carayon (4'), Bourges de toute façon est allé au bout de ses possibilités, à l'inverse du match contre Laval. Et les plus réalistes en concluent définitivement que Bourges, dans de telles conditions, n'avait plus rien à espérer.

Le fait est d'ailleurs que les Berruyers ont peut-être connu leur plus profonde désillu-

sion. Une désillusion infiniment plus grave que le 8 à 0 de Valenciennes, pour citer un exemple. Ils ont pris conscience de leur faiblesse, aussi bien en ce qui concerne leur organisation de jeu que leur impossibilité totale d'exploiter les occasions de but. Et ce n'est pas le pénalty que pouvait transformer Michel Eraville, le meilleur buteur de Bourges, qui aurait stoppé la maîtrise et la vivacité des Lorientais.

Le F.C. Bourges a terriblement vieilli en définitive, et Lorient lui a confirmé son manque de dynamisme, sans prendre de gants... Bourges vit à l'heure actuelle à l'image de ses monuments historiques et de ses vieilles pierres.

M. POLLEIN.

MONTLUÇON AVEC PATIENCE

MONTLUÇON. — Devant une équipe dominée par la peur de perdre, les Montluçonnais qui, après une mauvaise série, n'étaient guère plus rassurés, ont finalement remporté un succès que personne ne leur conteste, même s'il se fit attendre très longtemps. « Pourquoi vous cacher que notre objectif principal était le match nul ? » disait Nungesser, l'entraîneur chaumontais, persuadé d'ailleurs qu'il suffirait peut-être actuellement d'un seul point pris à l'extérieur pour relancer une formation qui n'a toujours pas trouvé de remplaçants à Fromholtz et Lanini. Ce nul, donc, ils y crurent pendant près de 80 minutes quand les Montluçonnais, oubliant d'élargir le jeu, butèrent comme des mouches sur

une lampe dans l'axe des buts d'un remarquable Malara (il avait notamment, et entre autres interventions, sorti de la lucarne dès la reprise un tir terrible de Rubio).

Et puis, un débordement de Grigolo déséquilibrant enfin la défense renforcée par Cordier trouva la faille (tête de Drochon repassée vers Périgaud en embuscade) dans le système défensif. Rubio, au terme d'un exploit personnel — tir lobé des 40 mètres après un dégagement de Malara — ajouta le second but que sa performance d'ensemble méritait et les Montluçonnais, trop heureux d'avoir mis fin à trois matches sans succès, ne regrettaient pas trop d'avoir raté le bonus.

M. GOUX.

LAVAL SANS ATTAQUE

LAVAL. — Ce match contre Le Mans, le Stade Lavallois l'a perdu en première mi-temps, parce que Lugier ne sut pas exploiter les occasions en or que lui offrirent ses camarades.

Par la suite, ce jouer s'avéra plus audacieux et ce grâce à une passe en retrait qui permit à Desgages de servir Tripp qui donna ainsi l'égalisation à son équipe.

Face aux Manceaux, ce fut le même scénario qu'il y a quinze jours devant Lorient. Les Lavallois en deuxième mi-temps, dominèrent de la même façon. Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, ils ne s'offrirent guère la possibilité, durant ce laps de temps, de tromper la vigilance de Beaujouan, bien protégé, il est vrai par le duo Ferrand-Talarczyk.

Quel remède l'entraîneur devra-t-il trouver pour donner à son attaque, une meilleure impulsion ? Seul, en effet, en son sein Tripp se bat avec conviction.

La semaine dernière, l'on crut que les dirigeants avaient découvert le buteur et le technicien qui leur manquaient à l'aile droite. L'ex-Mantevillois Beltrami fut contacté. Il vint même à Laval, il y a huit jours, disputer un match amical contre le S.C.O. d'Angers. Mais l'accord ne put se réaliser, Beltrami est parti au Stade de Reims.

Si cette carence offensive devait rester aussi évidente que samedi soir, alors le Stade Lavallois rentrera rapidement dans l'anonymat.

M. JOUNEAUX.

BREST PIÉGÉ

BREST. — « N'allez tout de même pas dire que Blois a mérité sa victoire. Ils ont bien réussi leur coup. Mais notre défaite est plus due à nos erreurs d'offensive qu'à la valeur de l'adversaire. »

Armand Fouillen, l'entraîneur breton, ne voulait pas admettre que Blois avait fort bien construit son match, tout comme il avait su habilement endormir les Bretons pour placer des accélération mortelles. Il ne voulait même pas retenir comme excuse la blessure de Drévilhon. Nous pensons, quant à nous, qu'elle eut une lourde importance et que Blois lui-même par instants réussit à imposer son jeu ainsi que les deux buts de Margottin.

Les hommes de Ferrier qui s'étaient fait malmener pendant un quart d'heure surent desserrer le carcan. Brest se laissa ainsi imposer un faux rythme, sa défense fit le reste.

« C'était la première fois que l'équipe était au complet nous révéla Margottin, auteur des buts. Nous avons sans doute posé des problèmes aux Brestois par notre meilleure occupation de l'entre-jeu et aussi par nos prestations incessantes au niveau de l'attaque. Nous avons ainsi pu échapper à maintes reprises au marquage adverse. »

M. LE NEEL.

LA ROCHELLE EN VOULAIT

LA ROCHELLE. — Vives, très vives même, les craintes exprimées se dissipèrent au fil des minutes pour faire place à l'enthousiasme et à l'espoir. Nul, et sans doute pas les Rouennais, n'aurait vitupéré si, finalement le lion avait dévoré le dompteur ! Une dizaine de minutes s'avèrent suffisantes pour faire changer l'atmosphère dans le stade. Progressivement, les Rochelais affirmèrent leur vif désir en accentuant leur pression. Johannès qui avait stoppé en deux temps un tir de Neau, devait à nouveau étaler sa classe sur des actions de Gautier, Prandin, Neau encore. A la 17', Notheaux, dans un ultime effort, souffla la balle à Neau et l'expédiait en corner, alors que Johannès était battu. Plus tard, le gardien

rouennais exécutait un magnifique plongeon pour parer au danger. Hormis deux réactions, Lemaître puis Bianchi, les Rochelais gardaient le contrôle du match et relançaient le mouvement sans relâche.

Sitôt le retour sur le terrain, Neau, des 18 mètres, écrasait une balle sur la transversale. Rouen renforçait alors son réseau défensif. Notheaux ramenait son monde. Johannès connaissait encore des chaudes alertes. La chance, hélas, devait refuser jusqu'au bout d'honorer le rendez-vous. Nous devons à la vérité de dire que Rouen, leader du groupe, n'a laissé qu'un bien pâle souvenir aux sportifs des Charentes-Maritimes.

G. DINAND.

GROUPE B

AH SI LE RED STAR JOUAIT 90'

(Tony ARBONA)

SAINT-OUEN. — On ne prête qu'aux riches et le Red Star pour être le grand favori de ce groupe a beau gagner, même avec le bonus, on trouvera toujours à lui reprocher quelque chose. Reproches qui sont valables, puisque dès la reprise de la deuxième mi-temps, les Parisiens, en face des Corses, semblèrent avoir pris du bromure comme boisson dans les vestiaires et se montrèrent beaucoup moins nerveux.

Pendant près d'une demi-heure, cette équipe si brillante, sembla somnoler, se contentant de quelques réactions, mais abandonnant à l'adversaire, la direction du jeu. Fort heureusement (pour le Red Star) cet adversaire, l'A.C.A., n'est plus l'ogre qu'on a connu jadis et sa domination ne se traduisait que par un seul but, mais quel dommage qu'un homme comme M'Pelé soit si essouffé dans cette équipe. Ce magnifique athlète marqua l'unique but de l'équipe dont il est le capitaine, il tenta quelques fois de forcer la chance, mais toujours dans des conditions abominables.

Natouri, aussi a tenté beaucoup de choses, Castella également, avec moins de talent que ces deux Corses, Tosi et Luccini se sont bien battus, mais dimanche, à Saint-Ouen, le courage ne suffisait pas, il fallait le talent.

Et ce talent le Red Star le possède. Quand il veut bien jouer, il y réussit et c'est alors plaisir de voir ces départs ordonnés par Donnat, travailleur de force (et de classe) ou Ducuing, ou Besnard. Quand le Red Star tourne, tout le monde est bon, quand la machine s'arrête, alors il faut la vigilance de Laudu pour éviter la pire et aussi ce monumental Victor Hugo Jarra, très bon défenseur et bâtisseur de contre-attaque qui vaudra un de ces prochains jours un but d'anthologie.

Le Red Star a donc marqué trois buts en première mi-temps, et un seul en fin de partie. Il en aurait marqué le double que personne n'aurait trouvé cela insolite mais voilà, les Audoniens n'avaient plus aucune raison de se défoncer, en deuxième mi-temps, la victoire avec bonus étant acquise. Dommage pour le spectacle.

Ce spectacle, M. Sebt, l'interrompit très souvent par des coups de sifflets qui, pour intempestifs qu'ils furent n'en étaient pas moins, dans la plupart des cas, justifiés, mais pas le temps perdu pour refaire jouer des pénalités à quelques centimètres près.

En bref, le Red Star, une fois de plus s'est fait respecter chez lui, il n'a été moins brillant que durant vingt-cinq minutes environ, le jour où il jouera un match sans temps mort, ce sera magnifique.



Le gardien corse, Vukcevic, sur cette phase de jeu, a été battu par Combin, dont la reprise de la tête a fait mouche, pour le deuxième but du Red Star (Photo J.-C. Pichon).

HEUREUX TOULOUSE

CANNES. — Il faut sans doute remonter assez loin dans le passé pour trouver une explication aussi dynamique et de qualité que celle qui finalement apporta aux Toulousains, aux Hespérides, une victoire à laquelle les footballeurs cannois pouvaient somme toute aussi bien prétendre.

Ces derniers, en effet, réalisèrent une première demi-heure très attachante qui leur permit sur un rythme vif et par de valables mouvements collectifs d'obliger Orsatti et ses protecteurs à de fréquentes interventions à la « desesperado ».

Et c'est alors que tout seul, en position d'attaque, le vélocé Augustin sut profiter du vaste terrain découvert et d'un coup de

piéd à suivre pour s'en aller ouvrir la marque.

Ce fut par la suite évidemment beaucoup plus difficile pour les Cannois face à des visiteurs plus décidés encore et qui se recroquevillèrent sur leur but pour préserver ce mince avantage.

Les Toulousains, quoique fréquemment bousculés, jouèrent bien sûr, en grande équipe et particulièrement au cours de la première mi-temps. Sous l'impulsion de Trivic, Meggiolaro et Flores, ils répliquèrent aux dangereuses offensives cannoises par une intéressante circulation de ballon et par une judicieuse recherche de mise hors de position des arrières locaux.

G. CLAIRMOND.

MULHOUSE INTOUCHABLE

MULHOUSE. — Fidèle à son image de marque, l'intelligence, la compétence, la sympathie et la popularité de Just Fontaine, ne sont pas de vains mots. Ce que nous avions pu constater une fois encore vendredi soir à Mulhouse. Tout en distribuant avec beaucoup de gentillesse de nombreux autographes Justo, directeur sportif de Saint-Germain, analysait calmement les séquences choc qui firent basculer la rencontre en faveur de Mulhouse.

« Il n'y a rien à dire : le résultat est logique, les Alsaciens ont mieux exploité que nous les occasions de but qu'ils ont su se créer. Mulhouse pratique un très bon football et je ne m'explique pas son classement actuel. Je ne dis pas cela pour diminuer l'ampleur de la défaite de mon équipe. J'ai apprécié l'équipe mulhousienne. Certes, le deuxième but des Alsaciens a été obtenu sur un mauvais placement de notre défense, que Vicot et moi avions dû remanier à la suite de la blessure de Renaut, mais avec des « si »... on peut faire beaucoup de choses et

ce n'est pas mon genre de trouver ces excuses. Mulhouse c'est tout bon, d'autres que le Paris Saint-Germain viendront encore subir sa loi à Bourgvillier où le public est très correct. »

Les Mulhousiens méritent un grand coup de chapeau pour leur magnifique réaction, car les Saint-Germainois qui menaient au score depuis la quarante et unième minute, à la suite du coup franc victorieux tiré par Renaut, contrôlaient les opérations et manquaient même d'aggraver la marque par l'excellent Bade dont le tir de la tête sur corner frôla la transversale (63'). En l'espace de dix minutes l'espoir avait changé de camp, ce fut tout d'abord Sanchez qui exploitait (67') à merveille un « une-deux » avec Siffert, égalisa pour Mulhouse. A la 71' minute, le même Siffert tira, d'excellente manière un corner repris de la tête par Nestor Sibiat. Fidèle à la tradition, Mulhouse venait de remporter une victoire à panache sur le leader du Championnat. C'est ça Mulhouse !

F. SALVADOR.

ARLES BALAYÉ

VITTEL. — En dépit de l'ampleur du score il n'est pas exagéré de dire que les Arlésiens s'en sont tirés à bon compte samedi soir à Vittel. Vittel qui, précisément, tenait à prouver que son premier succès de la saison acquis la semaine précédente n'était pas dû au hasard. De fait, les Vosgiens réalisèrent une magnifique démonstration de leur talent et empochèrent même le bonus, allant ainsi au-delà de toutes les espérances. Les visiteurs, submergés dans tous les compartiments, n'eurent d'autre rôle que de retarder l'échéance encore que Châteauvieux, d'un maître coup franc dès la onzième minute, avait déjà concrétisé la supériorité locale. Un quart d'heure plus tard Toussaint,

creusait la différence et avant la pause les Vittellois se virent même refuser un but parfaitement valable de Grosjean, puis un penalty non moins flagrant, Bastien ayant été abattu dans la surface.

Nullement décontenancés, les hommes de Kowal abordèrent la seconde mi-temps sur le même rythme et Serpoix signa le bonus au terme d'une action tranchante.

Arles, par Guise et Perrot notamment, tenta de desserrer l'étreinte et en fut récompensé (71') par un but de l'excellent Perrot. Mais Croci, dans la minute suivante rétablit l'écart justifiant la différence qu'il y avait samedi entre Vittel et Arles.

G. BERNIERES.

SÈTE EN FINESSE

SETE. — Méritante et insuffisante récompense que cette victoire de Sète dans ce match qu'on aurait préféré ne pas voir tant il fit ressortir de la part d'un adversaire tout ce qu'il ne faut pas faire, même pour essayer de vaincre.

Si l'équipe toulonnaise, subissant l'autorité discutée des « Dauphins », n'avait donné petit à petit libre cours à une virilité excessive, peut-être serait-elle parvenue à trouver le moyen de s'organiser, ce que les hommes de Xerxes Louis, survoltés de plus en plus par l'exagération virile adverse, firent en mettant les bouchées doubles.

Les deux buts de Raffy et Coste en onze

minutes avaient agi sur le moral et les possibilités des Varois. Leur équipe n'était pas elle-même, elle ne répliquait que par intermittence et sans succès devant une défense locale bien supérieure à la leur.

Le maître-joueur qu'avait été l'ailier noir gauche Sarr, qu'on avait dû transporter à l'hôpital, fit défaut en deuxième mi-temps. Toulon put davantage s'élever au niveau des actions locales, le jeu étant équilibré. Mais devant Cerrato, qui eut des interventions efficaces et une défense opiniâtre, on en resta sur le score insuffisant du début, score qui ne dit d'aucune façon celui que Sète méritait.

A. LALANDE.

MAGNIFIQUE SKORIC

AVIGNON. — Les Avignonnais ont finalement connu beaucoup de difficultés pour remporter devant Béziers un petit succès. Certes, les responsables vauclois ont invoqué, après la rencontre, l'arbitrage de M. Kitabdjian, qui les aurait privés d'un penalty en première mi-temps, d'un but valable de Pellegrini en seconde, ce qui aurait permis à Avignon d'empocher le bonus.

Mais les circonstances sont tout de même légèrement différentes, les Avignonnais, privés de trois titulaires (Galateau, Di Salvio et Hedé), ayant disputé un match de médiocre qualité.

Seul, Calmettes, autoritaire, bon technicien, essaya en vain d'animer une formation qui ne trouva que très rarement sa stabilité au milieu du terrain et qui fut particulièrement mièvre et hésitante en attaque, à l'exception du remuant Copen qui eut d'ailleurs le mérite de marquer le seul but du match.

Derrière, on a retrouvé encore un excellent Michel Jean et surtout un remarquable Skoric. Il est tout à fait indiscutable, et les observateurs qui assistaient à ce match n'auront pas manqué de le souligner, qu'en deux occasions en première mi-temps puis à quatre reprises en seconde, l'immense gardien yougoslave a évité à ses partenaires l'humiliation d'être rejoints et peut-être dépassés par la modeste équipe biterroise.

En cette soirée de samedi on a retrouvé un Skoric intraitable, sûr de lui, anticipant régulièrement chaque action des attaquants adverses, affichant une prise de balle et une « vista » qui ont fait merveille et qui ont certainement assuré à Avignon la possibilité de conserver son petit avantage.

A la veille du déplacement des Vauclusiens à Paris-S.G., la grande forme affichée par Skoric samedi est encourageante. Il sera souhaitable d'ici là que Marc Bourrier puisse

recupérer quelques-uns de ses absents afin que son équipe se montre plus entreprenante et plus efficace qu'elle ne l'a été samedi soir.

J.-L. LEVREAU.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offre

Ch. entr. J. dipl. TB
niv. saïs. act. ou
pr. Ec. Racols, 35 r.
Degré 72-Le Mans

Demande

Joueur yougos 22 a.
club précéd. Belgrade.
Ch. cl. Paris banl. niv.
Div. 3. Ecr. OPG. 13.
r. d'Enghien, Paris-10°
no 10062 qui transm.

MANTES FINIT MIEUX

MANTES-LA-VILLE. — Curieux derby dont on ne pensait pas à la mi-temps, qu'il allait se solder par trois buts et, qui plus est, à l'actif des Mantevillais car les choses semblaient même bien engagées pour Fontainebleau, auteur d'une meilleure première mi-temps.

Les Seine-et-Marnais avaient en effet procédé avec davantage d'application et leurs efforts auraient sans nul doute été concrétisés si Danthény n'avait eu des interventions décisives, dont une dans les pieds de Viala après une chaude alerte devant le but de Delacroix. Chedanne avait certes expédié deux bons tirs mais s'il avait fallu départager les deux équipes au terme de la période initiale, un sensible avantage serait apparu en faveur des visiteurs. Il est vrai que les Mantevillais n'avaient guère

brillé, commettant de nombreuses maladresses et ne parvenant pas à s'organiser. Le changement d'attitude de ceux-ci après le repos s'avérait rapidement payant. Il ne leur fallut pas plus de quatre minutes pour ébaucher une victoire qu'on n'attendait pas si nette.

Chedanne, le meilleur Mantevillais avec Danthény et Samper marquèrent un essai imparable ; comme bien on pense les Mantevillais se trouvèrent dès lors mieux, tandis que Fontainebleau perdait de sa verve. Gouju allait même décrocher le bonus sur une action fort bien élaborée celle-là.

Voilà donc relancé le C.A. Mantes, qui alterne le bon et le moins bon, mais devient redoutable chez lui (6 buts en deux matches).

G. SEGUI.

CHATEAUROUX STÉRILE

CHATEAUROUX. — Capable de troubler le jeu des meilleures équipes, la Berrichonne n'a pas encore acquis la maturité d'un leader en puissance.

Cela fut évident samedi soir où devant un mal placé Nevers désireux de partager les points, elle n'a pas su dominer son sujet et dut laisser le nul au terme d'un bien mauvais match.

Il est vrai que Nevers qui avait retrouvé Grachowiak au centre de sa défense n'était pas facile à manœuvrer d'autant que Lawniczak était dans un grand jour.

On peut le constater peu après le coup d'envoi lorsqu'il sortit avec beaucoup de détermination au-devant de Delestre qui du coup, croisa trop son tir. Tout au long de la

première mi-temps, l'avant centre castelrousin eut trois réelles occasions mais ne put conclure pas plus d'ailleurs que Verrier et Walker qui fut de loin le meilleur des locaux.

Devant ce manque de réussite, l'énervement gagna l'équipe de Châteauroux qui accumula dès lors les maladresses et facilita du même coup le renouveau de Nevers.

Mis en confiance, les visiteurs, sous l'impulsion notamment d'Ibrahimi qui fit un excellent travail en milieu de terrain, abordèrent la seconde mi-temps avec détermination. Heureusement, la défense locale plia mais ne rompit point, ce qui est à l'honneur de Besset et Jean.

J.-P. DERINE.

IRRÉSISTIBLE GUEUGNON

GUEUGNON. — Angoulême ne s'attendait certes pas au sort qui lui était réservé à Gueugnon. Forts de leurs vedettes, de leur bagage technique, les hommes de Goujon avaient avoué leur ambition pour un match nul, voire une victoire. Mais ils avaient compté sans les Gueugnonnais. Or les visiteurs furent d'emblée littéralement débordés par une équipe locale insaisissable qui les submergea par sa vitesse, sa détermination, son football total. Si toute la partie enthousiasma les spectateurs, les vingt premières minutes se révélèrent de toute beauté, vingt minutes à l'issue desquelles Gueugnon menait déjà par 2 à 0. Une reprise ahurissante de Guénod sur passe de Clopin à la cinquième minute, un coup franc tiré de façon magistrale par Berthomier à la quinzième avaient laissé l'excellent Palma sans réaction. Le jeu se durcissait alors, Angoulême

recourant souvent à des moyens peu licites pour endiguer les assauts d'une équipe gueugnonnaise trop entreprenante à son goût. C'est ainsi que Clopin, atteint à une arcade sourcilière, sortait plusieurs minutes et c'est pendant cette absence que Gueugnon devait concéder un but. Ce magnifique dribbleur qu'est Pietrowski s'était infiltré et allait marquer sans rémission lorsqu'il fut abattu par la défense locale. Penalty indiscutable que Latour transformait sans coup férir. Etait-ce le réveil d'Angoulême ? Non, car Gueugnon continuait sa folle prestation. Clopin, Trivino, Berthomier, Devemy manquèrent alors d'un rien d'aggraver la marque. C'est Clopin qui allait y parvenir à la 62' minute, grâce à un tir en pleine foulée, donnant ainsi à son équipe une victoire indiscutable doublée du bonus.

G. MARCHANDIAU.

Hunga 73

performances sportives

une nouvelle gamme de "trainings" souples confortables, résistants

DI NALLO une vraie "Training" en cuir noir avec protège-chevilles matelassée. Excellent chaussant



MAGNUSSON confortable, souple, légère, cette chaussure de "Training" a été spécialement étudiée pour les jeunes.



oui marketing

ballons - chaussures - sacs - survêtements



- ◆ Le jeune Perlin (Toulon) a dû gagner le camp d'Hourtin pour y effectuer son service militaire.
- ◆ Fontainebleau, qui n'avait qu'un jeu de maillots blancs, dut porter les casques jaune et noir de son adversaire, Mantes-la-Ville.
- ◆ Vue dans le bulletin du club lillois une photo de Peyroche en 1965 avec la légende ci-après : « L'ancien stadiste, Georges Peyroche, qui vient d'être transféré à Lille, a subi, dès son arrivée un entraînement vigoureux auquel il ne s'attendait pas. » Huit ans après il inverse les rôles !
- ◆ Louis Hon, l'entraîneur d'Ajaccio, n'était pas tellement optimiste avant le match contre le Red Star : « J'ai amené à Paris les douze joueurs qui restent valides dans mon équipe, et Parra, qui est arrière, devra jouer en milieu de terrain. J'espère que la guigne nous abandonnera, sinon je douterai de l'avenir. »
- ◆ Vukcevic, le gardien d'Ajaccio, était précédé d'une flatteuse réputation ; or, durant la première mi-temps, il ne fut pas tellement brillant, encaissant trois buts. Il se reprit en deuxième mi-temps et effectua des arrêts de classe. Motif de cette faible production : Vukcevic était sérieusement blessé à la main droite (il portait un aluplast) et dut jouer après une piqûre de novocaïne.
- ◆ L'arbitre M. Sebt n'a pas négligé les avertissements : un à M'Pelé, qui protestait auprès du juge de touche, après le second but de Combin ; un à Ahache, qui avait abattu Castellan ; un autre à Vukcevic, qui avait ceinturé Combin. Avertissement également pour Collina qui, en tant que douzième homme, était entré avant que Cau soit sorti. Avertissement aussi à Perra qui protestait sur cette sanction. Cinq cartons jaunes pour une partie qui fut très correcte, voilà qui semble insolite, mais M. Sebt a observé le règlement en chaque circonstance.
- ◆ Le président du Red Star, M. Sanchez, est un bon pronostiqueur. Avant le match contre Ajaccio, il avait assuré Combin d'une victoire avec bonus : « Nous jouons mieux en face des équipes pros qu'avec Vittel ou Arles. » Et, comme promis, il y a eu le champagne pour ce bonus nouveau, et pour la première place acquise.
- ◆ Ledit M. Sanchez prend tous les paris : vendredi prochain, à Angoulême, équipe pro, le Red Star jouera très bien et gagnera. Voilà les hommes de Goujon avertis.
- ◆ Bien qu'étant depuis de longues années à la retraite, M. Kléber Berdot, ancien joueur et dirigeant des P.T.T. de Paris suit encore de près les destinées de son club. M. Berdot entame maintenant sa 50^e saison à l'A.S.P.T.T. Un bel exemple de fidélité.

DEMAIN MERCREDI A AYR

FACE A L'ÉCOSSE, FRANCE AMATEURS JOUE SA PLACE EN COUPE EUROPÉENNE

Demain soir à Ayr (Ecosse) l'équipe de France amateurs jouera sa dernière carte dans la Coupe d'Europe des Nations amateurs ; elle rencontrera l'Ecosse.

Le groupe de la France comporte l'Ecosse et la Hollande, or cette dernière a déjà gagné ses deux premiers matches contre les Français et Ecossais, par le même score de 2-0. Seuls les matches-retour peuvent déboulonner les dangereux bataves.

Ces matches-retour, l'Ecosse ou la France les joueront pour la gloire, puisque le vaincu d'Ayr, n'aura plus aucune chance de se qualifier pour les quarts de finale.

On sait que France Amateurs, pour préparer ce match, a joué à Ludensheid un match courageux face aux formidables Allemands, mais ont été battus (0-3). Les enseignements retenus de cette défaite permettront-ils aux hommes de Gaby Robert de se mieux comporter ?

L'Ecosse est du genre de l'Allemagne, la technique en moins, mais au point de vue engagement physique les deux se valent.

L'entraîneur a vu, en mars dernier, à Sneek (Hollande) le match Hollande-Ecosse et il a été frappé par la vigueur, la vitesse et l'engagement de ces Britanniques, dont la plupart sont très jeunes.

Pour la petite histoire, précisons que jamais les amateurs français n'ont affronté les Ecossais. Qu'en pense Gaby Robert ?

« Les Ecossais jouent de façon typiquement britannique, grande vitesse d'exécution, jeu musclé ne s'embarassant pas de fioritures et moral constant. Les Français vont sûrement souffrir s'ils ne sortent pas une grande partie. »

SE BATTRE CONSTAMMENT

On le voit, le match d'Ayr n'est pas envisagé avec optimisme béat, mais peut-on douter des Tricolores, qui savent — ou plutôt savaient dans le passé — se battre avec une rage extraordinaire ?

Après le match contre l'Allemagne, l'équipe a été légèrement modifiée : Renault, qui avait joué la deuxième mi-temps, est titularisé à la place d'arrière d'aile en remplacement de Sarreau. Redon, un ancien (mais jeune) retrouve sa place d'ailier droit (en remplacement de François) et à l'aile gauche, Bonnet est en balance avec Platini, qui opéra comme numéro 10, poste qui sera confié à un autre Nancéen, Chenevotot, qui débute parmi les Tricolores, n'ayant même pas suivi le stage pré-sélection. On a appelé un autre « bleu » le Lensois Ciesleski, mais nous ne voyons pas comment il pourra être utilisé puisqu'il est arrière central dans son club et que, justement, à cette place il y a dualité entre Imiela, l'ancien, et Bade, le nouveau ?

Donc une équipe stable en général, mais avec ses problèmes, d'autant

que, cette fois-ci, il n'y aura que deux remplacements permis.

La défense apparaît l'élément le plus sûr, quelle que soit la décision finale pour Bade-Imiela ou Olejnik-Poinot. En demi nous aurons les deux solides Romier et Smerecki. En attaque, Coste pourra, peut-être, avoir de meilleures balles avec Redon, mais c'est bien là, la ligne qui nous inquiète le plus.

Les Français ont quitté Paris hier soir lundi, un dernier entraînement en Ecosse, permettra à Gaby Robert de décider de la formation de départ. Souhaitons que cette équipe fasse honneur à sa légende, que tout d'abord elle sache se battre sans désespérer et qu'ensuite elle retrouve cet équilibre technique et physique qui valut tellement de succès à cette sélection nationale.

Tony ARBONA.

LES SEIZE SELECTIONNÉS

Gardiens : Raymond Olejnik (Châteauroux), Alain Poinot (Poitiers).

Arrières : Joël Delpière (Aulnoye), Paul Imiela (Amiens), Daniel Lavocat (Paris F.C.), Jacky Bade (Paris Saint-Germain).

Milieu de terrain : Francis Smerecki (Le Mans), Louis Romier (Montluçon), Jean Ciesleski (Lens).

Avants : Philippe Redon (Stade Rennais), Christian Coste (Sète), Jean-Paul Chenevotot (Nancy), Yves Delestre (Châteauroux), Michel Platini (Nancy), Yannick Bonnet (Lorient).

- ◆ Audiger s'est marié et n'a pu assister au dernier entraînement. Ses camarades et son entraîneur ne lui en ont fait aucun grief.
- ◆ Philippe Magnan, remis de sa blessure au genou, a repris l'entraînement la semaine dernière ; il se tient à la disposition de son entraîneur.
- ◆ Une école de football vient d'être créée au F.C. Sète sous la direction du joueur Milo en collaboration avec plusieurs autres équipiers.

Walker plaque tournante de Châteauroux

CHATEAUROUX. — Réserve, presque timide, Rahaguino, plus connu du public castelroussin sous le nom de Walker, s'exprime pleinement dès qu'il foule la pelouse d'un terrain de football.

Comme beaucoup de ses frères de race (il est Gabonais), il décida voilà quatre ans de tenter l'aventure en France. Il échoua donc un beau matin à Châteauroux et eut la chance d'être pris en main par le vice-président Laleuf.

Dès lors notre homme n'allait que progresser ; l'arrivée, la saison dernière, de deux Boulonnais, l'écarta provisoirement de l'équipe mais, remis en confiance par son nouvel entraîneur Lucien Troupal, il s'affirme comme un homme de base de la formation castelroussine.

Samedi, son sens du placement, sa parfaite technique, la puissance de son tir à mi-distance firent à nouveau merveille et il ne fait pas de doute que si ses camarades s'étaient mis au diapason, Châteauroux aurait remporté un nouveau succès.

Walker s'affirme en tout cas comme la plaque tournante d'une équipe castelroussine nouvelle formule et nous devrions rapidement parler de lui.

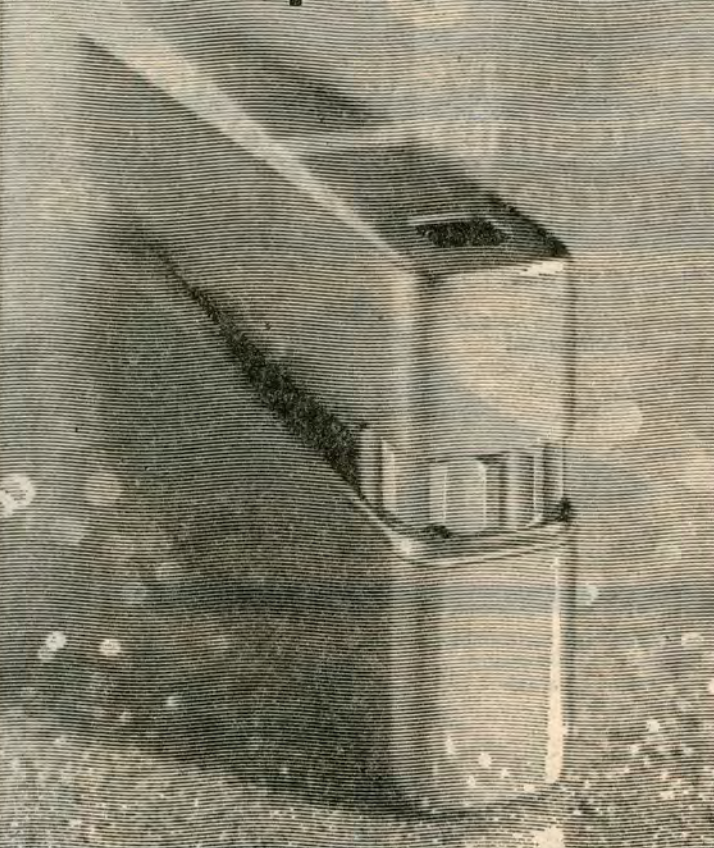
J.-P. DERINE.



MANTES. — Le Bellifontain Raoul (en sombre), stoppe le Mantevillois Sampers.

- ◆ Après la lourde défaite de ses Ajacciens, Louis Hon constatait : « Je ne crois pas que je recevrai du renfort ; or nous avons joué comme des amateurs en face des pros du Red Star. Dubreucq, M'Pelé, Tosi sont les trois équipiers de la saison passée ; toute l'équipe est à reconstruire. Mais ne désespérons pas. »
- ◆ Les supporters du S.C. Toulon ont invité, mardi dernier, les joueurs professionnels et le président Bonadei. Le président des supporters a déclaré au cours du repas qu'il était très confiant : « Je suis certain que nous allons remonter... et que nous terminerons dans le peloton de tête. »
- ◆ Jean-Marie Giachetti, l'ailier droit de V.A., a épousé, samedi soir, à Valenciennes, Mlle Lilane Dusza.
- ◆ C'est sous une voûte d'honneur de ballons tenus par tous les équipiers premiers et l'entraîneur du F.C. Sète, tous en uniforme, que les nouveaux mariés, Mme et Michel Granier, sortirent de l'église de Frontignan après avoir reçu les félicitations et les vœux d'une très nombreuse assistance.
- ◆ Juan Mujica, que la loi de deux étrangers réduit momentanément au rôle de remplaçant, s'est trouvé une occupation : il entraîne les minimes du LOSC et suit tous leurs matches. C'est ainsi que l'on a vu vendredi soir reconforter sur le bord de touche un de ses joueurs qui avait été blessé.
- ◆ Signe que le LOSC retrouve peu à peu la sérénité, le bulletin « Le LOSC a ses amis » a repris sa parution avec la venue d'Hazebruck.

c'est le briquet de l'année...



design, technique, service,

nouveau briquet de
SILVER MATCH
de 58,05F à 121,95F
a garantie illimitée

- ◆ Savez-vous quel est le surnom de Gauthier, l'ailier droit lillois et meilleur buteur de l'équipe : « Une de Mai ». Il est pourtant loin d'être un trotteur et... il ne joue jamais aux courses !
- ◆ Patrick Deschodt a réussi contre Hazebrouck et ses anciens partenaires de l'équipe junior de Lille son premier but depuis qu'il joue avec les « pros ».
- ◆ L'arrière valenciennois Nazaire ne défendra pas les couleurs du V.A. pendant deux mois. Il s'envolera en effet dans une semaine pour Haïti afin, conformément à l'accord intervenu entre V.A. et la Fédération haïtienne, de disputer avec sa sélection nationale les derniers matches éliminatoires de la Coupe du Monde.
- ◆ La « kermesse de V.A. », mise sur pied pour renflouer les finances, n'a pas connu le résultat escompté. Les organisateurs seraient juste rentrés dans leurs frais. Au cours de cette fête, instant de surprise à l'annonce de la composition de la troupe de Thierry Le Luron : le batteur s'appelle Jean-Louis Jeskowiak.
- ◆ Favre, l'entraîneur de Boulogne, dont l'équipe doit rencontrer prochainement Poitiers, était un spectateur intéressé. Il enregistrait avec satisfaction que son club gardait seul la tête.
- ◆ L'ex-professionnel Hubert Zénier, qui dirige une importante auto-école dans la banlieue nancéienne, a signé une licence de joueur au club corporatif lorrain Atscaf Nancy.
- ◆ A Bourges et sans prévenir les joueurs de Lorient, MM. Richard Cola et Bervas, directeur et supporter, visitèrent la célèbre cathédrale et firent brûler trois cierges. Les dieux du football exaucèrent leurs vœux : une victoire, trois buts et le bonus.
- ◆ A propos de ce premier bonus on se cassait la tête pour savoir qui paierait le champagne dans les vestiaires de Lorient. Mais l'entraîneur, Jean Vincent, fut intrigué : « Nous l'arroserez au Perrier, car vendredi ce sera le derby avec Brest et le champagne risque de vous tourner la tête... »

GROGNE A LILLE

LILLE. — La saison dernière le L.O.S.C. avait été financièrement aidé par la municipalité lilloise mais aussi par la Communauté urbaine (subvention de 500.000 F). Le club lillois a sollicité la reconstruction de cette aide, mais il semble que la grande assemblée régionale ne soit pas décidée à l'accorder.

M. Conneville montre même à ce sujet un certain pessimisme et... on envisage de demeurer Lillois au lieu de prendre l'étiquette « Métropole ». En même temps, au lieu d'utiliser le nouveau stade de la ville qui est actuellement en cours de construction, en remplacement du vieux stade Jooris qui dans deux ans sera démolé, utilisera le stade Grimonprez très proche du stade Jooris, mais celui-ci est loin, actuellement d'offrir toutes les garanties, tant sur le plan des installations sportives que sur celui de l'accueil du public. La discussion n'est certainement pas close et l'on souhaite qu'elle s'engage dans la voie de conciliation au mieux des intérêts de tous.

R.V.

- ◆ Le club corpo des « 3 » publie sous le titre « Mégaphone Sports et Loisirs » un intéressant bulletin; de plus en plus recherché par les centaines de membres du club. C'est Henri Roussillon qui a créé ce bulletin. C'est lui aussi que le président Berton a chargé de publier un bulletin de l'Union Nationale, ce qui serait une excellente chose, car le sport Corps gagne à être connu.
- ◆ Conscients de certaines faiblesses de leur équipe, les dirigeants bisontins voudraient renforcer leur ligne d'attaque et cherchent un avant centre efficace. Koum et Ruiter ont été pressentis. Les pourparlers ne sont pas rompus mais on dit qu'un compatriote du Sénégalais Geye, jouant actuellement en Troisième Division, pourrait leur être préféré.
- ◆ Traoré, le Blésois, et Perrot, le Brestois, se connaissent de longue date pour s'être très souvent opposés l'un à l'autre. Lorsque Drévilion sortit, Perrot passa à l'aile gauche et eut Traoré comme adversaire direct. L'opposition du rouge (Perrot est rouquin) au Noir fit des étincelles et le Brestois reçut un avertissement pour fauchage délibéré et inutile du Blésois, ce qui calma les deux joueurs.
- ◆ A l'assemblée de l'Union Corps, il y eut un moment de surprise et d'intense jubilation, parmi les assistants, quand on posa la question de savoir si vraiment quelques équipes, parmi les plus huppées, donnaient des primes de matches et autres avantages à leurs joueurs. On eut droit à une réponse mi-chèvre, mi-chou.
- ◆ Poursuivant son tour de France des Ligues, M. Fernand Sastre, président de la F.F.F., a suivi avec un vif intérêt le match Mulhouse-Paris-Saint-Germain aux côtés de M. Henri Goetschy, président du Conseil général du Haut-Rhin et de M^e Yves Muller, président de la Ligue d'Alsace.
- ◆ A cours de son étape mulhousienne, le président fédéral eut des contacts très utiles avec les dirigeants du football alsacien à la tête desquels on reconnaissait M^e Muller et Aimé Gissy. M. Sastre a exposé longuement les grandes lignes du plan de réforme du football français.
- ◆ Au cours du repas que les Saint-Germanoises prirent après le match dans un grand établissement de la ville, Just Fontaine ne tenait pas en place. L'ancienne vedette de la Coupe du Monde, qui réside

LES CORPOS EN MARCHÉ

M. Marcel Berton, père et protecteur du sport corpo en France serait-il devenu pessimiste ? L'autre vendredi, président la réunion d'information de l'Union Nationale des Clubs Corps, il précisa souvent que « cela se réalisera après ma mort »... ou « Il y aura longtemps que vous m'aurez apporté un bouquet sur la tombe ». Allons, allons, président.

La Coupe d'Europe des Clubs (par nations), la création d'une Fédération Corporative, celle du Championnat de France (calquée sur le C.F.A.), des terrains pour les Corps, la participation de l'U.R.S.S. à une compétition de la Fédération Européenne Corps, l'instauration des concours de pronostics... M. Berton est persuadé que ça se fera après sa disparition.

Or tout cela est souhaitable, indispensable, mais on ne peut, décem-

ment, souhaiter la mort de M. Berton pour hâter le processus. Croyons donc à la modestie du président et attendons avec confiance la réalisation des œuvres envisagées.

Certes ce sera difficile, très dur même, mais l'idée corporative doucement et sûrement fait son chemin dans les esprits et sera à la base du sport dans un avenir plus ou moins lointain mais inéluctable.

Bien sûr il faudra dépouiller certains totems, appeler des hommes décidés, aux idées novatrices, nous en avons entendu quelques-uns au cours de ces intéressants débats, d'autres plus timides opinèrent et se feront entendre. Prévoir certaines conceptions idéalistes et sympathiques mais dépassées. Bref, une grande œuvre déjà esquissée.

L'Union Nationale groupe aujourd'hui 5 000 clubs (dont 3 250 pour le

football), la Coupe Nationale qui, il y a dix ans, comptait 300 équipes au départ, enregistre aujourd'hui 778. Partout c'est la marche en avant même en supprimant certaines facilités, dont la plus marquante était la double licence. Cette saison, deux joueurs n'appartenant pas à la firme, sont admis dans l'équipe. La saison prochaine ce sera le début de l'ère de la licence uniquement corporative.

Une école de football existe à Paris, elle devrait avoir des répliques en province. Les autres sports, pourtant moins vivaces, marquent également une très bonne vitalité, comme le tennis et le ping-pong.

L'Union Nationale a aujourd'hui vingt ans, espérons que pour son cinquantenaire M. Berton sera là pour nous annoncer la concrétisation de tous les projets entrepris.

T. A.

- à Toulouse, voulait connaître le résultat des Toulousains devant Castres. Un coup de fil à « L'Equipe » ramena le sourire sur le visage de Justo.
- ◆ Alphonse Martinez a donné sa démission d'entraîneur de Béziers pour des raisons personnelles (il est trop absorbé par sa profession). Cependant, à la demande des dirigeants biterrois, il continuera à s'occuper du club en qualité de directeur sportif. L'entraînement a été confié à Camille Passy qui exerçait déjà cette fonction pour l'équipe de Division d'Honneur.
- ◆ Créé à la fin de la saison dernière, le Comité de soutien du R.C.F.C. Besançon a déjà recueilli, par voie de souscription, la somme de 50.000 F. Il espère doubler ce chiffre avant la fin de l'année 1973. Ce comité s'est également fait remarquer par sa prise de position à l'égard de la presse dont il accepte difficilement les critiques relatives à l'équipe.
- ◆ Drévilion souffre d'une distension des ligaments internes du genou droit et sera, de ce fait, indisponible pendant environ un mois. Lourd handicap pour le Stade Brestois.
- ◆ Kerangouarec eut la place qu'il affectionne. Le poste d'avant centre qu'il n'avait encore jamais occupé à Brest. Cela faisait trois minutes qu'il était au centre de l'attaque bretonne lorsqu'il marquait son but. Une expérience tentée par la blessure de Drévilion mais qui sera certainement renouvelée.
- ◆ Blois n'a guère plus de moyens que Brest. Les Blésois effectuent tous leurs déplacements en cars et ont pris la route tout de suite après le match.
- ◆ La malchance daignera-t-elle un jour faire sa valise et quitter La Rochelle ? Après Barraud (cheville et talon), Guilbaud (entorse de la cheville), Ollivaux (blessé à l'entraînement), elle a fait de Ruella (claquage) un nouveau pensionnaire de l'infirmerie.
- ◆ Le stade des Merisiers s'appellera vraisemblablement le stade Aimée-Bergeal, en souvenir du président mantevillois disparu. M. Bottin en a fait la demande au Conseil municipal de Mantes-la-Ville.
- ◆ A défaut de le faire pour fêter la victoire, les Lavallois ont, cependant, sablé le champagne samedi soir. Il leur fut offert par leur camarade Roger Bertin qui, huit jours plus tôt, avait uni sa destinée à celle d'une charmante jeune fille de Vaiges.
- ◆ Blessé à l'entraînement au cours de la semaine, Michel Ollivaux avait dû renoncer, la mort dans l'âme, à participer à la rencontre La Rochelle-Rouen. Ainsi c'est au sympathique gardien Jean-Louis Cuq que fut confié le brassard de capitaine.
- ◆ Dans les vestiaires de Bourges chacun mesurait, décontenancé, l'importance de cette nouvelle catastrophe. L'ancien président de l'amicale des supporters, Jean-Louis Ciré, déclarait : « Il faut chercher les responsabilités là où elles se cachent, car les joueurs sont les victimes du système de jeu du club. Certaines personnes font du F.C. Bourges une affaire personnelle et il n'y a plus tellement d'espoir de s'en sortir. C'est vraiment dommage pour le président Alfred Depège. »
- ◆ En petite forme voici trois semaines et intégré en formation Honneur, Georges Belnard ne relâcha pas pour autant ses efforts. Rappelé contre Rouen pour pallier l'absence de Laguillez, « Jojo » a démontré que la mauvaise période appartenait désormais au passé.
- ◆ Après l'installation d'une ligne spéciale à la cabine téléphonique du stade François-Le Parco, la municipalité rochelaise, toujours aussi sportive, vient de faire installer quatre lampes sur les deux tables réservées à la presse. Petit à petit la capitale de l'Aunis se met à l'heure de la Deuxième Division.

UN NUMÉRO INSOLITE

A la 76^e minute du match Red Star-Ajaccio, on eut droit à un numéro inédit avec, bien sûr, Combin comme protagoniste... cette fois involontaire.

Combin reçut le ballon, fila vers Vukcevic pour un face à face dangereux pour le gardien. Combin essaya le dribble, le gardien ferma l'angle, l'attaquant continua vers l'aile, le gardien suivit et les deux hommes arrivèrent sur la ligne de touche. Alors Combin prit l'avantage, son dribble réussit, il passa et fila vers le but ; c'est alors que Vukcevic le plaqua comme un rugbyman, mais en dehors des 16 mètres.

Cela valut un coup franc et aussi un avertissement à Vukcevic, qui consola en souriant le fougueux Combin.



SPORT 2000

SOUS cette enseigne un véritable spécialiste

SAINT-GERMINE Conseil

GROUPEMENT TECHNIQUE DU SPORT

NOUVEAUTÉ !

La chaussure "KOPA-2000" mise au point par notre ami Raymond, c'est un extraordinaire modèle exclusif SPORT-2000

Tige cuir bleu marine, entièrement doublé cuir. Languette matelassée, talon piqué. Semelle polyamide avec 6 crampons vissés.



Prix spécial "PROMOFOOT" 69 F

VENTE EXCLUSIVE DANS LES MAGASINS SPORT-2000

QUIMPER ET AMIENS, LA VIE EN ROSE

(Jean-Marie LORANT)

Cette fois ils ne sont plus que quatre à faire partie du « club » des invincibles : ils ont nom Lyon, Amiens, Malakoff et Saint-Dié. Nous classons dans cette catégorie les Lyonnais même s'ils n'ont pu jouer samedi dernier, leur match contre Montferrand ayant été remis. Par contre, Quevilly, Mutzig, Epinal et Libourne ont mis un genou à terre au cours de cette septième journée qui a vu de belles affluences, le record allant à Quimper avec plus de quatre mille spectateurs. Saint-Dié, qui marche très fort en ce début de Championnat, a également enregistré deux mille spectateurs, alors que Abbeville a approché les trois mille avec la venue d'Amiens. Dommage que les Abbevillois ne soient pas dans le coup cette saison.

● NORD

BUCHOT, LE TERRIBLE

A la suite de sa victoire sur Abbeville, dans un derby picard passionné, Amiens maintient ses poursuivants à distance respectable : Reims est à trois points, et Aulnoye qu'accompagne Poissy à quatre points. Les Amiénois apparaissent pour l'instant inabordable, et Buchot sème la terreur parmi les gardiens adverses. Il a encore marqué deux buts, ce qui porte son total à douze, mais un homme a fait mieux au cours de cette journée : l'Aulnésien Devorsine, trois buts face à Arras.

Ce succès permet à Aulnoye de demeurer bien placé dans le sillage de Reims, qui a battu Sedan grâce à deux buts de Roussy, un jeune espoir rémois dont D'Arménia pense le plus grand bien.

Epernay a perdu au cours de la semaine dernière sur le tapis vert son match contre Arras, mais il a rattrapé ces deux points en infligeant à Roubaix sa seconde défaite.

● OUEST

PARIS SUR TOUS LES FRONTS

Quimper se frotte les mains. 4.216 spectateurs pour la venue de Quevilly et une nouvelle victoire. On commence à envisager sérieusement la montée dans la cité bretonne. Pourtant contre Quevilly, handicapé par l'absence de plusieurs titulaires, tout ne baigna pas dans l'huile, et les Quimpérois durent batailler ferme pour faire admettre leur supériorité.

Dimanche prochain, les Bretons vont passer un test encore plus difficile à Malakoff. Malakoff a prouvé une nouvelle fois sa solidité et son sérieux en ramenant un point d'Evreux, une belle performance pour les hommes de Cros, imité en cela par leur compère parisien, le Racing, qui a pour sa part obtenu le match nul à Lucé.

Les Parisiens ont d'ailleurs été à l'honneur puisque le Paris F.C. a gagné à Rennes. Paris-Joinville a remporté sa première victoire, et Juvisy a étreint Berné 4-0.

● EST

SAINT-DIÉ, UN NOUVEAU VITTEL

On ne peut plus parler de surprise pour Saint-Dié, et l'image d'un nouveau Vittel se fait plus précise. Les Dédations ont imposé leur loi à Nancy, qui s'était pourtant sérieusement renforcé pour la circonstance avec

des hommes d'expérience : Lanini, Chenevot et Platini, tous deux sélectionnés amateurs. Erhardt n'a fait aucun cadeau à ses anciens coéquipiers et a mené ses troupes à la victoire.

Comme de son côté, Mutzig est tombé à Blénod, voilà Saint-Dié bien installé dans son fauteuil de leader. Epinal, également, a connu la défaite devant Cuiseux et est rejoint par Blénod au comportement excellent pour un promu.

Match poursuite passionnant à Tavaux, où sept buts ont été marqués et où Baume faillit se faire rejoindre sur le fil.

● CENTRE

BRAVO A L'I.N.F. VICHY

L'exploit du jour est sans contexte à mettre à l'actif de l'I.N.F. de Vichy, vainqueur d'Orléans, le leader. Les jeunes apprentis, après avoir courbé le dos, commencent à retenir les leçons, et s'ils occupent toujours la dernière place, en compagnie de Clermont, ils semblent désormais sur le bon chemin.

Lyon, l'autre leader, n'a pas joué contre Montferrand (le match ayant été remis pour permettre le déroulement normal de la rencontre professionnelle Lyon-Marseille), et a perdu sa place aux dépens de Marseille, facile vainqueur à Decize.

Peu de buts marqués dans ce groupe (12), et trois matches se sont terminés sur le même score (0-0).

● SUD

LE RETOUR DE NIMES

La Ciotat a marqué le pas devant Bastia. Après leur net échec de Brignoles, les Ciotadens ont abandonné un nouveau point aux Bastiais, et Mershel va devoir remédier rapidement à la carence offensive de ses attaquants.

Il y a cependant moindre mal pour La Ciotat, puisque ses suivants ont été battus sur le même score, 3-0. L'un, Menton, à Nîmes, et l'autre Montpellier à Albi. Ces deux équipes rentrent, provisoirement peut-être, dans le rang et cèdent la place à un peloton composé de Nice, Aix, Martignes et Albi, tous victorieux.

A noter quatre scores identiques, 3-0 : Mazamet-Montélimar, Albi-Montpellier, Aix-Brignoles et Nîmes-Menton. Décidément, les Nimois ont tardé à démarrer, mais ils effectuent un retour étonnant : ils viennent de marquer onze buts en trois matches et font désormais partie des équipes de tête. Les Nimois ne sont pas bons à prendre en ce moment.

● CENTRE-OUEST

L'ESPOIR RENAIT

Libourne est tombé au moment où on s'y attendait le moins. La venue de Brive ne constituait pas un danger particulier pour les Libournais, et le fait est que, après les deux buts réussis par Cruchon et N'Doumbé, l'équipe de Gassies semblait se diriger vers un nouveau succès. Or, dans le dernier quart d'heure, à la surprise générale, les Brivistes renversèrent la situation par Serfat et Gairaud et Libourne dut s'avouer vaincu pour la première fois.

Les Libournais sont aujourd'hui rejoints par Niort, qui a subi sa seule défaite à Libourne précisément. Les Niortais ont souffert



Cette fois, Cantheron et Komano (Juvisy) ne passeront pas. Redon, le gardien de Berné, s'est emparé du ballon sous les yeux de Jacques.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES :

1. 4.216 Quimper ; 2. 3.615 Abbeville ; 3. 2.003 Saint-Dié ; 4. 1.783 Caen ; 5. 1.732 Epinal ; 6. 1.650 Tavaux ; 7. 1.457 Decize ; 8. 1.196 Châtelet ; 9. 1.136 Blénod ; 10. 1.098 Niort.

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP :

Chupin (Berné) ; Tapella (Tavaux).

ONT MARQUE 1 PENALTY :

Albert (Nice) ; Lloret (Mazamet) ; Rossi (Albi) ; Remond (Poissy) ; Tranchant (Valenciennes).

ONT MARQUE 2 BUTS :

Roussy (Reims) ; T. Porcher (Châtellerauld) ; Touré (P. Joinville) ; Buchot (Amiens) ; P. Bouveresse (Baume) ; Othmani et Meudic (Tours).

A MARQUE 3 BUTS :

Devorsine (Aulnoye).

CLASSEMENT PAR ETOILES :

6 étoiles : Debrage (I.N.F. Vichy) ; Pottier (Caen).

5 étoiles :

Stojovic (Limoges) ; Manic (Tours) ; Fromholtz (Chaumont).

4 étoiles :

Legrand (Arras) ; Soenen (Lisieux).

pour battre Angers, et il fallut attendre la 88^e minute pour voir Bremard marquer enfin un but.

Derrière les deux leaders, Nantes et Bordeaux sont au coude à coude.

Mais si les Bordelais sont dans une courbe ascendante, il n'en est pas de même des Nantais, qui éprouvent des difficultés à trouver le chemin des filets adverses.

Tours, encore quatre buts, est un outsider sérieux, tout comme Châtellerauld, qui n'a pu conserver à Challans l'avantage acquis au cours de la première mi-temps.

Dans ce groupe, tout le monde recommence à y croire depuis que Nantes n'affiche plus sa superbe des années précédentes.

CENTRE

Lyon-Montferrand	Remis
I.N.F. Vichy-Orléans	2-0
Decize-Marseille	0-3
Troyes-Chalon	3-2
Montluçon-St-Etienne	0-0
Brassac-Auxerre	0-0
Valence-Gien	0-0
Clermont-Villefranche	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	11	7	5	1	1	24	5
2. Lyon	10	6	4	2	0	17	5
Orléans	10	7	5	0	2	14	8
St-Etien.	10	7	4	2	1	14	6
5. Auxerre	8	7	2	4	1	9	6
Villefranc.	8	7	3	2	2	11	11
7. Gien	7	7	2	3	2	6	6
Decize	7	7	3	1	3	5	13
9. Montluçon	6	7	2	2	3	10	13
Valence	6	7	2	2	3	6	16
11. Montferr.	5	6	2	1	3	7	8
Brassac	5	7	1	3	3	7	12
Troyes	5	7	1	3	3	9	14
14. Chalon	4	7	1	2	4	10	12
15. I.N.F. Vichy	4	7	2	0	5	9	13
Clermont	4	7	0	4	3	5	14

BRASSAC et AUXERRE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Guilly. Spectateurs : 269. Recette : 1.966 F.

BRASSAC : Gire — Domas, Simon — Alfred, *Tylinski, Laurent — Bret Michel, Riffaut — Daniel Bret, puis Abenat (79^e), Peron, Richard Tylinski, Camus. — Entr. : R. Tylinski.

AUXERRE : Mathieu — Leau, Boulard, Roque, Munier — Dion, *Kalmann — Fefeu, Contassot, Hallet, Percire, puis Saulquin (85^e). — Entr. : Roux.

CLERMONT et VILLEFRANCHE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 169. Recette : 1.354 F. Buts : Clermont : Traulle (87^e). Villefranche : Merle (40^e).

CLERMONT : *Dalan — Fogola, Courtil, Charet, Bru — Delmas, Traulle — Mennuti, Chauffour (Bas 78^e), Barraud, Merelle. — Entr. : P. Boyer.

VILLEFRANCHE : Campi — Viollet, Perraud, Pelletier, Sivignon — *Lauri, Zuliani — Ledieu, Merle, Dumas, Truffaut. — Entr. : Papas.

VALENCE et GIEN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Matussi. Spectateurs : 825. Recette : 6.920 F.

VALENCE : *Garnier — Luccacio, Giron, Reynaud, Perret, puis Feaugier (75^e) — Barthelemy, N'Dieye — Delnatte, Vigne, M'Bono, Chazol. — Entr. : Duc.

GIEN : *Delmas — Alenda, Michalek, Tonnelet, Douchez — Bonnard, Rodriguez — Carrara, Gori, Mari, Gob — Entr. : Gob.

MONTLUÇON et SAINT-ETIENNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Boulet. Spectateurs : 388. Recette : 3.005 F.

MONTLUÇON : Leclerc — B. Lauterbach, Duceau, *Angelo, A. Desnoix, Viard, Villa, C. Lauterbach, Goutorbe, Girard, Perrot. — Entr. : Jadzyk.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Squitiera, *Deschamps, Modeste, Mosnier, Larios, Massard, (puis Schaar 60^e), Rocheteau, Jonvion, Vezir, Lamanra. — Entr. : Philippe.

I.N.F. VICHY b. ORLEANS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbatto. Spectateurs : 165. Recette : 1.490 F. Buts : Berlin (19^e), Mombaerts (36^e).

I.N.F. VICHY : *Dobrage — Lemonnier, Leonard, Marchioni, Mairoff — Romby, Mombaerts — Ollier, Caussemille, Genet, Berlin. — Entr. : Banide.

ORLEANS : *P. Viot — Demaison, Leinenweber, Beaujouan, puis F. Bordes (70^e), Fontaine — Clipet, Ferrier — J.-B. Bordes, Mallo, J. Viot, Goussetot. — Entr. : J.-B. Bordes.

MARSEILLE b. DECIZE : 3-0 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 1.457. Recette : 12.298 F. Buts : Lemdo (4^e), Hoko (65^e), Emon (85^e).

DECIZE : Clement — Sakubowiez — Malcoiffe, *Stasiak — Bielloué — Espinasse — Tamon — Messeau — Tuffin — Revol, (puis Dollet 71^e). — Entr. : Dackowski.

MARSEILLE : Gregori — Gransard — Zvunka — Tardet, Denna — Meunier — *Leclercq — Lemdo, Bonnet — Emon — Moko. — Entr. : Zvunka.

TROYES b. CHALON : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : Lever de rideau de Troyes-Paris F.C. Buts : Troyes : Eulaffoy (34^e), Bichon (49^e), Flich (80^e). Chalon : Bouillin (24^e), Schaller (31^e).

TROYES : Monet — Ansaldo, Augias, Choiselet, Ilich — *Fievet, Eulaffoy — Bazin, Pleimelding, Bichon, Moreau. — Entr. : F. Lefebvre.

F.C. CHALON : Jalabert — Meunier, Rey, Pomaro, Genieux — Bak, Roussau — Bouillin, F. Lefebvre, (puis Guegin 59^e), Ortega, *Schaller. — Entr. : Lagarde.

CENTRE

ORLÉANS - LYON
MONTFERRAND - I.N.F. VICHY
CHALON - VALENCE
ST-ETIENNE - BRASSAC
AUXERRE - DECIZE
MONTLUÇON - CLERMONT
VILLEFRANCHE - TROYES
GIEN - MARSEILLE

EST

R.P. STRASBOURG - SAINT-DIE
BAUME - MUTZIG
EPINAL - A.S. STRASBOURG
NANCY - CHAUMONT
FESCHES - BLENOD
CUISSEUX - SOCHAUX
COLMAR - TAVAU
F.C. STRASBOURG - METZ

OUEST

MALAKOFF - QUIMPER
RACING - BREST
CAEN - RENNES
PARIS F.C. - LISIEUX
LE HAVRE - JUVISY
CONCARNEAU - EVREUX
PARIS-JOINVILLE - LUCE
QUEVILLY - BERNE

CENTRE-OUEST

TOURS - LIBOURNE
NANTES - NIORT
LIMOGES - BERGERAC
ANGERS - CHOLET
BRIVE - CHALLANS
SAINT-SEURIN - BORDEAUX
FOSSEMAGNE - CHATELLER
LA ROCHE-S.-YON - MONTMOR.

SUD

AIX - LA CIOTAT
MONTPELLIER - MENTON
MONTPELLIER - NIMES
CARPENTRAS - NICE
BRIGNOLES - MARTIGUES
ALES - MAZAMET
BASTIA - ALBI
MONACO - GAZELEC

NORD

AMIENS - AULNOYE
VALENCIENNES - REIMS
POISSY - EPERNAY
ROUBAIX - NICE
ARRAS - ABBEVILLE
NEUX - MOUJON
ST-QUENTIN - SI-AMAND-RAIS
SEDAN - LENS

CENTRE-OUEST

Libourne-Brive	2-3
Choleat-Nantes	0-0
Limoges-St-Seurin	2-0
Niort-Angers	1-0
Montmorillon-Fossemagne	0-0
Bordeaux-La Roche-s.-Yon	3-0
Challans-Châtellerault	3-3
Bergerac-Tours	0-4

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Libourne	11	7	5	1	1	16	8
2. Niort	11	7	5	1	1	14	7
3. Nantes	10	7	4	2	1	16	4
4. Bordeaux	10	7	4	2	1	11	5
5. Tours	9	7	4	1	2	16	7
6. Châtellerault	8	7	3	2	2	14	9
7. Limoges	8	7	3	2	2	11	7
8. La Roche-s.-Yon	7	7	2	3	2	9	9
9. Fossemagne	7	7	2	3	2	10	8
10. Brive	7	7	3	1	3	14	16
11. Angers	6	7	2	2	3	9	13
12. Challans	5	7	1	3	3	9	13
13. Montmorillon	5	7	2	1	4	6	16
14. Choleat	4	7	1	2	4	4	10
15. Bergerac	2	7	1	0	6	6	19
16. St-Seurin	2	7	1	0	6	5	19

TOURS b. BERGERAC : 4-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Ménager. Spectateurs : 206. Recette : 1.694 F. Buts : Tours (14^e et 30^e), Meudic (42^e et 86^e).
BERGERAC : Aman — Le Blayot, Fontelle, Le Saux, Allemoudou (p. Cabedo 43), Assou, Pons, Chastand, Sarreau, Loirat, Callego. Entr. : Dufrenne.
TOURS : Thonin — Gadin, Meunier, Paillet, Zimmermann — Gerez (p. Iven-gat 70^e), Neyraud — Dossevi, Othmani, Monic, Meudic. Entr. : Jublot.

MONTMORILLON et FOSSEMAGNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 270. Recette : 1.673 F.
MONTMORILLON : Raynaud — Bajou, Thomas, Grégoire, *Medaou — Serge Fimion, Billac — Ginnot, Salaun, Nau-leau, Fimion. Entr. : Hnatow.
FOSSEMAGNE : Galant — Delamarre, Montpet, Goetzman, *Chaturone — Grubel, Ebrard — Gonzales, Larrieu, Meunier, Constant. Entr. : Dubaie.

BRIVE b. LIBOURNE : 3-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 493. Recette : 4.500 F. Buts : Brive : Sianolle (25^e), Serrat (75^e), Gairaud (82^e). Libourne : Cruchon (43^e), N'Doumbé (57^e).

LIBOURNE : *Delbary — Talut, Borden, Le Magarou, Barthou, N'Doumbé, Zebala — Cabezas, Cruchon, Defrance, Deschamps. Entr. : Gassies.
BRIVE : *Viau — Marcial, Koranyi, Simon, Boisset — Serrat, Lacoste, Sianolle, Pimont, Gairaud, Montey. Entr. : Delagnau.

NIORT b. ANGERS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 1.089. Recette : 7.267 F. Buts : Bremond 88^e.

NIORT : Andres — Coué, *Huguere, Recoquillon, Gouvin — Bremond, Richard — Gomez, Vetaux, Augustin, Veronise. Entr. : Hnatow.
ANGERS : Janin — Noir, Eudeline, Andreau, Crozier — Mignon, Guillon — Ferri, Gonsalve, Lassallete, Bedouet. Entr. : Samzun.

BORDEAUX b. LA ROCHE-SUR-YON : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delas. Spectateurs : lever de rideau. Buts : Sarreau (49^e), Gomez (69^e), Korman (71^e).

BORDEAUX : *Bergerac — Cohade, Fraumie, Sarreau, Goyenaga — Gallica, Cammas — Korman, Laffuado, Gomez, Dupont. Entr. : Michelena.

LA ROCHE-SUR-YON : Bodet — Desoy I, Carra, *Rame, Grit — Letard, Faroux — Guibert, Pineau (p. Tartin 77^e), Bouet, Desoy II. Entr. : Debel-leix.

CHALLANS et CHATELLERAULT : 3-3 (1-3). — Terrain : bon. Arbitre : M. Es-lugneurs. Spectateurs : 626. Recette : 5.779 F. Buts : Sabatier (5^e), Cortwright (55^e), Gil (73^e). Châtellerault : T. Porcher (17^e et 34^e), Leclerc (40^e).

CHALLANS : Daburon — Charpentier, Sakouogou, Gil, Guignard — Bordes, Bord puis Senecal (62^e). Entr. : Jolivet, Ma-riko, Cortwright, Sabatier. Entr. : Bau-din.

CHATELLERAULT : Darchicourt — Tau-le, Perre, Borgier, Seraphin — Paulin Quinton — *T. Porcher, Y. Porcher, Le-clerc, Meinie, Entr. : Leclerc.
Seraphin : expulsé à la 75^e minute.

LIMOGES b. SAINT-SEURIN : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 720. Recette : 5.084 F. Buts : Grany (61^e), Friquet (75^e).

LIMOGES : Balestra — Boucher, *Cla-vaud, Bourgoing, Volpi — Friquet, Sto-jovic — Wojcik, Macari puis Humbert (60^e), Grany, Blanchard. Entr. : Calleton.

SAINT-SEURIN : Perrier — Tesson-neau, Malenon, *N'Doumba, Faniest — Denon, Rode — Konig, Gensonnnet, Feyt, Saphore. Entr. : Danzelle.

CHOLET et NANTES : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Babin. Specta-teurs : 1.196. Recette : 7.867 F.

CHOLET : *Boileau — Gravelleau, Pa-ciora, Barry, Pampanoy — Cenzato, Jouin — Léger, Vesty (p. Laguesse 78^e), Rampillon, Choleat. Entr. : R. Abad.

NANTES : *Donoyan — Morinière, Shanon, Bassis, Tousseau — Suaeudeu, C. Arribas — Mériqot, Hamon, Baron-chelli, Amisse. Entr. : J.-C. Suaeudeu.

EST

Saint-Dié-Nancy	2-1
Blénod-Mutzig	1-0
Epinal-Cuisseaux	0-1
Metz-Fesch	2-1
Tavaux-Baume	3-4
Sochaux-Colmar	2-0
A.S. Strasbourg-F.C. Strasbourg	1-1
Chaumont-R.P. Strasbourg	2-3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Dié	13	7	6	1	0	14	3
2. Mutzig	11	7	5	1	1	13	5
3. Epinal	10	7	4	2	1	8	5
4. Blénod	10	7	4	2	1	10	4
5. Nancy	8	7	3	2	2	13	7
6. F.C. Strasb.	8	7	3	2	2	12	7
7. Sochaux	8	7	3	2	2	11	10
8. A.S. Strasb.	7	7	2	3	2	9	10
9. Cuisseaux	7	7	3	1	3	9	10
10. R.P. Str.	7	7	2	3	2	14	14
11. Baume	6	7	2	2	3	8	10
12. Colmar	5	7	1	3	3	7	11
13. Chaumont	4	7	1	2	4	10	14
14. Metz	4	7	1	2	4	8	15
15. Tavaux	2	7	1	0	6	7	15
16. Fesch	2	7	1	0	6	9	22

SAINT-DIE b. NANCY : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 2.003. Recette : 13.000 F. Buts : Saint-Dié : Marchal (4^e), Lau-rent (28^e). Nancy : Polka (26^e).

SAINT-DIE : *Chevrier — Dechaud, Houvion, Schramm, Hisler — Laurent, Erhardt — Favard, Mannin, Marchal, Braun. Entr. : Jacquot.
NANCY : Bernhard — Mariot, For-mica, Prechauer, Lenini — Chenevotot, Polka — Orses, Briot, Platini, Rouyer (p. Villeney 68^e). Entr. : Collot.

METZ b. FESCHES : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rohrer. Spectateurs : 82. Recette : 558 F. Buts : Metz : Rémy (46^e), Weber (51^e). Fesch : Spielmann (53^e).

METZ : Ettore — Battiston, *Catoni, Jenny, Chapuizet puis Petyt (5^e) — Cou-sillet, Chipon — Fuchs, Rémy, Schack, Weber. Entr. : Fuchs.
FESCHES : Garcia — Biget, Spielmann, Gaudy, Carlin — Prati, *Demougout — Riera, Devesa, Pessarossi puis Palabrin-o (77^e), Metzger. Entr. : Santini.

CUISSEUX b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 1.732. Recette : 13.000 F. Buts : Monterra (65^e).

EPINAL : *Delahaye — Janvier, Char-on, Pierre, Rémy — Gauthier, Ardhoen, Boudin, Schartzwalder (p. Verrité 75^e), Mathieu, Burlat. Entr. : Schmitt.

CUISSEUX : Baathier — Martin, Jac-ques, Bandel, Lorenzato — Brot, Long — Garzitto, Tapella, *Campioni, Monterra. Entr. : Lacom.

BAUME b. TAVAU : 4-3 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 1.650. Recette : 4.003 F. Buts : Tavaux : Boubard (9^e), M. Michon (85^e), Peot (89^e). Baume : P. Bouveresse (14^e et 60^e), Tapella (c.s.c. 56^e), Bas (80^e).

TAVAU : Stepien — Cheray, Ta-pella, Racine, *Michel Michon, Prost, Maurice Michon, Bidaud — Soulié puis Rocco 61^e, Boubard, Peot. Entr. : Rocco.
BAUME : Vissant — Dancre, Lam-bert, Dewier, Mintzy — Clerc, *Alberti — Henry Bouveresse, Bas, Pierre Bou-veresse, Coquard. Entr. : Parmegiani.

AS STRASBOURG et FC STRASBOURG : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 253 pour 1.982 F. de recette. Buts : AS Strasbourg : Fran-cesconi (57^e). FC Strasbourg : Ahipeaud (36^e).

A.S. Strasbourg : Ohresser — Jacques, Corbiener, Fluck, Becker — Stieber, Schroeder — Pfister, *Francesconi, Tota, Munuera. Entr. : Kugel.

F.C. STRASBOURG : M. Dietrich — Ortlieb, Muller, Wayant, Bach — Rempp (p. Willem 79^e), Tanter — Moureaux, J.-P. Dietrich, Hegenhauser, *Ahipeaud. Entr. : Kaelbel.

R.P. STRASBOURG b. CHAUMONT : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : Gilhodes. Spectateurs : 78. Recette : 543 F. Buts : R.P. Strasbourg : Gemm-lich (42^e), Dugueproux (59^e), Joseph (88^e). Chaumont : Fromholtz (58^e) et Fel-den (76^e).

R.P. STRASBOURG : Lorand — *Burk-hard, Conrath, Devaux, Lozarus — Du-gueproux, Kupfer — Pauvert, Joseph, Ehrlicher, Gemmlich (p. Lowski, 60^e). Entr. : Matéo.

CHAUMONT : Boulant — Mugnier, Jeanmougin, *Fromholtz, Bozzolini — Felden, Cotton — Gérard, Andriot, Di-llelo, (p. Chapsusot 65^e), Meilley. Entr. : Fromholtz.

SOCHAUX b. COLMAR : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekwick. Spectateurs : lever de rideau. Buts : Pfertzel (75^e), Piasecki (82^e).

SOCHAUX : Rust — Darteville, Du-four, Denis, Hervé — Piasecki, *Gutierez — Bize, Pfertzel, Laureaux, Dupu puis Petit (63^e). Entr. : Fauvergue.

COLMAR : Cenet — Kinderstuth, Dre-yer, Bormann, Doll — Debs, Debs — Fekete, Fohrer, Bride puis Christmann (68^e). Entr. : Doll.

BLENOD b. MUTZIG : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Convent. Spectateurs : 1.136. Recette : 8.636 F. But : Codogni (73^e).

BLENOD : Magiera — Reverber, Die-trnak, Lahaie, *Williezkowski — Weber, Mizera — Codogni, Crance, Hils, For-nalik. Entr. : Birlet.

MUTZIG : Gemmerich — Fressel, Huck, Fenck, Steinmetz — Kuntz, Ra-cek — Zimmermann, Bossert, *Schalber, Graeff. Entr. : Hild.

NORD

Abbeville-Amiens	1-3
Reims-Sedan	2-0
Epervoy-Roubaix	1-0
Aulnoye-Arras	4-1
Lens-Naues	1-0
Dieppe-Saint-Quentin	0-0
Valenciennes-Poissy	1-3
Mouzon-St-Amand-Raismes	3-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	13	7	6	1	0	25	5
2. Reims	10	7	4	2	1	14	7
3. Aulnoye	9	7	4	2	1	13	4
4. Poissy	9	7	3	3	1	9	6
5. Roubaix	8	7	3	2	2	6	4
6. S.-Am.-Rai.	8	7	4	0	3	12	11
7. St-Quentin	8	7	2	4	1	13	6
8. Naues	7	7	3	1	3	11	6
9. Sedan	7	7	2	3	2	9	10
10. Dieppe	7	7	3	1	3	10	13
11. Arras	6	7	3	0	4	8	16
12. Epervoy	5	6	1	3	2	4	9
13. Lens	5	7	2	1	4	7	12
14. Valenciennes	4	7	1	2	4	6	11
15. Abbeville	0	6	0	0	7	3	23

POISSY b. VALENCIENNES : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : Lever de rideau, Valenciennes-Poitiers. Buts : Poissy : Garillière (34^e), Martel (62^e), Remond (72^e sur pen.). Valenciennes : Tranchant (82^e sur pen.).

VALENCIENNES : *Bas — Boucly, Clouet, Vauquier, Lalou — Caniez, Tranchant — Laiten, Knockaert, Delzenne, Leferme. Entr. : Fleury.

POISSY : *Leplat — Christiaens, Li-notte, Lecole, Tyramani — Madeleine, Fontin — Garillière, Remond, Fruhauff, Martel. Entr. : Quenolle.

REIMS b. SEDAN : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 148. Recette : 737,50 F. Buts : Roussy (37^e et 71^e).

REIMS : Bione — Pakanowski, (p. Janette 81^e), Hochart, *Garnotel, Miel — Herpe, Durant — Pedrosa, *Roussy, Dos Santos, Duee. Entr. : Darmenia.
SEDAN : Klimke — Farabi, Zamesski, Kineft, Differding — Del Sordo, Delan-cray — Breny, (p. Raux 66^e), Corni-quet, *Raulin, Roy. Entr. : Chrétien.

AULNOYE b. ARRAS : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pecart. Spectateurs : 592. Recette : 3.707 F. Buts : Aulnoye : Devorsine (6^e, 36^e, 63^e), Gos-set (11^e). Arras : Gomis (15^e).

AULNOYE : Galardo — Brogneux — Delpiere — Jurczak — *Delcourt — Blanchard, Alain Compagnon, (p. De-mon 77^e), Daniel Compagnon — Devor-sine — Michel Gosset. Entr. : Huart.
ARRAS : Pillette — Chaudron, Wies-nieski, Prangere — Marzalek — *Le-grand — Wojcik — Dutriaux, (p. Guerdier 46^e), Lermout — Clouet, Gomis. Entr. : Cornet.

EPERNAY b. ROUBAIX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 432. Recette : 2.991 F. Buts : Thierry (77^e).

EPERNAY : Bandry — Rouyer, Jac-quard, Poitevin, *Stachnick — Bilet, Fauconnet, puis Minoli (58^e) — Ifghallal, Thierry, Burger, Guillaume. Entr. : Prodocimo.
ROUBAIX : *Lecroart — Dillies, Des-mettre, Parquet, Fernandez, puis Blon-deau (80^e), André, Van Huyse — Shanoune, Halucha, Lawson, Elvira. Entr. : Desrumaud.

DIEPPE et SAINT-QUENTIN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Rondour. Spectateurs : 864. Recette : 5.869 F.

DIEPPE : Lucas — *Boulant, Bazon, David, Phillips, puis Bifeau (63^e) — Gre-lier, Poisson — Lefebvre, Bisson, Etienne, Crescent. Entr. : Car.
SAINT-QUENTIN : Legrand — Béran-ger, Lebeau, Maerten, Colzy — Bou-griou, *Cailloux — Bricout, puis Cliehet (71^e), Danneville, Kosbur, Carotte. Entr. : Mascaret.

AMIENS b. ABBEVILLE : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 3.615. Recette : 25.562 F. Buts : Amiens : Buchot (33^e et 73^e), Delecroix (40^e). Abbeville : Lozano (43^e).

ABBENVILLE : Opila — Monflier, Le-jeune, Podvin, Tyrakowski — Bertoux, Bilot — *Lozano, Deletoile, Goudal, Tour-nelle, (p. Zafanski 65^e). Entr. : Wicart.

AMIENS : Ragon — Lacour, Imiela, Lefevre, Gosset — Delecroix, Fromholtz — Skupnick, *Buchot, Diarra, Sachy. Entr. : Grillon.

LENS b. NEUX : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sarcaux. Spectateurs : 522. Recette : 3.900,50 F. But : Sab (17^e).

LENS : J.-P. Tempet — Derouck — *Gieselski — Shessievich — Tempet J.-J., Orzechowski — Janizewski — Syna-kowski, Sab — Macquart — Boulton, (p. Amand 74^e). Entr. : Kossu.

NEUX : Bachortz — Verschueren — Flak, Ridoux — Turlure — *François — Cozier — Boulanger — Deloel — Ber-gues — Kryso. Entr. : Flak.

MOUJON b. SAINT-AMAND RAISMES : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 122. Recette : 776 F. Buts : Mouzon : Danty (14^e, 48^e), Pagnier (66^e). Saint-Amand Raismes : Justek (11^e).

MOUJON : Suray — Wery, Zagar, Lemperoux, Lopez — Meunier, Pagnier — Jonet, *Danty, Fulgenzy, Corrette, (p. Leflochman 65^e). Entr. : Perrin.

SAINT-AMAND RAISMES : Clément — Helleputte, Huart, Tetu, Jolis — Mirland, Bulieu — Ciani, (p. Jarosz 59^e) — Jus-tek, *Bourgeois, Pouillard. Entr. : Basquin.

OUEST

Evreux-Malakoff	1-1
Quimper-Quevilly	1-0
Lucé-Racing	2-2
Rennes-Paris F.C.	0-2
Lisieux-Caen	0-2
Brest-Le Havre	0-0
Joinville-Concarneau	2-0
Juvisy-Berne	4-0

ABBEVILLE

(G. Martin)

- Ce derby picard tant attendu par les supporters amiénois et abbeillois désireux de voir en action les deux formations opérant maintenant en Division III, a battu les records : 3.600 entrées. Le jeu fut très passionnant à suivre. Cependant, il faut regretter les gestes de certains spectateurs qui, sans se soucier du danger jetèrent des verres cassés sur le terrain au risque de blesser les joueurs.
- Dès le début de la rencontre, les Amiénois s'appliquèrent à confectionner un jeu rapide et bien soudé qui ne tarda pas à inquiéter la défense abbeilloise. Les rapides attaquants semèrent la panique dans la défense adverse. C'est ainsi que Buchot marqua deux buts. Les occasions de jeu se succédant de part et d'autre, les Amiénois accentuèrent leur pression et mirent en difficulté la défense abbeilloise. Cependant, l'attaque locale fit preuve d'un bel allant et à plusieurs reprises sema la panique dans le camp amiénois où Lozamo marqua l'ultime but.
- En deuxième mi-temps les Abbeillois firent jeu égal avec leurs rivaux, mais ils se heurtèrent à une excellente défense et le score resta à l'avantage des Amiénois.

AIX

(R. Marc)

- Vecchioni prévu douzième homme la veille de la rencontre a été titularisé par suite de la blessure de l'arrière droit Greck. Vecchioni s'est parfaitement tiré d'affaire à ce poste inhabituel et de surcroît a inscrit le deuxième but aixois.
- L'équipe aixoise a joué un match très satisfaisant sur le plan collectif face à une équipe brignolaise qui arrivait toute auréolée de son succès sur le leader ciotadin. Il fallut attendre la 31^e minute pour que Portelli, le buteur patout de Brignoles, adresse enfin un tir en direction de la cage aixoise ; c'est assez dire la supériorité des locaux.
- C. Poussardin est depuis quelques jours l'heureux papa d'une petite Céline. Cette naissance a été fêtée au champagne par les joueurs aixois qui ont offert au nouveau-né un très joli cadeau.
- Cette manifestation de sympathie qui dénote l'excellent esprit qui règne au club aixois a marqué le début d'activité de la commission publicité et propagande du club. C'est M. Poussardin père qui anime cette commission. La presse a été invitée à une réception lundi soir au siège du club par cette commission qui s'annonce comme devant être très active cette saison.
- On a remarqué dans la tribune aixoise la présence de Gianella en conversation avec MM. Garcin et Royer. Affaire à suivre.
- Amiel, le solide défenseur brignolais disait à la fin du match : « Les Aixois sont les meilleurs adversaires que nous ayons rencontrés jusque là. »

ALBI

(Pierre Fabre)

- Animé par un talentueux Petit, Albi a brillamment triomphé de Montpellier, il est vrai très handicapé par les absences de Cristol, Petit et Chanuc. Chemel rétabli du sévère k. o. subi à Montelimar tint sa place avec brio.
- Le stratège albigeois Guillas a laissé la canne et a commencé sa rééducation. A quand la reprise de l'entraînement ?
- Interrogé sur une possible accession à la Division II, l'entraîneur John Roach a dit : « Nous ne sommes pas assez forts pour tenter une pareille expérience. »

EVREUX

(F. Fillastre)

- Toujours à la recherche de son équilibre, Evreux avait modifié son milieu de terrain pour recevoir Malakoff ? Campos retrouvait son poste de l'an passé au côté de Djellali permettant ainsi à Haddi de monter au centre de l'attaque. Cette formule semble avoir donné satisfaction. L'équipe est apparue plus stable et tandis que Campos se montrait à la hauteur des événements, Haddi en attaque se trouvait plus à son aise. Il apportait à ses partenaires une « présence » qui mit souvent en péril la défense adverse.
- Au sujet d'Haddi bien des spectateurs s'étonnaient depuis le début de saison de ne pas retrouver le joueur de talent qu'ils avaient connu autrefois dans la plénitude de ses moyens. Cela tient surtout au fait que ce sympathique garçon a dû rester une saison entière sans compétition, n'étant pas qualifié pour jouer avec Evreux. Un tel handicap ne s'efface pas du jour au lendemain, mais le retour en forme se fait progressivement et devrait même s'accélérer à un poste d'attaquant qui semble mieux lui convenir.
- Le problème restant à résoudre en attaque est celui de l'aile gauche. Evreux serait prêt à engager pour ce poste un joueur de talent : « Pas n'importe qui, nous précisait le secrétaire général Pierre Crinière, mais un joueur de niveau de Division II. dans la perspective d'une future accession à ce niveau. »

JOINVILLE

(Marc Hauguet)

- Mauvaise première mi-temps des deux côtés, de grosses fautes chez les Parisiens de Joinville, un manque de rythme chez les Bretons. Ceux-ci eurent cependant deux ou trois bonnes occasions, notamment par Deru (17^e) et Lannuzel (31^e).
- Paris-Joinville ouvrit le score à la 50^e minute sur un mauvais dégagement des arrières bretons. La belle échoua à portée du Noir buteur Touré qui expédia un bolide au ras de la barre du gardien Furic.
- Les Concarnois se ressaisirent alors pendant une vingtaine de minutes, mettant même en grand danger le gardien Dahan par Lannuzel (67^e) et sur le corner qui s'ensuivit. Mais sur la fin les Parisiens reprirent l'ascendant et Touré ajouta un second but après un premier tir de Rahout renvoyé par le poteau.
- Assez inhabituel maintenant pour être remarqué : aucune des deux équipes ne portait de publicité sur ses maillots.

- Il régnait vraiment un silence de défaite dans les vestiaires bretons après le match. Marcel Le Borgne l'entraîneur était abasourdi !

« Ne m'en demandez pas trop, nous pria-t-il, je suis trop déçu. On a eu des occasions en première mi-temps et on n'a pas su en profiter. Quelle maladresse ! Après tout, nous sommes maintenant peut-être à notre vraie place correspondant à notre valeur réelle. Et ce n'est pas brillant ! »

Et Le Borgne de répéter comme un leitmotiv : « Je suis déçu, déçu. »

- Il est vrai que les Duru, Lannuzel, Mad'Yvan, Bottineau se sont montrés bien maladroits en plusieurs occasions. Devant un Paris-Joinville qui n'avait encore jamais gagné (et pas meilleur que d'habitude...), c'est-à-dire presque aussi mauvais !), les Concarnois devaient, au moins, partager les points. Et il ont été battus régulièrement !

JUVISY

(C. Arbona)

- Les Juvisiens étaient en rouge et noir, les couleurs rennaises, alors que Berné jouait en blanc, couleur habituelle de Juvisy. Un signe du hasard qui ne fut pas favorable aux Bretons.
- Prouff admettait après le match qu'il y avait beaucoup à faire pour que cette formation de Berné, fraîche émoulue de Division d'Honneur, trouve un rythme supérieur, mais qu'elle contenait certaines promesses.

DU TRAVAIL POUR PROUFF

Jean Prouff, ex-entraîneur des pros du Stade Rennais, assistait pour la première fois à un match de Berné en qualité d'entraîneur officiel.

- Le meilleur Bernéen fut l'avant-centre Letallec, qui faillit bien sauver l'honneur à plusieurs reprises, mais trouva en face de lui un Lécœur en grande forme.
- Deux minutes avant la fin, les Bretons eurent encore une fois l'occasion d'inscrire le but d'honneur, mais rien n'y fit, malgré plusieurs cafouillages de la défense juvisienne.

LIBOURNE

(A. Maury)

- Les dirigeants brivistes n'étaient pas spécialement optimistes avant le coup d'envoi qui opposait leur équipe au leader du groupe jusqu'alors invaincu, l'équipe était cependant complète, mais l'entraîneur craignait qu'ils ne tiennent pas la distance devant les Girondins.
- « Nous avons une équipe très modifiée par rapport à celle de la saison dernière avec cinq joueurs nouveaux. Elle est en réalité en train de se former, de gagner en homogénéité et je compte sur elle pour la phase retour. »
- Inutile de dire que la joie régnait dans les vestiaires corréziens après la victoire qui n'était d'ailleurs pas si inattendue que cela si nous en croyons les consignes données avant la rencontre.
- Les Libournais devaient se passer des services de l'ailier Descamps et de Montes au milieu de terrain. C'est surtout l'absence de ce dernier qui se fit le plus lourdement sentir car les Girondins, qui avaient les moyens de répondre aux Corréziens, ont pêché par une petite faiblesse au centre du terrain. Nous dirons aussi que les hommes de Jean-Pierre Gassies ont eu le tort de « lever le pied » dès qu'il eurent pris l'avantage et alors qu'il restait encore une bonne demi-heure de jeu.
- C'est aux Brivistes que revint l'honneur d'ouvrir la marque. Signolle sut remarquablement utiliser une balle qui lui était adressée du point de corner. Mais les Libournais auraient bien pu revendiquer cet honneur sans l'incroyable réflexe du gardien Viaud qui sauva du poing et en extension une situation très compromise devant l'agile Noir N'Doumbé et qui, un moment plus tard, sortit une balle que Sabala était sur le point de mettre dans la cage.
- Le « métier » de dirigeant n'est pas toujours drôle ! Ainsi, le dévoué Libournais Raymond Ferrachat qui boitait bas dimanche... pour n'avoir pas vu les deux marches qui lui auraient permis de sortir correctement de la boutique du marchand de journaux où il était venu acheter « France-Football ». Il était alors bien trop occupé par la lecture de son journal préféré et il pensait y trouver des arguments pour discuter avec ses camarades du bureau. Cet incident venait quelques jours après une dent cassée... en jouant à la belote mais c'est une autre histoire !

LIMOGES

(J.-P. Alban)

- Quatre tirs sur les poteaux ou sur la barre transversale... Deux arrêts miraculeux du gardien girondin Perrier, d'un pied d'abord, du genou ensuite... Limoges a mis plus d'une heure pour prendre la mesure de la lanterne rouge. Une fois de plus, c'est Stojovic qui devait permettre à l'équipe du président Jean Parent de faire la décision. A la 61^e minute, le Yougoslave adressa un centre remarquable en direction de Grany qui fusilla le bondissant Perrier. Quelques minutes plus tard, au terme d'un échange entre Clavaud et Grany, Friquet devait mettre Limoges hors d'atteinte.
- Limoges a beaucoup souffert de l'absence du jeune Serge Allicot qui effectue actuellement son service militaire. Allicot est allé successivement en manœuvre au camp du Larsac et en Charentes. Il ne sera démobilisé qu'en décembre.
- Pierre Danzelle n'accompagnera pas Saint-Seurin à Limoges. Le président Berthomé nous a révélé sa décision de se passer de ses services : « L'an dernier, nous a expliqué M. Berthomé, qui est aussi maire de la cité, nous n'avions eu qu'à nous louer de Danzelle, car il était secondé pour la préparation physique par Dofreis qui, hélas, a été appelé sous les drapeaux. Cette saison, Danzelle a cru pouvoir prendre seul la barre. Il s'était contenté d'une petite préparation physique ressemblant à celle de nos grands-pères, il y a quarante ans. C'est selon moi l'explication de notre catastrophique début de saison. Pour remplacer Danzelle, nous allons activer dans la semaine les pourparlers entrepris avec un ex-pro qui deviendrait entraîneur-joueur. »
- Le président Berthomé, pour crever l'abcès, n'a pas hésité, par ailleurs, à renvoyer dans leurs foyers l'ex-briviste, Ben Said, et l'ex-Stéphanois, Tach. De plus, il a mis plusieurs joueurs sur la touche tels que Fauri, Flas et Bouey. Par bonheur, pour lui, le Noir N'Doumbia a effectué une remarquable rentrée au poste de verrouilleur.
- Mardi soir, à Aix-sur-Vienne, dans la grande banlieue de Limoges, l'équipe du Variétés F.C. affrontera la formation aixoise qui est en Division d'Honneur du Sud-Ouest. A cette occasion, Yvon Goujon et Gérard Grizzetti renforceront la formation parisienne. Ils apparaitront au côté de Marcel Cerdan, Alain Gottvallès, Romuald, Georges Chelon et de nos confrères Michel Denisot, Jacques Vendroux, Michel Dhrey, Robert Nataf, Pierre Salviac, etc.

LISIEUX

(E. Llorca)

- Lisieux attendait (un peu) la suspension de Jean-Pierre Assire après le déplacement de Malakoff. On ne vit rien venir. Par contre, samedi dernier, en fin de matinée, le télégramme tant redouté avant ce derby arriva : un match de suspension. Tant pis pour le C.A. Lisieux car on a beau penser ce que l'on veut du brillant défenseur Caliste, mais c'était quand même une tuile de taille...

LEBARILLIER, LE FAUX-FRERE

L'ex-Lexovien, Patrick Lebarillier, a « poignardé » ses anciens équipiers (mais toujours amis) en faisant marquer le premier but à Guilhem et en en signant le dernier, alors que Lisieux tentait le tout pour le tout. C'est la règle du jeu...

- Comme un malheur n'arrive jamais seul (c'est bien connu) ; à la suspension d'Assire s'ajouta, une demi-heure avant le match, la défection d'Alain Dufray, mal remis d'une blessure contractée à Malakoff. Deux « pièces maîtresses » en défense, cela fait un drôle de trou... Ajoutons aussi que Dominique Leblanc, prévu comme douzième à la suite de la suspension d'Assire, tint le poste d'arrière gauche à la satisfaction générale.
- Daniel Bandzwolke a eu droit au petit « carton jaune » pour avoir « croché » Michel Wattelt qui filait au but, alors que « Fanfan » Hamel avait plus de chance puisque l'avertissement de M. Lefèvre était « gratuit »...

LUCÉ

(M. Bonnet)

- Souvent meilleure à l'extérieur que chez elle, l'Amicale de Lucé, samedi soir, a enfin réussi à se montrer à son avantage devant son public en obtenant un nul (2-2) mérité face au Racing.
- En cette occasion, on a retrouvé chez les Lucéens cette mobilité qui fit souvent leur force dans un passé ré-

HAMEL LE MAGNIFIQUE

LISIEUX. — « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage. C'est une formule qui va comme un gant à François Hamel, plus connu sous le surnom de combien célèbre de « Fanfan ».

Inamovible « milieu de terrain » lexovien, Hamel est du genre « increvable » et pour lui chaque match est une bataille au sens le plus sportif du terme. Son « travail » n'est pas toujours spectaculaire (sauf quand il amorce un débordement sur l'aile gauche) mais il est très efficace. Avec son compère Jean-Pierre Leroy, ils s'entendent comme larrons en foire. Ces deux joueurs sont vraiment complémentaires.

En effet, si l'un (Leroy) est un demi offensif, l'autre, Hamel, se replie très rapidement pour prêter main forte à une défense qui en a bien besoin en ces temps de « vaches maigres » (un comble dans la capitale du Pays d'Auge).

Avec un cœur « gros comme ça », Fanfan Hamel passe facilement du tranquille père de famille (2 garçons qui, comme par hasard, « tapent » dans le cuir) au « baroudeur » sans peur et sans reproche qui joue désormais pour le plaisir et pour les couleurs du C.A. Lisieux où il a toujours évolué et qui lui doit beaucoup.

Employé aux P.T.T., Hamel ne s'entraîne pas avec

ses camarades de l'équipe première mais Michel Wattelt et Alain Dufray savent qu'ils peuvent faire confiance à celui qui a préféré la sécurité à une hypothétique carrière pro et pourtant il en avait les moyens.

Gageons que quelques heures après la parution de ces lignes, une nouvelle « coupure » ira rejoindre le mur du hall d'entrée du coquet pavillon du quartier des « Quatre Sonnettes », là où demeure papa Hamel, supporter numéro un de Fanfan et de Daniel, le jeune dernier, arrière droit en 1B. Bon sang ne saurait mentir.

E. LLORCA.



- cent, mais qu'ils semblaient avoir plus ou moins perdue. Dans cet ordre d'idées, on remarqua notamment l'action des deux arrières latéraux, Alain Rolland et Boudebza, qui furent les principaux pourvoyeurs d'une attaque où l'ex-Sangerminois Mustapha s'est montré en gros progrès.
- Les poulains de l'ex-international Bernard Chiarelli ont cependant gâché quelques occasions, sans quoi ils pouvaient prétendre à la victoire. Mais le Racing s'est montré à la hauteur de sa réputation, grâce surtout à son milieu de terrain, remarquable de technique et de clairvoyance, et à l'attaquant Deotte, dont la maîtrise constitua souvent un danger pour le gardien lucéen, lequel, exceptionnellement, ne put figurer parmi les meilleurs.
 - La défense des « Ciel et Blauc » se révéla en cette occasion sujette à l'affolement, mais il est vrai que les attaquants lucéens étaient fort remuants.
 - Les Racingmen, menés deux fois à la marque, eurent le mérite de réagir avec conviction à chaque fois, obtenant l'égalisation à deux reprises et terminant les plus forts grâce à leur organisation.

LYON (Paul Fischer)

- Le match O.L.-Montferrand aurait pu, comme le règlement le stipule, être reporté au lendemain, mais faute de terrain disponible, on abandonna cette solution. D'ailleurs les Montferrandais acceptèrent d'autant mieux qu'ils n'auraient pas pu coucher à Lyon où, en raison d'une foire internationale, il n'y avait aucun lit libre et qu'ils voulaient à tout prix éviter de rallier leurs bases dans la nuit et revenir dimanche après-midi.
- L'annulation de la rencontre a finalement fait l'affaire de Montferrand qui se serait aligné à Gerland sans son excellent attaquant Gilbert Sourdex, qui a dû renoncer à se déplacer, retenu qu'il était chez lui par la préparation de ses examens.

PRESEANCE

... L'arbitre qui aurait dirigé le match O.L.-Montferrand — s'il était joué — eut été M. Frauciel qui passe à juste titre pour être l'un de nos meilleurs « hommes en noir ». Samedi, vers 18 heures, des trombes d'eau s'abattirent sur la pelouse du stade de Gerland, mais au moment du coup d'envoi, le terrain paraissait à nouveau praticable. C'est alors qu'intervint l'arbitre de la rencontre O.L.-Marseille. M. Bancourt qui pour mener le gazon et assurer au match sa totale régularité, s'opposa au déroulement de la confrontation de Division III.

- L'ajournement de cette partie a, en revanche, beaucoup contrarié les responsables techniques de l'O.L., qui ont ainsi perdu une belle occasion de poursuivre la préparation physique de l'international uruguayen Mañero, qui se serait présenté avec le numéro dix.
- Le joueur-entraîneur de Montferrand, le Hollandais Klaas Nuninga, qui a porté pendant cinq ans le maillot d'Ajaccio et durant trois ans celui du F.C. Amsterdam, dirige une formation dont la moyenne d'âge est de 22 ans. Il est employé au service des sports des usines Michelin, et se consacre, avec Jules Sbroglia et le directeur sportif, M. Furet, à un second travail en profondeur. « Je suis sérieusement handicapé, nous a-t-il précisé, par le départ à l'armée de trois éléments valeureux, à savoir J.-B. Benicasa, Tollance et Muffat. »

NICE (T. Bessy)

- Face à une équipe monégasque, qui joua certes assez bien au ballon, mais fut prise de vitesse et souvent dépassée par les contres niçois, les attaquants de l'O.G.C. Nice ont su faire une nette différence. A la mi-temps, ils menaient déjà 2 à 0 grâce à un très beau but du rapide ailier Fioroni et un autre du jeune Massa.
- En seconde mi-temps, Koum fit son entrée dans l'équipe monégasque à la place de Millet. Koum ne tarda pas à démontrer qu'il était sur le point de retrouver la forme en réduisant la marque pour Monaco quelques instants seulement après la pause.
- Et c'est au moment où les Monégasques paraissaient reprendre du poil de la bête qu'ils encaissèrent un quatrième but signé Castellani, et qui mit fin celui-là à tous leurs espoirs.
- Un certain nombre de pros opéraient dans les deux équipes : Odasso, Samuel, Rutter, Prost, Koum et Villa du côté monégasque, Douis, Fioroni et le stagiaire Castellani du côté niçois. C'est donc dire que le niveau de la partie fut d'une bonne qualité et que le public très nombreux, puisque le match était joué en lever de rideau de Nice-Angers, prit plaisir aux évolutions des deux équipes.
- Les deux entraîneurs, Rossi le Niçois, et Muro le Monégasque, sont tous deux d'anciens équipiers de l'O.G.C.N. Ils sont d'ailleurs restés d'excellents amis, et c'est avec le sourire que Muro, à la fin de la rencontre, est venu féliciter son collègue niçois.

QUIMPER (P. Gassot)

- Quevilly est en train actuellement de battre des records de malchance. Après avoir vu partir six de ses meilleurs joueurs durant l'inter-saison, il doit aujourd'hui se priver des services de quatre autres : Senente, Caplet, Ancelle, Le Bailly, tous assez sérieusement blessés. Malgré cela l'équipe normande est restée invaincue pendant six semaines avant de subir, samedi dernier, son premier échec à Quimper (1-0) face au leader. Quevilly n'est pas mort.
- Depuis quelques temps le Stade Quimpérois réussit assez bien devant l'U.S. Quevilly. L'an dernier les Finistériens furent battus de justesse en Normandie alors revanche par un but d'écart également lors du match qu'ils auraient mérité le nul, mais ils prirent leur retour. Il est vrai qu'à cette époque (mai 1973) l'U.S. Quevilly, menacée de disparition, traversait une véritable crise morale qui lui coûta sérieusement — Le long en est convaincu — un nouveau titre de champion de France.

- Quimper s'est assuré récemment les services d'un nouveau joueur. Il s'agit de Serge Nicol, international junior et militaire, et qui portait l'an dernier les couleurs du F.C. Lorient. Nicol est encore à court de préparation, et Marcel Mao n'est pas fâché au fond de n'avoir pas à changer une équipe qui lui donne et pour cause, toute satisfaction.
- On commence à croire sérieusement à Quimper à la possibilité d'un retour en fin de saison à la Deuxième Division. Jusqu'à présent tout marche bien, mais il faudrait sans doute attendre d'avoir rencontré quelques autres « clients sérieux », Malakoff, dimanche prochain, par exemple.

REIMS (P.-A. Cailleux)

- Amateurs rémois et sedanais avaient pris directement la relève de leurs camarades pros sur le terrain du stade Auguste-Delaune, puisque douze jours après le derby de Division I, les deux voisins se trouvaient de nouveau confrontés pour le compte donc de la Troisième Division, cette fois.
- Là, Reims a été plus heureux qu'au soir du 25 septembre, il est vrai que les hommes de D'Arménia s'y sont pris d'une tout autre manière, offrant même en seconde mi-temps une véritable démonstration collective. Comme quoi l'exemple ne vient pas forcément des autres.
- Patrick Roussy, dont la seule apparition de la saison avec les professionnels, justement, n'avait guère paru concluante, brille, au contraire, de mille feux à l'échelon inférieur. Dimanche, encore, l'avant centre stadiste, non content d'inscrire les deux buts, offrit, par son activité et son aisance technique, quelques occasions en or à ses partenaires, hélas non exploitées. Il semble, à propos de ce numéro 8 de valeur, que sa réussite, présente et à venir, soit surtout question de confiance.
- Un seul pro évoluait parmi ces deux équipes réserves : Marcello Farrabi. L'arrière italo-ardennais sembla ronger son frein dans une défense qui donna, il est vrai, souvent de la bande. Côté rémois, Régis Durand n'eut pas, non plus, le rendement qu'on lui connaît. Il est vrai que l'ex-Montpelliérain relevait d'une elongation qui l'avait éloigné quinze jours des terrains.
- Les Sedanais, qui avaient pourtant rappelé la vieille garde derrière, firent illusion pendant les quarante-cinq premières minutes seulement, mais ils ne réussirent pas à tromper le jeune gardien Bienne qui remplaçait Froeliger, récemment opéré d'une fracture d'un métacarpe de la main droite.

RENNES (P. Romer)

- Victime d'une attaque de grippe, Garel avait dû rester au Liban dans les deux jours qui précédèrent le match. Il a très mal apprécié sur son banc de touche la forte averse qui tomba pendant la rencontre.

LA « QUILLE »...

Après le match Gisbert criaït plus fort que les autres, non pas parce que Rabat l'avait empêché de marquer le second but, mais parce qu'il était « quillard ».

- Arthur disputait son premier match avec la Division III. Ce joueur est originaire de Lannion, le pays du trésorier du stade, M. Gorio.
- Rabat a été tout heureux d'avoir marqué le second but de son équipe du pied droit. « Ainsi, fit-il savoir à son entraîneur, vous ne pouvez pas dire qu'il ne me sert qu'à monter dans l'autobus. »

UN GARDIEN DE BUT ARTILLEUR



Saint-Quentin va perdre son souriant et efficace gardien de but, Roger Legrand. Mais cette mutation n'est pas définitive ! C'est avec l'armée qu'il vient de signer un contrat. Employé de laboratoire en teinturerie, le portier saint-quentinois fut pré-sélectionné en équipe de France juniors et gardien de l'équipe de Picardie des Cadets. Il va accomplir son service près de Saint-Quentin, à La Fère. A noter qu'il s'agit du 41^e Régiment d'Artillerie de Marine... Il ne sera donc pas trop dépaycé, étant un habitué des « boulets » et des tirs !

Marc LAMBLA.

- Allez coach... « Ne faites pas trop de reproches aux jeunes, dit Escalé, à la fin du match, à son entraîneur Garel, qui reprochait à ses joueurs de n'avoir pas été assez attentifs. Ils étaient meilleurs que nous. » Un compliment qui ira droit au cœur des Parisiens.

SAINT-DIÉ (C. Worms)

- Après avoir fourni plusieurs matches laborieux à domicile, ne réussissant pas à s'imposer franchement, les Dédations ne se sont pas laissés impressionner par les Nancéiens. Ceux-ci, devant l'enjeu capital du match, s'étaient sérieusement renforcés en incorporant dans leurs rangs des joueurs d'expérience tels Palka, Formica et Flatini. Devant cette solide équipe visiteuse, Saint-Dié s'est bien battu et son courage lui a permis d'enlever le match.

PRESIDENT ET... ENTRAINEUR

Le président Neboux était encore plus crispé que ses hommes avant la rencontre mais, comme les deux mille supporters, le but surprise réussi par Marchal à la quatrième minute l'a complètement libéré. Nous l'avons surpris avant la rencontre entraînant lui-même le gardien Chevrier en lui lançant des balles. Il n'y avait rien d'étonnant à cela car le président fut un excellent goal. Il est donc bien qualifié pour juger son poulain. « Celui-là, il va éclater », nous a-t-il confié. Un peu plus tard à la fin de la rencontre il ajoutait : « Je m'aperçois après ce match que je n'aurai pas besoin de reprendre une licence. »

- Le deuxième but qui permit à Saint-Dié de prendre l'avantage était doublement valable car, avant le tir victorieux de Laurent, la balle avait déjà dépassé la ligne blanche sur un shoot d'un de ses coéquipiers. Platini, bien placé, avait prestement retiré la balle des filets.
- Au siège social du club, la Brasserie Alsacienne, on attendait avec impatience le résultat du match Blenod-Mutzig car de l'issue de ce match dépendait le fauteuil de leader. Inutile de décrire l'explosion de joie lorsque le secrétaire du club confirme la défaite de Mutzig.
- Le néo-Dédation Dachaud n'a pas tenu son rôle habituel. Il a disputé la partie pratiquement k.o. à la suite d'un choc avec un adversaire.

VICHY (G. Senneret)

- « Nous avions l'impression d'avoir des boulets aux pieds, nous a dit après le match l'entraîneur-joueur de l'Arago d'Orléans, Jean-Baptiste Bordes, et nous n'avons jamais pu nous libérer de la vitesse d'exécution et de la technique des élèves de l'I.N.F. »
- Quant à M. Gérard Banide, entraîneur de l'équipe-fanion de l'I.N.F., il était bien entendu heureux de la deuxième victoire de ses élèves obtenue aux dépens du leader, et précisait : « L'amélioration du rendement général de l'équipe est le résultat du travail sérieux effectué à l'I.N.F., installé dans le complexe du Creps de Vichy dont le nouveau directeur, M. Forestier, assistait bien sûr à la rencontre. »
- Il est de fait que la vitesse d'exécution et la rapidité individuelle des jeunes de l'I.N.F., n'ont pas permis au leader orléannais d'étaler son jeu traditionnel, plus calme et plus posé : « Cette défaite, qui aurait pu être plus lourde, sera pour nous une bonne leçon et nous devrons en tirer les conséquences pour l'avenir », nous a dit Jean-Baptiste Bordes.
- L'engagement des jeunes était total et l'arbitre M. Barbasuc a infligé un avertissement à un joueur de chaque équipe, Caussemille de l'I.N.F. et Banjouan de l'Arago, ces deux sanctions étant ponctuées par les cris des autres stagiaires de l'I.N.F. qui constituaient la plus grande partie du maigre public (165 spectateurs pour 1.490 F).



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- C.A. ORSAY (qui depuis cinq années consécutives détient le titre de champion de Paris du jeu Adidas) pour l'ensemble de ses résultats au niveau des équipes de jeunes.
- BRIVE, tombeur de Libourne le leader, sur son terrain (Division III, groupe Centre-Ouest).
- PARIS-JOINVILLE pour sa première victoire de la saison (Division III, groupe Ouest).
- CHOISY, qui poursuit sa marche en avant (Honneur régional, groupe B, Ligue de Paris).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ALSACE

Hirtzfelden (4) - F.C. Colmar (3) ..	3-2
Huningue (10) - Sowdhoffen (11) ..	1-2
Haguenau (4) - Schweighouse (14) forf.	
Rie Diesheim (9) - Beischdorf (2) 0-1	
A.S. Mulhouse (4) - Erstein (4) ..	3-1
F.C. Mulhouse (4) - Saint-Louis (4) 3-4	
Selestat (1) - Wittelsheim (1) ..	4-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Beischdorf	8 4 4 0 0 10 2
2. A.S. C.A.	7 5 3 1 1 16 8
3. Hirtzfelden ..	6 4 3 0 1 15 6
4. Haguenau	6 4 3 0 1 10 6
5. A.S. Mulhouse ..	6 4 3 0 1 6 4
6. Saint-Louis	6 5 1 3 0 12 8
7. F.C. Colmar	5 1 3 1 1 16 5
8. F.C. Mulhouse ..	4 5 2 0 3 13 14
9. Sundhoffen	3 3 1 1 1 9 8
10. Selestat	3 4 1 1 2 6 5
11. Riedsheim	3 4 1 1 2 3 7
12. Huningue	2 4 1 0 3 7 9
13. Erstein	1 4 0 1 3 6 11
14. Schweighouse ..	0 5 0 0 5 4 36

ATLANTIQUE

Méan-Penhoët (1) - St-Nazaire (4) 2-1	
Donges (9) - Ancenis (3) ..	1-2
Le Croisic (4) - Fontenay (1) ..	1-2
Luçon (9) - Cholet (9) ..	5-3
Montr.-Belf. (4) - Le-May-sur-Evre (4) 3-2	
Montr.-Belf. (4) - Le-May-sur-Evre (4) 3-2	
La Chaux (4) - Saumur (4) ..	0-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Méan Penhoët ..	11 4 3 1 0 9 3
2. Fontenay	11 4 3 1 0 9 4
3. Ancenis	10 4 2 2 0 5 8
4. Montr.-Belfroy ..	9 4 2 1 1 8 9
5. Saumur	8 4 2 0 2 4 6
6. Saint-Nazaire ..	7 4 1 1 2 7 6
7. Le-May-sur-Evre ..	6 3 1 1 1 5 5
8. Le Croisic	6 3 1 1 1 4 4
9. Luçon	6 4 1 0 3 6 8
10. La Chaux	6 5 0 2 2 4 4
11. Cholet	4 3 0 1 2 7 10
12. Donges	4 3 0 1 2 5 9

Les leaders s'affirment

NANTES. — Journée sans surprise en Atlantique, les deux leaders, Penhoët et Fontenay, l'ont emporté tous les deux. Les poulains de Claude Benizé ont remporté le derby nazaréen aux dépens de ceux de M. Blondel. Par le même écart, un but (2-1), les Vendéens se sont imposés au Croisic.

● Saumur, difficile vainqueur à La Chaux, revient à la quatrième place tandis qu'on assiste, en fin de tableau, à de belles réactions de Montrouil et de Luçon vainqueurs respectifs du May-de-Cholet.

Pierre LAUTREY.

AUVERGNE

Thiers (11) - Saint-Yorre (4) ..	2-0
Arpajon (4) - Inf. Vichy (8) ..	1-0
Messeix (11) - U.S. Riom (4) ..	1-1
Nérès (1) - La Combelle (11) ..	6-1
Vichy (9) - Saint-Flour (14) ..	3-3
Cournon (1) - Sainte-Romains (4) 1-1	
Le Puy (1) - A.S. Moulins (4) ..	1-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Nérès	11 4 3 1 0 16 4
2. Cournon	10 4 2 2 0 10 2
3. Arpajon	10 4 2 2 0 5 3
4. Le Puy	9 4 3 0 0 10 0
5. Sainte-Romains ..	9 4 1 3 0 6 3
6. Saint-Yorre	8 4 1 2 1 3 4
7. Moulins	7 3 1 2 0 3 2
8. Inf. Vichy	7 4 1 1 2 4 4
9. Thiers	7 4 1 1 2 3 3
10. U.S. Riom	7 4 1 1 2 3 4
11. Vichy	7 4 1 1 2 10 14
12. Messeix	6 4 0 2 2 4 15
13. Saint-Flour	5 4 0 1 3 6 14
14. La Combelle	5 4 0 1 3 3 14

BOURGOGNE

Montbard (6) - Gueugnon (6) ..	0-5
Auxerre (6) - Nevers (5) ..	remis
C.S.C.L.B. (6) - Mâcon (12) ..	4-0
E.M.B.B.D.U. (6) - Fontallier (2) ..	6-0
Le Creusot (6) - Dijon (1) ..	1-1
Sens (3) - Avallon (3) ..	1-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Dijon	11 4 3 1 0 9 1
2. Avallon	9 4 2 1 1 6 4
3. Fontallier	9 4 2 1 1 5 7
4. Sens	9 4 2 1 1 6 6
5. E.M.B.B.D.U.	8 4 2 0 2 12 5
6. Gueugnon	8 4 1 2 1 6 3
7. C.S.C.L.B.	8 4 2 0 2 6 4
8. Le Creusot	7 4 1 1 2 8 11
9. Nevers	6 3 2 0 1 6 5
10. Mont Bard	6 4 1 0 3 4 12
11. Auxerre	5 3 1 0 2 6 8
12. Mâcon	5 4 0 1 3 1 9

CENTRE-OUEST

Tulle (7) - Ligeux (7) ..	2-1
Limoges (10) - Cerizay (7) ..	3-2
Aix (5) - La Rochelle (3) ..	2-2
Angoulême (1) - Chauvigny (4) ..	3-2
Guéret (10) - Les Maurilloux (10) ..	2-1
Poitiers (5) - Saintes (1) ..	0-0

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Angoulême	12 4 4 0 0 11 4
2. Saintes	11 4 3 1 1 10 3
3. La Rochelle	10 4 2 2 0 12 5
4. Poitiers	8 4 1 2 1 6 3
5. Aix	8 4 1 2 1 4 4
6. Chauvigny	8 4 2 0 2 7 9
7. Guéret	7 4 1 1 2 4 6
8. Limoges	7 4 1 1 2 7 13
9. Cerizay	6 4 1 0 3 4 6
10. Ligeux	6 4 0 2 2 6 8
11. Les Maurilloux ..	5 4 0 1 3 3 10

CENTRE

Chartres (4) - Issoudun (12) ..	3-1
Châteaudun (1) - Berrichonne (6) ..	2-0
Vierzon (7) - Amboise (1) ..	1-2
Bourges (4) - Orléans (7) ..	4-2
Beaugency (7) - Blois (7) ..	1-1
Ouzouer (7) - Saint-Pierre ..	2-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Châteaudun	11 4 3 1 0 7 0
2. Amboise	11 4 3 1 0 5 1
3. Chartres	10 4 3 0 1 10 5
4. Bourges	10 4 3 0 1 9 4
5. Saint-Pierre	9 4 2 1 1 4 3
6. Ouzouer	8 4 2 0 2 4 5
7. Berrichonne	7 4 1 1 2 4 5
8. Beaugency	7 4 1 1 2 2 4
9. Blois	7 4 1 1 2 3 4
10. Orléans	6 4 1 0 3 7 12
11. Vierzon	6 4 1 0 3 4 7
12. Issoudun	4 4 0 0 4 1 8

Ouzouer décidé

BLOIS. — Saint-Pierre, qui était leader en compagnie de Châteaudun et d'Amboise, n'est pas parvenu à conserver son poste. Il a en effet chuté à Ouzouer devant une équipe locale très décidée.

● Rien ne va plus au F.C. Orléanais dont la défense ne parvient pas à s'imposer et le club du Loiret a subi à nouveau un sévère échec, cette fois à Bourges.

● Salbris est allé obtenir un excellent résultat à Pithiviers. Il a en effet battu le club local et, de ce fait, demeure parmi les grands du Championnat de Promotion d'Honneur.

● Descendant de Division d'Honneur, Vendôme ne jouera certainement pas un grand rôle en catégorie inférieure. En effet, sur son terrain, il vient de concéder le match nul à Vierzon, cela sans marquer le moindre but.

● Saint-Aignan s'impose chaque semaine dans le groupe Ouest de Promotion de Ligue et il demeure invaincu après sa belle victoire sur Montrichard (3-0).

G. RENARD.

CORSE

A.C.A. (9) - Ghisonaccia (1) ..	2-1
Porto-Vecchio-Propriano (1) ..	5-5
Calvi (9) - C.A.B. (1) ..	0-3
E.F.B. (7) - Ile Rousse (1) ..	3-3
Cervione (9) - O.A. (7) ..	1-1
S.B. (9) - S.E.C.B. (1) ..	0-3

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. G.F.C.A.	6 2 2 0 0 9 0
2. C.A.B.	6 2 2 0 0 6 0
3. Ile Rousse	5 2 1 1 0 8 4
4. O.A.	5 2 1 1 0 6 3
5. S.E.C.B.	5 2 1 1 0 4 1
6. A.C.A.	4 2 1 0 1 7 4
7. Porto-Vecchio	4 2 1 0 1 2 1
8. Propriano	4 2 0 2 0 5 5
9. Ghisonaccia	4 2 1 0 1 2 7
10. S.B.	3 2 0 1 1 2 6
11. Cervione	2 2 0 0 2 1 5
12. Corte	2 2 0 0 2 0 1
13. Calvi	2 2 0 0 2 0 1

Porto-Vecchio se reprend

AJACCIO. — Le plus gros score enregistré au cours de cette seconde journée de D. H. a été réalisé par l'A.C. A. qui, sur son terrain de Timizzola, a battu Ghisonaccia par 7 à 1.

● Le G.F.C.A., qui est allé battre Corte chez lui par 3-0, consolide sa place de leader au classement.

● Ile Rousse, qui avait réalisé une bonne performance le dimanche précédent, n'a pu que partager les points avec l'Étoile Filante Bastiaise (3-3).

● L'O.A. est venu à bout de Cervione sur le terrain de Pruneto par 4-1, remportant ainsi aux places d'honneur.

● Le champion, Porto-Vecchio, a pu malgré tout vaincre Propriano par 2-0, tandis que le C.A.B. est allé battre Calvi par 5-0.

Jean COLOMBANI.

LORRAINE

Merlebach (1) - Audun-le-Tiche (2) ..	2-0
Pte-Rosselle (12) - Florange (2) ..	1-0
Amneville (9) - Jarny (5) ..	5-1
Moyeuvre (12) - Talange (1) ..	0-3
Metz (6) - Foug (6) ..	4-1
Rehain (12) - St-Avold (9) ..	0-1
Sarrebourg (9) - Forbach (6) ..	1-0

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Merlebach	9 5 4 1 0 9 0
2. Talange	8 5 3 0 2 8 3
3. Audun-Le-Tiche ..	6 5 3 0 2 5 4
4. Metz	6 5 2 2 1 8 9
5. Amneville	5 5 2 1 2 8 3
6. St-Avold	5 5 2 1 2 3 3
7. Jarny	5 5 2 1 2 7 10
8. Foug	5 5 1 3 1 7 10
9. Sarrebourg	4 5 2 0 3 6 7
10. Forbach	4 5 2 0 3 5 11
11. Pte-Rosselle	4 5 2 0 3 2 8
12. Rehain	2 5 0 2 3 3 7
13. Moyeuvre	2 5 1 0 4 2 8

Toujours Merlebach

NANCY. — En Lorraine, on avait raison de prendre Merlebach en considération. Devant son second, Audun-le-Tiche, Merlebach s'est imposé 2 à 0.

● Son plus sérieux rival pourrait bien être Talange qui a gagné à Moyeuvre sur le score de 3 à 0.

● Deux équipes se sont montrées généreuses en buts : Amneville devant Jarny (5-1), et les Postiers messins contre Fougues (4-1). Fougues fait un apprentissage difficile de la Division d'Honneur.

● Petite-Rosselle et Sarrebourg ayant gagné, il ne reste plus que deux clubs en queue : Fréhon et Moyeuvre.

J. MOSCAUD.

FRANCHE-COMTE

Morez (1) - E.S. Arc (1) ..	0-1
Delle (6) - Besançon (9) ..	1-2
R.C.F.C. (4) - Poligny (10) ..	4-0
Hericourt (6) - Pt de Roide (1) ..	1-1
Belfort (6) - Sochaux (12) ..	2-0
Audincourt (4) - St-Loup (10) ..	3-0

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Arc	7 4 3 1 0 9 6
2. Pt de Roide	6 4 2 2 0 11 3
3. R.C.F.C.	6 4 2 2 0 10 2
4. Audincourt	6 4 2 2 0 9 2
5. Belfort	5 4 2 1 1 8 5
6. Morez	5 4 2 1 1 7 4
7. Hericourt	4 4 1 2 1 10 4
8. Besançon	4 4 2 0 2 5 7
9. Delle	3 4 1 1 2 5 8
10. Poligny	2 4 0 1 3 2 14
11. St-Loup	1 4 0 1 3 2 13
12. Sochaux	0 4 0 0 4 2 10

LYONNAIS

Faucigny (9) - Evian (14) ..	1-0
Grenoble (3) - St-Clair (10) ..	1-0
Thonon (3) - Marnaz (6) ..	3-2
Pont de Chéry (3) - Annecy (10) ..	0-1
Roanne (2) - St-Priest (6) ..	0-1
Annemasse (1) - Feyzin (6) ..	3-1
Corbelin (10) - Mont Blanc (10) ..	2-3

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Annemasse	15 5 5 0 0 12 4
2. Pont de Chéry	13 5 3 2 0 13 5
3. Grenoble	13 5 4 0 1 12 5
4. Thonon	12 5 2 3 0 8 4
5. Roanne	12 5 3 1 1 6 3
6. St-Priest	11 5 2 2 1 6 5
7. Marnaz	10 5 1 3 1 4 4
8. Faucigny	10 5 2 1 2 5 6
9. Feyzin	9 5 1 2 2 5 7
10. Mont Blanc	9 5 2 0 3 8 10
11. Annecy	7 5 0 2 3 3 6
12. Corbelin	7 5 1 0 4 5 11
13. St-Clair	7 5 0 2 3 3 9
14. Evian	5 5 0 0 5 1 12

Les Croix de Savoie

encore

LYON. — Nouveau promu cette saison, les Croix de Savoie ont les dents longues et malgré l'absence de leur buteur Laravoye, ils confirment leur efficacité grâce à Gallatou.

● Cependant, Pont-de-Chéry suit trace : en disposant d'Annecy, une nouvelle fois, grâce à Diaz, un petit avant centre pétri de qualités. On a noté un renouveau certain de la part des hommes de Roy et l'on peut penser qu'ils seront dangereux pour les meilleurs dans les semaines à venir.

● Il faut souligner le succès à l'extérieur de Saint-Priest qui reste un outsider sérieux alors que Grenoble n'a pas affiché la même efficacité que lors de ses dernières exhibitions : heureusement Bethon, encore lui, a réussi à prendre en défaut la défense lyonnaise à huit minutes de la fin.

Louis RIVIERE.

NORD

Lose (1) - Bully (8) ..	0-0
Armentières (6) - St-Omer (2) ..	2-1
Béthune (4) - Mareq (10) ..	1-0
Tourcoing (8) - Dunkerque (2) ..	1-0
Lens (10) - Henin (12) ..	1-2
Arques (6) - Calais (4) ..	0-2
Vendevre (8) - Barnaue (4) ..	4-3

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Lille	10 4 3 1 0 7 1
2. Béthune	10 4 3 1 0 7 3
3. Calais	10 4 2 2 0 7 2
4. St-Omer	9 4 2 1 1 7 4
5. Dunkerque	9 4 2 1 1 6 4
6. Armentières	9 4 2 1 1 8 7
7. Tourcoing	8 4 1 2 1 2 4
8. Arques	7 4 1 1 2 2 5
9. Bully	6 4 0 3 1 3 4
10. Henin	6 4 1 0 3 3 8
11. Lens	5 4 0 1 3 4 8
12. Mareq	5 4 0 1 3 1 7

Les Lillois déçus

LILLE. — « Je suis très déçu, nous a dit Marcel Vanhecke, l'entraîneur lillois, après le match nul concédé par son équipe devant Bully. Elle n'a jamais su accélérer face à un adversaire qui a fait ce qu'il devait et pouvait très bien, par ses contre-attaques de fin de match et les occasions qu'il se créa, faire la décision. »

● Grâce au but de Calliste qui lui valut de battre Dunkerque, Tourcoing est revenu dans le parcours : mais il est quand même derrière quatre équipes qui totalisent 9 points, dont Armentières considérée comme un sérieux outsider après sa victoire sur Saint-Omer et le R.C. Calais qui mérita son succès à Arques à l'issue d'un match serré et parfois joué trop virilement.

René VERKRUSSE.

MIDI

Montauban (5) - Castres (13) ..	4-1
Toulon (7) - St-Gaudens (1) ..	4-1
Tarascou (3) - La Française (8) ..	remis
Muret (1) - Luchon (11) ..	2-1
Luzenac (5) - Esperance (8) ..	2-2
Albi (13) - Rodez (3) ..	1-0
Auch (13) - Cazères (7) ..	0-1

Classement	Pts J. G. N. P. p. c.
1. Muret	14 5 4 1 0 14 5
2. Montauban	12 5 3 1 1 10 3
3. St-Gaudens	12 5 3 1 1 8 5
4. Cazères	11 4 3 1 0 5 2
5. Luzenac	11 5 2 2 1 6 3
6. Tarascou	10 5 2 1 2 5 7
7. Toulon	10 5 2 1 2 5 7
8. Tarascou	10 5 2 1 2 5 7
9. Espérance	9 5 1 2 2 6 9
10. Albi	8 5 1 1 3 3 5
11. La Française	7 4 1 1 2 4 5
12. Luchon	7 5 1 0 4 2 7
13. Castres	6 4 1 0 3 4 5
14. Auch	6 4 1 0 3 4 7

Pourquoi Merchadier ?

« Lisant « France Football » depuis près de dix ans, je ne me décide à vous écrire que maintenant. Après France-Grece qui, il faut l'avouer, n'a pas été tellement convaincant, Kovacs a quand même apporté quelques modifications en « rappelant » Michel Loubet. Heureusement. Mais il y a un point où je ne suis pas d'accord avec le sélectionneur, c'est quand il retient Alain Merchadier. »

Ce joueur n'a jamais démontré sa valeur (je ne manque que très peu de matches à Geoffroy-Guichard). C'est le seul Stéphanois qui n'a pas sa place dans l'équipe pro. Lopez lui étant nettement supérieur. Kovacs ferait mieux de regarder d'autres joueurs tels Synnaghe, P. Revelli ou Sarrazagna (en méforme pour l'instant). Le sélectionneur veut former son équipe pour demain, mais je pense qu'une équipe nationale doit être constituée par les meilleurs joueurs du moment et non seulement par de jeunes talents. J'estime que des joueurs comme Bosquier, Novi, Bauda, pour ne citer que ceux-ci, ont largement leur place en équipe de France. Qui oserait affirmer que Merchadier est supérieur à Bosquier ? Heureusement votre équipe (probable) programmée dans le numéro 1435 est tout de même assez séduisante. Mais devant les Allemands, il aurait fallu des joueurs plus solides. »

M. LIMOUSIN
SAINT-ETIENNE

Bosquier a renoncé de lui-même et définitivement à l'équipe de France.

Sans être fakir

« Spectateur du match Metz-Nancy (3-3), je me suis rendu compte que le bonus était une affaire de famille. En effet, il est impensable que des gardiens de but professionnels puissent encaisser des buts aussi bêtes. »

« Aussi, sans être fakir, je me permets de vous donner le résultat du match retour : score nul avec bonus aux deux équipes. Il faut s'avouer que quatre points en deux matches, c'est alléchant. Non ? »

M. NASROT
SAINT-AVOUD

Nous nous refusons énergiquement à faire ce genre de suppositions, particulièrement odieuses pour l'honneur de nos joueurs. Quand on connaît, du reste, la rivalité entre Nancéiens et Messins, on se dit que cette hypothèse n'est pas seulement révoltante, elle est inconcevable.

« L'erreur » de Kovacs

« M. Kovacs a commis une grave erreur : il a pris un excellent contre-maître pour un architecte. »

« Il devrait doter l'équipe d'un vrai patron. C'est-à-dire celui qui a été admis l'année dernière comme le footballeur numéro un. »

« Celui qui joue la tête haute pendant que ses concurrents jouent les yeux rivés au sol. Remettre donc Bereta à sa véritable place : à l'aile gauche et renvoyer Sarrazagna à ses études. »

DELMOND
44880 SAUTRON

N'est-ce pas précisément ce qu'il a fait ?

Résurrection

« Par l'intermédiaire de votre journal, je tiens à rendre hommage à M. Lilian Buzzichelli, ainsi qu'à toute l'équipe dirigeante de l'Union Sportive de Toulouse. »

« Quel n'est pas votre mérite, M. Buzzichelli, d'avoir osé entreprendre, il y a trois ans déjà la relance du football dans cette ville qui n'était alors considérée que comme étant exclusivement la capitale du rugby, sport roi dans ces régions s'étendant de l'Atlantique à la Méditerranée. »

« Depuis la disparition (ô combien scandaleuse !) du grand TCF (le Tef comme on dit ici), la ville rose ne possédait plus qu'une modeste équipe évoluant en division d'honneur, l'Espérance. Avouez que pareille situation était assez déprimante pour un fief possédant le passé footballistique de Toulouse. »

Pendant ce temps, la cote d'amour du rugby augmentait sans cesse dans le cœur des foules qui voyaient en lui l'unique sport représentatif de la ville. A telle enseigne que personne, hormis quelques fous, n'aurait songé un seul instant à une possible résurrection de la balle ronde dans la cité des violettes. »

Fort heureusement, un homme croyait dur comme fer que ce rêve deviendrait réalité, et cet homme, qui avait la solide réputation de toujours arriver à ses fins, se lança à corps perdu dans cette entreprise si périlleuse aux yeux de tous. »

« Cet homme, c'est vous, M. Buzzichelli. »

« Vous avez rendu à tous les orphelins du défunt T.F.C. un père, ce nouveau club si attachant grâce à qui tous les Toulousains amoureux de la balle ronde voient enfin l'avenir en rose. »

« Lors de la venue d'Avignon, il y a quelques jours, j'ai cru revivre les folles soirées d'antan. »

« Le cœur serré, et les larmes aux yeux, j'avais l'impression de vivre un rêve. Comme au bon vieux temps, une foule nombreuse acclamait les joueurs, se levait à chaque action et, devant moi, une équipe comme on n'en a pas eu depuis longtemps soulevait les acclamations de ses supporters venus par milliers. Mais non, je ne rêvais pas. »

« Quelque chose a vraiment changé à Toulouse. »

« L'U.S.T. n'est plus seulement une équipe mais est devenue un club et, de surcroît, ambitieux ! »

« Les saisons précédentes, ce stade que j'aime tant me paraissait bien vaste. A présent, le nombre de spectateurs ne cesse d'augmenter de match en match. Bientôt, on refusera du monde ! »

« Non, le football n'est pas mort à Toulouse. »

« Il vient de naître et ne cessera de gravir ces marches qui le mèneront au sommet. »

« Merci, M. Buzzichelli. Mille fois merci. C'est à vous que nous devons tout cela. »

« Je ne saurais terminer sans adresser de chaleureuses félicitations à Dany Meggiolaro et à tous ses camarades pour le brillant début de Championnat qui doit mener notre club au paradis de la Division I. »

C.H.F.
TOULOUSE

Ce ne sont plus des gamins !

« Suite à l'article de votre correspondant à Lisbonne intitulé « la guerre Benfica-Hagan », je me permets de vous écrire pour vous exprimer à la fois mon mécontentement et ma surprise. »

« J'ai en effet la chance de bien connaître le problème Jimmy Hagan par l'intermédiaire de l'un des joueurs que vous incriminez : Humberto Coelho. »

« Il est vrai, qu'entre Hagan et lui, (et même Toni, puisque vous n'ignorez sans doute pas les liens d'amitié unissant ces deux joueurs), l'entente n'a jamais été « cordiale ». Cependant, à qui la faute ? »

« Certainement pas à deux garçons dont la classe internationale n'est pas à mettre en question, mais qui ont le malheur d'aimer, s'amuser et profiter de la vie : chose on ne peut plus normale à leur âge ! »

« Or, M. Hagan est peut-être un excellent technicien du football, mais ses qualités humaines sont pour le moins discutables. »

« Je l'ai vu de mes yeux traiter les joueurs comme de véritables gamins de 15 ans, et il me semble juste que ces derniers ne se laissent pas brimer, et fassent preuve d'un peu de caractère. »

« Je crois d'ailleurs savoir qu'avec José Augusto en sélection nationale, ils n'ont pas de problèmes de discipline. »

« Il me reste donc à souhaiter que vous mettiez moins de virulence dans vos propos fort désobligeants à l'égard de joueurs non seulement très sympathiques, mais qui se valent de participer au jubilé Eusebio, ne serait-ce que par esprit de camaraderie envers leur illustre coéquipier. »

« Quant à dire qu'ils jouent très mal je pense que beaucoup d'équipes françaises se contenteraient d'évaluations aussi médiocres. »

Mlle B. BUDAN
14000 CAEN

Lens lésé

« Je viens de terminer la lecture de votre journal et je m'aperçois que, dans votre challenge européen, Lens n'a obtenu aucun point, alors que sa performance à Sochaux relève de l'authentique exploit. Nîmes a eu 2 points pour sa victoire à Angers (d'accord), mais le Paris F.C. a eu 1 point pour sa victoire à domicile face à Nice (alors là pas d'accord). »

« Donc, je ne comprends plus et je vous prie de réviser votre pointage, car il est scandaleux. »

« A moins que vous aussi vous ayez des équipes protégées comme à la télévision (cette dernière nous montrant toujours les mêmes équipes : Marseille, Nice, Lyon, Paris F.C., montrant des matches comme Marseille-Rennes à « Match sur la deux », des matches entre derniers du classement). »

« Je suis satisfait de l'équipe de France de M. Kovacs mais je m'étonne qu'il préfère toujours Bertrand-Demanes comme doublure de Baratelli, alors que Dropsy est bien meilleur et qu'il est plébiscité par les milliers de lecteurs de votre journal (voir référendum). Et je m'étonne aussi de la non-sélection de Jodar (meilleur arrière central du mois de septembre) à qui le sélectionneur a préféré Merchadier (ce que je ne m'explique pas). »

J.-P. CORNET
62770 WILLEMAN

Vous avez raison, ainsi que tous ceux qui nous ont écrit sur le même sujet, et nous plaçons coupable. C'est par erreur qu'un point a été attribué à Paris pour sa victoire du Parc sur Nice (3-2) et pas à Lens pour son succès à Sochaux. Les choses seront rectifiées dans notre prochain classement.

partez gagnant



...avec la qualité



Chez DUARIG on a choisi résolument de vous offrir la qualité

Notre gamme de sacs de sport très adaptés répond à votre légitime exigence de sportif soucieux d'obtenir un long usage de son équipement. Des modèles les plus simples à ceux présentant poche extérieure ou double fond pour

rangement chaussures, l'exécution et la finition ont bénéficié des meilleurs soins. DUARIG un certain style qui n'oublie pas solidité et robustesse pour votre entière satisfaction.

Distribués par tous les spécialistes en articles de sport.

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

VAN HIMST : "RAS LE BOL"

BRUXELLES. — Mercredi dernier, cela n'a pas été une bonne journée pour les clubs belges engagés sur le front européen. L'un d'eux, Anderlecht, a été éliminé sans gloire à Zurich en Coupe des villes de foires. Un autre, le RWD Molenbeek s'est qualifié au détriment de l'Espanol Barcelone. Grâce à son résultat du match aller (3-0 en Espagne). Mais il a tellement mal joué le match retour à Bruxelles qu'il s'est retiré sous les huées. Enfin, le Club Brugge, à Malte, fut content de s'en tirer sans blessés après avoir joué sur un plancher mal raboté.

Le RWD Molenbeek avait causé sensation en Espagne. Au match retour contre l'Espanol, il s'est contenté de vivre sur son avantage. Il pensait déjà au derby du dimanche suivant contre Anderlecht. Les anciens du Daring qui composent une bonne partie de la clientèle du nouveau club attendaient depuis longtemps de retrouver le Sporting qui leur a enlevé l'hégémonie dans l'ouest de la capitale belge.

L'Espanol a gagné par 2-1. C'était amplement mérité. Deux joueurs catalans, José Maria et Solsona ont brillé de mille feux. On nous a dit :

« Comment cette équipe-là a-t-elle pu perdre par 3-0 au match aller ? »

Poser la question n'est pas la résoudre. Les coupes européennes sont disputées en deux manches et la seconde n'efface pas nécessairement la première. Ainsi ce n'est pas à Zurich que le S.C. Anderlechtois a mordu la poussière. C'est au match aller à Bruxelles où il gagna péniblement par 3-2, après avoir été mené par 0-2. Nanti de ce mince avantage, il n'a pas pu s'imposer au F.C. Zurich. Il a été battu par 1-0 sur un penalty contesté. Normalement, il n'aurait pas dû avoir de problèmes. Mais ce n'étaient pas les problèmes qui lui manquaient.

Une heure avant le match, Paul Van Himst déclara forfait. Le dimanche précédent, il n'avait pas joué contre le Standard car il se ressentait d'une légère blessure. L'entraîneur Urbain Braems déclara :

« Van Himst n'est pas encore tout à fait au point. Il jouera ailleur droit » avait-il décidé.

Van Himst prit cela pour un affront. Il se voyait déjà sur la voie de garage.

« Si vous avez besoin d'un allier, prenez donc Bjerdstedt, dit-il. Lui, au moins, il sera à sa place. Bonsoir, moi je ne joue pas. »

En principe, Paul Van Himst n'avait pas tort. Mais sa dérobade à une heure du match a nui au moral de l'équipe. On pouvait craindre que dimanche quand il se présenterait devant le public bruxellois, il ait la tête lavée. Or le public aime Van Himst. Il fut acclamé. On ne lui tenait pas rancune. Beaucoup pensaient qu'il avait raison sur le fond, mais qu'il avait mal choisi son moment. Un journal flamand n'imprimait-il pas :

« Van Himst ? à vendre... »

Le comité anderlechtois n'a pas voulu laisser passer l'incartade. Il a entendu Van Himst. Il lui a infligé 100.000 francs belges d'amende — un million d'anciens francs — dont la moitié assortie du sursis. Van Himst n'a pas bronché.

« J'avais peur d'être suspendu et de perdre ma place dans l'équipe nationale. J'ai été vif... mais j'en avais « ras-le-bol ». Chaque fois que quelque chose ne va pas à Anderlecht, c'est sur moi que l'on tombe. »

Anderlecht a fait match nul avec le RWD Molenbeek. Ce fut un match plaisant. Le Sporting attaqua le plus, mais les « contres » du RWDM firent mal. Résultat, match nul équitable 2-2.

C'est là le résultat traditionnel des derbys. Jusque tout à la fin du derby à Liège, le F.C. Liégeois put nourrir l'espoir qu'il en irait de même pour son débat avec le Standard. Mais tout à la fin, Henrotay apporta la victoire aux

rouge et blanc. Le Standard la méritait, quoiqu'il son adversaire ait dit :

« Deux fois un de nos joueurs, Cajou et Kremer, est arrivé seul devant le but. » Oui... mais le but a été manqué... Il y a eu un nouvel incident d'arbitrage dont le Standard, devenu fort chatouilleux en la matière, a eu cette fois raison de se plaindre. Alors que la marque était de 1-1, à la 42^e minute, Takac, sur la droite, envoya un tir fulgurant qui donna l'avantage à son équipe. L'arbitre, M. Delcourt, celui qui dirigea le match Barcelone-Nice, accorda le but sans hésiter. Puis il l'annula sur intervention de son juge de ligne. Bukal était hors jeu de l'autre côté du terrain. Il n'influença pas la partie. Il ne devait pas être puni, en dépit de sa « position » illicite. M. Delcourt m'a dit :

« Je suis Takac et le ballon. Je n'ai pas vu si un joueur du Standard se plaçait hors jeu derrière moi. J'ai fait confiance à mon adjoint, lequel m'a dit que le gardien avait été influencé. »

Cela n'a pas tiré à conséquence puisque le Standard a fini par gagner. Mais cela renforce encore l'impression de ses ardens supporters qui croient dur comme fer que leur club est persécuté par les arbitres.

Quelques jeunes ont confirmé leur talent naissant dans ce match fiévreux. Mais d'un meilleur niveau technique que le Standard-Anderlecht de la semaine précédente : Debougnoux, Hannay et Courant à Liège, Lambrichts, Gerrets et Goovaert au Standard.

Il y a eu des résultats déconcertants. Par exemple, le Beerschot qui venait de partager l'enjeu avec le RWDM à Bruxelles a été battu chez lui par St-Trond. Le Club Brugge a fait un pénible match nul, chez lui aussi, devant le modeste Berchem. Le Lierse, en qui l'on voyait un outsider possible, a ramassé un 4-1 à Diest.

Au classement le Standard et le RWD Molenbeek sont à égalité de points, suivis par le F.C. Malinois à qui l'on ne donnait pas une cote aussi favorable. Le Standard occupe la première place car il compte quatre victoires pour trois aux RWD Molenbeek. En Belgique, le goal-averaging n'intervient pas, les deux clubs tiendront-ils encore quinze jours ? Si oui, le match Standard-RWDM du 21 octobre vaudra d'être vécu, mais j'aime autant ne pas me trouver dans la peau de l'arbitre.

(6^e journée)

Waregem-Cerole Bruges	3-2
Antwerp-Beveren	0-1
Standard-F.C. Liège	2-1
Diest-Lierse	4-1
St-Trond-Beerschot	2-0
Malines-Berlingen	1-0
F.C. Bruges-Berchem	2-2
Anderlecht-Racing White	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Racing White	9	6	3	0	3	4
Standard	9	6	4	1	1	5
3. Cerole Bruges	8	6	3	2	1	6
Malines	8	6	3	2	1	6
5. F.C. Bruges	7	6	2	3	1	6
Anderlecht	7	6	3	1	2	9
Beveren	7	6	2	3	1	5
8. F.C. Liège	6	6	2	2	2	11
Berchem	6	6	2	2	2	9
10. St-Trond	5	6	1	3	2	6
Lierse	5	6	1	3	2	11
12. Diest	4	6	1	2	3	12
Waregem	4	6	1	2	3	13
Antwerp	4	6	1	2	3	9
Beerschot	4	6	0	4	2	9
14. Berlingen	3	6	1	1	4	12

Buteurs. — Koens (R. White), 6 ; Nischols (Beerschot), 5 ; Van Uytzel (Lierse), 5.

SUISSE

(Raymond PITTET)

BLAETTLER ÉLIMINE ZURICH

LAUSANNE. — Le F.C. Zurich, meilleure équipe actuelle du pays, a payé cher son exploit en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Battus 3-2 par Anderlecht en Belgique, les Zurichois sont parvenus à éliminer chez eux, mercredi dernier, le vainqueur de la Coupe de Belgique en gagnant 1-0 après une rencontre intéressante mais beaucoup trop dure.

Détenteurs de la coupe de Suisse, donc, les Zurichois ont été éliminés dimanche par Saint-Gall. Le grand homme de Saint-Gall : Blaettler (2 buts), l'international oublié, fut le bourreau des Zurichois.

Zurich, éliminé après ces épreuves européennes, c'est une demi-surprise. D'autres se sont produites dans ces huitièmes de finale. Ainsi, Chénos, de Genève, le néo-promu a éliminé Winterthur, qui marqua un but parfaitement régulier, refusé par l'arbitre, et succomba par 2-1.

Lausanne sans trop peiner battit Lucerne, la meilleure équipe de Deuxième Division, par 4-0.

Mais Lausanne dut attendre la deuxième mi-temps, Muller, par deux fois, Parlett et Vuilleumier, sur un coup franc sans bavure, enlevèrent ses derniers espoirs à l'entraîneur lucernois Sing venu, disait-il, à Lausanne pour gagner.

L'équipe en forme, Neuchâtel-Xamax n'a pas laissé échapper sa chance et, grâce aux ex-joueurs de Sion, Elsig et Mathez, élimina Chiasso par 2 à 0. Sion, pour sa part, qui battit inutilement Lazio de Rome par 3-1 mercredi dernier en Coupe U.E.F.A. (il avait été vaincu 3-0 à Rome) gagna nettement, séchement même, contre Servette par 3-0. Luisier, Valentini et

Barberis furent les auteurs des trois buts. On pensait en début de saison que Servette brillerait cette année. L'équipe genevoise avait été excellente dans le Championnat estival. Trop tôt sans doute. Ayant chanté tout l'été, elle danse maintenant. Et Sion, grâce à ce succès, a retrouvé sa confiance.

Comme La Chaux-de-Fonds a résisté (1-1) à Lugano et attend son adversaire désormais chez lui, on peut compter sur quatre équipes de Suisse romande au moins en quarts de finale. Grasshopper, pour sa part, a eu besoin des prolongations pour éliminer l'équipe lémanique Vevey (1-1, puis 3-1). En quarts de finale — en match aller et retour désormais — nous aurons les chocs suivants : Lausanne-Saint-Gall, Neuchâtel-Xamax-Chénos, Sion-Bâle (victorieux de Mendrisio par 4-2) et Grasshopper contre le vainqueur final du match à rejouer : La Chaux-de-Fonds-Lugano.

Il a plu abondamment samedi et dimanche et les gens sont restés chez eux. Les huitièmes de finales ont été un petit désastre financier : 5.000 spectateurs à Sion, 4.200 à Lausanne et 3.500 à Neuchâtel.

COUPE 1/8 DE FINALE

Zurich - Saint-Gall	2-3
Lausanne - Lucerne	4-0
C.S. Chénos - Winterthur	2-1
Neuchâtel - Chiasso	2-0
Sion - Servette	3-0
Lugano - Chaux-de-Fonds	1-1
Grasshoppers - Vevey	3-1
Mendrisio - Bâle	1-4

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LE CREDO DE JAN MULDER

AMSTERDAM. — Dans le camp d'Ajax, on est particulièrement satisfait du tirage au sort qui a désigné comme prochain adversaire en Coupe d'Europe le champion bulgare, le C.S.K.A. de Sofia.

Pour les triples champions d'Europe, les Bulgares ne sont pas des inconnus. Il y a un an, le C.S.K.A. fut le premier adversaire d'Ajax et ne constitua pas, à cette époque, un obstacle sérieux pour la formation d'Amsterdam. Souvenons-nous que les deux duels de la saison dernière joués à Sofia et Amsterdam se soldèrent par deux victoires incontestables des champions de Hollande, respectivement par les scores de 3-1 et 3-0.

Mais il y avait Crujff...

Cette absence constituera un sérieux handicap pour l'équipe d'Amsterdam et Georges Knobel, l'entraîneur d'Ajax, s'en rend parfaitement compte. On espère faire face au pénible problème actuel de la ligne offensive en alignant prochainement J. Mulder, lequel s'est surpassé mercredi dernier pendant une mi-temps devant Manchester United.

Mais Jan Mulder sera-t-il en état de tenir toute la durée du match devant des adversaires de classe ? Les médecins ont constaté que l'eau s'infiltrait moins dans le genou droit opéré, après un effort.

Il y a donc de l'espoir pour Mulder et les triples champions d'Europe. L'ancienne vedette d'Anderlecht nous a confié hier : « Je veux absolument revenir, l'important c'est d'y croire absolument. Dimanche je me suis aligné au cours du match Ajax-Haarlem pendant une mi-temps. »

En effet, Jan Mulder participa, dimanche, au match contre Haarlem.

Dès le coup d'envoi, les champions dominèrent la situation. La présence de Mulder avait complètement transformé la formation de Knobel et à la 17^e minute, les 21.000 spectateurs purent enfin donner libre cours à leur enthousiasme quand Haan sur un centre impeccable de Mulder, ouvrit équitablement le score.

À la 23^e minute, sur une infiltration, Neeskens céda la balle à Mulder, lequel réunit le but qu'il désirait tant marquer. Immédiatement après le repos, Ajax réalisa son troisième but par Rep et, à peine 10 minutes plus tard, Arnold Muhren marqua le 4^e but après une brillante combinaison Keiser-Krol. À la 60^e minute, Mulder quitta le terrain et van Dord le remplaça. Dans le dernier quart d'heure, un but splendide de van Dord fut refusé pour une faute imaginaire. Ajax, ayant retrouvé son allant d'autant, porta le score à 5-0 par G. Muhren sur une excellente action de Hulshof-Neeskens.

G. Muhren rentra alors aux vestiaires et Ajax domina la rencontre avec dix joueurs.

À Toetichem, le nouveau promu Graaaphschap

livra un match sensationnel. Les 12.000 spectateurs furent fous d'enthousiasme après que Feyenoord eut pris l'avance par trois buts de Wery (2) et de Schneider. Graaaphschap, au lieu d'être désespéré, riposta héroïquement et marqua quatre buts avant le repos par de Vries (2), Overgoor et Witze Veen. Le score (4-3) en faveur de Graaaphschap fut sensationnel et largement mérité.

Après la reprise, Kristensen égalisa puis l'équipe de Toetichem, fatiguée par ses efforts en première période s'effondra. Le centre avant de Feyenoord Schoemaker et Kristensen en profitèrent et firent monter le score à 7-4.

Dans un dernier effort, Graaaphschap réduisit le score à 5-7. Feyenoord domina incontestablement mais Graaaphschap compensa son infériorité en technique par un enthousiasme sans pareil.

P.S.V. à Endhoven devant 21.000 spectateurs, livra une performance de grande classe en triomphant d'Utrecht par 5-0.

Les buteurs furent : René van de Kerckoff (2), Eistrom, Hansen et Lubse. Pour terminer, signons encore que l'équipe de Go-Ahead Eagle battit méritoirement le F.C. Groningen samedi soir à Deventer par 5-0. On n'est pas encore revenu aux Pays-Bas de l'avalanche de buts réalisés au cours de la 3^e journée de la compétition nationale.

(8^e journée)

P.S.V. - Utrecht	5-0
Ajax - Haarlem	5-0
M.V.V. - A.Z. 67	1-1
Boelingen - Feyenoord	5-7
Sparta - N.A.C.	2-2
Telstar - F.C. Twente	0-0
La Haye - N.E.C.	1-0
Roda - F.C. Amsterdam	0-0
Go-Ahead-Groningue	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Ajax	13	8	5	3	0	23
Feyenoord	12	8	6	1	1	23
3. F.C. Amsterdam	11	8	4	3	1	13
4. Utrecht	10	8	5	0	3	12
Twente	10	8	3	4	1	12
P.S.V.	10	8	4	2	2	9
7. Go Ahead	9	8	4	1	3	15
La Haye	9	8	4	1	3	6
9. Sparta	8	8	2	4	2	10
10. Haarlem	7	8	3	1	4	10
A.Z. 67	7	8	2	3	3	10
Telstar	7	8	1	5	2	12
13. Boelingen	6	8	1	4	3	11
M.V.V.	6	8	2	2	4	9
Roda	6	8	1	4	3	10
16. Groningue	4	8	1	2	5	19
N.E.C.	4	8	1	2	5	10
N.A.C.	4	8	1	2	5	12

Buteurs : Van Veen (Utrecht), 7 ; Van Der Kuylen (P.S.V.), 6 ; G. Muhren (Ajax), 5.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA VENGEANCE DE CORSO

MILAN. — Il faut le Championnat pour oublier les déceptions des Coupes européennes : mercredi dernier, il y eut une véritable hémorragie pour les équipes du calcio. Mais dimanche, la 71^e édition du Championnat a pris le départ. Les espoirs et les passions des supporters se retournèrent et les premiers matches furent suivis par 30 millions d'Italiens : dans les stades, à la télévision et dans les journaux.

À l'issue des 90 premières minutes de jeu, seule la capitale est en fête. Les deux équipes de Rome, en effet, sont les seules qui ont gagné leurs rencontres parmi les équipes des grandes villes italiennes. L'A.S. Roma, opposée à Bologne sur son terrain, put conquérir un succès précieux grâce au but de Prati, ex-coqueluche de San Siro, transféré de Milan à l'équipe de la capitale.

Le Lazio, de son côté, a gagné à Vicenza sur un score inhabituel dans le Calcio : 3-0. A Gènes aussi, on a le sourire. Sampdoria qui partait en Championnat avec — 3, à cause d'une pénalisation pour avoir tenté d'arranger un match dans le Championnat passé, a déjà effacé en grande partie son handicap en gagnant, tenez-vous bien, contre Milan. De son côté, Gènes le promu, s'est rendu sur le terrain de l'Inter et y a réussi un coup de maître en tenant en échec la « prétentieuse » équipe d'Helenio Herrera. Turin aussi, avec ses deux équipes, peut se réjouir d'avoir conquis trois points sur quatre car la Juventus obtint un succès contre Foggia, et Torino, sur le terrain du néophyte Cesena, put garder un point.

Les frais de la première journée furent soutenus presque tous par les équipes milanaïses restées à jeun de succès. C'est surtout la défaite de Milan à Gènes qui a fait sensation, car on estimait l'équipe de Rivera comme la favorite (avec la Juventus) dans la lutte pour le titre. Mais les Milanais, après avoir mené par un but de Rivera sur penalty, furent rejoints et dépassés par deux pénalités accordées à Sampdoria.

Au début de la deuxième mi-temps, ils encaissèrent un troisième but et ils n'arrivèrent plus à récupérer.

Milan AC fut dominé surtout sur le plan de la vitesse et de l'engagement physique, et Rivera, dans ce combat, perdit son talent et son efficacité.

L'Inter, de son côté, fut très décevant, dans un stade de San Siro qui voulait oublier l'élimination de la Coupe de l'U.E.F.A., face à Admira de Vienne. Même s'ils retrouvaient tous les titulaires sauf le demi Scala, les hommes d'Helenio Herrera furent impressionnés par la tolérance d'araignée que tissa l'équipe de Gènes. Corso, ex-coqueluche de l'Inter, devenu cette année meneur de jeu de Gènes, prit la baguette de chef d'orchestre et se vengea du club qui l'avait répudié après 13 années. Ainsi l'Inter ne put

arriver au succès dont il rêvait pour effacer tous les problèmes de jeu et d'hommes qui travaillaient au club.

Une petite fiche de consolation, au contraire, pour la Juventus qui se fit éliminer mercredi dernier sur son terrain par Dynamo de Dresde de la Coupe d'Europe. Le champion était opposé aux néophytes de Foggia. Fatigués et désordonnés, les Turinois durent subir longtemps le forcing de la jeune équipe du Sud, mais ils purent quand même arriver d'une façon assez aventureuse au succès. Un succès qui porte la signature de Bettiga, le jeune allier qui fut préféré au vieux Altafini...

Mais la Juventus, même après ce succès qui devrait un peu la relancer, garde un tas de problèmes surtout en défense pour le « libero » et au milieu de terrain.

Le score le plus sensationnel de la première journée fut obtenu par le Lazio sur le terrain de Vincenza. Trois buts sur terrain adverse dans le Calcio, c'est quelque chose d'inhabituel et le Lazio, par ce succès, s'annonce encore comme une équipe qui peut lutter comme elle le fit la saison dernière pour le titre. Elle a des joueurs très solides et un grand buteur, Chinaglia. Elle peut aller loin.

Mais, si Lazio a fait quelque chose de sensationnel, il y eut encore, sur huit matches, trois 0-0. Ça y est. On revient avec ponctualité aux mauvaises habitudes du « catenaccio ».

(1^{re} journée)

Cagliari - Naples	0-0
Cesena - Torino	0-0
Florence - Verone	2-1
Inter - Gènes	0-0
Juventus - Foggia	2-1
Vicenza - Lazio	0-3
A.S. Rome - Bologne	2-1
Sampdoria - Milan A.C.	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Lazio	2	1	0	0	3	9
Florence	2	1	0	0	2	1
A.S. Rome	2	1	0	0	2	1
Juventus	2	1	0	0	2	1
Sampdoria	2	1	0	0	3	2
6. Naples	1	1	0	1	0	0
Torino	1	1	0	1	0	0
Gènes	1	1	0	1	0	0
Cagliari	1	1	0	1	0	0
Cesena	1	1	0	1	0	0
Inter	1	1	0	1	0	0
12. Milan A.C.	0	1	0	0	1	2
Bologne	0	1	0	0	1	2
Foggia	0	1	0	0	1	2
Verone	0	1	0	0	1	2
Vicenza	0	1	0	0	1	3

Buteur : Improbato (Sampdoria), 2.

LONDRES. — Leeds semblait craindre la défaite. Son record (17 points sur 18 possibles) était un fardeau lourd à porter, contre un Stoke qui décida de porter l'attaque à son redoutable adversaire.

En effet, en première mi-temps, Stoke fut le maître du milieu de terrain, et Hurst et Conroy dangereux en attaque. La première phase constructive de Leeds n'apparut qu'après 24 minutes. Mais, 3 minutes avant le repos, Farmer, le gardien de Stoke qui souffrait d'une entorse, ne put sauter et Jones marqua pour Leeds d'un coup de tête un peu maladroit.

Donc, en deuxième mi-temps, Leeds fut beaucoup moins contracté, et il fallut que la défense de Stoke fût courageuse et rapide devant Jones et Clarke en attaque, Giles et Bremner, au milieu du terrain. Mais à cinq minutes de la fin, Leeds perdit sa concentration par excès de confiance et Conroy, de l'ailé droite, centra d'une précision parfaite et Smith, l'arrière central, marqua d'un solide coup de tête. Pour le deuxième match successif à domicile, Leeds perdit un point.

Leeds est toujours en tête du classement, mais avec une avance de trois points seulement. Son rival le plus proche, Burnley, rendit visite à un West Ham en plein désarroi. En semaine, Ferguson, son gardien écossais, qui fut le gardien le plus cher d'Angleterre à l'époque de son transfert de Kilmarnock (60.000 livres) parla un peu fort. Il dit aux journalistes que l'ambiance à West Ham était celle d'un naufrage et que quelques joueurs manquaient totalement de courage.

Cet aveu fut suivi de son exclusion de l'équipe. Avec un jeune gardien (« mon gardien pour les dix ans à venir » déclara Ron Greenwood, l'entraîneur de West Ham) : fit un bon match. Pendant un moment, il sembla que West Ham se retrouvait : mais un but de Waldron « dégonfla » son esprit, puis Ted Mac Dougall, son avant centre et le buteur le plus coûteux du club, fut renvoyé du terrain pour un coup de

ANGLETERRE

LEEDS ÉTAIT TROP CONFIAIT

tête dans la figure de Collins, qui lui avait fait une méchanceté auparavant.

Bobby Moore joua comme un milord hautain qui opéra le regroupement autour de lui.

Conroy aurait dû être à la deuxième place cette semaine. Après tout, il avait pris onze points sur douze possibles à domicile et son invité Everton n'avait pas gagné un seul match en déplacement. Quand Green marqua contre Coventry d'un coup de tête à la dixième minute, le sort du match semblait déjà certain. Mais le jeu de Coventry se désintégra et deux buts des vingt mètres de Lyons et de Connolly dans les dernières dix minutes donnèrent la victoire (2-1) à Everton sur un Coventry incrédule.

Derby aussi fut loin d'être content de sa performance à domicile contre Norwich qui abattit Derby d'un but de Sugget à la douzième minute. Derby riposta avec toute la force de son amour-propre et une erreur défensive de Norwich donna une occasion de but à Davies qui marqua sans difficulté. Après, les tactiques de la défense de Norwich furent pour Derby. Alan Hinton rata le penalty. Norwich reprit courage alors et Derby dut se contenter d'un match nul.

Un penalty fut décisif pour Liverpool qui recevait Newcastle. Après 80 minutes le score était de 1-1, une situation assez juste semblait-il. Puis, Liverpool obtint un penalty très délicieux. Lindsay le réussit calmement pour donner une victoire chancelante aux champions.

Grâce à un penalty réussi par Woodward, Sheffield United fit match nul (1-1) avec Leicester, pour lequel Weller égalisa seulement deux minutes plus tard.

(Max MARQUIS)

Middlesbrough est en tête de la deuxième division, Preston, celle de son frère Bobby, est en cinquième.

(10^e journée)

Arsenal - Birmingham	1-0
Coventry - Everton	1-2
Derby - Norwich	1-1
Ipswich - Tottenham	0-1
Liverpool - Newcastle	2-1
Leeds - Stoke	1-1
Manchester City - Southampton	1-1
Queen's Park - Chelsea	1-1
Sheffield Utd - Leicester	1-1
West Ham - Burnley	0-1
Wolverhampton - Manchester Utd	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Leeds	18	10	8	2	0	21 5
2. Burnley	15	10	6	3	1	19 10
3. Coventry	14	11	6	2	3	14 9
4. Derby	13	11	5	3	3	15 10
Liverpool	13	10	5	3	2	12 9
6. Everton	12	10	4	4	2	12 9
Leicester	12	10	3	6	1	11 9
8. Newcastle	11	10	4	3	3	17 10
Arsenal	11	10	5	1	4	13 12
Manchester City	11	10	4	3	3	13 13
11. Queen's Park	10	10	2	6	2	10 10
Sheffield Utd	10	10	4	2	4	12 12
Ipswich	10	10	3	4	3	15 17
14. Southampton	9	10	3	3	4	13 17
15. Chelsea	8	10	3	2	5	14 14
Stoke	8	10	1	6	3	10 11
Manchester Utd	8	10	3	2	5	9 12
Tottenham	8	10	3	2	5	11 15
Wolverhampton	8	10	3	2	5	12 17
20. Norwich	6	10	1	4	5	9 16
21. West Ham	4	10	0	4	6	10 18
22. Birmingham	3	10	0	3	7	8 22

Buteurs : Dougan (Wolves), 7 ; Lorimer (Leeds), 6 ; Davies (Derby), 6.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE



LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



NICE COLEADER AVEC LEEDS

ALLEMAGNE OUEST. — Trois qualifiés en Coupe d'Europe, qui ont également dominé le championnat: Moenchengladbach qui gagne à Dusseldorf : 1 pt. F.C. Cologne qui bat le Bayern : 1 pt. Stuttgart qui s'impose à Hambourg : 1 pt.

ANGLETERRE. — Là, également, deux qualifiés en Coupe de l'U.E.F.A. intraitables : Tottenham, qui va gagner aussi à Ipswich : 2 pts et Wolverhampton, vainqueur de Manchester Utd : 1 pt. Mention toutefois à Ipswich qui se qualifie en éliminant le Real : 1 pt.

BELGIQUE. — Excellente qualification du Racing face à l'Espanol de Barcelone, suivi d'un match nul chez Anderlecht : 2 pts. Qualification également du Standard qui s'attribue de plus le derby liégeois : 1 pt.

ECOSSE. — A relever trois qualifications : celle du Celtic, suivie d'une victoire en championnat sur Motherwell : 2 pts ; celle des Rangers, qui gagnent également en déplacement chez Arbroath : 2 pts. A relever également Hibernian, qui s'en va de plus tenir en échec Aberdeen : 1 pt.

ESPAGNE. — A l'ordre du jour les deux Atletico. Celui de Madrid élimine les Turcs de Galatasaray et bat Celta Vigo : 2 pts. L'autre, de Bilbao, sort Torpedo Moscou et bat Grenade : 2 pts.

FRANCE. — Lens, nouveau leader à l'issue de sa victoire sur Bastia (1 pt) récupère son point de la semaine dernière pour sa victoire à Sochaux : 2 pts. Saint-Etienne, de son côté, abat en déplacement le leader Nîmes : 2 pts. Enfin Reims est victorieux à Sochaux : 1 pt. Mais Nice, en éliminant Barcelone et en abattant Angers force l'attention : 2 pts.

HOLLANDE. — Deux qualifiés néerlandais : Feyenoord avec en plus un 7-5 chez Doetinchem : 1 pt et F.C. Twente : 1 point.

ITALIE. — Reprise du championnat avec un exploit inattendu : la victoire à Gênes de Sampdoria sur le Milan A.C. : 1 pt. Mais à relever surtout la qualification du Lazio, suivie de sa victoire à Vicenza : 2 pts.

PORTUGAL. — Qualifié en éliminant les Belges du Beer-

CLASSEMENT GENERAL

1. Leeds (Angleterre)	7 pts
2. Nice (France) + 2	7 pts
3. Nîmes (France)	6 pts
4. Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	6 pts
5. Ajax (Hollande)	5 pts
Saint-Etienne (France) + 2	5 pts
7. Kaiserslautern (All. Ouest)	4 pts
8. Francfort (All. Ouest)	4 pts
9. Neuchâtel (Suisse)	4 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	4 pts
Celtic (Ecosse) + 2	4 pts
Setubal (Portugal) + 2	4 pts
Racing White (Belgique) + 2	4 pts
14. Burnley (Angleterre)	3 pts
15. Arsenal (Angleterre)	3 pts
16. Angers (France)	3 pts
17. F.C. Bruges (Belgique)	3 pts
Reims (France) + 1	3 pts
Lens (France) + 1 + 1	3 pts
Tottenham (Angleterre) + 2	3 pts
Bilbao (Espagne) + 2	3 pts
Rangers (Ecosse) + 2	3 pts
Utrecht (Hollande)	2 pts
Southampton (Angleterre)	2 pts
Grasshoppers (Suisse)	2 pts
Boavista (Portugal)	2 pts
Young Boys (Suisse)	2 pts
Newcastle (Angleterre)	2 pts
Grenade (Espagne)	2 pts
P.S.V. (Hollande)	2 pts
F.C. Liège (Belgique)	2 pts
F.C. Paris (France)	2 pts
Sporting (Portugal)	2 pts
Hearts (Ecosse)	2 pts
Stuttgart (All. Ouest) + 1	2 pts
Benfica (Portugal) + 1	2 pts

F.C. Cologne (All. Ouest) + 1	2 pts
Standard (Belgique) + 1	2 pts
Atletico Madrid (Espagne) + 2	2 pts
F.C. Twente (Hollande) + 1	2 pts
Lazio (Italie) + 2	2 pts
Zurich (Suisse) + 1	2 pts
43. Hertha (All. Ouest)	1 pt
Rot Weiss Essen (All. Ouest)	1 pt
Lausanne (Suisse)	1 pt
Bayern (All. Ouest)	1 pt
Chiasso (Suisse)	1 pt
Groningue (Hollande)	1 pt
Fortuna Cologne (All. Ouest)	1 pt
Sion (Suisse)	1 pt
N.E.C. (Hollande)	1 pt
Manchester Utd (Angleterre)	1 pt
Dusseldorf (All. Ouest)	1 pt
Malines (Belgique)	1 pt
Bâle (Suisse)	1 pt
Lyon (France)	1 pt
Sochaux (France)	1 pt
Cercle Bruges (Belgique)	1 pt
Sheffield Utd (Angleterre)	1 pt
Brème (All. Ouest)	1 pt
Dundee Utd (Ecosse)	1 pt
Murcie (Espagne)	1 pt
Las Palmas (Espagne)	1 pt
Celta Vigo (Espagne)	1 pt
Derby (Angleterre)	1 pt
Hanovre (All. Ouest)	1 pt
Coventry (Angleterre)	1 pt
Queen's Park (Angleterre)	1 pt
Ipswich (Angleterre) + 1	1 pt
Sampdoria (Italie) + 1	1 pt
Saint-Gall (Suisse) + 1	1 pt

schot, Setubal gagne de plus 3-0 à Beiralear : 2 pts. Autre qualifié de marque : Benfica : 1 pt.
SUISSE. — Qualification très méritoire de Zurich aux dépens d'Anderlecht : 1 pt. Mais mention particulière à St Gall, qui « sort » ce même Zurich en Coupe de Suisse : 1 point.

CLASSEMENT DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

AABECH (Hvidovre)	16	18
BLOKHINE (D. Kiev) + 2	24	14
KOJEMIAKINE (D. Moscou)	24	13
MATTSON (Oester)	13	11
KARLSEN (Hamkam)	17	11
HOLMSTROEM (K.B.)	16	11
SONBERG (Mjondaben)	17	11
ANDRIASSIAN (Ararat) + 1	24	12
VIHTILA (Ilver-Kissat)	19	11
JEPPESEN (Frem)	16	11
FREDERIKSEN (1901)	16	11
ANDERSSON (Malmö)	13	10
WESSBERG (Gais)	13	9
KOUZNETZOV (Zaria)	24	9
KARLSEN (Raufos)	17	9
MYLLINIEMI (Ponistus)	19	9
LOIKKANEN (Kups)	19	9
LAMBERG (K.P.V.)	19	9

AUTOMNE - PRINTEMPS

PETKOV (Béroé)	7	12
KOZMA (Honved) + 2	8	11
BERDOLL (Angers)	10	10
ADAM (Cluj) + 1	10	10
EMMERICH (Klagenfurt) + 2	8	10
HEYNCKES (Moencheng.)	10	9
ARGHIRUDIS (Lens) + 3	10	9
YAZALDE (Sporting) + 4	5	9
KRANKL (Rapid)	8	8
MULLER (Lausanne)	6	8
NESTEROVICI (Resitza)	10	8
KOEPPEL (Moencheng.) + 1	10	8
MULLER (Bayern)	10	7
FORD (Hearts)	6	7
NASTASE (Steaua)	10	7
GEYE (Dusseldorf) + 1	10	7
DOUGAN (Wolves) + 1	10	7
GEORGESCU (Dinamo) + 1	10	7
PASTORIZA (Monaco) + 1	10	7
BRAUN (Metz)	10	7
SKOBLAR (Marseille) + 1	10	7
ARNALDO (C.U.F.) + 1	5	7
VAN VEEN (Utrecht)	8	7
JEANDUPEUX (Zurich)	6	7
KORITAR (M.T.K.) + 1	8	7
ANTAL (Szeged)	8	7
LORENZ (Vöest Linz)	8	7
KEITA (Valence) + 2	6	6
LORIMER (Leeds)	10	6
DERMENDJIEV (Trakia)	7	6
SANDU (Sportul)	10	6
REIMANN (Hanovre)	10	6
HERMANDUNG (Hertha)	10	6
PROPPER (Wuppertal) + 1	10	6
WEIST (Brème) + 2	10	6
KASPERSKI (Hanovre) + 1	10	6
ETTMAYER (Stuttgart) + 1	10	6
DAVIES (Derby) + 1	10	6
BIANCHI (Reims)	10	6
FLOCH (Paris) + 1	10	6
JANSSENS (Nîmes) + 1	10	6
TOKOTO (Bordeaux) + 1	10	6
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	8	6
ELSIG (Neuchâtel)	6	6
FAZEKAS (Ujpest) + 1	6	6
KOENS (Racing White)	6	6
MARCH (Ruch)	6	6
FIALA (Austria)	8	6
DOKUPIL (Simmering)	8	6

LE CHEMIN DE CROIX DU BAYERN

STUTTGART. — En Championnat d'Allemagne, les mésaventures du F.C. Bayern continuent. Après avoir frôlé l'élimination en Coupe d'Europe devant les champions suédois d'Älvdaberg, il est allé chercher une défaite absolue, méritée (3-4) au F.C. Cologne et comme Borussia Mönchengladbach et Eintracht Frankfurt ont gagné leur match, on trouve les champions sortants maintenant à la 4^e place. Et comme leur arrière international Paul Breitner est revenu de Suède avec une fracture du péroné, ils risquent fort d'être assis entre deux chaises piques leur adversaire en Coupe d'Europe n'est autre que Dynamo Dresde, le puissant champion de l'Allemagne de l'Est.

Il est vrai que les Munichois se sont battus avec une énergie farouche, au stade-vélodrome de Cologne, mais il est également vrai que le F.C. Cologne, splendidement inspiré par un très grand Overath, qui marqua deux des quatre buts de Cologne, a été la meilleure équipe. Malgré une blessure à la cuisse, Beckenbauer a tenté l'impossible pour lancer son attaque, mais il fut éclipsé non seulement par Overath, mais également par le « libero » de Cologne, Cullmann. Quant à Gerd Müller, il est toujours à la recherche de son punch et le gardien Sepp Maier aurait dû arrêter deux des quatre buts.

On peut donc dire que l'entraîneur national Helmut Schön a été bien inspiré en se passant de Maier pour les matches internationaux contre l'Autriche, demain à Hanovre, et samedi prochain contre la France à Gelsenkirchen. En revanche, Overath, qui revient de loin, est devenu d'autant plus indispensable pour l'équipe d'Allemagne que le néo-Madrilène Metzger a dû déclarer forfait.

Borussia Mönchengladbach doit sa victoire à Duisburg 2-1, surtout à une très grande forme du gardien Kleff, qui a ainsi prouvé qu'il a bien mérité sa sélection contre l'Autriche et la France.

En ce qui concerne Eintracht Frankfurt, la seule équipe toujours invaincue, elle a plus peiné devant le courageux promu Fortuna Cologne que sa victoire 4-2 pourrait le laisser supposer. En effet, les Rhénans auraient pu, avec un peu de chance, réaliser la sensation de cette 10^e journée.

Dans le grand derby de l'Ouest, Schalke a battu de haute lutte, dans son nouveau stade où l'Allemagne recevra la France samedi prochain, devant 60.000 spectateurs, Wuppertal, et son avant centre Fischer, gracié par le tribunal sportif de la DFB, a fêté un retour follement acclamé en marquant deux des quatre buts de l'équipe de la Ruhr.

Notons enfin le retour en forme de Stuttgart, lequel, après un match sans histoire, l'a emporté par 3-0 devant le Hambourg S.V., très contracté, il est vrai, et qui est ainsi le nouveau porteur de la lanterne rouge.

(10 ^e journée)	
F.C. Cologne - Bayern	4-3
Hanovre - Rot-Weiss Essen	1-2
Kaiserslautern - Offenbach	3-0
Stuttgart - Hambourg	3-0
Schalke - Wuppertal	4-2
Düsseldorf - Bochum	1-1
Duisburg - Mönchengladbach	1-2
Breme - Hertha	4-1

Classement	
	Pts J. G. N. P. p. e.
1. Mönchengladbach	16 10 7 2 1 30 14
2. Francfort	15 9 6 3 0 21 10
3. Bochum	13 10 4 5 1 14 9
4. Bayern	12 10 4 4 2 26 19
5. Düsseldorf	11 10 4 3 3 18 16
Kaiserslautern	11 10 5 1 4 22 21
Hertha	11 10 3 5 2 16 15
8. Offenbach	10 10 4 2 3 14 10
Stuttgart	10 10 4 2 4 20 14
10. Breme	9 10 2 5 3 15 17
F.C. Cologne	9 10 3 3 4 16 21
12. Hanovre	8 10 3 2 5 22 23
Wuppertal	8 10 3 2 5 18 27
Schalke	8 10 3 2 5 13 22
Rot-Weiss Essen	7 9 1 5 3 12 19
16. Fortuna Cologne	6 10 2 2 6 10 16
17. Duisburg	6 10 2 2 6 10 19
Hambourg	6 10 2 2 6 10 19

Buteurs : Heynckes (M'gladbach), 9 pts ; Köppl (M'gladbach), 8 pts ; Geyse (Düsseldorf), 7 pts.

ECOSSE

(John TORQUAY)

HEARTS A TREMBLÉ LONGTEMPS

GLASGOW. — Après la folle semaine précédente marquée par la qualification de l'Ecosse en Coupe du Monde, et les défaites des Rangers et du Celtic le samedi suivant, le Championnat a repris un cours normal.

Le Celtic recevait Motherwell qui marche fort bien cette saison grâce à quelques individualités de talent et un solide esprit de corps. C'est peut-être celui-ci qui a provoqué l'avertissement de trois joueurs par l'arbitre samedi contre le Celtic.

Les champions durent batailler comme des fous durant 80 minutes pour ne pas perdre un nouveau point à domicile. Il fallut attendre en effet tout ce temps-là, devant 32.000 spectateurs, pour qu'un centre de Dixie Dean venu de l'aile gauche trouve la tête de Paul Wilson, lequel ouvrit le score.

Quelques secondes avant la fin, Zohé Deans réussit une belle reprise de volée qui troua la défense de Motherwell et permit au Celtic de remporter un succès plus conforme à sa supériorité.

A noter que Jimmy Johnstone jouait cette rencontre avant sa comparution devant la Commission de discipline lundi qui pourrait bien lui infliger une nouvelle suspension.

Les Rangers se déplaçaient, eux, à Arbroath qui joue bien mieux à l'extérieur (3 nuls) qu'à domicile (1 victoire, 2 défaites). Ils y gagnèrent 2-1, difficilement, grâce à 2 buts de O'Hara.

Le leader invaincu, Hearts, a poursuivi sa marche en avant et marqué encore 3 buts, ce qui porte son total à 17 en 8 matches et fait de son attaque la meilleure du Championnat. Mais si le résultat (3-0) a empli de joie les 15.000 supporters présents, il n'a pas tout à fait comblé les puristes.

Son adversaire, Dunfermline aurait même dû remporter la victoire s'il avait su exploiter en première mi-temps les occasions qu'il s'était créées. Le score étant resté de 0-0 à la mi-temps, Hearts eut la possibilité de se réveiller.

Ce fut d'abord Stevenson qui adressa une belle balle, manquée par Busby mais transformée en but par Prentice de dix mètres. Le

même Prentice devait aussitôt après dégager sur sa propre ligne de but une balle chaude qui prenait le chemin des filets. C'est dire que rien n'était facile pour Hearts.

A la 80^e minute, Hearts souffla enfin grâce à un but de Aird. Et à la 88^e, Busby de la tête clôtura la marque.

Dundee United, large vainqueur de Clyde (4-0, buts de Gray, Gardner, Tolland, Fleming), est deuxième en compagnie du Celtic. Il compte lui aussi un match de moins que Hearts.

(6 ^e journée)	
Aberdeen - Hibernian	1-1
Arbroath - Rangers	1-2
Ayr - St Johnstone	3-2
Celtic - Motherwell	2-0
Dundee Ltd - Clyde	4-0
East Fife - Dumbarton	0-1
Falkirk - Morton	1-1
Hearts - Dunfermline	3-0
Partick - Dundee	1-0

Classement	
	Pts J. G. N. P. p. e.
1. Hearts	10 6 4 2 0 17 7
2. Celtic	8 5 4 0 1 12 4
Dundee Ltd	8 5 4 0 1 9 5
Ayr	8 6 3 2 1 11 9
5. Motherwell	7 6 2 3 1 9 5
Aberdeen	7 5 2 3 0 6 3
Hibernian	7 5 3 1 1 10 9
8. Dunfermline	6 6 2 2 2 9 8
Dumbarton	6 6 3 0 3 8 8
10. Arbroath	5 6 1 3 2 5 7
Rangers	5 5 2 1 2 3 5
13. Dundee	4 6 1 2 3 6 5
St Johnstone	4 5 2 1 3 7 9
Partick	4 6 1 2 3 3 6
Clyde	4 6 1 2 3 5 14
16. Morton	3 5 0 3 2 5 7
Falkirk	3 6 0 3 3 4 13
18. East Fife	2 6 1 0 5 3 8

Buteurs : Ford (Hearts), 7 ; M.C. Il-moyle (Morton), 4 ; Busby (Hearts), 4.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

ENCORE UN SUPER SALIF !

LES 16 EUROPEENS

Les noms des seize joueurs retenus pour composer la sélection européenne qui rencontrera une sélection sud-américaine le 31 octobre à Barcelone à l'occasion de l'anniversaire de la Fédération Internationale de Football ont été confirmés. Il s'agit de Ivo Viktor (Tchécoslovaquie), Pat Jennings (Irlande du Nord), Paul Breitner (Allemagne de l'Ouest), Sándorino Mazzola (Italie), Giacinto Facchetti (Italie), Bobby Moore (Angleterre), Ruud Krol (Pays-Bas), Gunter Netzer (Allemagne de l'Ouest), Franz Beckenbauer (Allemagne de l'Ouest), Salif Keita (Espagne-Mali), Ferreira Eusebio (Portugal), Johann Cruiff (Pays-Bas), Luigi Riva (Italie), Juan Pirri (Espagne), Juan Gallego (Espagne), Rolf Edström (Suède).

MADRID. — Salif Keita est déjà en tête des buteurs espagnols. Le Maliens considéré jusqu'à présent comme le meilleur et le plus spectaculaire joueur étranger venu en Espagne, a signé deux buts de belle facture face au Racing de Santander, une équipe coriace qui avait obtenu, entre autres, un match nul à Barcelone et battu chez lui l'Atlético Madrid. Le second but de Keita, par sa beauté, a été fêté par un festival de mouchoirs dans les gradins archicomblés du stade Luis Casanova à Valence. Keita, avec 5 buts sur 6 matches, est l'idole des supporters de l'équipe d'Alfredo di Stefano.

L'Atlético Madrid, dirigé par l'Argentin Lorenzo, revient en tête du classement après son triomphe face au Celta de Vigo. Un but de Salcedo (héros à Istanbul pour l'élimination de Galatasaray) et de Irureta, sur penalty, ont assuré sa réussite.

Grenade, leader de circonstance, est tombé à San Mames devant le redoutable Athletic Bilbao dirigé par Pavić, tandis que l'Espanol de Barcelone faisait de même à Oviedo à la

suite d'un but de Marianin, un avant centre que Kubala avait repéré lors du match de l'équipe nationale à Zagreb.

Un match plus émouvant a eu lieu à Barcelone entre l'équipe locale et le Real Madrid, avec Amancio et Velasquez mais sans Netzer ni Pirri, blessés. Ce fut un match nul et un football très agréable par son mouvement incessant.

(6 ^e journée)	
Las Palmas-Elche	3-1
Murcie-Gijón	2-1
Saragose-Castellón	3-2
Malaga-Real Sociedad	1-0
Athletic-Celta	2-0
Valence-Santander	5-2
Barcelone-Real	0-0
Bilbao-Grenade	1-0
Oviedo-Espanol	1-0

Classement	
	Pts J. G. N. P. p. e.
1. Athletic Madrid	8 6 4 0 2 11 5
Valence	8 6 4 0 2 11 5
3. Grenade	7 6 2 3 1 6 4
Celta Vigo	7 6 3 1 2 9 8
Malaga	7 6 3 1 2 6 4
Bilbao	7 6 3 1 2 6 5
Murcie	7 6 2 3 1 8 8
Oviedo	7 6 3 1 2 8 7
9. Real	6 6 1 4 1 9 2
Espanol	6 6 3 0 3 7 6
Real Sociedad	6 6 2 2 2 7 4
Las Palmas	6 6 3 0 3 5 5
Saragose	6 6 2 2 2 7 11
14. Elche	5 6 2 1 2 6 9
Castellón	5 6 1 3 2 7 9
16. Santander	4 6 1 2 3 6 14
Barcelone	4 6 1 2 3 5 5
18. Gijón	2 6 1 0 5 5 11

Buteurs. — Keita (Valence), 5, Garate (Athletic de Madrid), Echecopar (Grenade), Claramunt (Valence), Diego (Espanol), Doblas (Celta) et Melenchon (Elche), 4, etc.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

YAZALDE FAIT BRILLER LE SPORTING

LISBONNE. — Ce fut pour le Sporting une journée de gloire que ce cinquième dimanche de Championnat, car un voyage chez Oriental, dimanche dernier, avait coûté cher à Benfica au stade de la Luz, qui ne perdit que par 2-0. Par contre, le Sporting a gagné facilement par 7-0 dominant son adversaire comme il l'a voulu. Mercredi dernier, à Lisbonne, ce même Sporting avait battu par 2-1 Cardiff City en Coupe des Coupes, non sans trop souffrir ; nous ne croyions pas qu'Oriental fût pour lui une proie facile. A la mi-temps, le Sporting menait déjà par 4-0. L'Argentin Yazalde avait été l'homme de l'équipe en marquant trois buts aux 8^e, 30^e et 32^e minutes tandis qu'Alinho, l'arrière central, avait marqué à la 24^e minute.

Après la pause, Yazalde, Nando et Chico ont marqué encore trois buts et Oriental rata, à deux minutes de la fin, un penalty que Quin tira, et que Damas arrêta de façon magnifique.

Tandis que le Sporting obtenait ce résultat qui en dit long sur le sens pratique de son football actuel, son éternel rival et champion portugais Benfica, qui s'est sauvé au Pirée en Coupe d'Europe mercredi dernier en battant en match retour Olympiakos par 2-0, a peine pour réussir le match nul (0-0) à Faro devant Farense.

Le torchon brûle à Benfica et la position des dirigeants n'est pas commode. Ils se sont rendus à Belgrade où ils ont entamé des conversations avec l'entraîneur de l'Etoile Rouge, Mijilanic, qui parle espagnol, et qui, il n'y a pas longtemps, avait dit aux responsables du champion portugais qu'il serait très heureux de s'occuper un jour de leur équipe. Pour le moment, il semble que le Yougoslave ne pourra pas prendre en main la formation portugaise, car il ne sera libre que le 7 novembre.

Benelenses a aussi dominé facilement Académica. En effet, il a gagné par 6-0, mais il ne menait à la mi-temps que par 1-0, but de Gonzalez à la 5^e minute. Pendant cette première mi-temps, les Etudiants eurent quelques occasions d'égaliser, mais leur nouvelle recrue, Norton, qui vient de Benfica, les a ratés.

Après la pause, ce fut l'effondrement ; malgré les bonnes connaissances de son entraîneur, le Portugais Fernando Vaz, Académica a craqué faute de vedettes et Benelenses put prendre le large en marquant par cinq fois grâce à Toninho (2) Luis, Carlos, Quaresma et, de nouveau Gonzales sur penalty.

A Montijo, Porto a connu les difficultés escomptées devant une équipe locale décidée à se battre jusqu'au bout de ses forces. Pendant toute la première mi-temps le résultat s'est maintenu à égalité (1-1). Porto avait marqué à la 11^e minute par Abel et à la 35^e, Celestino égalisait sur penalty.

Après la reprise, Marco Aurelio, à la 50^e mi-

nute, donnait l'avantage à Porto qui sut le défendre jusqu'à la fin du match.

A Barreira, CUF et Guimaraes, dans une partie assez mouvementée, et bien jouée de part et d'autre, ont fait match nul (1-1). Arnaldo ouvrit la marque pour les locaux à la 52^e minute, et Pinto égalisait à la 67^e.

Boavista, chez lui, disposa de Barreirense par 2-0, les deux buts ayant été marqués en première mi-temps et en l'espace de six minutes. Zezinho et Rufino ont été les buteurs. Par la suite, malgré leurs efforts, les hommes d'Almore Moreira n'ont pas su profiter des quelques occasions dont ils ont disposé et le score resta inchangé.

Victoire facile de Setubal le leader, à Aveiro (3-0). Précisons que Setubal jusqu'à présent, n'a pas encore concédé un seul but en Championnat et qu'il en a marqué 16. Duda, Jacinto, Joao et Octavio ont été les buteurs et Matines s'est donné le luxe de rater un penalty.

Finalement, à Matosinhos, Leixoes a obtenu sa première victoire en Championnat sur Olhanense (3-1). Les visiteurs ont marqué d'abord à la 28^e minute grâce à Diolmar. Leixoes se surpassa en deuxième mi-temps et Neca (2) et Vitor lui donnèrent la victoire, juste d'ailleurs, et saluée dans le défilé par ses supporters qui envahirent le terrain pour porter leurs joueurs en triomphe.

(5 ^e journée)	
Montijo - F.C. Porto	1-2
C.U.F. - Guimaraes	1-1
Farense - Benfica	0-0
Sporting - Oriental	7-0
Benelenses - Académica	6-0
Leixoes - Olhanense	3-1
Boavista - Barreirense	2-1
Beira Mar - Setubal	0-3

Classement	
	Pts J. G. N. P. p. e.
1. Setubal	9 5 4 1 1 16 0
2. Sporting	8 5 4 0 1 17 3
3. C.U.F.	7 5 2 3 0 9 5
Benfica	7 5 3 1 1 7 3
5. Farense	6 5 1 4 0 6 4
Boavista	6 5 3 0 2 7 6
Porto	6 5 2 2 1 8 5
8. Guimaraes	5 5 1 3 1 5 4
Benelenses	5 5 2 1 2 10 7
10. Beira Mar	4 5 2 0 3 4 8
Olhanense	4 5 2 0 3 6 16
12. Oriental	3 5 1 1 3 2 11
Montijo	3 5 1 1 3 5 7
Barreirense	3 5 1 1 3 4 6
15. Académica	2 5 1 0 4 3 12
Leixoes	2 5 1 0 4 2 11

Buteurs : Yazalde (Sporting), 9 ; Arnaldo (C.U.F.), 7 ; Duda (Setubal), 5.

GRECE

(Xénophon METSIS)

EUROPE

L'AEK REVIENT AU PREMIER PLAN

ATHENES. — Paok de Salonique qui, comme on le sait, sera l'adversaire de Lyon pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de coupes, n'a pas connu la mésaventure de la semaine dernière où, largement favori contre Algaio, il se fit battre sur le terrain sec des banlieusards atheniens par 3-1. Dimanche, pour la 3^e journée, tout auréolé de son succès sur Legia de Varsovie (1-0) qui le qualifia aux dépens d'un adversaire à la solide réputation, il s'imposa d'autorité contre Forstir qui s'inclina par un éloquent 4-0 (1-0), prouvant ainsi que sa défaite précédente était purement accidentelle. En effet, les Saloniciens pensaient trop alors à la Coupe des Coupes.

Olympiakos lui, n'avait rien pu face à la classe d'un grand Benfica qui s'imposa grâce à un but de Nene. Dimanche, se méfiant d'Algaio, il prit l'affaire en mains dès le début du match et gagna par un 6-0 significatif. L'attaque, où Triantafylis qui avait sol-dit en passant très bien joué contre Benfica, fut très bon et marqua le 3^e but. L'arrière Siokos (2), Kritikopoulos (2) et l'ailier Pampoulis (1) furent les autres buteurs.

Apollon de Salonique, qui recevait Panathinaikos, s'inclina devant les élèves de Puskas, ce qui est très normal. Mais les Athéniens eurent le malheur de perdre Antoniadis qui se fit expul-

ser à la 30^e minute en même temps que Papadopoulos, pn des défenseurs saloniciens. C'est une très mauvaise affaire pour Panathinaikos, avant son match important de dimanche prochain contre AEK.

Ce dernier est toujours leader grâce à sa victoire sur Serres (3-0). Il retrouve cette saison son rôle de premier plan grâce à une équipe renouvelée et prémontrée que l'Anglais Stan Anderson entraîne avec succès. Il lui a donné, outre la confiance, une condition physique excellente. Patras, qui eut le mérite de battre et d'éliminer à Graz les Autrichiens de Sturm, s'inclina contre Panionios en déplacement à Chypre. Aris s'imposa face à Apol, et Ethnikos, où Vick Buckingham est revenu comme entraîneur, battit Iraklis par 2-1.

(3 ^e journée)	
Algaio-Olympiakos	0-6
Paok-Fostin	4-0
Kavala-Larissa	1-0
Salonique-Panathinaikos	0-2
Volos-Apollon	1-1
AEK-Seres	3-0
Apol-Chypre-Aris	0-1
Panionios-Patras	2-1
Ethnikos-Iraklis	2-1

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

LA CHUTE DE ZWICKAU

BERLIN. — Après une trêve de trois semaines en raison du match de qualification contre la Roumanie en coupe du monde et des matches de la Coupe d'Europe, le Championnat national a repris samedi avec la chute du leader Zwickau. Cette première défaite du leader s'annonça en effet déjà la semaine précédente lorsque Zwickau, en coupe nationale, fut éliminé au premier tour par une autre équipe de Dresde, le F.F.V.

Or, à Magdebourg, Zwickau a vendu cher sa peau. Il a résisté 70 minutes à la pression de l'équipe de Magdebourg. Pendant ce temps, il a rattrapé l'avance qu'avait prise Magdebourg dès la dixième minute par Sparwasser. Mais à la 70^e, Tyll fit la décision. Les deux derniers buts de Magdebourg, l'un à la dernière minute de jeu et l'autre une minute après le temps réglementaire, tous les deux réussis par Hoffmann, ont mis fin à l'espoir des joueurs de Zwickau.

Iéna, profitant de cette défaite de Zwickau et grâce à sa victoire à l'extérieur à Cottbus par 1-0, s'est hissé à la première place du classement. La victoire a été obtenue seulement cinq minutes avant la fin. Dresde, qui avait si magnifiquement réussi contre Juventus de Turin, en coupe d'Europe, a laissé voir les répercussions du match éprouvant de mercredi. Contre la lanterne rouge, Erfurt a eu beaucoup de peine à l'emporter par 1-0, un penalty transformé par Doerner revenu dans l'équipe après un an de repos en raison d'une jaunisse.

Les sept penalties sifflés par les arbitres et dont cinq ont été transformés montrent bien d'ailleurs la virilité et la vigueur qui régnaient toujours dans notre football.

(7 ^e journée)	
Magdebourg - Zwickau	4-1
Cottbus - Iéna	0-1
Dresde - Erfurt	1-0
Loc. Leipzig - Dynamo	4-3
Vorwärts - Rostok	1-2
Wismut - Chemie Leipzig	2-0
Riesa - Karlmarxstadt	2-0

Classement	
	Pts J. G. N. P. p. e.
1. Iéna	12 7 6 0 1 14 4
2. Zwickau	11 7 5 1 1 15 8
Magdebourg	11 7 5 1 1 14 7
4. Loc. Leipzig	9 7 3 3 1 16 12
5. Karlmarxstadt	8 7 3 2 2 13 9
Dresde	8 7 2 4 1 15 13
7. Vorwärts	7 7 2 3 2 8 7
Rostok	7 7 3 1 3 11 11
9. Dynamo	6 7 3 0 4 14 13
10. Wismut	5 7 2 1 4 11 14
11. Riesa	5 7 1 3 3 8 14
12. Cottbus	4 7 0 4 3 6 14
13. Chemie Leipzig	3 7 0 3 4 7 15
14. Erfurt	2 7 0 2 5 3 14

Buteurs : Dueke (Iéna), 5 pts ; Matou (Loc. Leipzig), 5 pts ; Kreische (Rostok), 4 pts.

OSTRAVA, C'EST DU SOLIDE

PRAGUE. — Une trêve de près de trois semaines n'empêcha pas la huitième journée du Championnat d'être incomplète. Le leader Dukla, Ostrava, Kosice et Brno n'ont joué ni samedi, ni dimanche, mais seulement lundi soir.

Par cette anomalie répétée, les clubs ne respectent pas le samedi, jour fixe du Championnat. Ils changent le calendrier à leur gré et faussent ainsi le classement.

Pour Prague deux matches à la fois — en raison de la grande concurrence du hockey sur glace, dont justement le Sparta est le leader unique — signifient que cette ville de plus d'un million d'habitants ne réunit pas en football, en même temps, deux fois 10.000 à 15.000 spectateurs.

Sur les quatre clubs de la capitale, Dukla et Bohemians sont actuellement plus en vogue et plus spectaculaires que le football en force de Sparta et le jeu stérile du Slavia (six buts en sept matches).

Mais le champion Spartak Trnava ne marque pas plus à présent. En trois matches chez lui il additionna un goal-average très maigre (4 à 2) et en quatre rencontres dehors, ce fut pire encore (2 à 5). Si Trnava n'arrive pas à s'arrêter sur cette mauvaise pente, son titre sera sérieusement menacé par Dukla ou par Slovan, fort bien partis cette saison.

Les supporters de Trnava peuvent redouter que leur club soit sérieusement mis en danger en Coupe d'Europe par le Soviétique Zaria Voroschilovgrad, au deuxième tour. Trnava élimina le Norvégien Stavanger 2-1 et seulement 1-0 chez lui, à la grande déception de ses fervents admirateurs. Trnava n'est plus, actuellement la grande équipe irrésistible qu'elle fut naguère.

On trouve, en revanche, plus de dynamisme au club du Banik Ostrava, bien dirigé par Pos-

pichal. Vainqueur en Coupe des Coupes du coriace club irlandais Cork Hibernian 1-0 et 2-1, Ostrava mérite vraiment la mention populaire : « du solide ».

Il va sans dire que son prochain duel avec Magdebourg sera bien plus dangereux, les quatre clubs de la R.D.A. s'étant particulièrement distingués dès le premier tour.

En Coupe de l'U.E.F.A. Tatran Presov, par son nul 1-1 chez le yougoslave Velez Mostar, confirma sa victoire 4-2 à Presov. Pour le second tour, il a reçu un club très attrayant, l'allemand Stuttgart.

Le seul éliminé, Kosice, après 1-0 contre Honved, fut encore très bien placé, à la mi-temps à Budapest (2-2). Mais un but « bête » contre son propre camp, facilement évitable, brisa sa confiance devant un Honved déchaîné (2-5).

Cette semaine, Strassbourg et Troyes reçoivent l'équipe tchécoslovaque (pas plus de 23 ans) vainqueur de la Coupe d'Europe des Espoirs 1972. De cette sélection sont déjà issus trois titulaires contre l'Ecosse, l'arrière Samek, le demi Bicevsky et l'avant Nehoda. En plus, l'arrière Dvorak et le demi Gajdusek sont également retenus pour le match retour contre l'Ecosse, la semaine prochaine à Bratislava.

Même sans ces joueurs, l'équipe qui jouera contre la France se trouve déjà qualifiée pour la poule finale de la Coupe d'Europe des Espoirs 1974.

(8^e journée)

Inter - Nitra	1-0
Zilina - Bohemians	2-1
Slavia - Trnava	2-0
Presov - Slovan	3-0
Locomotiva - Teplice	4-2
Pizen - Sparta	3-0

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

CAVALIER SEUL DE LEVSKI

Septième journée, septième victoire !

Décidément Levski Spartak joue les leaders inébranlables, en conservant une distance pour le moment confortable (3 points) sur ses suivants directs : C.S.K.A. et Locomotiv Plovdiv.

Ce n'est pas par hasard que quatre hommes de sa défense et de sa ligne médiane sont incorporés à la sélection nationale qui doit rencontrer, samedi à Lisbonne, le Portugal en match décisif de qualification pour la Coupe du Monde. Cette défense s'est avérée très solide également contre les universitaires de Sofia qui cherchèrent longtemps la faille.

Levski Spartak établit sa domination territoriale après le repos. Et sur corner (71^e) l'arrière central international Ivkov ouvrait le score. Quelques minutes plus tard (78^e) l'avant centre Milanov meneur de jeu également de la sélection nationale, n'eut aucune peine à confirmer son excellente forme actuelle par un nouveau but.

Levski assura et consolida une fois de plus sa place de leader unique.

Dans son sillage, la bataille a fait rage au cours de la rencontre C.S.K.A.-Slavia, un derby sofiote toujours très disputé.

A la suite d'une erreur d'arbitrage un but de Slavia fut annulé en début de partie, suivi peu après d'un penalty douteux en faveur de C.S.K.A., transformé par Kolev.

Après un rush des militaires qui se termina par un nouveau but (Nikodimov, 75^e) une compensation fut accordée à Slavia sous forme d'un penalty que Jellaskov (qui avait entre-temps réduit la marque à 2-1) rata lamentablement.

Le second vice-leader, Locomotiv Plovdiv eut moins de peine pour s'imposer à son adversaire, le « bleu » Blagoevgrad. Un grand match du capitaine du onze national Bonev auteur de deux buts, régla la question.

L'autre « bleu » de la Première Division,

Gabrovo, jouait à domicile où il recevait l'instable Beroe et son grand buteur (tout autant instable, Petkov).

Gabrovo matraqua l'équipe de Stara-Zagora, qui voit ses internationaux mis en quarantaine de la sélection nationale.

Journée propice donc aux mal classés qui se sont groupés spectaculairement en queue de classement.

(7^e journée)

Levski Sp. - Akademik	2-0
C.S.K.A. - Slavia	2-1
Cernomore - Loc. Sofia	2-1
Spartak Plevne - G.S.K. Spartak	3-2
Gabrovo - Beroe	2-1
Loc. Plovdiv - Blagoevgrad	2-0
Botev - Trakia	2-1
Pernik - Etar	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Levski Spart.	14	7	7	0	0	15 3
2. C.S.K.A.	11	7	5	1	1	12 5
3. Loc. Plovdiv	11	7	5	1	1	12 6
4. Beroe	7	7	3	1	3	23 13
5. Gabrovo	7	7	3	1	3	8 9
6. Blagoevgrad	7	7	3	1	3	6 10
7. Slavia	6	7	3	0	4	8 7
8. Botev	7	7	3	1	3	11 18
9. Perpek	7	7	2	3	2	7 13
10. G.S.K. Spartak	6	7	2	2	3	16 11
11. Cernomore	6	7	2	2	3	10 12
12. Trakia	5	7	2	1	4	9 13
13. Spartak Plevne	5	7	2	1	4	9 13
14. Cernomore	5	7	2	1	4	10 14
15. Etar	4	7	1	2	4	5 8
16. Akademik	4	7	0	4	3	8 8

Buteurs : Petkov (Beroe), 12 pts ; Dermenchiev (Trakia), 6 pts ; Milanov (Levski), 5 pts.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

DE QUOI SE FAIRE DES CHEVEUX

VIENNE. — A quelques jours de son match amical contre l'Allemagne, à Hanovre, l'équipe nationale est dans une méforme catastrophique. Le grand Derby entre le champion local, Innsbruck et Rapid, la meilleure équipe de Vienne, s'est terminé par un match nul, 0-0, après 90 minutes « d'anti-jeu » au Prater de Vienne.

« Ce fut le plus mauvais match auquel j'ai pu assister depuis le début de ma carrière », nous disait M. Gebhart, l'entraîneur allemand d'Innsbruck. Et M. Gebhart a déjà une carrière assez longue derrière lui !

« Ce match, qui devait être le pivot de cette journée de championnat, n'a produit qu'un football de quatrième division ! Que voulez-vous que je fasse avec de tels joueurs ?... », commentait, à son tour, M. Stastny, le sélectionneur unique de l'équipe d'Autriche. « Ils jouent mal avec leurs propres clubs, pourquoi penseront-ils qu'ils feraient mieux pour l'équipe nationale ? »

Le match entre Rapid et Innsbruck a dégagé plusieurs candidats, pour la formation nationale, en excellente forme : les demis Starek et Hof chez Rapid, et l'arrière Kriess d'Innsbruck, notamment. Pendant ces 90 minutes, les deux camps laissèrent échapper chacun une chance de marquer. Pour Rapid, avant la mi-temps, un but fut raté par Starek, et quelques minutes avant la fin de la rencontre, Trenkwalder, l'ailier droit d'Innsbruck manqua de peu un but libre.

Après la terrible défaite (0-7) contre l'Angleterre, à Londres, le mois dernier, M. Stastny a pratiquement transformé toute l'équipe d'Autriche.

(8^e journée)

Simmering-Voest Linz	0-3
Linz ASK-Klagenfurt	2-2
Salzburg-Vienna	3-0
Rapid-Innsbruck	0-0
Donawitz-Austria	0-2
Radentheim-Sportclub	1-1
Verallberg-Sturm Graz	3-0
Eisenstadt-Graz AK	2-1

Classement

1. Voest Linz, 16 pts ; 2. Sturm Graz, 15 ; 3. Innsbruck, 13, etc.
--

Buteurs. — Emmerich (Klagenfurt), 10 ; Krankl (Rapid), 8 ; Lorenz (Voest Linz), 6.

triche. Il a éliminé sept joueurs, mais il n'est pas certain que l'équipe se retrouve plus forte.

Helmuth Schoen, le directeur de l'équipe nationale allemande, déclarait devant des journalistes autrichiens « qu'une défaite de 0-7 ne se répétait pas. Tout le monde attend que nous écrasions les Autrichiens comme le firent les Anglais. Mais j'attends, pour ma part, une équipe d'Autriche beaucoup plus homogène et surtout avec une meilleure ambiance ».

En ce qui concerne les autres matches de cette journée, il faut noter la très nette victoire (3-0) du leader, Voest contre Simmering, et également une victoire remarquable de Austria Vienne sur Donawitz, par 2-0. Rappelons que Austria n'a perdu aucun match, à l'étranger, cette saison.

L'Allemand Lothar Emmerich, ancien ailier gauche de l'équipe nationale allemande, a marqué les deux buts de son équipe Austria Klagenfurt contre le Linzer Ask. Il se trouve, actuellement, à la tête du classement des buteurs avec 10 buts en 8 matches.

NORVEGE

(20^e journée)

Fredrikstad - Raufoss	1-2
Frigg - Start	1-1
Hamkam - Skeid	0-1
Mjondalen - Brann	1-1
Viking - Stromsgodset	0-0
Lyn - Rosenborg	1-1

(21^e journée)

Lyn - Fredrikstad	3-0
Raufoss - Mjondalen	0-0
Rosenborg - Viking	2-0
Stromsgodset - Hamarkam	3-0
Brann - Start	2-1
Frigg - Skeid	0-1

Classement

1. Viking, 30 pts ; 2. Rosenborg, 27 pts ; 3. Start, 24 pts ; 4. Hamarkam, 23 pts ; 5. Stromsgodset, 22 ; 6. Brann, Raufoss et Mjondalen, 21 pts ; 9. Skeid, 20 ; 10. Frigg, 18 pts ; 11. Lyn, 16 pts ; 12. Fredrikstad, 9 pts.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

NODIA : QUATRE BUTS CONTRE MINSK

C'est un événement.

Un exploit plutôt rare dans le football soviétique, que les 4 buts réussis par le Géorgien Guivi Nodia face à Dynamo Minsk.

Nodia n'est pas un inconnu.

Ancien international, il fait depuis bon nombre d'années les beaux jours de Dynamo Tbilissi, où il forme avec son frère Levan une aile gauche percutante et très populaire.

Son apogée comme buteur se situe en 1970 lorsqu'il fut proclamé meilleur buteur soviétique avec 17 buts marqués en championnat.

Depuis, Guivi Nodia avait subi une éclipse. Et c'est brutalement qu'il vient de refaire surface.

Ce match à Tbilissi contre Dynamo Minsk fut d'ailleurs une rencontre à sens unique. Le premier but fut marqué à la 19^e minute lorsque Nodia catapulta de la tête le ballon dans le but des visiteurs. Les autres suivirent à des intervalles réguliers : 40^e, puis 60^e, toujours de la tête. Le coup de grâce, Nodia le porta à la 80^e minute à la suite d'un rapide échange de balle avec Goutzaev et son frère Levan.

Ce carton de Dynamo Tbilissi étant quelque peu inattendu, l'indécision de la journée était concentrée sur le comportement du leader et du vice-leader face à deux équipes moscovites des plus coriaces.

Ararat recevait Spartak et attaqua sans répit d'entrée. Une erreur monumentale de l'international Logofet permit au buteur arménien Andriassian d'ouvrir le score d'un coup de tête dès la 5^e minute.

Mais les Moscovites réagirent et, à la suite d'une confusion générale, égalisèrent par Réidine (37^e). Cela provoqua une riposte brutale de l'équipe locale. Toute l'équipe arménienne monta à l'assaut et quelques minutes avant le repos (43^e), Ichtoyan donna l'avantage au leader. Puis, à la 50^e minute, l'ancien international Zanazanian porta la marque à 3-1 pour les locaux.

A Kiev, un stade à nouveau comble (55.000 spectateurs) applaudit à une exhibition très convaincante du Dynamo local face à son homologue de Moscou.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

BAROTI QUITTE VASAS

BUDAPEST. — C'est toujours Ujpest qui est la seule équipe à démontrer ses qualités de semaine en semaine. Dimanche, il a joué contre Zalaegerszeg et bien qu'à la mi-temps, le score ait été de 1-1, par la suite, Ujpest accéléra et l'emporta par 4 à 1. Ujpest attend donc les deux rencontres de la Coupe d'Europe contre Benfica dans les meilleures conditions. Dans la capitale hongroise, ces matches sont déjà attendus avec un grand intérêt.

Parmi ses plus grands rivaux, c'est au Vasas que la crise est la plus grande : il a été éliminé de la Coupe d'Europe, et en huit matches de championnat, l'équipe n'a gagné qu'une seule fois. Dimanche, aussi Vasas a subi une défaite (3-0) à Tatabanya et actuellement il se trouve au 14^e rang. L'entraîneur de l'équipe, Lajos Baroti, 58 ans, ancien sélectionneur national, pense que tous ces malheurs viennent de la « douce vita » des jeunes footballeurs et, dimanche, il a déclaré qu'il quittait le club.

Ferencvaros a également des difficultés : ce club a été aussi éliminé de la Coupe européenne et l'entraîneur Csaradi a également démissionné. Pour le moment, c'est Novak, l'ancien joueur de l'équipe, qui a été chargé de s'occuper des tâches d'entraîneur. Dimanche, l'équipe a fait 0-0 contre Peas et le club occupe la 6^e place.

La situation de Honved est peut-être meilleure mais l'équipe est trop irrégulière. Dimanche, Honved a réalisé une bonne performance en battant par 3-0 Salgotarjan qui, jusqu'ici, était le seul club invaincu.

Pendant une semaine, le championnat va s'arrêter car la sélection jouera son deuxième match amical d'automne, cette fois-ci à Copenhague. La tâche ne sera pas facile car le Danemark a déjà causé pas mal d'ennuis à la sélection hongroise : la première fois en 1960 aux Jeux Olympiques et aussi en 1969 quand Albert et

On attendait beaucoup de ce choc. Il n'en fut rien. Dynamo Moscou fut cueilli à froid par deux buts de l'international Blokhine (4^e et 8^e) et enregistra sa 200^e défaite en championnat. Car, en fin de match, à l'issue de contre-attaques répétées, Kiev réussit par Trochkin un troisième but.

Pour la petite histoire, relevons un score inhabituel : 11-12 en faveur de Dniepre lors de son déplacement à Leningrad.

Résultat obtenu à la suite de coups de pénalité, bien entendu !

(24^e journée)

Ararat - Spartak	3-1
C.S.K.A. - Karpathes	1-0
Armée Rostov - Pakhtakor	5-6
Dynamo Tbilissi - Dynamo Minsk	4-0
Dynamo Kiev - Dynamo Moscou	3-0
Zaria - Torpedo	5-2
Zenith - Dniepre	11-12
Chakhter - Kairat	3-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ararat Erevan	30	24	14	2	8	44 29
2. Dynamo Kiev	29	24	13	3	8	39 19
3. Chakhter Don.	25	24	11	3	10	24 21
4. Dniepre	24	24	8	8	8	29 29
5. Zaria Vorochil.	23	24	11	1	12	29 18
Dyn. Tbilissi	23	24	9	5	10	30 23
Dyna. Moscou	23	23	9	5	9	31 25
G.S.K.A. Moscou	23	24	9	5	10	28 29
9. Kair. Alma-Ata	22	24	8	6	10	23 33
10. Spartak Moscou	21	23	9	3	11	28 27
11. Zenith Lénin.	17	24	7	3	14	27 23
12. Torpedo Moscou	16	24	8	0	16	24 28
13. Pakhtakor Tach.	14	24	6	2	16	29 37
14. Dynamo Minsk	13	24	5	3	16	17 30
15. Armée Rostov	11	24	3	5	16	16 31
Karpathes Lwow	11	24	4	3	17	22 45

Buteurs : Blokhine (Dyn. Kiev), 14 ; Kojemiakine (Dyn. Moscou), 13 ; Andriassian (Ararat), 12.

ROUMANIE

(9^e journée)

Dinamo-Rapid	1-0
U.T. Arad-Craiova	2-4
Brasov-A.S. A Targu Mures	0-0
S.C. Bacau-C.S.M. Resita	2-0
Ploiesti-Jassy	0-1
Timisoara-Petrosani	1-0
Univ. Cluj-C.F.R. Cluj	2-2
F.C. Constanta-Pitesti	3-0
Steaua-Sportul Student	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Univ. Craiova	16	9	7	2	0	17 6
2. F.C. Constanta	13	9	6	1	2	16 7
Dinamo	13	9	6	1	2	16 11
4. Steaua	11	9	5	1	3	15 9
5. Jassy	10	9	5	0	4	19 19
6. C.S.M. Resita	9	9	3	3	3	16 13
Timisoara	9	9	4	1	4	7 8
8. Univ. Cluj	8	9	3	2	4	9 8
Brasov	8	9	3	2	4	7 8
S.C. Bacau	8	9	4	0	5	11 15
Pitesti	8	9	3	2	4	11 15
C.F.R. Cluj	8	9	3	2	4	14 19
A.S.A. Targu Mures	8	9	3	2	4	12 18
14. Sportul Student	7	9	3	1	5	14 11
Ploiesti	7	9	3	1	5	10 13
U.T. Arad	7	9	3	1	5	8 15
17. Petrosani	6	9	2	2	5	11 13
Rapid	6	9	2	2	5	9 14

Buteurs. — 1. Adam (C.F.R. Cluj) ; 2. Nestorovici (C.S.M. Resita), 8 ; 3. Nastase (Steaua), 7.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 3 OCTOBRE

MATCH RETOUR : **VEJLE b. NANTES** : 1-0 (0-0). — 12.000 spectateurs. Arbitrage de M. Williams (Pays de Galles). But : Norregaard (63^e).

Nantes. — Bertrand-Demanès — Osman, Denoux, Rio, De Michèle — Michel, Vendrely — Maas, Marcos, Blanchet, Couécou. Entr. : Arribas.

VEJLE. — Wadskou — Jan Jensen, Serritslev, Gert Jensen, Finn Hansen — Herbert Sørensen, Tomy Hansen, He Fritzen — Norregaard, Markussen, Lund. Entr. : Szentgyorgy.

VEJLE QUALIFIE

COUPE DES COUPES

MERCREDI 3 OCTOBRE

MATCH RETOUR : **LYON b. LAHTI** : 2-0 (1-0). — Arbitrage de M. Leite. Recette : 142.000 F pour 12.784 spectateurs. Buts : Di Nallo (30^e et 67^e). A Lahti, Partanen a été expulsé (48^e) et, à la 68^e, Peltomäki remplaça Lehtinen. A la 75^e, Sandberg remplaça Hukka.

LYON. — Chauveau — R. Domenech, Mihajlovic, Baeza, Lkonne — Jacquet, Ravier — Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Mariot. Entr. : Mignot.

LAHTI. — Holli — Kosonen, Lehtinen, Repo, M. Kautonen — Partanen, Salonen, Hukka — T. Kautonen, Litmanen, Jantunen. Entr. : Voutilainen.

LYON QUALIFIE

COUPE DE L'U.E.F.A.

MERCRED

BAJEVIC EN AVAIT ASSEZ...

BELGRADE. — La neuvième journée du Championnat vit un grand choc, quelques rencontres très intéressantes, pas mal de spectateurs, un bon arbitrage, mais tout le monde était quand même un peu absent. La raison : on pense au match décisif de la Coupe du Monde, le 21 octobre, à Zagreb contre l'Espagne. Tout le monde du football attend cette rencontre qui doit prouver la renaissance du football yougoslave...

Le match de la journée s'est déroulé à Belgrade devant 15.000 spectateurs. Partisan et Hajduk ont partagé les points (1-1) dans un match inférieur à leur renommée.

La plus grande surprise de la journée eut lieu à Bor où l'équipe locale triompha de l'Etoile Rouge (1-0). C'est la première victoire de Bor contre l'Etoile Rouge.

Le match Velez-Zeljeznikar (0-1) attira notre

attention par plusieurs incidents : d'abord le centre avant de Velez et de l'équipe nationale Bajevic sortit du terrain en signe de protestation contre le jeu dur ; en deuxième mi-temps, la bagarre explosa et l'arbitre fut obligé d'expulser trois joueurs ; et Velez dut ensuite jouer à huit. Il est évident que la commission disciplinaire aura beaucoup de travail cette semaine.

Le leader Celik, dans un match très dur, partagea les points (0-0) avec Vojvodina, mais cette petite formation de province est revenue à la première position au classement.

Le Championnat reprendra le 28 octobre avec un grand match Zeljeznikar contre Partisan. Entre temps, l'équipe nationale de Yougoslavie se préparera pour le match au sommet, c'est-à-dire contre l'Espagne.

MAROC

(Henry ZIMEL)

AFRIQUE

LE RAJA A GAGNÉ LE PARI

CASABLANCA. — Dans ce Championnat du Maroc, on attendait beaucoup du derby de Casablanca, W.A.C.-Raja. On attendait d'autant plus que le Raja jouait sans Petchou, actuellement suspendu. Les dirigeants de ce club ont voulu montrer qu'ils pouvaient jouer sans lui ni même Mjid, leur arrière international, et qu'ils pouvaient néanmoins gagner. Ces derniers furent remplacés par deux jeunes qui se montrèrent excellents : Haraga en défense, et Hlalti comme milieu de terrain. Mais Petit Aomar a prouvé lui aussi qu'il pouvait faire oublier les vedettes de l'équipe, et on se demande si, par la démonstration de ce dimanche, il n'a pas gagné une place pour une prochaine sélection du Maroc comme ailier droit.

Le Raja et ses jeunes furent donc les rois du terrain, et pourtant la tâche n'était pas aisée face au W.A.C. Le but qui fit la décision fut marqué à la 29' sur un service en profondeur de Petit Aomar, repris par Salid. Il faut ajouter que le W.A.C. laissa échapper une magnifique occasion d'égaliser à la 70', lorsque Larbi manqua la transformation d'un penalty qui lui obtint lors d'une offensive d'Abonali. Cependant, en dépit de ce résultat, El Jadida conserve sa première place au classement puis qu'il a gagné lui aussi dans des conditions plus faciles, en disposant de Salé venu lui rendre visite. Encore a-t-il fallu attendre la 87' pour qu'El Jadida concrétise sa supériorité. Chicha avait effectué une belle attaque, obligeant la défense de Salé à pousser en corner. Le même Chicha tira à mi-hauteur et Ouazir reprit la balle de la tête pour la loger dans les filets. El Jadida conserve donc un point d'avance sur le Raja et derrière, c'est le trou.

Marrakech a obtenu sa première victoire devant son public en battant le T.A.S. de Casablanca par 1-0 grâce surtout à une belle partie de son avant centre Ghararde. Il fut extrêmement actif et obtint la récompense d'inscrire le seul but de ce match à la 39' minute en effectuant une belle reprise de volée.

Succès non négligeable non plus de Sidi-Kacem qui a battu Fès par 1-0 après un match

équilibré où la décision se fit à la 44' minute par un but de Bel Driss II.

Le score le plus lourd a été acquis à Settat où le club local a remporté la victoire en battant Kenitra par 3-2. Mené par 2-0 (Heina 5' et Kala 60'), Settat remonta la pente en marquant par Slimani (63' et 85') et par Alaoui (74'). Cette victoire fut acquise en dépit d'une infériorité numérique puisque l'arbitre expulsa l'arrière de Settat Fakiri à la 42' minute.

Deuxième défaite consécutive des F.A.R. battus cette fois au cours d'un derby à Rabat contre le F.U.S. par 3-1. Les F.A.R. menèrent en première mi-temps, mais se laissèrent remonter puis distancer dans la deuxième phase du match.

(6^e journée)

Raja-Wac	1-0
El Jadida-Salé	1-0
Settat-Kenitra	3-2
Marrakech-Tas	1-0
Fes-Far	3-1
Mohammedia-Oujda	3-1
Sidi Kacem-Fez	1-0
Bemi Mellal-Thenisset	1-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. El Jadida	16	6	4	2	0	6 1
2. Raja	15	6	4	1	1	12 5
3. Wac	13	6	2	3	1	8 4
Marrakech	13	6	2	3	1	7 6
Tas	13	6	3	1	2	6 5
Sidi Kacem	13	6	3	1	2	7 7
7. Mohammedia	12	6	1	4	1	5 4
Fez	12	6	2	2	2	4 3
Fes	12	6	1	4	1	4 4
10. Bemi Mellal	11	6	1	3	2	5 5
Kenitra	11	6	0	5	1	5 6
Settat	11	6	2	1	3	7 9
Far	11	6	1	3	2	4 6
Oujda	11	6	2	1	3	5 10
15. Salé	10	6	0	4	2	5 8
16. Thenisset	8	6	0	2	4	4 10

LE CLUB AFRICAIN UNIQUE LEADER

TUNIS. — Le meilleur exemple de l'instabilité de nos équipes nous est fourni par l'Espérance, vainqueur avec la plus éloquente marge la semaine écoulée, les Sang et Or ont abîmé en vingt-cinq minutes devant l'Etoile du Sahel.

Bien qu'à la recherche de leur fraîcheur habituelle et de leur rythme de croisière, les Sahéliens — se dégageant à peine de leur début catastrophique de cette saison — ont renoué avec le succès grâce à un tir précis et puissant du spécialiste Karoui (14'), et une reprise d'Adhouma, toujours très opportuniste à la 26' minute. Les Espérantistes eurent beau dominer territorialement dès la reprise, obtenir un penalty raté par Ben M'Rad, leurs efforts furent vains.

Cette victoire inattendue de l'E.S.S. profita à deux clubs : club Africain et E.M.M.

Pour éviter toute surprise désagréable les Clubistes annoncèrent, par l'intermédiaire de Hassen, la couleur dès la 6' minute à Bizerte, ce même joueur assura la victoire par un deuxième but et plaça son équipe en tête du classement général.

Les Mahdiens renouèrent avec le succès aux dépens d'un C.S.S. chancelant et incertain. Hassen sonna le glas des Staxiens qui réussirent difficilement à sauver l'honneur par Madhi.

Du coup, l'E.M.M. sauta à la deuxième place devant les vaincus de la journée dont le C.O.T., victime d'un sursaut Hamam-Liffois.

L'A.S.M. s'est maintenu parmi un lot troisièmes grâce à un nul d'ant les Cheminots ne se concrétisant qu'en fin de match. A la

réalisation de Bechr (77'), Hedhili répondit de justesse après plusieurs essais improductifs. Les autres Cheminots de Sfax restèrent encore sur leur faim sans la moindre victoire à ce jour. Ils partagèrent les points avec le Stade Tunisien. Quant aux Kairouanais, ils eurent des sueurs froides avant de battre les coriaces S.S.S. Il a fallu tout le savoir-faire de Labidi et Jabbes pour annihiler l'avance sfaxienne.

(4^e journée)

Espérance - Etoile du Sahel	0-2
C.S. Cheminots - A.S. Marsa	1-1
C.A. Bizerte - Club Africain	0-2
J.S. Kairouan - S.S.S.	3-2
C.S. Hamamel	1-0
E.M. Mahdia - C.S. Sfax	3-1
Sfax R.S. - Stade Tunisien	0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Club Africain	11	4	3	1	0	7 2
2. E.M. Mahdia	10	4	3	0	1	7 4
3. Espérance	9	4	2	1	1	6 3
A.S. Marsa	9	4	1	3	0	4 1
Etoile du Sahel	9	4	2	1	1	7 4
C.O.T.	9	4	2	1	1	7 5
7. C.A. Bizerte	8	4	1	2	1	4 5
J.S. Kairouan	8	4	2	0	2	4 4
C.S. Sfax	8	4	2	0	2	5 5
C.S. Hamamel	8	4	2	0	2	3 3
11. Sfax R.S.	6	4	0	2	2	0 2
Stade Tunisien	6	4	0	2	2	5 5
C.S. Cheminots	6	4	0	2	2	3 9
14. S.S.S.	5	4	0	1	3	7 12

AUSTRALIE

(Lucien GAUTIER)

OCEANIE

CINQ SEMAINES DE STAGE

SYDNEY. — C'est à Sydney le 28 octobre et à Séoul le 10 novembre que l'Australie et la Corée du Sud se rencontreront en finale de poule éliminatoire de Coupe du Monde pour l'Asie et l'Océanie.

L'Australie s'est qualifiée en éliminant la Nouvelle-Zélande, l'Irak, l'Indonésie et l'Iran, et la Corée en venant à bout (dans un tournoi disputé à Séoul) d'Israël, du Japon, de la Malaisie et de Hong-Kong.

Pour l'Australie-Corée du Sud les pronostics sont partagés bien que l'Australie n'ait jamais perdu contre la Corée (trois victoires, deux matchs nuls en cinq rencontres depuis 1967, donc quatre disputées en Corée même).

L'Australie aurait été ténue aisément gagnante s'il n'y avait eu cette défaite 2-0 à Téhéran dans le match-retour contre l'Iran en finale du groupe « B ». Victorieux sur le score sec de 3-0 à Sydney, les Australiens se sont effondrés en première mi-temps en Iran et ont eu bien de la chance de préserver leur faible avance.

La Corée, par contre, a été éblouissante en battant Israël 1-0 en finale du tournoi éliminatoire préliminaire à Séoul au mois de mai. Cependant, le fait de jouer chez eux, devant 35 000 spectateurs fanatisés, a été un énorme avantage.

Les Coréens sont heureux car le tirage au sort leur a été favorable contre l'Australie. Effectué 24 heures après le match Iran-Australie, à Téhéran même où les Coréens avaient délégué

deux dirigeants, le tirage au sort a permis à la Corée de jouer à l'extérieur d'abord, ce que voulait l'Australie aussi bien sûr (des Australiens avaient aussi perdu le tirage au sort contre l'Iran).

L'Australie, qui est hors de saison à présent, disputera deux matches contre la sélection chilienne, de retour de son match de Coupe du Monde à Moscou, à Sydney et à Brisbane en guise de préparation pour la rencontre contre la Corée. Les joueurs passeront cinq semaines en stage et joueront un match, contre le Japon à Tokyo, une semaine après le match aller contre les Coréens, et six jours avant le match-retour à Séoul. Joué au stade Olympique de Tokyo, l'Australie-Japon, le premier depuis la Coupe du Monde en 1969, fera le plein et permettra à la fédération australienne de défrayer une partie des dépenses exorbitantes pour préparer l'équipe nationale pour les rencontres en Coupe du Monde.

La Corée du Sud est en ce moment en train de disputer un tournoi inter-asiatique à six à Séoul. Ce tournoi annuel qui s'appelle la President's Cup, permettra au coach coréen, Han Yung Moon, de faire le point avant le choc australien. Le sélectionneur australien, Zvonimir Rasic, est en Corée pour discrètement « espionner » ses adversaires.

Si un troisième match est nécessaire entre Australiens et Coréens, il aura lieu à Tokyo le 14 novembre.

LA CHAUSSURE A CRAMpons RÉGLABLES



Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport



chaussures



PROPOSITION

Le Bayern Munich a reçu la semaine dernière un coup de téléphone venant d'un intermédiaire anonyme : « Je reviens du Brésil et je peux vous dire que Jairzinho serait prêt à venir jouer chez vous ». — « Très bien, lui répondit-on. Et combien nous coûterait ce jeune homme ? ». — « 2,2 millions de marks (400 millions A.F.) ». — « Vous êtes très aimable, merci, mais il est préférable que vous vous adressiez à Moenchengladbach qui lui, a de l'argent. » Deux heures plus tard, l'homme téléphonait à nouveau. « Cela pourrait se traiter sur la base de 1,5 million de marks (250 millions A.F.). C'est intéressant : Jaizinho n'a que 25 ans ». — « C'est faux. Il en a près de 29, répondit le dirigeant du Bayern qui avait consulté ses fiches. Voyez donc Moenchengladbach. »

- Le journal belge « Newsblad » attribue un trophée au joueur le plus sportif de l'année. C'est l'international Maurice Martens (Racing-White) qui a reçu la palme pour 1973.
- Le Racing-White avait fait peindre les piquets supportant les filets de ses buts en blanc. Ses joueurs lui ont demandé de les repeindre en noir afin que le contraste avec les poteaux ne gêne pas le réglage de la hausse des... tirs.
- Ajax cherche toujours un attaquant de valeur internationale pour renforcer son effectif, après le refus (temporaire) du Norvégien Lund.
- George Best a rejoué son premier grand match à Manchester à l'occasion du jubilé Law. Et il a joué samedi en réserve. Mais sa rentrée en équipe première est pour plus tard.
- Le Standard de Liège ne fait pratiquement plus de mise au vert. Contrairement à René Hauss, l'entraîneur Markovic préfère que ses joueurs n'abandonnent pas leurs habitudes familiales.
- Un joueur amateur hollandais de vingt et un ans a été condamné à une semaine de prison. Il avait fracturé le nez de l'arbitre à la sortie du terrain.
- Birmingham City vient d'investir 100.000 livres (105 millions A.F.) dans le transfert du gardien réserviste de Leeds, Gary Sprake.

PLUS DURE EST LA CHUTE

PRIMES MODULÉES

Les joueurs brugeois, champions de Belgique, se sont qualifiés en Coupe d'Europe des clubs contre Floriana La Valette, sans un sou de prime. Il ne s'agit pas là d'une sanction mais d'une convention signée avant le début de la saison entre les joueurs et le club : pas de prime pour les seizièmes de finale mais des primes de matches et de qualification sensiblement plus élevées pour les tours suivants.

Cette formule particulière s'applique également à la Coupe de Belgique (pas de primes en 32^e et en 16^e) et au Championnat (pas de prime pour un match nul à domicile).

Les joueurs brugeois ont tout de même la possibilité de désigner les 4 adversaires qu'ils estiment les plus dangereux : un match nul équivaut alors à la prime de victoire.

- Leeds a fait le compte, huit de ses joueurs font partie de son équipe depuis neuf ans et notamment les six « cracks » : Reaney, Hunter, Madeley, Lorimer, Bremner, Giles.
- Quatre joueurs britanniques sont suspendus de Coupe du Monde : Ball (Angleterre), Best (Irlande), Lorimer (Ecosse) et maintenant Trevor Hockey (Galles).
- George Best, après sa longue période d'inaction, a des problèmes de poids. En un an, il avait pris... dix kilos.
- Zoff est vaincu en Squadra azzurra depuis... 737 minutes, c'est-à-dire depuis 8 matches et 17 minutes.
- Les Brugeois, champions de Belgique, se sont qualifiés contre Malte sans un sou de prime. C'est une convention entre eux et le club, avec en compensation des primes plus élevées aux tours suivants.
- Teofilo Cubillas, l'international péruvien de Bâle, est un sacré bonhomme. Estimant qu'il n'était pas encore bien adapté, il a demandé que son salaire soit réduit de moitié pour les trois prochains mois.
- Deux coups durs pour le Standard : la blessure au doigt du gardien Piot (plâtre de plusieurs semaines) et la suspension (pour trois mois) du Yougoslave Rora.
- Rinus Israël, le défenseur international de Feyenoord et pilier de son club, est inquiet. Il se remet difficilement d'une opération au genou droit.
- L'entraîneur de la Suède, Ericksson, était à Malte pour le match Floriana-Bruges : « Je ne suis pas trop inquiet pour notre match de Coupe du Monde », a-t-il conclu.
- Paul Van Himst a fêté ses trente ans la semaine dernière. C'est un 2 octobre également qu'il fit ses débuts internationaux contre la Hollande.
- Peter Lorimer a été blessé au genou samedi contre Stoke City. C'est la troisième fois en quelques mois et Leeds est inquiet.

- Netzer n'a pas joué avec le Real Madrid contre Ipswich parce qu'il souffrait d'une sérieuse contracture musculaire.
- Les Anglais appellent le Real Madrid le Royal Madrid. Même si la traduction est bonne, c'est inattendu.
- Netzer jouera en principe contre l'Autriche le 10 octobre mais pas contre la France le 13. Car la veille, il aura joué avec le Real Madrid contre Malaga.
- Garate, l'international de l'Atletico, envisage de prendre sa retraite à la fin de la saison. Il n'aura pas de problème de reconversion : il est ingénieur.
- Miljan Miljanic, l'entraîneur de l'Etoile Rouge, a démenti la rumeur selon laquelle il entrainerait bientôt le Real Madrid.
- Le montant exact du transfert de Crujeff s'est élevé exactement à 132 millions de pesetas, soit environ un milliard d'anciens francs. En comparaison, celui de Netzer est une plaisanterie : 48 millions de pesetas (380 millions A.F.).
- Opinion des arbitres espagnols : « Les joueurs étrangers nous compliquent la tâche. Si on siffle contre eux, on dit que nous ne les aimons pas. Si on siffle pour eux, on dit que nous les protégeons. »
- Boninsegna a enfin renouvelé son contrat avec l'Inter : il a touché une prime de réengagement de 40 millions de lires.

CE CHER HELMUTH

Augsbourg vit depuis le début de la saison 73-74 une fabuleuse aventure. Toute la ville ne parle et ne vit que par le football : et elle le doit à son enfant chéri et célèbre, Helmuth Haller revenu d'Italie dans sa ville natale. Pourtant, Augsbourg ne joue qu'en Régional Liga. Mais Haller aime les foules à la manière de Beckenbauer ou Netzer. Pour le voir, il y

avait 80.000 spectateurs pour le match Munich 1860. Augsbourg au Stade Olympique, et 35.000 à Karlsruhe. Pour les matches à domicile, c'est du délire : 38.000 spectateurs pour Darmstadt.

On pourrait croire que Augsbourg a payé Haller très cher : même pas, seulement 44.000 marks (8 millions A.F.) de transfert à la Juventus.

Avant le match retour de Coupe d'Europe à La Valette (Malte), l'entraîneur des champions de Belgique, le F.C. Bruges, avait dit à ses joueurs : « Je ne vous demande qu'une seule chose : ne tombez pas. Je ne veux pas que vous risquiez une blessure. » Il faut préciser que le terrain de La Valette est en « caillasse » et fort dangereux.

- Le demi de l'Inter, Bertini, sera peut-être transféré en novembre. Il n'est pas d'accord sur les conditions offertes et il n'est pas titulaire.
- Riva a décidé de suivre une cure pour ne plus fumer, et son ami Albertosi va en faire autant. « Je veux avoir du souffle pour la Coupe du Monde », raconte Riva.
- Florian Albert en est persuadé : « Après une période de vaches maigres, le football hongrois va repartir vers le sommet. »
- Urbain Braems, l'entraîneur d'Anderlecht, voulait faire jouer Van Himst à l'aile droite. Refus de Van Himst : « On ne demande pas à Merckx de courir sur un vélo de tourisme. »
- René Hussy, le sélectionneur de l'équipe suisse, après avoir « espionné » les Azzurri contre la Suède (2-0), a déclaré : « Je vois la Squadra parmi les quatre équipes finalistes à Munich. Il sera vraiment difficile de lui ravir sa place en Coupe du Monde. »
- Helenio Herrera est désespéré. Il cherche un homme en pointe pour son attaque à placer au côté de Boninsegna. Les joueurs dont il dispose ne sont pas à la hauteur. Il a demandé l'aïlier de Vince, Daminai. On demande pour ce jeune un demi-million de lires...
- 20.000 supporters de Genoa se sont déplacés de Gênes à Milan dimanche pour le match d'ouverture du Championnat Inter-Genoa au stade de San Siro. Tout le monde voulait voir Corso faire sa « vendetta » contre ses anciens coéquipiers.
- Nils Liedholm et Edmondo Fabbri (ex-sélectionneur de la Squadra) n'ont pas de poste cette saison. Le Suédois passe le temps en rédigeant des articles pour les journaux et Fabbri dans ses vignobles de Romagne. Ils attendent de courir bientôt au chevet de quelques équipes en difficulté.
- Pour avoir gagné, toujours par deux buts à zéro, les trois rencontres amicales contre le Brésil, l'Angleterre et la Suède, chaque joueur de l'équipe d'Italie a touché une prime de neuf millions de lires.

HEU-REUX !

Leeds a perdu encore un point samedi en Championnat d'Angleterre ce qui « réduit » sa performance à 18 points en 10 matches. Don Revie, qui avait failli quitter Leeds en fin de saison dernière, explique ainsi la bonne marche de son équipe : « Nous avons simplement demandé aux garçons de travailler plus dur, et de garder leurs esprits et leurs corps clairs et propres. »

Don Revie avoue qu'il est un homme heureux. « Ma recette du bonheur est simple, dit-il. Me lever à 7 heures, être à mon bureau à 8 h 30, m'entraîner avec les garçons, prendre ensuite un bain chaud et une douche froide, et rester dans le football. Quand je n'aimerai plus ça, je m'en irai. »

Les cheveux d'Helmuth

La vie est dure pour un sélectionneur. Si elle fut jusqu'ici assez douce pour Helmut Schoen, elle tourne un peu au vinaigre pour lui à l'orée de la saison la plus capitale de sa carrière. On ne comprendrait guère en Allemagne, quelles qu'en soient les raisons, un échec retentissant de sa sélection en Coupe du Monde. Et Helmut Schoen commence à se faire des cheveux, les mauvais résultats enregistrés la saison dernière au niveau de l'équipe nationale étant confirmés par le déclin du Bayern Munich en Bundesliga.

Or le Bayern donne depuis trois ans l'ossature de la sélection allemande. Helmut Schoen a évidemment la possibilité de se tourner vers les autres clubs et d'appeler des joueurs qui ne manquent pas de talents. Mais il pensait avoir trouvé, avec les champions d'Europe des Nations 1972, l'équipe type pour la Coupe du Monde. Et sa désillusion est grande.

Lui a donc fallu faire du neuf, et même du neuf avec du vieux puisqu'il a dû rappeler Weber, l'ex-demi devenu défenseur de Cologne. Weber, après une éclipse due à une blessure, est revenu au premier plan : c'est un joueur sûr, athlétique qui fit un jour le malheur de Keita en Coupe des Foires. Mais Weber n'est plus tout jeune puisque c'est un homme de « l'oncle Sepp », c'est-à-dire un joueur appelé par Herberger avant 1964.

Helmuth Schoen, depuis qu'il a pris la sélection d'Allemagne en main, après la retraite de Herberger, a titularisé 86 joueurs en 85 matches entre 1964 et 1973, c'est-à-dire presque exactement un joueur par match. C'est un signe indiscutable de stabilité.

LES 86 joueurs se répartissent ainsi, année par année :

1964 (1 nouveau seulement) : Brunnenmeier (5 sélections durant sa carrière internationale).

1965 (13 nouveaux joueurs) : Hornig (7 sélections), Lorenz (19), U'sass (10), Rodekamp (3), Rebele (2), Beckenbauer (69), Grosser (2), Nafziger (1), Netzer (31), Manglitz (4), Piontek (66), Patzke (24), Hötges (59).

1966 (8) : G. Müller (47), Emerich (5), Maier (45), Grabowski (30), Heidemann (3), Rupp (1), B. Dörfel (15), Held (40).

1967 (9) : Roth (4), Wolter (13), Fichtel (23), Zaczek (1), Heynckes (23), Lohr (20), Vogts (45), Siemensmeyer (3), Meyer (1).

1968 (10) : Neuberger (2), L. Müller (6), Wimmer (19), Bella (4), Ohlhauser (1), Köppel (11), Laumen (2), Volkert (6), Maas (3), Bâse (1).

1969 (1) : Brenninger (1).

1970 (3) : Dietrich (1), Gross (1), Flohe (10).

1971 (6) : Schwarzenbeck (18), Breitner (15), Bleidick (2), Kleff (3), Steffenhagen (1), Zembski (1).

1972 (4) : E. Kremers (10), Bonhof (1), Geye (2), Hoeness (11).

1973 (5) : Cullmann (4), Franke (2), Kapellmann (2), Danner (1), Wunder (1).

Le tableau, publié par « Sport » de Zurich est fort intéressant parce qu'il situe bien le grand apport de sang neuf en 1965 (arrivée de Beckenbauer et Netzer avant la Coupe du Monde 66).

Ensuite, Schoen a renouvelé constamment avant de trouver à peu près son effectif type après 1968. On notera cependant, en 1971 (avant la Coupe d'Europe 72) l'arrivée des deux Munichois Schwarzenbeck et Breitner devenus piliers de la sélection.

Il n'est pas impossible, compte tenu de ses problèmes actuels, que Schoen soit amené à faire une opération chirurgicale et à renouveler profondément les cadres. Mais le peut-il réellement, et en a-t-il seulement l'envie ?

Le dernier homme d'Herberger (avec Weber) à figurer dans la sélection 74 est Wolfgang Overath. 6 sélections sous l'oncle Sepp et 63 sous Schoen. Overath dispute donc à Beckenbauer (69 sélections également) le record des sélections. Mais ce record ira à coup sûr au beau Franz, plus jeune et plus rayonnant.

EN 85 matches, le bilan de Schoen est très positif avec 55 victoires, 16 matches nuls, 14 défaites, 187 buts marqués (2,20 en moyenne) et 66 encaissés (0,77 en moyenne). Les sommets de cette longue route sont la deuxième place en Coupe du Monde 66, la troisième en Coupe du Monde 70, et la couronne de Champion d'Europe en 1972.

L'Allemagne reste favorite de la Coupe du Monde 74 qu'elle organise mais il est curieux que ses plus grands détracteurs soient... allemands. Helmut Schoen, de toute façon, verra plus clair après les deux matches Allemagne-Autriche et Allemagne-France de cette semaine.

Jacques Etienne et le canonier des leaders



AVANT le match opposant Lens à Bastia, Arghirudis ne craignait pas de montrer son visage mangé par une barbe de deux jours. Après la rencontre, il s'était rasé de près ; mais gageons qu'avant d'aller... à Marseille l'attaquant lensois laissera encore son rasoir au fond de son sac.

Déjà, avant de se rendre à Sochaux, Romain laissa le poil noir dévorer ses joues... et il avait marqué deux buts. Cette fois, face à une solide équipe de Bastia et à un Pantelic époustouflant de classe, il en a réussi trois. Alors, sans être superstitieux, mettez-vous à sa place ! Le troisième but, surtout, fut remarquable, obtenu dans un angle impossible ; un de ces tirs lourds et rapides à la fois, tels les obus crachés par nos vieux canons de « 75 »...

Le voilà donc en passe d'appartenir à nos meilleurs canoniers et, à cet égard, son duel à distance qu'il livrera dans quinze jours sur le terrain de l'O.M. au maître Skoblar ne manquera pas d'intérêt. Les deux buteurs sont d'ailleurs très différents quant au style, le Yougoslave est plus jaillissant, plus « technique » d'une certaine manière, sachant se faire oublier pour resurgir au moment opportun.

Le Lensois est d'un genre plus baroudeur, plus fonceur, il arme davantage ses tirs, c'est un ballant qui est cependant loin d'être malhabile balle au pied. Ainsi cette belle action, où il élimina trois adversaires avant d'échouer sur le gardien bastiais...

OUBLIÉE LA GRÈCE

Lors du dernier France - Grèce, nos confrères grecs nous ont dit combien ils regrettaient le départ d'Arghirudis d'Olympiakos. Récemment, à Athènes, lors du match de Coupe d'Europe opposant le champion de Grèce à Benfica et que l'équipe portugaise remporta par 1 à 0, le public scandait son nom dans le dernier quart d'heure de la rencontre. Bien sûr qu'il a laissé là-bas des regrets ; mais Romain a tourné la page. « En fait, dit-il, je ne me suis jamais complètement adapté. Je jouais une demi-heure par match. On s'entraînait en pleine chaleur ; je récupérais mal. J'avais beau dire à mon entraîneur que je venais d'un pays tempéré et même froid et qu'il fallait en tenir compte, il ne voulait rien entendre.

De plus, jouer au football en France est beaucoup plus intéressant. En Grèce, tout au plus quatre ou cinq équipes pourraient tenir leur place en Division I. Enfin, il arrivait à ma femme d'avoir le mal du pays. C'est vous dire si je suis heureux d'être revenu. »

UNE AUTRE EPOQUE

Il l'est d'autant plus qu'il est « tombé » dans une équipe lensoise qui flambe et qui a fait un retour tonitruant parmi l'élite. « J'ai retrouvé ici une ambiance, un enthousiasme comparables à ce qui existait quand je jouais en cadets à Wittelsheim, précise-t-il. Même lors de mon premier séjour à Lens, ce n'était pas comparable.

Il est vrai que j'ai signé alors que l'équipe lensoise disputait les barrages. C'était visiblement la fin d'une époque. Les uns étaient blasés, les autres désabusés. Il a fallu plusieurs années pour recréer un climat.

Beaucoup de choses ont changé et c'est normal : les joueurs, les spectateurs. Sont restés quelques dirigeants et l'entraîneur Arnold Sowinski et fut maintenu le goût du travail bien fait. »

Aussi bien, toute cette gloire qui rejaillit sur lui l'étonne un peu. « Il faut bien quelqu'un pour marquer des buts, fait-il remarquer. C'est ma fonction et si je ne « plantais » pas, je ne ferais pas mon boulot. Mais, à Lens moins qu'ailleurs, le buteur n'est pas un homme seul. Sa réussite dépend de ses partenaires. Je ne sais pas si vous avez bien vu le travail énorme que font les copains pour me donner de bons ballons (Oh ! que si...), ils œuvrent tous pour moi. Alors, au fond, je ne fais que conclure ; c'est logique. »

Romain est trop modeste, mais nous comprenons son langage. Le classement de Lens à l'heure actuelle, c'est le fruit des efforts de tous. Sans doute est-il un rouage essentiel de l'équipe, de par le poste qu'il occupe, mais c'est grâce à la valeur du jeu collectif qu'il est souvent en situation de marquer des buts.

A l'inverse, il reste que le buteur doit pouvoir faire, quand il faut, le geste décisif, et là tout le mérite en revient à Arghirudis, toujours en mouvement, toujours en action, se battant sur toutes les balles, profitant de la moindre ouverture pour tenter sa chance.

LE BUTEUR-TYPE

L'avant centre lensois est le buteur type parce qu'en plus de ses qualités physiques et techniques il a le sens de l'opportunisme, le sens précisément du geste à faire. Il s'en fallut de peu que devant Bastia il ne réussisse deux ou trois buts de plus. Il n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin et on le comprend.

« Même si Lens ne reste pas leader longtemps, dit-il, ce qui nous arrive est tout simplement formidable. Mais vous pensez bien que nous avons un moral terrible et cette place, nous ferons tout pour la garder, c'est vous dire si j'ai bien l'intention de marquer encore beaucoup de buts... »

Romain, on le voit, ne doute de rien. Il n'a pas la tête enflée mais la foi inébranlable de ceux qui gagnent, ce qui n'est pas la même chose.

Il a 27 ans. C'est l'âge de Loubet ; et l'on ne voit pas pourquoi Stefan Kovacs ne s'intéresserait pas à lui. Parce qu'il sait que le sélectionneur pense de préférence aux joueurs jeunes, l'équipe de France ne hante pas ses nuits. Ce qui ne veut pas dire qu'une sélection ne lui ferait pas plaisir.

« C'est le rêve, l'objectif de tout joueur professionnel, rappelle-t-il. Si on veut de moi, eh bien, d'accord. Mais en attendant cet heureux jour, si jamais il arrive, je me donne à fond pour Lens. »

Cet Arghirudis, qui se bat comme un bélier, devant les Allemands, il n'aurait pas été mal du tout...

ARGHIRUDIS

"Je me bats
comme un bélier !"